



---

**INDE — MESURES CONCERNANT L'IMPORTATION DE CERTAINS  
PRODUITS AGRICOLES**

AB-2015-2

*Rapport de l'Organe d'appel*

## Table des matières

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>10</b>
<b>2</b>	<b>ARGUMENTS DES PARTICIPANTS ET PARTICIPANTS TIERS .....</b>	<b>16</b>
2.1	Allégations d'erreur formulées l'Inde – Appelant .....	16
2.1.1	Articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS .....	16
2.1.2	Article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS .....	20
2.1.3	Article 6 de l'Accord SPS .....	24
2.1.4	Article 5:6 de l'Accord SPS .....	26
2.1.5	Article 2:3 de l'Accord SPS .....	28
2.2	Arguments des États-Unis – Intimé .....	29
2.2.1	Articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS .....	29
2.2.2	Article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS .....	32
2.2.3	Article 6 de l'Accord SPS .....	36
2.2.4	Article 5:6 et article 2:2 de l'Accord SPS .....	39
2.2.5	Article 2:3 de l'Accord SPS .....	41
2.3	Arguments des participants tiers .....	44
2.3.1	Argentine .....	44
2.3.2	Australie .....	45
2.3.3	Brésil .....	45
2.3.4	Union européenne .....	46
2.3.5	Japon .....	48
<b>3</b>	<b>QUESTIONS SOULEVÉES DANS LE PRÉSENT APPEL .....</b>	<b>50</b>
<b>4</b>	<b>CONTEXTE ET APERÇU DES MESURES EN CAUSE, DE L'INFLUENZA AVIAIRE ET DU CODE DE L'OIE .....</b>	<b>52</b>
4.1	Mesures en cause .....	52
4.2	Influenza aviaire (IA) .....	54
4.3	Code de l'OIE .....	55
<b>5</b>	<b>ANALYSE DE L'ORGANE D'APPEL .....</b>	<b>60</b>
5.1	Articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS .....	60
5.1.1	Constatations du Groupe spécial .....	61
5.1.2	Relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part .....	63
5.1.3	Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 2:2 .....	69
5.1.4	Question de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord .....	72
5.1.5	Demande de l'Inde visant à ce que l'analyse juridique soit complétée .....	75
5.1.6	Conclusion .....	77
5.2	Article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS .....	78
5.2.1	Constatations du Groupe spécial .....	78
5.2.2	Aperçu général de l'article 3 .....	84
5.2.3	Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur au regard de l'article 11:2 de l'Accord SPS et de l'article 13:2 du Mémoire d'accord dans ses consultations avec l'OIE .....	86
5.2.4	Question de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord .....	88
5.2.5	Conclusion .....	94
5.3	Article 6 de l'Accord SPS .....	95
5.3.1	Constatations du Groupe spécial .....	95

---

5.3.2	Aperçu général de l'article 6 .....	100
5.3.3	Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation de la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3 .....	105
5.3.4	Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 6:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA .....	110
5.3.5	Question de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord .....	114
5.3.6	Conclusion .....	117
5.4	Articles 5:6 et 2:2 de l'Accord SPS .....	117
5.4.1	Constatations du Groupe spécial .....	117
5.4.2	Aperçu général de l'article 5:6 et de l'article 2:2 .....	120
5.4.3	Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur au titre de l'article 5:6 .....	122
5.4.3.1	Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur au titre de l'article 5:6 en constatant que les États-Unis avaient indiqué des mesures de rechange qui permettraient d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié .....	123
5.4.3.2	Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur au regard de l'article 5:6 en n'identifiant pas avec précision les mesures de rechange proposées .....	127
5.4.4	Question de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord .....	129
5.4.5	Conclusion .....	131
5.5	Article 2:3 de l'Accord SPS .....	131
5.5.1	Constatations du Groupe spécial .....	132
5.5.2	Allégations de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord .....	135
5.5.2.1	Question de savoir si le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective en établissant pour des experts individuels des "mandats" qui allaient au-delà de la portée du Code de l'OIE .....	136
5.5.2.2	Question de savoir si le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective en exigeant que l'Inde prouve que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire, au lieu d'exiger que les États-Unis, en tant que plaignant, établissent <i>prima facie</i> le bien-fondé de leur allégation selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire devrait être présente en Inde.....	139
5.5.2.3	Question de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en déléguant aux experts la détermination factuelle du point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.....	145
5.5.3	Conclusion .....	145
<b>6</b>	<b>CONSTATATIONS ET CONCLUSIONS.....</b>	<b>146</b>
ANNEXE 1	Notification d'un appel présentée par l'Inde, WT/DS430/8.....	149

**ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS LE PRÉSENT RAPPORT**

<b>Abréviation</b>	<b>Désignation</b>
Accord SPS	Accord sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires
Accord sur l'OMC	Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce
Code de l'OIE	Code sanitaire pour les animaux terrestres de l'OIE, 21 <sup>ème</sup> édition (mai 2012)
Convention de Vienne	Convention de Vienne sur le droit des traités, faite à Vienne le 23 mai 1969, Recueil des traités des Nations Unies, volume 1155, page 331
DAHD	Département indien de l'élevage, de la production laitière et de la pêche
décision préliminaire	décision préliminaire rendue par le Groupe spécial le 22 mai 2013, distribuée sous la cote WT/DS430/5
Décret 1663(E)	Décret S.O. 1663(E), pris par le Département indien de l'élevage, de la production laitière et de la pêche ("DAHD") le 19 juillet 2001 conformément à la Loi sur les animaux d'élevage et publié au Journal officiel de l'Inde <i>The Gazette of India</i> le 20 juillet 2011 n° 1390, partie II, article 3 ii), pages 1 et 2 (pièce US-80 présentée au Groupe spécial)
GATT de 1994	Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994
IA	influenza aviaire
IAFP	influenza aviaire faiblement pathogène
IAHP	influenza aviaire hautement pathogène
Loi sur les animaux d'élevage	Loi de 1898 sur l'importation des animaux d'élevage (Loi n° 9 de 1898) publiée le 12 août 1898 (pièce US-114 présentée au Groupe spécial), modifiée par la Loi de 2001 sur l'importation des animaux d'élevage (Modification) (Loi n° 28 de 2001) (19 juillet 2011) publiée au Journal officiel de l'Inde <i>The Gazette of India</i> le 29 août 2001, n° 35, partie II, article premier, pages 1 et 2 (pièce US-115 présentée au Groupe spécial)
Mémorandum d'accord	Mémorandum d'accord sur les règles et procédures régissant le règlement des différends
NAP 2012	Plan d'action national pour 2012
OIE	Organisation mondiale de la santé animale (anciennement Office international des épizooties)
OMC	Organisation mondiale du commerce
ORD	Organe de règlement des différends
Procédures de travail	Procédures de travail pour l'examen en appel, WT/AB/WP/6, 16 août 2010
rapport du Groupe spécial	rapport du Groupe spécial <i>Inde – Mesures concernant l'importation de certains produits agricoles</i> , et WT/DS430/R/Add.1, distribué aux Membres de l'OMC le 14 octobre 2014
SIP	permis sanitaire d'importation
SPS	sanitaire et phytosanitaire

## PIÈCES PRÉSENTÉES AU GROUPE SPÉCIAL CITÉES DANS LE PRÉSENT RAPPORT

Pièce	Désignation
IND-7	Report by FAO and OIE, in collaboration with WHO, "A Global Strategy for the Progressive Control of Highly Pathogenic Avian Influenza (HPAI)" (November 2005)
IND-8	Report by FAO Animal Production and Health Division, "Poultry Sector Country Review – India" (September 2008)
IND-9	Government of India, Ministry of Agriculture, Department of Animal Husbandry, Dairying & Fisheries, <i>Annual Report 2012-13</i>
IND-10	C. Tosh <i>et al.</i> , "Emergence of amantadine-resistant avian influenza H5N1 virus in India" (2011) 42 <i>Virus Genes</i> , pp. 10–15
IND-11	C. Tosh <i>et al.</i> , "Phylogenetic evidence of multiple introduction of H5N1 virus in Malda district of West Bengal, India in 2008" (2011) 148 <i>Veterinary Microbiology</i> , pp. 132–139
IND-12	S. Nagarajan <i>et al.</i> , "Avian influenza (H5N1) virus of clade 2.3.2 in domestic poultry in India" (2012), 7(2): e31844 <i>PLoS ONE</i> ( <a href="http://www.plosone.org">www.plosone.org</a> )
IND-13	OIE, "Devising Import Health Measures for Animal Commodities" (paper, undated)
IND-14	USDA Foreign Agricultural Service, Global Agriculture Information Network (GAIN) Report, "People's Republic of China, Poultry and Products Annual Report 2006", No. CH6075 (5 September 2006)
IND-15	Indian Veterinary Research Institute, <i>Annual Report for 2011-12</i>
IND-47	Letter from R. Gangadharan dated 24 February 2012 to the Chief Secretaries of various State Governments and Union Territories
IND-68	J. Post <i>et al.</i> , "Systemic distribution of different low pathogenic avian influenza (LPAI) viruses in chicken" (2013) 10(23) <i>Virology Journal</i>
IND-108	Biosecurity Australia, <i>Generic Import Risk Analysis Report for Chicken Meat</i> , Final Report (October 2008), Parts A-C
IND-109	T. van den Berg, "The role of the legal and illegal trade of live birds and avian products in the spread of avian influenza" (2009) 28(1) <i>Scientific and Technical Review of the Office International des Epizooties</i> , pp. 93-111
IND-110	A.F. Ziegler <i>et al.</i> , "Characteristics of H7N2 (nonpathogenic) avian influenza virus infections in commercial layers, in Pennsylvania, 1997-98" (1999) 43(1) <i>Avian Diseases</i> , pp. 142-149
IND-111	S.P. Cobb, "The spread of pathogens through trade in poultry meat: overview and recent developments" (2011) 30(1) <i>Scientific and Technical Review of the Office International des Epizooties</i> , pp. 149-164
IND-115	Government of India, Ministry of Agriculture, Department of Animal Husbandry, Dairying & Fisheries, Report on Notifiable Avian Influenza (H5 and H7) ending 12.05.13 – Surveillance/Testing by HSADL, Bhopal" (20 May 2013)
IND-117	Letter dated 27 August 2012 from R.S. Rana (Joint Secretary to the Government of India, DAHD) to the Principal Secretary/Secretary of Veterinary Services/Animal Resources Development of all the States and Union Territories regarding: "Preparedness of the states to prevent ingress of Avian Influenza"
IND-121 [[contenant des renseignements désignés devant le Groupe spécial comme étant strictement confidentiels]]	Letter dated 28 January 2010 from Assistant Commissioner, DAHD, to US Minister-Counsellor for Agricultural Affairs regarding: "India's comments on US proposed certificates for export of poultry, pork, pet food and feather to India"
US-1	World Organisation for Animal Health, <i>Terrestrial Animal Health Code</i> , 21st edn (May 2012), Vol. II, chapter 10.4 – Infection with Viruses of Notifiable Avian Influenza
US-18	D.E. Swayne and M. Pantin-Jackwood, "Pathobiology of Avian Influenza Virus Infections in Birds and Mammals", in D.E. Swayne (ed.), <i>Avian Influenza</i> (Blackwell Publishing, 2008)
S-19	D.E. Swayne and D.L. Suarez, "Highly pathogenic avian influenza" (2000) 19(2) <i>Scientific and Technical Review of the Office International des Epizooties</i> , pp. 463-482
US-20	Canada Food Inspection Agency, "Fact Sheet – Avian Influenza" (modified 22 December 2012), available at: < <a href="http://www.inspection.gc.ca/animals/terrestrial-animals/diseases/reportable/ai/fact-sheet/eng/1356193731667/1356193918453">www.inspection.gc.ca/animals/terrestrial-animals/diseases/reportable/ai/fact-sheet/eng/1356193731667/1356193918453</a> >
US-23	OIE, General Disease Information Sheets, "What is Avian Influenza (AI)?"
US-24	D.E. Swayne, "Avian Influenza Control Strategies", in D.E. Swayne (ed.), <i>Avian Influenza</i> (Blackwell Publishing, 2008), chapter 12
US-31	D.E. Swayne and C. Thomas, "Trade and Food Safety Aspects for Avian Influenza Viruses", in D.E. Swayne (ed.), <i>Avian Influenza</i> (Blackwell Publishing, 2008), chapter 22

Pièce	Désignation
US-48	D.E. Swayne and B.L. Akey, "Avian influenza control strategies in the United States of America", in R.S. Schrijver and G. Koch (eds.), <i>Avian Influenza – Prevention and Control</i> (Springer, 2005), chapter 13
US-80	Statutory Order 1663(E) (19 July 2011) issued by Government of India, Ministry of Agriculture, Department of Animal Husbandry, Dairying & Fisheries, pursuant to the Livestock Act and published in <i>The Gazette of India</i> on 20 July 2011, No. 1390, Part II, Section 3(ii), pp. 1-2
US-89	Government of India, Ministry of Agriculture, Department of Animal Husbandry, Dairying & Fisheries, "Action Plan of Animal Husbandry for Preparedness, Control and Containment of Avian Influenza" (November 2006)
US-90	Government of India, Ministry of Agriculture, Department of Animal Husbandry, Dairying & Fisheries, "Action Plan of Animal Husbandry for Preparedness, Control and Containment of Avian Influenza" (Revised – 2012)
US-92	Expert statement of Emi Kate Saito, attached to United States' first written submission to the Panel
US-97	Expert statement of David E. Swayne, attached to United States' first written submission to the Panel
US-98	A. Das <i>et al.</i> , "Detection of H5N1 high-pathogenicity avian influenza virus in meat and tracheal samples from experimentally infected chickens" (2008) 52 <i>Avian Diseases</i> , pp. 40-48
US-99	Y. Kobayashi <i>et al.</i> , "Pathological studies of chickens experimentally infected with two highly pathogenic avian influenza viruses" (1996) 25 <i>Avian Pathology</i> , pp. 285-304
US-100	Y.K. Kwon and D.E. Swayne, "Different routes of inoculation impact infectivity and pathogenesis of H5N1 high pathogenicity avian influenza virus infection in chickens and domestic ducks" (2010) 54 <i>Avian Diseases</i> , pp. 1260-1269
US-101	L.E.L. Perkins and D.E. Swayne, "Pathobiology of A/Chicken/Hong Kong/220/97 (H5N1) avian influenza virus in seven Gallinaceous species" (2001) 38 <i>Veterinary Pathology</i> , pp. 149-164
US-102	E. Spackman <i>et al.</i> , "The pathogenesis of low pathogenicity H7 avian influenza viruses in chickens, ducks and turkeys" (2010) 7 <i>Virology Journal</i> , p. 331
US-103	D.E. Swayne and J.R. Beck, "Heat inactivation of avian influenza and Newcastle disease viruses in egg products" (2004) 33(5) <i>Avian Pathology</i> , pp. 512-518
US-104	D.E. Swayne and J.R. Beck, "Experimental study to determine if low-pathogenicity and high-pathogenicity avian influenza viruses can be present in chicken breast and thigh meat following intranasal virus inoculation" (2005) 49 <i>Avian Diseases</i> , pp. 81-85
US-105	D.E. Swayne <i>et al.</i> , "Reduction of high pathogenicity avian influenza virus in eggs from chickens once or twice vaccinated with an oil-emulsified inactivated H5 avian influenza vaccine" (2012) 30 <i>Vaccine</i> , pp. 4964-4970
US-106	Expert statement of Rebecca D. Jones, attached to United States' first written submission to the Panel
US-110	"India's Risk Assessment on Avian Influenza for imposing ban on import of poultry and poultry products from Avian Influenza positive countries", document provided to the SPS Committee by India at the October 2010 SPS Committee meeting
US-114	The Live-Stock Importation Act, 1898 (No. 9 of 1898), published on 12 August 1898
US-115	The Live-Stock Importation (Amendment) Act, 2001 (No. 28 of 2001) (19 July 2001) published in <i>The Gazette of India</i> on 29 August 2001, No. 35, Part II, Section 1, pp. 1-2
US-117	User's Guide to the OIE Terrestrial Animal Health Code (2012)
US-119	Committee on Sanitary and Phytosanitary Measures, Note by the Secretariat, Summary of the Meeting of 18-19 October 2007, document G/SPS/R/46
US-122	S.D. Pawar <i>et al.</i> , "Avian influenza surveillance reveals presence of low pathogenic avian influenza viruses in poultry during 2009-2011 in the West Bengal State, India" (2012) 9 <i>Virology Journal</i> , p. 151
US-123	OIE, <i>Report of the Meeting of the OIE Terrestrial Animal Health Standards Commission</i> (February 2010)
US-141	Letter dated 20 October 2009 from M. Gilkey (Director, APHIS) to A. Kaushal (Joint Secretary, DAHD), regarding: "S.O. 2208(E) Notification published in the Gazette of India on August 28, 2009"
US-143	Expert statement of David E. Swayne, attached to United States' second written submission to the Panel
US-144	Expert statement of Emi Kate Saito, attached to United States' second written submission to the Panel
US-145	Expert statement of Rebecca D. Jones, attached to United States' second written submission to the Panel

## AFFAIRES CITÉES DANS LE PRÉSENT RAPPORT

Titre abrégé	Titre complet de l'affaire et référence
<i>Argentine – Mesures à l'importation</i>	Rapports de l'Organe d'appel <i>Argentine – Mesures affectant les importations de marchandises</i> , WT/DS438/AB/R / WT/DS444/AB/R / WT/DS445/AB/R, adoptés le 26 janvier 2015
<i>Australie – Pommes</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Australie – Mesures affectant l'importation de pommes en provenance de Nouvelle-Zélande</i> , WT/DS367/AB/R, adopté le 17 décembre 2010
<i>Australie – Pommes</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Australie – Mesures affectant l'importation de pommes en provenance de Nouvelle-Zélande</i> , WT/DS367/R, adopté le 17 décembre 2010, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS367/AB/R
<i>Australie – Saumons</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Australie – Mesures visant les importations de saumons</i> , WT/DS18/AB/R, adopté le 6 novembre 1998
<i>Australie – Saumons</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Australie – Mesures visant les importations de saumons</i> , WT/DS18/R, adopté le 6 novembre 1998, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS18/AB/R
<i>Australie – Saumons (article 21:5 – Canada)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Australie – Mesures visant les importations de saumons – Recours du Canada à l'article 21:5 du Mémoire d'accord sur le règlement des différends</i> , WT/DS18/RW, adopté le 20 mars 2000
<i>Brésil – Pneumatiques rechapés</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Brésil – Mesures visant l'importation de pneumatiques rechapés</i> , WT/DS332/AB/R, adopté le 17 décembre 2007
<i>Canada – Maintien de la suspension</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Canada – Maintien de la suspension d'obligations dans le différend CE – Hormones</i> , WT/DS321/AB/R, adopté le 14 novembre 2008
<i>CE – Accessoires de tuyauterie</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Droits antidumping sur les accessoires de tuyauterie en fonte malléable en provenance du Brésil</i> , WT/DS219/AB/R, adopté le 18 août 2003
<i>CE – Amiante</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Mesures affectant l'amiante et les produits en contenant</i> , WT/DS135/AB/R, adopté le 5 avril 2001
<i>CE – Approbation et commercialisation des produits biotechnologiques</i>	Rapports du Groupe spécial <i>Communautés européennes – Mesures affectant l'approbation et la commercialisation des produits biotechnologiques</i> , WT/DS291/R, Add.1 à Add.9 et Corr.1 / WT/DS292/R, Add.1 à Add.9 et Corr.1 / WT/DS293/R, Add.1 à Add.9 et Corr.1, adoptés le 21 novembre 2006
<i>CE – Bananes III (Équateur)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Communautés européennes – Régime applicable à l'importation, à la vente et à la distribution des bananes, plainte déposée par l'Équateur</i> , WT/DS27/R/ECU, adopté le 25 septembre 1997, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS27/AB/R
<i>CE – Bananes III (États-Unis)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Communautés européennes – Régime applicable à l'importation, à la vente et à la distribution des bananes, plainte déposée par les États-Unis</i> , WT/DS27/R/USA, adopté le 25 septembre 1997, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS27/AB/R
<i>CE – Bananes III (Guatemala et Honduras)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Communautés européennes – Régime applicable à l'importation, à la vente et à la distribution des bananes, plainte déposée par le Guatemala et le Honduras</i> , WT/DS27/R/GTM, WT/DS27/R/HND, adopté le 25 septembre 1997, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS27/AB/R
<i>CE – Bananes III (Mexique)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Communautés européennes – Régime applicable à l'importation, à la vente et à la distribution des bananes, plainte déposée par le Mexique</i> , WT/DS27/R/MEX, adopté le 25 septembre 1997, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS27/AB/R
<i>CE – Bananes III</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Régime applicable à l'importation, à la vente et à la distribution des bananes</i> , WT/DS27/AB/R, adopté le 25 septembre 1997
<i>CE – Certaines questions douanières</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Certaines questions douanières</i> , WT/DS315/AB/R, adopté le 11 décembre 2006
<i>CE – Éléments de fixation (Chine)</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Mesures antidumping définitives visant certains éléments de fixation en fer ou en acier en provenance de Chine</i> , WT/DS397/AB/R, adopté le 28 juillet 2011
<i>CE – Hormones</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Mesures communautaires concernant les viandes et les produits carnés (hormones)</i> , WT/DS26/AB/R, WT/DS48/AB/R, adopté le 13 février 1998
<i>CE – Linge de lit (article 21:5 – Inde)</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Droits antidumping sur les importations de linge de lit en coton en provenance d'Inde – Recours de l'Inde à l'article 21:5 du Mémoire d'accord sur le règlement des différends</i> , WT/DS141/AB/RW, adopté le 24 avril 2003



Titre abrégé	Titre complet de l'affaire et référence
<i>CE – Matériels informatiques</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Classement tarifaire de certains matériels informatiques</i> , WT/DS62/AB/R, WT/DS67/AB/R, WT/DS68/AB/R, adopté le 22 juin 1998
<i>CE – Morceaux de poulet</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Classification douanière des morceaux de poulet désossés et congelés</i> , WT/DS269/AB/R, WT/DS286/AB/R, adopté le 27 septembre 2005, et Corr.1
<i>CE – Produits dérivés du phoque</i>	Rapports de l'Organe d'appel <i>Communautés Européennes – Mesures prohibant l'importation et la commercialisation de produits dérivés du phoque</i> , WT/DS400/AB/R / WT/DS401/AB/R, adoptés le 18 juin 2014
<i>CE – Sardines</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Désignation commerciale des sardines</i> , WT/DS231/AB/R, adopté le 23 octobre 2002
<i>CE – Volailles</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Mesures affectant l'importation de certains produits provenant de volailles</i> , WT/DS69/AB/R, adopté le 23 juillet 1998
<i>CE et certains États membres – Aéronefs civils gros porteurs</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes et certains États membres – Mesures affectant le commerce des aéronefs civils gros porteurs</i> , WT/DS316/AB/R, adopté le 1 <sup>er</sup> juin 2011
<i>Chili – Système de fourchettes de prix</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Chili – Système de fourchettes de prix et mesures de sauvegarde appliqués à certains produits agricoles</i> , WT/DS207/AB/R, adopté le 23 octobre 2002
<i>Chili – Système de fourchettes de prix (article 21:5 – Argentine)</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Chili – Système de fourchettes de prix et mesures de sauvegarde appliqués à certains produits agricoles – Recours de l'Argentine à l'article 21:5 du Mémoire d'accord sur le règlement des différends</i> , WT/DS207/AB/RW, adopté le 22 mai 2007
<i>Chine – Terres rares</i>	Rapports de l'Organe d'appel <i>Chine – Mesures relatives à l'exportation de terres rares, de tungstène et de molybdène</i> , WT/DS431/AB/R / WT/DS432/AB/R / WT/DS433/AB/R, adoptés le 29 août 2014
<i>Corée – Boissons alcooliques</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Corée – Taxes sur les boissons alcooliques</i> , WT/DS75/AB/R, WT/DS84/AB/R, adopté le 17 février 1999
<i>Corée – Produits laitiers</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Corée – Mesure de sauvegarde définitive appliquée aux importations de certains produits laitiers</i> , WT/DS98/AB/R, adopté le 12 janvier 2000
<i>États-Unis – Acier au carbone</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Droits compensateurs sur certains produits plats en acier au carbone traité contre la corrosion en provenance d'Allemagne</i> , WT/DS213/AB/R, adopté le 19 décembre 2002
<i>États-Unis – Article 301, Loi sur le commerce extérieur</i>	Rapport du Groupe spécial <i>États-Unis – Articles 301 à 310 de la Loi de 1974 sur le commerce extérieur</i> , WT/DS152/R, adopté le 27 janvier 2000
<i>États-Unis – Chemises et blouses de laine</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesure affectant les importations de chemises, chemisiers et blouses, de laine, tissés en provenance d'Inde</i> , WT/DS33/AB/R, adopté le 23 mai 1997, et Corr.1
<i>États-Unis – Cigarettes aux clous de girofle</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures affectant la production et la vente de cigarettes aux clous de girofle</i> , WT/DS406/AB/R, adopté le 24 avril 2012
<i>États-Unis – Coton upland</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Subventions concernant le coton upland</i> , WT/DS267/AB/R, adopté le 21 mars 2005
<i>États-Unis – Crevettes</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Prohibition à l'importation de certaines crevettes et de certains produits à base de crevettes</i> , WT/DS58/AB/R, adopté le 6 novembre 1998
<i>États-Unis – Droits antidumping et compensateurs (Chine)</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Droits antidumping et droits compensateurs définitifs visant certains produits en provenance de Chine</i> , WT/DS379/AB/R, adopté le 25 mars 2011
<i>États-Unis – Gluten de froment</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures de sauvegarde définitives à l'importation de gluten de froment en provenance des Communautés européennes</i> , WT/DS166/AB/R, adopté le 19 janvier 2001
<i>États-Unis – Jeux</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures visant la fourniture transfrontières de services de jeux et paris</i> , WT/DS285/AB/R, adopté le 20 avril 2005, et Corr.1
<i>États-Unis – Maintien de la suspension</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Maintien de la suspension d'obligations dans le différend CE – Hormones</i> , WT/DS320/AB/R, adopté le 14 novembre 2008
<i>États-Unis – Pneumatiques (Chine)</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures affectant les importations de certains pneumatiques pour véhicules de tourisme et camions légers en provenance de Chine</i> , WT/DS399/AB/R, adopté le 5 octobre 2011
<i>États-Unis – Réexamens à l'extinction concernant les produits tubulaires pour champs pétrolifères</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Réexamens à l'extinction des mesures antidumping visant les produits tubulaires pour champs pétrolifères en provenance d'Argentine</i> , WT/DS268/AB/R, adopté le 17 décembre 2004



Titre abrégé	Titre complet de l'affaire et référence
<i>États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures de sauvegarde définitives à l'importation de certains produits en acier</i> , WT/DS248/AB/R, WT/DS249/AB/R, WT/DS251/AB/R, WT/DS252/AB/R, WT/DS253/AB/R, WT/DS254/AB/R, WT/DS258/AB/R, WT/DS259/AB/R, adopté le 10 décembre 2003
<i>États-Unis – Thon II (Mexique)</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures concernant l'importation, la commercialisation et la vente de thon et de produits du thon</i> , WT/DS381/AB/R, adopté le 13 juin 2012
<i>États-Unis – Volaille (Chine)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>États-Unis – Certaines mesures visant les importations de volaille en provenance de Chine</i> , WT/DS392/R, adopté le 25 octobre 2010
<i>Inde – Restrictions quantitatives</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Inde – Restrictions quantitatives à l'importation de produits agricoles, textiles et industriels</i> , WT/DS90/AB/R, adopté le 22 septembre 1999
<i>Japon – Pommes</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Japon – Mesures visant l'importation de pommes</i> , WT/DS245/AB/R, adopté le 10 décembre 2003
<i>Japon – Pommes</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Japon – Mesures visant l'importation de pommes</i> , WT/DS245/R, adopté le 10 décembre 2003, confirmé par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS245/AB/R
<i>Japon – Pommes (article 21:5 – États-Unis)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Japon – Mesures visant l'importation de pommes – Recours des États-Unis à l'article 21:5 du Mémoire d'accord sur le règlement des différends</i> , WT/DS245/RW, adopté le 20 juillet 2005
<i>Japon – Produits agricoles II</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Japon – Mesures visant les produits agricoles</i> , WT/DS76/AB/R, adopté le 19 mars 1999

ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE  
ORGANE D'APPEL

**Inde – Mesures concernant l'importation  
de certains produits agricoles**

AB-2015-2

Section de l'Organe d'appel:

Zhang, Présidente de la section

Chang, membre

Servansing, membre

Inde, *appelant*

États-Unis, *intimé*

Argentine, *participant tiers*

Australie, *participant tiers*

Brésil, *participant tiers*

Chine, *participant tiers*

Colombie, *participant tiers*

Équateur, *participant tiers*

Guatemala, *participant tiers*

Japon, *participant tiers*

Union européenne, *participant tiers*

Viet Nam, *participant tiers*

## 1 INTRODUCTION

1.1. L'Inde fait appel de certaines questions de droit et interprétations du droit figurant dans le rapport du Groupe spécial *Inde – Mesures concernant l'importation de certains produits agricoles*<sup>1</sup> (rapport du Groupe spécial). Le Groupe spécial a été établi pour examiner une plainte des États-Unis<sup>2</sup> concernant les mesures prises par l'Inde au sujet de l'importation de certains produits agricoles.

1.2. Le présent différend concerne des mesures consistant en des interdictions que l'Inde impose à l'importation de divers produits agricoles, principalement des produits de la volaille, en raison de préoccupations liées à l'influenza aviaire (IA).<sup>3</sup> L'Inde maintient ses mesures concernant l'IA au moyen de deux instruments juridiques – la Loi sur l'importation des animaux d'élevage, telle que modifiée<sup>4</sup> (Loi sur les animaux d'élevage), et le Décret 1663(E)<sup>5</sup> (S.O. 1663(E)).<sup>6</sup>

1.3. L'IA, aussi communément appelée "grippe aviaire" ou "grippe du poulet", est "une maladie infectieuse d'origine virale affectant les oiseaux (en particulier le gibier d'eau comme les canards et les oies), lesquels ne présentent souvent aucun signe apparent de la maladie".<sup>7</sup> L'IA peut parfois se transmettre aux volailles domestiques et être à l'origine de foyers épidémiques de grande ampleur, et des cas de maladies ou d'infections subcliniques causées par certains virus de l'IA chez d'autres animaux et l'homme ont été signalés. L'IA comprend divers sous-types classés en fonction des deux éléments qui constituent le virus – l'hémagglutinine (H) et la

<sup>1</sup> WT/DS430/R, 14 octobre 2014.

<sup>2</sup> Demande d'établissement d'un groupe spécial présentée par les États-Unis, WT/DS430/3. Le Groupe spécial a été établi par l'Organe de règlement des différends à sa réunion du 25 juin 2012. (Rapport du Groupe spécial, paragraphes 1.3 et 1.4)

<sup>3</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.1.

<sup>4</sup> Loi de 1898 sur l'importation des animaux d'élevage (Loi n° 9 de 1898), publiée le 12 août 1898 (pièce US-114 présentée au Groupe spécial), modifiée par la Loi de 2001 sur l'importation des animaux d'élevage (Modification) (Loi n° 28 de 2001) (19 juillet 2001), publiée au *Journal officiel de l'Inde* le 29 août 2001, n° 35, partie II, article premier, pages 1 et 2 (pièce US-115 présentée au Groupe spécial).

<sup>5</sup> Décret 1663(E), pris par le Département indien de l'élevage, de la production laitière et de la pêche (DAHD) le 19 juillet 2011, conformément à la Loi sur les animaux et publié au *Journal officiel de l'Inde* le 20 juillet 2011, n° 1390, partie II, article 3 ii), pages 1 et 2 (pièce US-80 présentée au Groupe spécial).

<sup>6</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.22 (faisant référence à la Loi sur les animaux d'élevage et au Décret 1663(E)).

<sup>7</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.6 (faisant référence à l'aide-mémoire "Grippe aviaire" de l'Organisation mondiale de la santé, consulté le 17 janvier 2014, <[http://www.who.int/mediacentre/factsheets/avian\\_influenza/fr](http://www.who.int/mediacentre/factsheets/avian_influenza/fr)>).

neuraminidase (N). En conséquence, les différents sous-types de l'IA qui ont été identifiés sont désignés comme étant une forme quelconque de la combinaison "HxNy".<sup>8</sup>

1.4. Tous les sous-types d'IA sont classés dans l'un des deux groupes en fonction de leur capacité de causer la maladie, ou "pathogénicité", chez les oiseaux: i) influenza aviaire hautement pathogène (IAHP); et ii) influenza aviaire faiblement pathogène (IAFP).<sup>9</sup> L'IAHP est une maladie virale systémique des volailles extrêmement infectieuse qui entraîne une mortalité élevée et divers types de lésions de multiples organes viscéraux, du cerveau et de la peau.<sup>10</sup> Par contre, l'infection par l'IAFP peut être asymptomatique ou caractérisée par de très légers symptômes, consistant en un plumage froissé, une ponte réduite ou de légers troubles respiratoires.<sup>11</sup>

1.5. L'Organisation mondiale de la santé animale (anciennement Office international des épizooties) (OIE) est l'organisation internationale responsable de l'établissement des normes sanitaires pour le commerce international d'animaux et de produits d'origine animale, y compris les normes relatives à l'IA.<sup>12</sup> Les membres de l'OIE adoptent chaque année le Code sanitaire pour les animaux terrestres de l'OIE (Code de l'OIE<sup>13</sup>), qui contient des recommandations qui, lorsqu'elles sont correctement appliquées, assurent la sécurité des échanges commerciaux d'animaux et de produits d'origine animale, tout en évitant l'instauration, à des fins sanitaires, d'obstacles non justifiés au commerce.<sup>14</sup> Les membres de l'OIE sont tenus de notifier à l'OIE tout cas d'IAHP et de certains types d'IAFP survenant sur leurs territoires.<sup>15</sup> À cette fin, la définition que donne le Code de l'OIE de l'"influenza aviaire à déclaration obligatoire" couvre à la fois l'influenza aviaire hautement pathogène à déclaration obligatoire et l'influenza aviaire faiblement pathogène à déclaration obligatoire.<sup>16</sup> Le chapitre 10.4 du Code de l'OIE<sup>17</sup> contient des recommandations concernant spécifiquement l'infection par les virus de l'IA à déclaration obligatoire.<sup>18</sup>

1.6. Les aspects factuels du présent différend sont exposés de manière plus détaillée dans les paragraphes 2.1 à 2.59 du rapport du Groupe spécial et dans la section 4 du présent rapport.

1.7. Le Groupe spécial a sollicité l'avis d'experts dans le présent différend, dans le cadre d'une consultation écrite avec l'OIE sur l'interprétation du Code de l'OIE, et d'une consultation écrite et orale avec trois experts indépendants sur le régime de surveillance de l'IA s'agissant en particulier du régime de surveillance de l'Inde pour l'IAFP et de la situation intérieure du pays en ce qui concerne la maladie.<sup>19</sup> Le Groupe spécial a envoyé des questions écrites séparées à l'OIE et aux trois experts individuels, en tenant compte des questions suggérées que le Groupe spécial avait sollicitées auprès des parties au différend.<sup>20</sup> Il a reçu de l'OIE et des trois experts des réponses écrites à ses questions, et a ménagé aux parties la possibilité de formuler des observations sur les réponses.<sup>21</sup> Il a également tenu une audition avec les trois experts individuels et les parties.<sup>22</sup>

1.8. Le 4 mars 2013, l'Inde a présenté une demande de décision préliminaire de la part du Groupe spécial sur la compatibilité de la demande d'établissement d'un groupe spécial présentée par les

<sup>8</sup> Le Groupe spécial a expliqué que 16 sous-types H et 9 sous-types N du virus de l'IA avaient été identifiés à ce jour et que de nouveaux virus de l'influenza apparaissaient en permanence du fait des mutations génétiques ou du réassortiment. (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.7)

<sup>9</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.8.

<sup>10</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.9 (faisant référence à la pièce US-19 présentée au Groupe spécial, page 463).

<sup>11</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.11 (faisant référence à la pièce US-23, page 3).

<sup>12</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.50.

<sup>13</sup> Les parties sont convenues que la norme internationale pertinente aux fins du présent différend était le Code de l'OIE. (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.206) Le Groupe spécial a constaté qu'aux fins de l'examen des allégations des États-Unis, l'édition pertinente du Code de l'OIE était la 21<sup>ème</sup> édition, adoptée en mai 2012, car c'était l'édition qui était en vigueur au moment de l'établissement du Groupe spécial. (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.213)

<sup>14</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.53, 2.54 et 2.56 (faisant référence à la préface du Code de l'OIE, au Guide pour l'utilisation du Code et aux Droits et obligations des pays membres de l'OIE).

<sup>15</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.13.

<sup>16</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.13 à 2.15.

<sup>17</sup> Pièce US-1 présentée au Groupe spécial.

<sup>18</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.59.

<sup>19</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 1.23 à 1.30.

<sup>20</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 1.32 et 1.33.

<sup>21</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 1.32 à 1.34.

<sup>22</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 1.36.

États-Unis avec l'article 6:2 du Mémoire d'accord sur les règles et procédures régissant le règlement des différends (Mémoire d'accord).<sup>23</sup> Elle soutenait que la demande d'établissement d'un groupe spécial des États-Unis était incompatible avec l'article 6:2 parce qu'elle n'indiquait pas les mesures spécifiques en cause et ne contenait pas un bref exposé du fondement juridique de la plainte qui soit suffisant pour énoncer clairement le problème en ce qui concerne les allégations des États-Unis au titre des articles 2:3, 5:5 et 5:6 de l'Accord sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires (Accord SPS).<sup>24</sup> Pour ces raisons, l'Inde a demandé au Groupe spécial: i) de limiter la contestation par les États-Unis du Décret 1663(E) à l'interdiction d'importer les dix catégories de produits expressément énumérées au paragraphe 3 de la demande d'établissement d'un groupe spécial et qui provenaient de pays ayant signalé la présence de l'IAHP à déclaration obligatoire ou de l'IAFP à déclaration obligatoire; ii) de décider que les mesures connexes, les mesures de mise en œuvre, les décrets et les mesures venues à expiration ne relevaient pas du mandat du Groupe spécial; et iii) de s'abstenir d'examiner le fond des allégations des États-Unis au titre des articles 2:3, 5:5 et 5:6 de l'Accord SPS.<sup>25</sup> Le Groupe spécial a ménagé aux États-Unis et aux tierces parties la possibilité de formuler des observations par écrit sur la demande de l'Inde. Après avoir reçu les observations des États-Unis et de certaines tierces parties au sujet de la demande de l'Inde<sup>26</sup>, il a remis une décision préliminaire aux parties le 22 mai 2013 (décision préliminaire), et a demandé au Président de l'Organe de règlement des différends (ORD) de faire distribuer cette décision à l'ORD.<sup>27</sup>

1.9. Dans la décision préliminaire, le Groupe spécial a constaté que la demande d'établissement d'un groupe spécial présentée par les États-Unis était suffisamment précise pour indiquer le Décret 1663(E) comme étant la mesure spécifique en cause, "dès lors que le S.O. 1663(E) interdisait l'importation en Inde de divers produits agricoles en provenance des pays ayant signalé la présence de grippe aviaire à déclaration obligatoire (à la fois [l'IAHP et l'IAFP à déclaration obligatoire])", et que la contestation des États-Unis visant cette interdiction ne se limitait pas à "l'énumération des produits interdits par le S.O. 1663(E) au paragraphe 3 de la demande d'établissement d'un groupe spécial", mais englobait tous les produits dont l'importation en provenance des pays ayant signalé la présence d'influenza aviaire à déclaration obligatoire était interdite conformément au Décret 1663(E).<sup>28</sup> Le Groupe spécial a également conclu que la demande d'établissement d'un groupe spécial présentée par les États-Unis n'omettait pas de contenir un bref exposé du fondement juridique de la plainte suffisant pour énoncer clairement le problème en ce qui concerne les allégations au titre des articles 2:3, 5:5 et 5:6 de l'Accord SPS.<sup>29</sup> Plus spécifiquement, s'agissant de chacune de ces allégations, le Groupe spécial a constaté que: i) les États-Unis contestaient le traitement des importations dans le cadre des mesures de l'Inde concernant l'IA à la fois pour l'IAHP et l'IAFP<sup>30</sup>; et ii) la contestation des États-Unis ne se limitait pas aux dix catégories de produits expressément mentionnées dans leur demande d'établissement d'un groupe spécial.<sup>31</sup> Le Groupe spécial a rejeté d'autres aspects de la contestation de l'Inde relatifs à la spécificité et au champ de la demande d'établissement d'un groupe spécial et, sur certains points, a conclu qu'il était prématuré pour lui de faire une détermination sur la question de savoir si certaines mesures qui n'étaient pas spécifiquement énumérées dans la demande d'établissement d'un groupe spécial relevaient de son mandat.<sup>32</sup>

1.10. Le 31 mai 2013, dans le cadre de sa première communication écrite, l'Inde a présenté une deuxième demande de décision préliminaire de la part du Groupe spécial sur la compatibilité de la demande d'établissement d'un groupe spécial présentée par les États-Unis avec l'article 6:2 du Mémoire d'accord.<sup>33</sup> Elle a fait valoir que les États-Unis, dans leur première communication écrite, avaient formulé des allégations concernant son Plan d'action national pour 2012 (NAP 2012)

<sup>23</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 1.14.

<sup>24</sup> WT/DS430/5, paragraphe 1.1.

<sup>25</sup> Demande de décision préliminaire présentée par l'Inde, paragraphe 79.

<sup>26</sup> WT/DS430/5, paragraphes 1.3 et 1.4.

<sup>27</sup> La décision préliminaire a été distribuée sous la cote WT/DS430/5 le 28 juin 2013 (rapport du Groupe spécial, paragraphes 1.16 et 7.2. Elle fait partie intégrante du rapport du Groupe spécial (*ibid.*, paragraphe 7.4)).

<sup>28</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.3 (citant la décision préliminaire, paragraphe 4.1); et paragraphe 8.1.a.i et ii. Voir aussi la décision préliminaire, paragraphes 3.36, 3.37 et 3.66.

<sup>29</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 8.1.a.v. Voir aussi paragraphe 7.3; et la décision préliminaire, paragraphes 3.94, 3.124 et 3.141.

<sup>30</sup> Décision préliminaire, paragraphes 3.91, 3.115 et 3.136.

<sup>31</sup> Décision préliminaire, paragraphes 3.93, 3.118, 3.119 et 3.140.

<sup>32</sup> Décision préliminaire, paragraphe 4.1. Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.3.

<sup>33</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 1.17 et 7.5.

et les prescriptions en matière de certificats sanitaires pour les produits énumérés dans le Décret 1663(E), bien que ces mesures n'aient pas été mentionnées dans leur demande d'établissement d'un groupe spécial.<sup>34</sup> L'Inde a demandé au Groupe spécial d'établir que ces mesures et les allégations y relatives ne relevaient pas de son mandat. Le Groupe spécial a inclus sa décision concernant ces demandes dans son rapport.<sup>35</sup> Il a conclu que, en tant que mesure qui s'appliquait uniquement aux produits agricoles nationaux de l'Inde, le NAP 2012 ne relevait pas des mesures de l'Inde concernant l'IA qui se rapportaient aux interdictions d'importer des produits en provenance des pays ayant signalé la présence d'IA à déclaration obligatoire, que les États-Unis avaient indiquées dans leur demande d'établissement d'un groupe spécial. En conséquence, le Groupe spécial a constaté que le NAP 2012 n'était pas une mesure en cause au sens de l'article 6:2 du Mémoire d'accord.<sup>36</sup> Il a aussi conclu que les certificats sanitaires qui accompagnaient un permis sanitaire d'importation (SIP) n'avaient pas été indiqués dans la demande d'établissement d'un groupe spécial présentée par les États-Unis et n'étaient donc pas des mesures en cause au sens de l'article 6:2 du Mémoire d'accord.<sup>37</sup>

1.11. Les États-Unis ont demandé au Groupe spécial de constater que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec les obligations de l'Inde au titre des articles 2:2, 2:3, 3:1, 5:1, 5:2, 5:5, 5:6, 6:1, 6:2 et 7, et de certaines dispositions de l'Annexe B de l'Accord SPS, ainsi qu'avec l'article XI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994 (GATT de 1994).<sup>38</sup>

1.12. Dans son rapport distribué aux Membres de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) le 14 octobre 2014, le Groupe spécial a constaté ce qui suit:

- a. les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 3:1 de l'Accord SPS parce qu'elles ne sont pas "fondées sur" la norme internationale pertinente telle qu'exposée au chapitre 10.4 du Code de l'OIE; et les mesures de l'Inde concernant l'IA ne peuvent pas bénéficier de la présomption de compatibilité, au titre de l'article 3:2 de l'Accord SPS, avec d'autres dispositions de l'Accord SPS et du GATT de 1994 parce que ces mesures ne "sont [pas] conformes" à la norme internationale pertinente au sens de l'article 3:2<sup>39</sup>;
- b. les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS parce qu'elles ne sont pas établies sur la base d'une évaluation des risques, appropriée en fonction des circonstances, compte tenu des techniques d'évaluation des risques élaborées par les organisations internationales compétentes et des facteurs énoncés à l'article 5:2; et, à la lumière de ces constatations, ces mesures sont également incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS parce qu'elles ne sont pas fondées sur des principes scientifiques et sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes<sup>40</sup>;
- c. les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:3, première phrase, de l'Accord SPS parce qu'elles établissent une discrimination arbitraire et injustifiable entre des Membres où existent des conditions identiques ou similaires; et elles sont incompatibles avec l'article 2:3, deuxième phrase, de l'Accord SPS parce qu'elles sont appliquées d'une manière qui constitue une restriction déguisée au commerce international<sup>41</sup>;
- d. les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS parce qu'elles sont sensiblement plus restrictives pour le commerce qu'il

<sup>34</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.5 (faisant référence à la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphes 67 et 68).

<sup>35</sup> Rapport du Groupe spécial, section 7.1.2.

<sup>36</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.104.a et 8.1.b.i. Le Groupe spécial a rejeté la demande de l'Inde visant à ce que l'allégation des États-Unis au titre de l'article 2:3 de l'Accord SPS soit écartée parce que le NAP 2012 n'avait pas été indiqué dans la demande d'établissement d'un groupe spécial présentée par les États-Unis (*ibid.*, paragraphes 7.105 et 8.1.b.iv).

<sup>37</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.104.b et c, et 8.1.b.ii et iii.

<sup>38</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 3.1.

<sup>39</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 8.1.c.ii.

<sup>40</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 8.1.c.iii à v.

<sup>41</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 8.1.c.vi.

n'est requis pour obtenir le niveau de protection que l'Inde juge approprié en ce qui concerne les produits visés par le chapitre 10.4 du Code de l'OIE; et, à la lumière de ces constatations, ces mesures sont également incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS parce qu'elles sont appliquées au-delà de la mesure nécessaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux<sup>42</sup>;

- e. les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 6:2, première phrase, de l'Accord SPS parce qu'elles ne reconnaissent pas les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies; et, à la lumière de ces constatations, elles sont également incompatibles avec: i) l'article 6:2, deuxième phrase, de l'Accord SPS, parce que la non-reconnaissance des concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies rend impossible une détermination de ces zones sur la base des facteurs énumérés à l'article 6:2, deuxième phrase; ii) l'article 6:1, première phrase, de l'Accord SPS, parce qu'elles ne sont donc pas adaptées aux caractéristiques SPS des régions d'origine et de destination des produits; et iii) l'article 6:1, deuxième phrase, de l'Accord SPS, parce que l'Inde n'a pas tenu compte de facteurs incluant ceux qui sont indiqués dans cette disposition<sup>43</sup>;
- f. l'Inde a agi d'une manière incompatible avec diverses dispositions de l'Annexe B de l'Accord SPS en ce qui concerne le projet, la publication et l'entrée en vigueur du Décret 1663(E) et, à la lumière de ces constatations, elle a également agi d'une manière incompatible avec l'article 7 de l'Accord SPS.<sup>44</sup>

1.13. À la lumière des constatations exposées plus haut, le Groupe spécial s'est abstenu de se prononcer sur les allégations subsidiaires ou additionnelles des États-Unis au titre de l'article 5:5 de l'Accord SPS et de l'article XI du GATT de 1994.<sup>45</sup> Il s'est aussi abstenu de se prononcer sur l'allégation des États-Unis au titre de l'Annexe B) 5) c) de l'Accord SPS parce que les États-Unis n'avaient pas établi *prima facie* l'existence d'une violation de l'Annexe B) 5) c).<sup>46</sup> Il a constaté que, conformément à l'article 3:8 du Mémoire d'accord, dans la mesure où l'Inde avait agi d'une manière incompatible avec les dispositions spécifiées de l'Accord SPS, elle avait annulé ou compromis des avantages résultant pour les États-Unis de cet accord.<sup>47</sup> Le Groupe spécial a, conformément à l'article 19:1 du Mémoire d'accord, recommandé à l'ORD de demander à l'Inde de rendre ses mesures conformes à ses obligations au titre de l'Accord SPS.<sup>48</sup>

1.14. À sa réunion tenue le 18 novembre 2014, l'ORD a adopté la décision de reporter le délai pour l'adoption du rapport du Groupe spécial au 26 janvier 2015 au plus tard.<sup>49</sup> Il a adopté cette décision à la suite d'une demande conjointe présentée par l'Inde et les États-Unis, qui avait été déposée compte tenu de la "charge de travail actuelle de l'Organe d'appel" et afin d'"offrir[ ] une plus grande flexibilité pour l'établissement d'un calendrier pour un éventuel appel concernant le rapport du Groupe spécial sur ce différend".<sup>50</sup>

1.15. Le 26 janvier 2015, l'Inde a notifié à l'ORD, conformément aux articles 16:4 et 17 du Mémoire d'accord, son intention de faire appel de certaines questions de droit couvertes par le rapport du Groupe spécial et de certaines interprétations du droit données par celui-ci et a déposé une déclaration d'appel<sup>51</sup> et une communication en tant qu'appelant conformément à la règle 20 et à la règle 21, respectivement, des Procédures de travail pour l'examen en appel<sup>52</sup> (Procédures de travail). Le 13 février 2015, les États-Unis ont déposé une communication en tant

<sup>42</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 8.1.c.vii et viii.

<sup>43</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 8.1.c.ix et x.

<sup>44</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 8.1.c.xi à xvi.

<sup>45</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 8.2 et 8.4.

<sup>46</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 8.3.

<sup>47</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 8.5.

<sup>48</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 8.6.

<sup>49</sup> L'ORD a décidé qu'il adopterait, au plus tard le 26 janvier 2015, le rapport du Groupe spécial, à moins que: i) l'ORD n'ait décidé par consensus de ne pas le faire; ou ii) que l'une ou l'autre partie au différend n'ait notifié à l'ORD sa décision de faire appel conformément à l'article 16:4 du Mémoire d'accord. (WT/DSB/M/352, paragraphe 6.5)

<sup>50</sup> WT/DS430/7.

<sup>51</sup> WT/DS430/8 (joint en tant qu'annexe 1 au présent rapport).

<sup>52</sup> WT/AB/WP/6, 16 août 2010.

qu'intimé.<sup>53</sup> Le 18 février 2015, l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Japon et l'Union européenne ont chacun déposé une communication en tant que participant tiers.<sup>54</sup> Le même jour, la Colombie, l'Équateur et le Guatemala ont chacun notifié leur intention de comparaître à l'audience en tant que participant tiers.<sup>55</sup> Le 16 mars 2015, la Chine et le Viet Nam ont également notifié chacun à l'ORD leur intention de comparaître à l'audience en tant que participant tiers.<sup>56</sup>

1.16. Le 30 janvier 2015, l'Inde a demandé l'autorisation, conformément à la règle 18 5) des Procédures de travail, de corriger une erreur matérielle dans le paragraphe 9 de sa déclaration d'appel. La section de l'Organe d'appel connaissant du présent appel a ménagé aux États-Unis et aux participants tiers la possibilité de formuler des observations par écrit sur la demande de l'Inde. Le 2 février 2015, les États-Unis ont fait parvenir une lettre indiquant qu'ils n'avaient pas d'objection concernant la correction de l'erreur matérielle identifiée par l'Inde, et la section n'a reçu aucune objection de participants tiers concernant la demande de l'Inde. À cette même date, la section, conformément à la règle 18 5) des Procédures de travail, a autorisé l'Inde à corriger l'erreur matérielle dans sa déclaration d'appel.<sup>57</sup>

1.17. Le 30 janvier 2015, la section a reçu une lettre de l'Australie dans laquelle celle-ci demandait une prorogation du délai pour le dépôt des communications en tant que participant tiers dans la présente procédure. L'Australie a noté que la date limite pour la communication en tant qu'intimé était un vendredi, et que celle pour les communications en tant que participant tiers était le lundi suivant. Faisant observer que les participants tiers n'auraient qu'un jour ouvrable pour incorporer les arguments de l'intimé dans leurs propres communications écrites, l'Australie a demandé que le délai pour le dépôt des communications en tant que participant tiers soit prolongé de deux jours. La section a ménagé aux participants et aux autres participants tiers la possibilité de formuler des observations par écrit sur la demande de l'Australie. Le 2 février 2015, des observations ont été reçues de l'Inde, des États-Unis, du Japon et du Viet Nam. La section n'a reçu aucune objection concernant la demande de l'Australie. À cette même date, notant que l'Inde avait présenté dans sa communication en tant qu'appelant des arguments concernant l'interprétation par le Groupe spécial de l'évaluation des risques, des mesures de quarantaine et de la position de l'Australie en l'espèce, la section a décidé, conformément à la règle 16 des Procédures de travail, de proroger le délai, comme l'Australie l'avait demandé.

1.18. L'audience dans le présent appel a eu lieu les 18-20 mars 2015. Les participants et cinq des participants tiers (Argentine, Australie, Brésil, Japon et Union européenne) ont fait des déclarations orales liminaires. Les participants et les participants tiers ont répondu aux questions posées par les membres de la section de l'Organe d'appel connaissant de l'appel.

1.19. Par lettre datée du 25 mars 2015, le Président de l'Organe d'appel a informé le Président de l'ORD que l'Organe d'appel ne serait pas en mesure de distribuer son rapport dans le délai de 60 jours prévu à l'article 17:5 du Mémoire d'accord, ou dans le délai de 90 jours conformément à la même disposition, et il a informé le Président de l'ORD que le rapport concernant le présent appel serait distribué au plus tard le 4 juin 2015.<sup>58</sup>

---

<sup>53</sup> Conformément à la règle 22 des Procédures de travail.

<sup>54</sup> Conformément à la règle 24 1) des Procédures de travail.

<sup>55</sup> Conformément à la règle 24 2) des Procédures de travail.

<sup>56</sup> La Chine et le Viet Nam ont chacun présenté la liste de sa délégation à l'audience au secrétariat de l'Organe d'appel ainsi qu'aux participants et participants tiers dans le présent différend. Aux fins du présent appel, nous avons interprété ces actions comme des notifications exprimant l'intention de la Chine et du Viet Nam d'assister à l'audience conformément à la règle 24 4) des Procédures de travail.

<sup>57</sup> Le document distribué sous la cote WT/DS430/8 reprend la version corrigée de la déclaration d'appel de l'Inde.

<sup>58</sup> WT/DS430/9. Le Président de l'Organe d'appel a expliqué que l'Organe d'appel faisait face à une charge de travail considérable pendant le premier semestre de 2015 avec plusieurs procédures d'appel en parallèle, et qu'il y avait chevauchement dans la composition des sections connaissant de ces différents appels pendant cette période. Il a ajouté que, compte tenu des problèmes de calendrier découlant de ces circonstances, du nombre et de la complexité des questions soulevées dans la présente procédure et les procédures d'appel concomitantes, ainsi que de la charge que cette situation représentait pour les services de traduction du Secrétariat de l'OMC, l'Organe d'appel ne serait pas en mesure de distribuer son rapport dans le présent différend dans le délai prévu à l'article 17:5 du Mémoire d'accord.



## 2 ARGUMENTS DES PARTICIPANTS ET PARTICIPANTS TIERS

### 2.1 Allégations d'erreur formulées l'Inde – Appelant

#### 2.1.1 Articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS

2.1. L'Inde fait appel des constatations du Groupe spécial au titre des articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS. Elle demande à l'Organe d'appel d'infirmar la constatation du Groupe spécial selon laquelle ses mesures concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS parce qu'elles ne sont pas fondées sur des principes scientifiques et sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes.<sup>59</sup> Elle demande aussi à l'Organe d'appel d'infirmar la constatation du Groupe spécial selon laquelle ses mesures concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS parce qu'elles ne sont pas établies sur la base d'une évaluation des risques, appropriée en fonction des circonstances, compte tenu des techniques d'évaluation des risques élaborées par les organisations internationales compétentes et des facteurs énumérés à l'article 5:2.<sup>60</sup>

2.2. L'Inde soutient que le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 2:2 de l'Accord SPS en ne faisant pas la distinction entre l'article 2:2 et l'article 5:1 de l'Accord SPS comme étant des dispositions juridiques indépendantes énonçant des obligations distinctes. Bien que l'article 5:1 constitue une application spécifique de l'obligation fondamentale figurant à l'article 2:2, le "lien étroit" entre les deux dispositions ne signifie pas qu'elles sont identiques. Une évaluation des risques au titre de l'article 5:1 est un "processus caractérisé par une analyse et un examen systématiques, rigoureux et objectifs, c'est-à-dire une méthode d'étude et d'analyse des faits et des avis"; en revanche, l'article 2:2 met l'accent sur le lien nécessaire qui doit exister entre une mesure SPS et les principes et preuves scientifiques pertinents.<sup>61</sup> L'article 5:1 et l'article 5:2 exigent toujours qu'il y ait un lien, mais il s'agit d'un lien indirect parce qu'il repose sur la prescription imposant de procéder à une évaluation des risques. Ainsi, un Membre peut *soit* fonder sa mesure SPS sur l'article 2:2 en établissant directement un lien entre la mesure SPS et les principes scientifiques et preuves scientifiques suffisantes, *soit*, autrement, suivre le processus prévu à l'article 5:1 en procédant à une évaluation des risques et, ainsi, se conformer également à l'article 2:2. Le Groupe spécial a indiqué à juste titre qu'une mesure SPS qui n'était pas conforme à l'article 5:1 et 5:2 était présumée être incompatible avec l'article 2:2; cependant, il a, à tort, omis de tenir compte du fait que les obligations au titre de l'article 2:2 pouvaient aussi être respectées de manière indépendante sans avoir recours à l'article 5:1. En assimilant de cette façon l'article 2:2 à l'article 5:1 et 5:2, le Groupe spécial a rendu l'article 2:2 redondant et a donc agi d'une manière contraire aux principes coutumiers d'interprétation des traités, qui exigent qu'il soit donné sens et effet à chaque mot d'un traité. Notant qu'elle avait fondé son moyen de défense sur l'article 2:2, l'Inde estime que le Groupe spécial aurait dû commencer son analyse par l'article 2:2 et non par l'article 5:1, étant donné l'allégation indépendante des États-Unis au titre de l'article 2:2 et le moyen de défense invoqué par l'Inde à cet égard. L'Inde affirme que l'approche du Groupe spécial a eu pour résultat de lui faire passer la charge de la preuve visant à établir que ses mesures sont compatibles avec les règles de l'OMC sans que les États-Unis doivent d'abord établir des éléments *prima facie*.

2.3. L'Inde allègue aussi que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question, conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord, en ne tenant pas compte des arguments et des éléments de preuve qu'elle avait présentés pour établir que ses mesures concernant l'IA étaient fondées sur des principes scientifiques et n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, comme l'exige l'article 2:2 de l'Accord SPS. L'Inde rappelle le triple argument qu'elle a avancé devant le Groupe spécial, à savoir que: i) au cas où il serait constaté que ses mesures concernant l'IA étaient compatibles avec l'article 3:1 et/ou l'article 3:2 de l'Accord SPS, cela satisferait aux prescriptions énoncées à l'article 2:2; ii) diverses études scientifiques et une évaluation des risques faite par l'Australie ont établi que les mesures de l'Inde

<sup>59</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 26 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.331 et 7.332) et paragraphe 58.

<sup>60</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 63 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.318 et 7.319).

<sup>61</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 17 (citant le rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 207; et faisant référence au rapport du Groupe spécial *Australie – Pommes*, paragraphe 7.214).

concernant l'IA étaient fondées sur des principes scientifiques et n'étaient pas maintenues sans preuves suffisantes; et iii) le fait que de nombreux autres pays maintiennent des restrictions à l'importation semblables en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire et/ou d'IAFP à déclaration obligatoire prouvait que le risque était bien établi. L'Inde fait valoir que le Groupe spécial n'est pas parvenu à une conclusion motivée sur la base d'une évaluation objective de ces faits et éléments de preuve mais qu'au lieu de cela, son analyse au titre de l'article 2.2 se limitait à un seul paragraphe dans son rapport. De l'avis de l'Inde, cela montre que le Groupe spécial a écarté des arguments et éléments de preuve qu'elle avait présentés et qu'il n'a pas analysé l'allégation des États-Unis au titre de l'article 2:2.

2.4. En outre, l'Inde souligne que ses deuxième et troisième arguments au titre de l'article 2:2 ont été présentés à titre subsidiaire et que le Groupe spécial aurait dû les analyser après qu'il a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 3:1 et 3:2. Ces arguments étaient cruciaux pour le moyen de défense de l'Inde car ils cherchaient à établir la compatibilité de ses mesures avec l'article 2:2. Le Groupe spécial n'a analysé aucune des études scientifiques fournies par l'Inde et n'a pas expliqué pourquoi il avait écarté ces éléments de preuve. Ce faisant, il a non seulement manqué de procéder à une évaluation objective, mais a également privé l'Inde de son droit de se défendre, ce qui constitue une "violation fondamentale" des droits de l'Inde en matière de régularité de la procédure.<sup>62</sup> Elle conteste aussi la constatation du Groupe spécial selon laquelle l'évaluation des risques faite par l'Australie n'étaye pas une interdiction d'importer et elle conteste une déclaration faite par le Groupe spécial laissant entendre que la position de l'Australie en l'espèce est différente de celle de l'Inde. De l'avis de celle-ci, il ressort clairement des communications adressées par l'Australie au Groupe spécial que, selon l'Australie, "il existe un fondement scientifique permettant de restreindre l'importation de viande de poulet en provenance d'un pays/d'une zone qui est infecté(e) par l'IAHP à déclaration obligatoire/l'IAFP à déclaration obligatoire et [que] cela est conforme au Code de l'OIE".<sup>63</sup> En outre, bien que l'Australie ait cherché, devant le Groupe spécial, à distinguer son approche de celle de l'Inde en qualifiant les mesures de cette dernière concernant l'IA d'"interdiction globale", l'Inde a en fait précisé que toute interdiction prévue par ses mesures était "seulement temporaire et non permanente", ce qui a été admis par le Groupe spécial.<sup>64</sup> Pour ces raisons, la conclusion du Groupe spécial selon laquelle l'évaluation des risques faite par l'Australie n'étaye pas le type d'interdiction d'importer imposée par l'Inde a été mal interprétée et n'était pas fondée sur les éléments de preuve factuels dont disposait le Groupe spécial, et elle est donc incompatible avec l'obligation incombant au Groupe spécial au titre de l'article 11.

2.5. L'Inde allègue en outre que le Groupe spécial n'a pas non plus procédé à une évaluation objective de la question, comme l'exige l'article 11 du Mémoire d'accord, en constatant que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS parce que, en faisant cela, il s'était prononcé sur une allégation qui n'avait pas été présentée par les États-Unis. Elle s'appuie sur la jurisprudence de l'OMC indiquant que la charge de prouver l'existence d'une incompatibilité avec des dispositions spécifiques des accords visés incombe à la partie plaignante et que la présentation d'éléments *prima facie* doit reposer sur "des éléments de preuve et des arguments juridiques" qui "doivent ... être suffisants pour identifier la mesure contestée et sa portée fondamentale, identifier la disposition pertinente de l'OMC et l'obligation qu'elle contient, et expliquer le fondement de l'incompatibilité alléguée de la mesure avec cette disposition".<sup>65</sup> En l'espèce, toutefois, la constatation du Groupe spécial au titre de l'article 2:2 couvrait l'interdiction d'importer en cas de présence à la fois d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire s'agissant des mesures de l'Inde concernant l'IA malgré le fait que les États-Unis n'aient avancé des arguments et présenté des éléments de preuve que pour les "restriction[s] à l'importation visant les œufs et les viandes fraîches de volaille pour cause de présence d'IAFP à déclaration obligatoire" pour ce qui est de leur allégation au titre de l'article 2:2.<sup>66</sup> À aucun moment les États-Unis n'ont indiqué que leur allégation au titre de

<sup>62</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 39.

<sup>63</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 43.

<sup>64</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 44 et 45 (faisant référence à la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphes 29 à 38; et au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.71).

<sup>65</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 49 (citant les rapports de l'Organe d'appel *États-Unis – Jeux*, paragraphes 140 et 141; et *États-Unis – Chemises et blouses de laine*, pages 15 et 16).

<sup>66</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 50 et 51 (faisant référence à la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 124; et à la réponse des États-Unis à la question n° 3 du Groupe spécial, paragraphe 17). (soulignage omis)

l'article 2:2 couvrirait les restrictions à l'importation visant tous autres produits ou pour cause d'IAHP à déclaration obligatoire. Au contraire, d'après l'Inde, les États-Unis ont admis qu'une restriction commerciale visant les importations de volailles et de produits de la volaille en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire était "légitime", ce qui confirme que la nature de l'allégation des États-Unis au titre de l'article 2:2 était "limitée".<sup>67</sup> Le Groupe spécial aurait donc pu ne pas conclure que les mesures de l'Inde concernant l'IA "visant tous les produits et à la fois l'IAHP à déclaration obligatoire et l'IAFP à déclaration obligatoire étaient incompatibles avec l'article 2:2". Ce faisant, il a privé l'Inde de son droit de se défendre et a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.

2.6. L'Inde fait aussi appel des constatations du Groupe spécial au titre de l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS. Dans son analyse au titre de l'article 5:1, le Groupe spécial a indiqué que la position de l'Inde était qu'elle n'était pas tenue de procéder à une évaluation des risques puisque ses mesures concernant l'IA étaient conformes à une norme internationale. Dans le même temps, il a cependant noté l'affirmation de l'Inde selon laquelle, parce que ses mesures concernant l'IA étaient fondées sur des principes scientifiques et qu'elles n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques, elles satisfaisaient aux prescriptions de l'article 2:2 et elle n'avait donc aucune obligation de procéder à une évaluation des risques distincte au titre de l'article 5:1 dans la présente affaire. Par conséquent, la déclaration du Groupe spécial selon laquelle "l'Inde avait seulement fait valoir qu'elle n'était pas tenue de procéder à une évaluation des risques car sa mesure concernant l'IA était conforme à la norme internationale" constitue une "présentation erronée" de la position de l'Inde.<sup>68</sup> Cette affirmation factuelle du Groupe spécial ne satisfait pas à la prescription d'évaluation objective prévue à l'article 11 du Mémoire d'accord et elle devrait, par conséquent, être infirmée. Notant que le Groupe spécial n'a pas analysé tous les motifs que l'Inde a invoqués pour expliquer pourquoi elle n'a pas procédé à une évaluation des risques, l'Inde demande à l'Organe d'appel d'infirmar les constatations formulées par le Groupe spécial au titre de l'article 5:1 et 5:2.

2.7. Au cas où l'Organe d'appel infirmerait la constatation du Groupe spécial au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS, l'Inde lui demande de compléter l'analyse juridique et de constater que ses mesures concernant l'IA sont compatibles avec l'article 2:2. L'obligation énoncée à l'article 2:2 voulant qu'une mesure SPS ne soit pas maintenue sans preuves scientifiques suffisantes prescrit qu'il y ait un lien rationnel ou objectif entre la mesure SPS et les preuves scientifiques, la question de l'existence de ce lien devant être tranchée au cas par cas en fonction des circonstances particulières de l'espèce, y compris les caractéristiques de la mesure en cause et la qualité et la quantité des preuves scientifiques.<sup>69</sup> L'Inde note aussi que le terme "suffisant" a été interprété par l'Organe d'appel comme exigeant l'existence d'un lien suffisant ou adéquat entre la mesure SPS et les preuves scientifiques, et que, pour que des preuves scientifiques étayent suffisamment une mesure, elles doivent aussi démontrer l'existence du risque auquel la mesure est censée remédier.<sup>70</sup> L'Inde rappelle que l'allégation des États-Unis au titre de l'article 2:2 était limitée aux restrictions à l'importation visant les œufs et les viandes fraîches de volaille pour cause de présence d'IAFP à déclaration obligatoire, et elle ajoute que l'allégation des États-Unis était limitée au troisième élément de l'article 2:2, à savoir le fait que ses mesures concernant l'IA ne soient pas "maintenue[s] sans preuves scientifiques suffisantes", et qu'elle ne porte pas sur l'aspect relatif aux "principes scientifiques" prévu dans cette disposition.

2.8. L'Inde souligne que les États-Unis ont la charge d'établir *prima facie* que ses mesures sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes au sens de l'article 2:2. Pour présenter des éléments *prima facie* en ce qui concerne les mesures de l'Inde concernant l'IA s'agissant des restrictions à l'importation visant les viandes de volaille et les œufs provenant de pays ayant signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire, les États-Unis ne se sont appuyés que sur une

---

<sup>67</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 51 (faisant référence à la deuxième communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphes 36 à 49; et aux pièces US-97, US-19, page 466; et US-24, page 294 présentées au Groupe spécial).

<sup>68</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 61.

<sup>69</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 65 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 84).

<sup>70</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 66 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 73; et au rapport du Groupe spécial *Japon – Pommes (article 21:5 – États-Unis)*, paragraphe 8.45).

déclaration du Dr David E. Swayne.<sup>71</sup> De l'avis de l'Inde, la déclaration du Dr Swayne dit, en substance, que, puisque le virus de l'IAFP à déclaration obligatoire est présent uniquement dans l'appareil respiratoire et dans l'appareil digestif des poulets, le contenu des œufs et les viandes fraîches de poulet ne présentent aucun risque. En revanche, puisque l'IAHP à déclaration obligatoire cause une infection systémique, le virus de l'IAHP à déclaration obligatoire est présent dans diverses parties des poulets et, par conséquent, une restriction visant les viandes fraîches de volaille et les œufs (et d'autres produits de la volaille) provenant de pays infectés par l'IAHP à déclaration obligatoire est justifiée. Pour l'Inde, ce raisonnement montre que, sauf pour ce qui est de la diffusion systémique, les virus de l'IAFP à déclaration obligatoire et de l'IAHP à déclaration obligatoire sont exactement semblables sur les plans, par exemple, de l'efficacité de la transmission et des modes de transmission.

2.9. Pour réfuter les arguments présentés par les États-Unis au titre de l'article 2:2, l'Inde s'est appuyée sur une étude de Jacob Post *et al.*, qui "établit clairement que les virus responsables de l'IAFP ... peuvent provoquer une infection systémique et se propager dans les organes internes de l'oiseau".<sup>72</sup> Selon elle, cela place clairement le risque présenté par le virus de l'IAFP à déclaration obligatoire au même niveau que celui que présente le virus de l'IAHP à déclaration obligatoire et remet en cause l'unique argument des États-Unis, à savoir que la distinction entre l'IAHP à déclaration obligatoire et l'IAFP à déclaration obligatoire réside dans la différence de diffusion systémique. De plus, l'Inde souligne que l'étude de Swayne et Beck présentée par les États-Unis et sur laquelle le Dr Swayne s'est appuyé dans sa déclaration est fondée sur des expériences dans lesquelles seulement deux isolats du virus de l'IAFP ont été utilisés. En revanche, l'étude de Post *et al.* est plus complète car elle a utilisé quatre isolats du virus de l'IAFP, y compris le sous-type H7, auparavant signalé par les États-Unis. Enfin, même si les deux ensembles d'éléments de preuve devaient s'équilibrer, l'Inde allègue que le bénéfice du doute doit être accordé à la partie défenderesse.<sup>73</sup>

2.10. L'Inde soutient que d'autres preuves scientifiques démontrent aussi l'existence du risque auquel ses mesures cherchent à remédier. Elle fait référence, à cet égard, à l'évaluation des risques faite par l'Australie, sur la base de laquelle l'Australie interdit les importations de viandes et de produits carnés non transformés en provenance des régions ayant signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire chez les volailles. Elle souligne que les États-Unis ne contestent pas l'affirmation de l'Australie selon laquelle ses mesures de quarantaine, en vertu desquelles les produits peuvent être interdits, sont conformes au Code de l'OIE. L'Inde conclut donc que "l'évaluation des risques faite par l'Australie et ses mesures de quarantaine ont été acceptées à la fois par les parties et par le Groupe spécial".<sup>74</sup> Elle signale d'autres éléments de preuve qui ont été présentés au Groupe spécial, y compris plusieurs études qui traitent du risque de propagation du virus de l'IAFP à déclaration obligatoire par du matériel, des équipements et des plateaux contaminés, et qui signalent le risque d'infection des humains à la fois par le virus de l'IAFP à déclaration obligatoire et par celui de l'IAHP à déclaration obligatoire. Ces éléments de preuve établissent qu'il existe des risques d'introduction du virus de l'IAFP à déclaration obligatoire dans les échanges de volailles et de produits de la volaille, et que les mesures de l'Inde concernant l'IA cherchent à remédier à ces risques en n'autorisant pas l'importation de volailles et de produits de la volaille lorsqu'il y a un foyer d'IAFP à déclaration obligatoire dans le pays exportateur.<sup>75</sup> L'Inde note que de nombreux autres pays maintiennent des mesures semblables.

2.11. Compte tenu de ce qui précède, l'Inde conclut que les preuves scientifiques qu'elle a présentées établissent qu'il existe un risque pour le commerce de ces produits et qu'elles satisfont aux prescriptions de l'article 2:2 de l'Accord SPS. De ce fait, elle estime aussi qu'elle n'a aucune obligation de procéder à une évaluation des risques distincte en vertu de l'article 5:1 et de l'article 5:2 de l'Accord SPS.

<sup>71</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 69 (faisant référence à la pièce US-97 présentée au Groupe spécial).

<sup>72</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 75 (faisant référence à J. Post *et al.*, "Systemic distribution of different low pathogenic avian influenza (IAFP) viruses in chicken" (2013) 10(23) *Virology Journal* (pièce IND-68 présentée au Groupe spécial)).

<sup>73</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 77 (faisant référence au rapport du Groupe spécial *États-Unis – Article 301, Loi sur le commerce extérieur*, paragraphe 7.14).

<sup>74</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 80 (faisant référence à la déclaration liminaire des États-Unis à la deuxième réunion du Groupe spécial, paragraphe 22; et au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.313).

<sup>75</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 82.

### 2.1.2 Article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS

2.12. L'Inde demande à l'Organe d'appel d'infirmar les constatations du Groupe spécial selon lesquelles ses mesures concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS parce qu'elles ne sont pas établies sur la base de la norme internationale énoncée dans le Code de l'OIE et ne sont pas conformes à cette norme. Elle fait valoir que le Groupe spécial: i) a outrepassé le champ admissible de consultation avec l'OIE prescrit par l'article 11:2 de l'Accord SPS et l'article 13:2 du Mémoire d'accord; ii) a agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question au sens de l'article 11 du Mémoire d'accord, et avec l'article 3:2 de ce mémoire, en s'appuyant sur l'interprétation du Code de l'OIE donnée par l'OIE elle-même, sans effectuer lui-même une telle interprétation; et iii) a agi par ailleurs d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en écartant des arguments et éléments de preuve présentés par l'Inde, et en arrivant à une conclusion qui n'était pas étayée par les éléments de preuve.

2.13. L'Inde estime que le "mandat" du Groupe spécial en ce qui concerne l'OIE a outrepassé le champ de consultation avec des organisations internationales permise au titre de l'article 11:2 de l'Accord SPS et de l'article 13:2 du Mémoire d'accord. L'article 11:2 de l'Accord SPS permet aux groupes spéciaux de consulter des experts dans des différends qui soulèvent des questions scientifiques ou techniques, et le champ des consultations qu'un groupe spécial peut avoir avec une organisation internationale se limite donc aux questions scientifiques et techniques. L'obligation de donner une interprétation juridique d'une question incombe à un groupe spécial et ne peut pas être déléguée à des experts scientifiques.<sup>76</sup> L'Inde considère que le mandat du Groupe spécial en ce qui concerne l'OIE et les questions qu'il a posées à celle-ci indiquent qu'il consultait l'OIE non seulement pour comprendre les éléments de preuve présentés par les parties, mais aussi au sujet de l'interprétation du Code de l'OIE. La plupart des questions que le Groupe spécial a posées à l'OIE portait sur l'interprétation du Code de l'OIE, et son analyse et les constatations qu'il a formulées au titre de l'article 3:1 de l'Accord SPS confirment qu'il s'est uniquement appuyé sur l'interprétation donnée par l'OIE pour formuler sa conclusion. Par conséquent, l'Inde estime que le mandat du Groupe spécial en ce qui concerne l'OIE dépasse le cadre de l'assistance qu'un groupe spécial est autorisé à demander à une organisation internationale au titre de l'article 11:2 de l'Accord SPS.

2.14. L'Inde affirme en outre que le Groupe spécial a commis plusieurs erreurs qui sont incompatibles avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord. Un groupe spécial peut ne pas s'appuyer sur l'opinion donnée par un expert mais doit, au contraire, procéder à une évaluation objective de la question "en faisant une analyse critique des vues données par l'expert et en tenant compte d'autres données et opinions avant de formuler sa conclusion".<sup>77</sup> Le Groupe spécial n'a pas fait d'analyse critique des réponses données par l'OIE en ce qui concerne l'interprétation du Code de l'OIE. Il a adopté l'interprétation qu'a donnée l'OIE de l'article 10.4.1.10 ainsi que les recommandations par produit figurant dans le Code de l'OIE sans mentionner, ni analyser la communication ultérieure de l'Inde dans laquelle elle donnait divers motifs étayant son interprétation du Code de l'OIE, et dans laquelle elle mettait en évidence certaines incohérences des réponses de l'OIE. De même, dans son analyse de la référence aux zones et aux compartiments, le Groupe spécial s'est simplement appuyé sur l'interprétation donnée par l'OIE et a écarté les arguments et les éléments de preuve fournis par l'Inde sans en donner les raisons. L'Inde affirme que le Groupe spécial a, par conséquent, "délégué à l'OIE la fonction judiciaire consistant à procéder à une évaluation objective de la question" d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>78</sup>

2.15. L'Inde affirme que le Groupe spécial a également écarté des arguments et éléments de preuve concernant d'autres questions spécifiques. Par exemple, il n'a pas tenu compte de la référence faite par l'Inde à la pratique d'autres pays à l'appui de son interprétation du Code de l'OIE. Devant le Groupe spécial, l'Inde avait attiré l'attention sur les interdictions imposées par l'Équateur, le Japon et le Chili pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire aux États-Unis. Bien que les interdictions imposées par le Japon et le Chili soient restreintes à certains États, ces

<sup>76</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 95 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphes 384 et 399).

<sup>77</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 102 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Inde – Restrictions quantitatives*, paragraphe 149).

<sup>78</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 107.

arrangements renforcent "l'aspect fondamental du Code de l'OIE", à savoir qu'il permet à des pays d'interdire des importations pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>79</sup> L'Inde a aussi produit des éléments de preuve de l'existence d'accords entre les États-Unis et leurs partenaires commerciaux établissant, conformément au Code de l'OIE, des interdictions en cas de présence d'IAFP à déclaration obligatoire. D'après elle, le Groupe spécial a fait abstraction de la pertinence de mesures semblables prises par d'autres pays, y compris les États-Unis.

2.16. L'Inde affirme en outre que le Groupe spécial n'a pas tenu compte des déclarations de l'Australie selon lesquelles les mesures australiennes étaient conformes au Code de l'OIE et autorisaient l'importation de viande de poulet provenant uniquement d'un pays exempt à la fois d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire. Les États-Unis n'ont pas contesté la déclaration de l'Australie selon laquelle ses mesures de quarantaine étaient conformes au Code de l'OIE. En fait, les États-Unis avancent l'argument selon lequel la pratique de l'Australie et d'autres pays n'établissait pas la pratique ultérieurement suivie au sens de l'article 31 3) de la Convention de Vienne sur le droit des traités<sup>80</sup> (Convention de Vienne). Il s'agit d'une question d'interprétation du droit qui ne peut être faite qu'après avoir analysé les arguments et éléments de preuve présentés par les parties, ce que le Groupe spécial n'a pas fait. De plus, le Groupe spécial a écarté l'argument de l'Inde selon lequel la position des États-Unis en ce qui concerne ses allégations au titre de l'article 6 de l'Accord SPS impliquait qu'ils acceptaient qu'une restriction commerciale puisse être imposée en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire/d'IAFP à déclaration obligatoire. L'Inde soutient que le Groupe spécial n'a pas pris en compte ces contradictions intrinsèques de l'allégation des États-Unis et ne les a pas analysées, et que ces arguments étaient un élément essentiel du moyen de défense de l'Inde au titre de l'article 3 de l'Accord SPS.

2.17. L'Inde fait valoir que le Groupe spécial a aussi agi d'une manière incompatible avec les articles 3:2 et 11 du Mémoire d'accord en n'interprétant pas le Code de l'OIE conformément aux règles coutumières d'interprétation des traités. Puisque le Code de l'OIE est la norme internationale de référence aux fins de l'article 3 de l'Accord SPS, il "constitue le contexte pertinent pour l'interprétation de l'article 3:1 et de l'article 3:2 de l'Accord SPS".<sup>81</sup> Le Code de l'OIE doit donc être interprété à la lumière des règles coutumières d'interprétation des traités, fonction juridique réservée au Groupe spécial, et non à l'OIE. Ou alors, il "serait aussi considéré comme étant un traité puisqu'il est une application ultérieure ... et qu'il établit aussi une pratique ultérieurement suivie s'agissant de l'application de l'article 3:1 et de l'article 3:2 de l'Accord SPS pour ce qui est de l'IA".<sup>82</sup> L'Inde soutient que, en n'interprétant pas le traité conformément aux règles coutumières d'interprétation des traités et, au lieu de cela, en s'appuyant uniquement sur l'opinion donnée par l'OIE, le Groupe spécial s'est dérobé à sa responsabilité d'interpréter le Code de l'OIE et a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 3:2 du Mémoire d'accord. L'Inde soutient aussi que, bien qu'elle ait à plusieurs reprises instamment demandé au Groupe spécial d'interpréter le Code de l'OIE conformément aux principes coutumiers d'interprétation des traités, le Groupe spécial n'a pas tenu compte de son argument et a donc agi d'une manière incompatible avec le Mémoire d'accord.<sup>83</sup>

2.18. L'Inde allègue en outre que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord parce que ses conclusions concernant le Code de l'OIE n'étaient fondées ni sur les arguments et éléments de preuve présentés par les États-Unis, ni sur l'interprétation du Code de l'OIE donnée par l'OIE elle-même. Premièrement, les États-Unis ont admis que le Code de l'OIE permettait l'imposition de restrictions commerciales en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire/d'IAFP à déclaration obligatoire sur une base régionale. Puisqu'un groupe spécial ne peut pas formuler de constatations n'ayant pas de base factuelle dans le dossier, rien ne permettait de conclure que le Code de l'OIE ne permettait pas l'imposition de restrictions commerciales en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire/d'IAFP à déclaration obligatoire. Deuxièmement, puisque les États-Unis ont admis qu'une interdiction visant l'IAHP à déclaration obligatoire était un obstacle au commerce légitime,

<sup>79</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 109.

<sup>80</sup> Faite à Vienne le 23 mai 1969, Recueil des traités des Nations Unies, volume 1155, page 331.

<sup>81</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 121 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *CE – Morceaux de poulet*, paragraphes 195 à 199).

<sup>82</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 122 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *États-Unis – Cigarettes aux clous de girofle*, paragraphes 265 à 267; et *CE – Matériels informatiques*, paragraphes 90 à 99).

<sup>83</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 124.

aucune base factuelle ne permettait au Groupe spécial de conclure que le Code de l'OIE ne prévoyait pas d'interdiction visant l'importation de produits de la volaille en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire. Troisièmement, la conclusion du Groupe spécial n'est pas étayée par l'interprétation du Code de l'OIE donnée par l'OIE. À cet égard, le Groupe spécial a conclu que le Code de l'OIE ne prévoyait pas d'interdictions d'importer en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire en dépit d'une déclaration de l'OIE indiquant qu'un pays qui n'est pas exempt d'IAHP à déclaration obligatoire ne peut pas exporter de viandes fraîches de volaille conformément à l'article 10.4.19 du Code de l'OIE.

2.19. L'Inde demande à l'Organe d'appel de compléter l'analyse juridique et de constater que ses mesures concernant l'IA sont conformes au Code de l'OIE d'une manière compatible avec l'article 3:2 de l'Accord SPS, ou, à titre subsidiaire, qu'elles sont établies sur la base du Code de l'OIE et qu'elles sont donc compatibles avec l'article 3:1 de l'Accord SPS. Elle rappelle que, aux fins d'une analyse au titre de l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS, en l'espèce, l'organisation internationale compétente est l'OIE et la norme internationale pertinente est le Code de l'OIE. Ce code prévoit des recommandations qui peuvent être suivies pour assurer la sécurité des échanges de volailles et de produits de la volaille en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire/d'IAFP à déclaration obligatoire. Étant donné que le risque pour le commerce de chaque produit indiqué dans le Code de l'OIE est différent, chaque recommandation par produit figurant dans ce code est structurée différemment afin de traiter le risque spécifique indiqué. L'Inde estime que chaque recommandation par produit devrait être considérée comme une norme internationale aux fins de l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS, et que cette approche est compatible avec le principe juridique selon lequel chaque Membre a la prérogative de déterminer son propre niveau approprié de protection.<sup>84</sup>

2.20. D'après l'Inde, les États-Unis considèrent que le Code de l'OIE prévoit une interdiction ou une restriction commerciale uniquement si le pays exportateur ne peut pas satisfaire à la prescription lui imposant d'être exempt d'IAHP à déclaration obligatoire. Dans toutes les autres circonstances, selon les recommandations du Code de l'OIE, il peut y avoir des échanges de produits de la volaille bien que le pays puisse être infecté par l'IAFP à déclaration obligatoire. L'Inde souscrit à l'affirmation des États-Unis selon laquelle, conformément au Code de l'OIE, une interdiction peut être imposée sur les échanges de produits de la volaille pour cause de présence d'IAHP à déclaration obligatoire. Elle ne souscrit toutefois pas à leur point de vue selon lequel une restriction commerciale analogue visant le commerce des produits de la volaille pour cause de présence d'IAFP à déclaration obligatoire ne peut pas être imposée, puisqu'elle ne considère pas qu'il existe, dans le Code de l'OIE, une base permettant d'établir une distinction entre l'IAHP à déclaration obligatoire et l'IAFP à déclaration obligatoire.

2.21. S'appuyant sur les arguments et éléments de preuve qu'elle avait présentés au Groupe spécial, l'Inde expose l'interprétation du Code de l'OIE qu'elle a faite en utilisant, comme indications, les règles coutumières d'interprétation des traités. Premièrement, elle fait référence à l'article 10.4.1.10 du Code de l'OIE, qui dispose que les Membres ne devraient pas imposer une interdiction sur le commerce des produits de la volaille en réponse à une notification de la présence d'une infection par des virus responsables de l'IAHP ou de l'IAFP chez des oiseaux autres que les volailles mais incluant les oiseaux sauvages. D'après l'Inde, puisque l'OIE prescrit la notification de la présence d'IAHP et d'IAFP à la fois pour les oiseaux sauvages et pour les volailles, une notification de la présence d'un virus chez les volailles peut entraîner une interdiction "car cette catégorie n'a pas été spécifiquement exclue du champ d'application de l'article 10.4.1.10 du Code de l'OIE".<sup>85</sup> À l'appui de son interprétation, l'Inde signale que les recommandations du Code de l'OIE concernant la maladie de Newcastle et la fièvre aphteuse permettent des interdictions d'importer bien que ces interdictions ne soient pas mentionnées explicitement. L'Inde souligne aussi que les États-Unis, eux-mêmes, préconisent et imposent des interdictions commerciales en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire. Par conséquent, pour l'Inde, l'interprétation correcte de l'article 10.4.1.10 du Code de l'OIE est qu'il constitue le fondement d'une interdiction visant le commerce des produits de la volaille en cas de notification de la présence d'IAHP et/ou d'IAFP chez les volailles.

<sup>84</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 140 (faisant référence aux rapports des Groupes spéciaux *Australie – Pommes*, paragraphe 7.1134; *Australie – Saumons*, paragraphe 8.172; *États-Unis – Volaille (Chine)*, paragraphe 7.333; et au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 199).

<sup>85</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 151.



2.22. L'Inde estime en outre que son interprétation est étayée par la pratique d'autres Membres. Elle a fourni des éléments de preuve concernant des lois maintenues par d'autres pays imposant des interdictions aux pays exportateurs ayant notifié la présence d'IA, et elle a noté spécifiquement que l'Australie n'autorisait pas l'importation de viande de poulet en provenance de territoires ayant signalé la présence d'IAHP à déclaration obligatoire/d'IAFP à déclaration obligatoire et elle considérait que ses mesures de quarantaine étaient conformes au Code de l'OIE. L'Inde ajoute que même les États-Unis avaient conclu des accords bilatéraux autorisant leurs partenaires commerciaux à interdire l'importation de produits de la volaille en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire/d'IAFP à déclaration obligatoire aux États-Unis.

2.23. L'Inde estime que, plus généralement, le chapitre 10.4 du Code de l'OIE prévoit les conditions d'atténuation du risque qui, si elles sont appliquées par le pays importateur et par le pays exportateur, empêchent l'introduction de la maladie dans le pays importateur par le commerce des produits qui sont considérés comme des agents de transmission de la maladie. D'après elle, l'OIE a élaboré un code qui reflète la flexibilité accordée aux pays Membres d'importer des volailles et des produits de la volaille en fonction du niveau de protection que les pays ont jugé approprié. Ainsi, le pays importateur peut subordonner l'entrée d'un produit de la volaille au fait que le pays exportateur est exempt à la fois d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire. Dans de tels cas, le Code de l'OIE reconnaît la prérogative qu'a le pays importateur de demander que le pays exportateur soit exempt d'IA à déclaration obligatoire et il détaille les conditions sanitaires dont le pays importateur peut en outre exiger qu'elles fassent l'objet d'une attestation des autorités vétérinaires du pays exportateur lorsque le produit est exporté. En outre, si un pays importateur a conclu un arrangement et reconnu des zones ou des exploitations exemptes de maladies spécifiques dans le pays exportateur, l'OIE permet aussi aux pays de subordonner l'entrée du produit de la volaille au fait qu'il provient de la zone ou du compartiment spécifique qui a été reconnu. Cependant, d'après l'Inde, "[l]a condition d'entrée que choisit un pays importateur est une décision qui appartient à ce seul pays et le Code de l'OIE ménage une flexibilité totale au pays importateur pour structurer son régime de la manière qu'il juge appropriée".<sup>86</sup>

2.24. En cherchant à réfuter les arguments que les États-Unis ont présentés au Groupe spécial, l'Inde affirme que le Code de l'OIE reconnaît le droit souverain d'un Membre de fixer son propre niveau approprié de protection et qu'il ressort clairement des indications de l'OIE que, bien que la situation zoosanitaire dans le pays exportateur soit une considération pertinente pour un pays importateur, c'est aussi le cas de la situation au regard de la maladie et du contrôle dans le pays importateur. L'Inde conteste aussi la position des États-Unis selon laquelle le Code de l'OIE autorise une interdiction s'agissant de l'IAHP à déclaration obligatoire, mais ne recommande pas d'imposer une interdiction visant les importations pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire. Cette distinction est "contradictoire et indéfendable d'un point de vue logique"<sup>87</sup> parce que le Code de l'OIE ne prévoit pas une telle distinction, et les recommandations concernant le statut exempt d'IA à déclaration obligatoire et le statut exempt d'IAHP à déclaration obligatoire sont formulées de manière analogue. L'Inde réfute aussi l'affirmation des États-Unis selon laquelle l'OIE ne recommande pas d'imposer des restrictions à l'importation en cas de notification de la présence d'IAFP à déclaration obligatoire mais énonce simplement des prescriptions en matière de certificat vétérinaire. Il n'est pas indiqué dans le Code de l'OIE que les notifications de la présence d'IAFP à déclaration obligatoire chez les volailles ont un objectif limité de surveillance; au contraire, le Code de l'OIE est conçu pour empêcher l'introduction de maladies, y compris l'IAHP à déclaration obligatoire et l'IAFP à déclaration obligatoire, dans le pays importateur. L'Inde attire l'attention, à cet égard, sur certaines recommandations figurant dans le Code de l'OIE qui disposent que des pays peuvent interdire des importations pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire. Par exemple, l'article 10.4.5 – qui traite des importations de volailles adultes vivantes – énonce une recommandation pour les zones exemptes d'IA à déclaration obligatoire, mais ne prévoit pas de recommandation pour les zones exemptes d'IAHP à déclaration obligatoire. Cela donne à penser que, si un pays déclarait la présence d'IAFP à déclaration obligatoire, il ne serait pas exempt d'IA à déclaration obligatoire, et un pays importateur n'a pas à importer en provenance d'un tel pays. Pour l'Inde, "la question n'est pas de savoir si des produits peuvent être importés en toute sécurité en provenance de pays ayant notifié la présence de d'IAFP à déclaration obligatoire, mais plutôt de savoir si le Code de l'OIE autorise les pays à importer uniquement en provenance de pays exempts

<sup>86</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 172.

<sup>87</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 184.

d'IA à déclaration obligatoire".<sup>88</sup> À son avis, le Code de l'OIE autorise bien les pays à choisir de telles recommandations lorsqu'elles respectent le niveau de protection que ce pays juge approprié.

2.25. Pour ces raisons, l'Inde estime que le Décret 1663(E) est conforme au Code de l'OIE. À son avis, sa législation met en œuvre la prescription relative à la "condition d'entrée" qui figure dans chaque recommandation par produit et dans l'article 10.4.1.10 du Code de l'OIE, et elle met en œuvre les prescriptions en matière de certificats sanitaires prévues dans chaque recommandation par produit. Par conséquent, l'Inde demande à l'Organe d'appel de constater que ses mesures concernant l'IA sont conformes à l'article 3:2 de l'Accord SPS, et que ces mesures sont donc présumées être compatibles avec l'Accord SPS et le GATT de 1994. À titre subsidiaire, elle demande à l'Organe d'appel de constater que ses mesures concernant l'IA sont compatibles avec l'article 3:1 de l'Accord SPS. Enfin, s'il est constaté que ses mesures concernant l'IA sont compatibles avec l'article 3:2 et/ou l'article 3:1 de l'Accord SPS, l'Inde demande à l'Organe d'appel d'infirmer aussi les constatations formulées par le Groupe spécial au sujet de l'article 2:3, deuxième phrase, de l'Accord SPS, et au sujet de l'article 5:6 et, en conséquence, de l'article 2:2 de l'Accord SPS.

### 2.1.3 Article 6 de l'Accord SPS

2.26. L'Inde demande à l'Organe d'appel d'infirmer les constatations du Groupe spécial selon lesquelles ses mesures concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 6:1 et 6:2 de l'Accord SPS. Elle fait valoir que le Groupe spécial: i) a fait erreur en concluant que ses mesures concernant l'IA étaient incompatibles avec la première phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS; ii) n'a pas procédé à une évaluation objective de la question, comme l'exige l'article 11 du Mémoire d'accord; et iii) a fait erreur dans son interprétation de la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3 de l'Accord SPS.

2.27. L'Inde affirme tout d'abord que le Groupe spécial a fait erreur lorsqu'il a interprété l'obligation figurant dans la première phrase de l'article 6:2 comme étant une obligation de *mettre en œuvre* une mesure interne qui reconnaît les zones exemptes de maladies et non comme étant une obligation de *reconnaître* ce concept. Elle rappelle que le texte législatif en cause dans le présent différend est la Loi sur les animaux d'élevage, qui habilite le gouvernement central indien à réglementer, restreindre ou interdire l'importation en Inde de tous les animaux d'élevage qui peuvent être atteints de troubles infectieux ou contagieux. Ce rôle est à son tour délégué au Département indien de l'élevage, de la production laitière et de la pêche (DAHD), qui publie des notifications qui constituent une législation subsidiaire. En outre, l'Inde note que le Décret 1663(E) a été publié conformément à l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage et que le DAHD, par le Décret 1663(E), se charge de réglementer l'importation en Inde de produits d'élevage.

2.28. D'après l'Inde, le Groupe spécial a constaté que la prescription énoncée dans la première phrase de l'article 6:2 était qu'une mesure SPS interne ne devrait pas nier ni contredire la reconnaissance des concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. À cet égard, il a lui-même admis que, conformément à l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage, l'Inde *pouvait reconnaître* les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. Malgré cette constatation, le Groupe spécial a conclu que les mesures de l'Inde concernant l'IA, dans leur ensemble – c'est-à-dire l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage et le Décret 1663(E) – étaient incompatibles avec la première phrase de l'article 6:2, au motif que le Décret 1663(E) ne reconnaissait pas ces concepts.<sup>89</sup> Étant donné que la législation cadre – l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage – reconnaît les concepts énoncés dans la première phrase de l'article 6:2, le Groupe spécial a fait erreur en fondant sa conclusion sur le Décret 1663(E), qui est la législation subsidiaire. Cela tient au fait que, conformément à la propre analyse du Groupe spécial, l'Inde est uniquement tenue de "reconnaître" les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, et n'est pas tenue de "mettre en œuvre" ces concepts dans ses mesures internes. Selon l'Inde, la mise en œuvre de ces concepts dans des mesures internes serait assujettie au respect des prescriptions prévues à l'article 6:3 de l'Accord SPS et au chapitre 4.3 du Code de l'OIE.

<sup>88</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 190.

<sup>89</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 215 et 216.

2.29. L'Inde signale que, puisque les États-Unis n'ont pas présenté de proposition dûment étayée conformément à l'article 6:3, elle n'est pas, de son propre chef, tenue de mettre en œuvre les concepts pertinents dans ses mesures internes. Elle explique que, puisqu'elle n'est pas tenue de mettre en œuvre les concepts au niveau interne, elle a promulgué le Décret 1663(E) à l'échelle du pays. Pour examiner l'allégation des États-Unis au titre de la première phrase de l'article 6:2, le Groupe spécial était uniquement tenu d'examiner si l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage reconnaissait les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. Ayant constaté que c'était le cas, il n'aurait pas dû examiner le Décret 1663(E), étant donné que cet examen impliquait aussi d'analyser l'article 6:3, disposition qui ne relevait pas du champ de la demande d'établissement d'un groupe spécial. Par conséquent, l'Inde estime que le Groupe spécial a fait une erreur de droit au titre de la première phrase de l'article 6:2 en analysant le Décret 1663(E) et en fondant sa conclusion sur ce texte législatif.

2.30. L'Inde fait aussi valoir que, étant donné que l'allégation des États-Unis faisait référence à la "non-reconnaissance" des concepts énoncés à l'article 6:2 de l'Accord SPS, le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en fondant sa conclusion sur la "non-mise en œuvre" de ces concepts. De plus, l'Inde fait valoir que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec son obligation au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord en écartant des éléments de preuve cruciaux qu'elle avait présentés. Le Groupe spécial n'a trouvé aucun élément de preuve indiquant que le pouvoir discrétionnaire de reconnaître les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies en vertu de l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage avait été exercé à ce jour. Toutefois, son observation "n'est pas fondée sur les éléments de preuve factuels dont il disposait".<sup>90</sup> La pièce IND-121 présentée au Groupe spécial<sup>91</sup> contient des éléments de preuve montrant que l'Inde avait informé les États-Unis en 2010 de sa volonté d'examiner la question de la compartimentation aux fins des échanges avec les États-Unis. Malgré cette communication, les États-Unis n'étaient jamais revenus vers l'Inde avec une proposition appropriée au titre de l'article 6:3 de l'Accord SPS. D'après l'Inde, dans son analyse, le Groupe spécial n'a pas tenu compte de la pièce IND-121 qui lui avait été présentée, ce qui ne peut pas être considéré comme un traitement objectif et impartial des éléments de preuve.

2.31. Pour les raisons qui précèdent, l'Inde estime que le Groupe spécial a fait erreur dans son application des prescriptions relatives à la reconnaissance prévues dans la première phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS et n'a pas procédé à une évaluation objective de la question, comme l'exige l'article 11 du Mémoire d'accord. Par conséquent, elle demande à l'Organe d'appel d'infirmar les constatations formulées par le Groupe spécial au sujet de l'article 6:2 de l'Accord SPS. À titre subsidiaire, elle demande à l'Organe d'appel d'infirmar les constatations formulées par le Groupe spécial au titre de l'article 6:2 au sujet de la Loi sur les animaux d'élevage. Puisque la conclusion du Groupe spécial sur l'allégation des États-Unis au titre de l'article 6:1 de l'Accord SPS était fondée sur les constatations qu'il avait formulées au titre de l'article 6:2, l'Inde demande aussi à l'Organe d'appel d'infirmar les constatations du Groupe spécial au titre de l'article 6:1.

2.32. Enfin, l'Inde fait valoir que le Groupe spécial a commis une erreur de droit en interprétant la relation entre la première phrase de l'article 6:1 et la première phrase de l'article 6:3 de l'Accord SPS. À son avis, l'obligation qui incombe à un Membre importateur au titre de la première phrase de l'article 6:1 d'adapter ses mesures SPS aux caractéristiques sanitaires ou phytosanitaires de la région du Membre exportateur *ne survient qu'après* qu'un Membre exportateur a fait une proposition formelle au titre de l'article 6:3. En l'absence d'une telle proposition du Membre exportateur, un Membre importateur n'est pas tenu, de son propre chef, et sans aucune proposition de la part du pays exportateur, de reconnaître les zones exemptes de parasites et de maladies du Membre exportateur. D'après l'Inde, toute interprétation contraire rendrait redondant l'article 6:3 de l'Accord SPS. Elle considère que l'article 4.3.1 et 4.3.2 du Code de l'OIE étaye aussi sa position.

<sup>90</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 230.

<sup>91</sup> Lettre datée du 28 janvier 2010 adressée par le Commissaire adjoint, DAHD, à la Ministre-Conseillère des États-Unis chargée des questions agricoles concernant les "observations de l'Inde sur les certificats proposés par les États-Unis pour l'exportation de volailles, de viande de porc, d'aliments pour animaux de compagnie et de plumes à destination de l'Inde".

2.33. L'Inde affirme que l'analyse du Groupe spécial concernant la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3 de l'Accord SPS est incorrecte et peu concluante. Bien qu'il ait évalué la relation entre la deuxième phrase de l'article 6:1 et l'article 6:3, le Groupe spécial a conclu que cette relation n'existait pas. Contrairement à ce que fait observer le Groupe spécial, une lecture harmonieuse de l'article 6:1 et de l'article 6:3 exige qu'un Membre exportateur fasse d'abord une proposition formelle au titre de l'article 6:3. Une fois cette proposition faite, le Membre importateur doit tenir compte des facteurs énoncés dans la deuxième phrase de l'article 6:1. Par conséquent, l'Inde estime que le Groupe spécial a fait erreur dans son analyse de l'article 6:1 de l'Accord SPS et elle demande à l'Organe d'appel d'infirmar les constatations qu'il a formulées au titre de cette disposition.

2.34. L'Inde demande à l'Organe d'appel de compléter l'analyse juridique et de constater que ses mesures concernant l'IA sont compatibles avec l'article 6:1 et l'article 6:2 de l'Accord SPS. S'agissant de la première phrase de l'article 6:2, le Groupe spécial a lui-même fait observer que, conformément à l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage, l'Inde pouvait reconnaître les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. Par conséquent, la mesure de l'Inde concernant l'IA – à savoir l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage – est compatible avec les deux phrases de l'article 6:2. En outre, étant donné qu'elle est uniquement tenue d'adapter ses mesures concernant l'IA aux zones du Membre exportateur après avoir reçu une proposition conformément à l'article 6:3, et que les États-Unis n'ont pas fait une telle proposition, l'Inde estime qu'elle n'a pas agi d'une manière incompatible avec l'article 6:1 de l'Accord SPS.

#### 2.1.4 Article 5:6 de l'Accord SPS

2.35. L'Inde demande à l'Organe d'appel d'infirmar les constatations du Groupe spécial selon lesquelles ses mesures concernant l'IA sont plus restrictives pour le commerce qu'il n'est nécessaire pour obtenir le niveau de protection qu'elle juge approprié et sont donc incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS. Elle demande aussi à l'Organe d'appel d'infirmar la constatation du Groupe spécial selon laquelle, du fait de la constatation qu'il a formulée au titre de l'article 5:6, les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS. L'Inde fait valoir que le Groupe spécial a commis une erreur de droit en concluant que ses mesures concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS et, en conséquence, avec l'article 2:2 de l'Accord SPS. De plus, elle allègue que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question, comme l'exige l'article 11 du Mémoire d'accord.

2.36. L'Inde fait d'abord valoir que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord parce qu'il s'est prononcé sur une allégation pour laquelle les États-Unis n'avaient pas présenté d'arguments. Il est bien établi qu'il incombe à la partie plaignante la charge de prouver l'existence d'une incompatibilité avec des dispositions spécifiques des accords visés et que la présentation d'éléments *prima facie* doit reposer sur les éléments de preuve et les arguments juridiques avancés par la partie plaignante relativement à chacun des éléments d'une allégation.<sup>92</sup> Devant le Groupe spécial, les États-Unis ont limité leurs arguments et éléments de preuve au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS aux pays ayant notifié la présence d'IAFP à déclaration obligatoire et n'ont pas inclus l'application du Décret 1663(E) pour les pays ayant notifié la présence d'IAHP à déclaration obligatoire. Par conséquent, le Groupe spécial aurait pu ne pas conclure que les mesures de l'Inde concernant l'IA, qui incluent des restrictions à l'importation pour cause de présence d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire, étaient incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS. En outre, puisque les États-Unis n'ont jamais explicitement formulé d'arguments ni présenté d'éléments de preuve au sujet de l'application du Décret 1663(E) du fait que des pays ont notifié la présence d'IAHP à déclaration obligatoire, l'Inde fait valoir qu'elle n'a jamais eu la possibilité de se défendre sur cette question.<sup>93</sup>

<sup>92</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 256 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Jeux*, paragraphes 138 et 140).

<sup>93</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 257 et 258 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Chili – Système de fourchettes de prix*, paragraphe 164).

2.37. L'Inde ne souscrit pas à la déclaration du Groupe spécial selon laquelle les États-Unis ont clarifié expressément la portée de leur allégation au titre de l'article 5:6.<sup>94</sup> La déclaration des États-Unis mentionnée par le Groupe spécial fait uniquement référence à des produits et non à des maladies. Pour l'Inde, cette dernière omission montre que les États-Unis ont eu effectivement l'intention de limiter leur allégation au titre de l'article 5:6 pour ce qui est de l'IAFP à déclaration obligatoire. En outre, la déclaration des États-Unis a été faite dans le contexte de l'article 3 de l'Accord SPS, et non dans celui de l'article 5:6, et ne présente aucun argument ni élément de preuve concernant l'IAHP à déclaration obligatoire dans le cadre de leur allégation au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS. Pour les raisons qui précèdent, l'Inde estime que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question comme l'exige l'article 11 du Mémoire d'accord.

2.38. L'Inde soutient aussi que les États-Unis n'ont pas présenté d'éléments *prima facie* au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS. Afin de s'acquitter de la charge de la preuve qui lui incombe au titre de l'article 5:6, un plaignant doit établir que la mesure de rechange proposée permet d'atteindre le niveau approprié de protection du pays défendeur. Pour ce faire, la partie plaignante doit d'abord identifier la mesure qui reflète le niveau approprié de protection recherché par le pays défendeur. Ce n'est qu'une fois que la mesure correcte est identifiée qu'une partie plaignante peut ensuite proposer une mesure de rechange offrant un niveau approprié de protection analogue et, de cette façon, s'acquitter de la charge de la preuve qui lui incombe. Si la partie plaignante identifie une mesure incorrecte, le niveau approprié de protection que reflète cette mesure incorrecte ne serait pas le niveau approprié de protection recherché par le pays défendeur. Par conséquent, dans ces circonstances, la mesure de rechange ne permettrait pas d'atteindre le niveau de protection que le pays défendeur juge approprié.

2.39. L'Inde indique que, d'après la jurisprudence admise, le niveau approprié de protection doit être discerné de la mesure en cause.<sup>95</sup> Par conséquent, en l'espèce, toute mesure de rechange doit permettre d'atteindre le niveau approprié de protection que reflète la mesure en cause, c'est-à-dire le Décret 1663(E). Cependant, d'après l'Inde, les États-Unis ont identifié le niveau de protection qu'elle juge approprié sur la base de ses mesures de contrôle internes, et non sur la base de la mesure en cause. Les États-Unis ne se sont donc pas acquittés de la charge de la preuve qui leur incombait au titre de l'article 5:6. L'Inde considère en outre que, si leur position devait être admise, les États-Unis pourraient déterminer le niveau de protection que l'Inde juge approprié, ce qui serait contraire au principe selon lequel un pays a le droit de déterminer son propre niveau approprié de protection.<sup>96</sup> Par conséquent, l'Inde estime que les États-Unis n'ont pas présenté d'éléments *prima facie* indiquant que leur mesure de rechange permet d'atteindre le niveau de protection qu'elle juge approprié.

2.40. L'Inde fait en outre valoir que le Groupe spécial a aussi fait erreur au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord en n'analysant pas le moyen de défense qu'elle a invoqué au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS. En particulier, le Groupe spécial a écarté l'argument de l'Inde selon lequel l'allégation des États-Unis au titre de l'article 5:6 était inadéquate puisque la mesure de rechange qu'ils proposaient était fondée sur le niveau approprié de protection que reflétaient les mesures de contrôle internes de l'Inde au lieu d'être fondée sur le niveau approprié de protection que reflétait la mesure en cause. Cela était un moyen de défense déterminant pour l'Inde en ce qui concerne l'allégation au titre de l'article 5:6. À la lumière de la jurisprudence de l'Organe d'appel indiquant qu'un groupe spécial ne devrait pas écarter des éléments de preuve qui sont pertinents pour la cause de l'une des parties, le rejet du moyen de défense de l'Inde par le Groupe spécial sans aucune raison montre que celui-ci a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.

2.41. Enfin, l'Inde fait valoir que le Groupe spécial a fait erreur au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS en n'indiquant pas avec précision la mesure de rechange proposée. D'après elle, la comparaison faite par le Groupe spécial entre le niveau de protection que reflète la mesure de rechange, telle qu'elle est proposée par les États-Unis, et le niveau de protection que l'Inde juge

<sup>94</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 261 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.516).

<sup>95</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 266 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 190, 191, 197 et 207).

<sup>96</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 267 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 199; et *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 523).

approprié est "très inadéquate" et constitue une erreur de droit.<sup>97</sup> L'Inde relève que la contestation des États-Unis couvre tous les produits visés par le Décret 1663(E) et que le Code de l'OIE – la mesure de rechange – comprend plusieurs recommandations par produit à la fois pour l'IA à déclaration obligatoire et pour l'IAHP à déclaration obligatoire. Puisque les recommandations par produit du Code de l'OIE traitent différents risques, elles sont conçues pour empêcher l'introduction de la maladie en question dans le pays importateur. Puisque l'allégation des États-Unis était limitée à l'IAFP à déclaration obligatoire, "le Groupe spécial aurait dû indiquer les recommandations par produit figurant dans le Code de l'OIE pour le produit correspondant en question et indiquer l'applicabilité de ces recommandations en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IA à déclaration obligatoire".<sup>98</sup> Bien que les États-Unis et le Groupe spécial aient indiqué deux recommandations par produit du Code de l'OIE qui pouvaient être appliquées en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire, ils n'ont pas indiqué les recommandations par produit du Code de l'OIE qui pouvaient être appliquées en cas de présence d'IAFP à déclaration obligatoire. Par exemple, s'agissant des œufs destinés à la consommation, ni les États-Unis ni le Groupe spécial n'ont précisé quelle était la recommandation appropriée de l'OIE qui devrait être appliquée par l'Inde. L'Inde a souligné en outre que, pour les autres produits visés par le Décret 1663(E), ni les États-Unis ni le Groupe spécial n'ont indiqué les recommandations par produit correspondantes du Code de l'OIE et leur applicabilité en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IA à déclaration obligatoire.

2.42. Pour les raisons qui précèdent, l'Inde considère que le Groupe spécial a conclu à tort que ses mesures concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS et, en conséquence, avec l'article 2:2 de l'Accord SPS. Puisque les États-Unis n'ont ainsi pas établi l'existence de l'un des trois facteurs énoncés à l'article 5:6, leur allégation au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS ne peut pas être maintenue et les constatations du Groupe spécial doivent être infirmées. L'Inde demande donc à l'Organe d'appel de compléter l'analyse juridique et de conclure que ses mesures concernant l'IA sont compatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS et, en conséquence, avec l'article 2:2 de l'Accord SPS.

### 2.1.5 Article 2:3 de l'Accord SPS

2.43. L'Inde allègue que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord et a fait erreur s'agissant de certains aspects de son évaluation de l'allégation des États-Unis au titre de l'article 2:3, première phrase, de l'Accord SPS. Elle conteste, en particulier, les consultations du Groupe spécial avec les experts individuels au sujet du régime de surveillance de l'IA, en particulier les mesures internes qu'elle a prises et sa situation sanitaire, ainsi que les constatations du Groupe spécial fondées sur le témoignage de ces experts. Elle demande à l'Organe d'appel d'infirmar les constatations du Groupe spécial selon lesquelles les éléments de preuve versés au dossier sont insuffisants pour étayer une constatation établissant que l'IAFP à déclaration obligatoire est exotique en Inde, ainsi que sa constatation finale selon laquelle ses mesures concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:3, première phrase, de l'Accord SPS parce qu'elles établissent une discrimination arbitraire et injustifiable entre les Membres où existent des conditions identiques ou similaires, et sont appliquées de façon à constituer une restriction déguisée au commerce international.

2.44. L'Inde allègue d'abord que, puisque le "mandat" concernant les consultations du Groupe spécial avec les experts individuels débordait le cadre du Code de l'OIE, le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord. Rappelant que le Code de l'OIE est la norme internationale pertinente aux fins du présent différend, l'Inde signale que l'article 1.6.1 du chapitre 1.6 du Code de l'OIE indique six maladies pour lesquelles l'OIE peut reconnaître officiellement qu'un pays, une zone ou un compartiment est exempt de la maladie en question, une fois qu'un pays a présenté les éléments de preuve documentaires prescrits pour l'évaluation par l'OIE. En revanche, cette procédure n'est pas applicable pour les autres maladies inscrites sur la liste de l'OIE, y compris l'IA. Par conséquent, l'Inde affirme qu'un pays qui allègue être exempt d'IA à déclaration obligatoire n'est soumis à aucune évaluation technique ou scientifique de la part de l'OIE, ni à aucun examen par des experts qui ne font pas officiellement partie de l'OIE. En exigeant que les experts individuels dans la présente procédure évaluent et examinent les éléments de preuve présentés par l'Inde pour étayer son allégation selon laquelle elle était exempte d'IAFP à déclaration obligatoire, le Groupe spécial a placé l'IA au même niveau

<sup>97</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 273.

<sup>98</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 276.

que les six maladies inscrites sur la liste et pour lesquelles l'OIE pouvait officiellement reconnaître le statut exempt de maladie. Cela est incompatible avec le chapitre 1.6 du Code de l'OIE, qui prescrit uniquement l'évaluation des éléments de preuve présentés par les pays Membres pour les six maladies inscrites sur la liste de l'OIE, dans laquelle l'IA ne figure pas. L'Inde signale qu'elle avait fait part au Groupe spécial de ses préoccupations au sujet du caractère approprié de la consultation d'experts individuels sur ces questions, mais le Groupe spécial n'avait pas pris acte et, en fait, "avait écarté" les communications qu'elle avait faites à cet égard, agissant ainsi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>99</sup>

2.45. Deuxièmement, l'Inde affirme que les questions que le Groupe spécial a posées aux experts ont déplacé à tort vers elle la charge de prouver que l'IAFP était exotique en Inde, au lieu d'exiger à juste titre des États-Unis qu'ils s'acquittent de la charge de prouver que l'IAFP était présente en Inde. Le Groupe spécial aurait dû demander aux experts de se prononcer d'abord sur le point de savoir si les éléments de preuve présentés par les États-Unis étayaient leurs allégations, et seulement ensuite il aurait pu demander aux experts d'évaluer les éléments de preuve de l'Inde. Il a cependant décidé que la charge d'établir que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde incombait à cette dernière. Du fait de l'approche adoptée par le Groupe spécial, les arguments et éléments de preuve présentés par les États-Unis sur cette question n'ont "pas été évalués du tout", bien qu'il soit clair que les États-Unis n'avaient pas présenté d'éléments *prima facie*.<sup>100</sup> En outre, étant donné que le Code de l'OIE prescrit aux pays de signaler toute présence d'IAFP à déclaration obligatoire, le fait que l'Inde n'avait jamais signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire à l'OIE aurait dû suffire pour que le Groupe spécial conclue que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde. L'Inde allègue que, en lui attribuant à tort, de cette manière, la charge de la preuve, le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.

2.46. Enfin, l'Inde estime que les questions posées par le Groupe spécial aux experts individuels ont eu pour effet de déléguer à tort à ces experts la détermination factuelle du point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde. Cela est contraire à l'article 11 du Mémoire d'accord, qui prescrit qu'une évaluation objective des faits doit être faite par un groupe spécial et ne peut pas être déléguée à des experts.<sup>101</sup> Pour les raisons qui précèdent, l'Inde demande que soient infirmées les constatations du Groupe spécial fondées sur le témoignage fourni par les experts individuels.

## 2.2 Arguments des États-Unis – Intimé

### 2.2.1 Articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS

2.47. Les États-Unis demandent à l'Organe d'appel de confirmer les constatations formulées par le Groupe spécial au regard des articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS. Selon eux, l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait fait erreur en formulant ces constatations. À titre préliminaire, les États-Unis notent que les allégations d'erreur au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord et les allégations relatives à des erreurs dans l'interprétation ou l'application de dispositions sont distinctes et ne devraient pas être invoquées à titre subsidiaire comme l'Inde le fait en appel.<sup>102</sup> Les allégations de l'Inde selon lesquelles le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective en faisant abstraction des arguments et éléments de preuve qu'elle avait présentés ne concernent pas, en réalité, l'objectivité de l'évaluation du Groupe spécial mais portent, en fait, sur une erreur alléguée de la part du Groupe spécial dans l'interprétation et l'application de l'article 2:2. En l'occurrence, l'Inde estime que l'article 2:2, interprété et appliqué correctement, lui permet de démontrer qu'il y a un fondement indépendant pour sa mesure. Il s'ensuit qu'elle a fait erreur en alléguant l'existence d'une infraction à l'article 11 et que son appel peut être rejeté sur cette base. Les États-Unis ajoutent que, bien que les constatations du Groupe spécial soient compatibles avec des constatations antérieures de groupes spéciaux et de l'Organe d'appel, l'Inde allègue, sans aucune justification, que les constatations du Groupe spécial sont juridiquement incorrectes parce qu'elles ne lui permettent pas d'établir de manière indépendante que ses

<sup>99</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 296.

<sup>100</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 302.

<sup>101</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 306 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *Inde – Restrictions quantitatives*, paragraphe 149; et *Australie – Pommes*, paragraphe 384).

<sup>102</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 34 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *Chine – Terres rares*, paragraphe 5.173).



mesures sont compatibles avec l'article 2:2. L'argument de l'Inde selon lequel si une mesure est compatible avec l'article 2:2, elle ne peut pas enfreindre l'article 5:1 et 5:2 "ne peut pas être concilié avec l'obligation d'établir une mesure SPS sur la base d'une évaluation des risques – c'est-à-dire de faire en sorte que la mesure soit rationnellement liée aux preuves scientifiques qui sous-tendent l'évaluation des risques".<sup>103</sup>

2.48. Les États-Unis font valoir que les constatations du Groupe spécial sont compatibles avec le sens courant des articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS, qui confirme que l'article 2:2 est une obligation générale englobant les obligations énoncées à l'article 5:1 et 5:2, et que rien ne justifie l'allégation de l'Inde selon laquelle la conformité avec l'article 2:2 supprime la nécessité de se conformer aux obligations en matière d'évaluation des risques qui sont énoncées à l'article 5:1 et 5:2. Ainsi, alors que les textes des articles 2:2, 5:1 et 5:2 sont interdépendants, l'article 2:2 a un caractère plus large et plus général, de sorte que l'article 5:1 et l'article 5:2 constituent des applications spécifiques de l'article 2:2 mais n'englobent pas toutes les situations dans lesquelles ce dernier pourrait s'appliquer. Les États-Unis soulignent aussi que les constatations contestées par l'Inde qui sont formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.282 et 7.331 de son rapport sont compatibles avec l'analyse figurant dans des rapports antérieurs de groupes spéciaux et de l'Organe d'appel et la "suivent de près".<sup>104</sup> Ils soutiennent qu'aucun des arguments de l'Inde selon lesquels l'article 2:2 devrait être interprété comme empêchant d'examiner si l'article 5:1 et l'article 5:2 ont été enfreints n'est étayé par le texte de ces dispositions ou par la jurisprudence de l'OMC.<sup>105</sup>

2.49. Les États-Unis contestent l'argument de l'Inde selon lequel son interprétation de l'article 2:2 est justifiée parce que les États-Unis ont présenté une allégation indépendante au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS.<sup>106</sup> Cet argument est dénué de logique parce que les États-Unis ont présenté à la fois des allégations corollaires et des allégations indépendantes au titre de l'article 2:2. Rien dans le texte des articles 2:2, 5:1 et 5:2 ne donne à penser que, lorsqu'une partie affirme que l'article 2:2 a été violé corollairement à la suite de la violation de l'article 5:1 et 5:2, et aussi pour une autre raison indépendante, alors "les premières allégations [corollaires] sont converties en allégations subsidiaires dont l'acceptation dépendra de la seconde allégation [indépendante]".<sup>107</sup> L'article 2:2 n'exclut pas qu'il y ait plusieurs fondements pour une infraction à cette obligation, et le fait que les États-Unis ont également formulé une allégation indépendante ne peut pas modifier le fait que les mesures de l'Inde sont incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 et que, par conséquent, l'Inde a enfreint l'article 2:2.

2.50. Les États-Unis soutiennent aussi que l'affirmation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a indûment "amalgamé" les articles 2:2 et 5:1 "n'est étayée ni par le dossier ni par la logique".<sup>108</sup> Le Groupe spécial n'a pas rendu ces dispositions redondantes mais, au lieu de cela, a reconnu à juste titre que l'article 2:2 pouvait être enfreint même en l'absence d'infraction à l'article 5:1 et 5:2. En outre, la jurisprudence de l'OMC citée par l'Inde étaye en fait la position des États-Unis concernant la relation entre les articles 5:1, 5:2, et 2:2, et la constatation du Groupe spécial selon laquelle le fait de ne pas établir des mesures sur la base d'une évaluation des risques au titre de l'article 5:1 et 5:2 crée la présomption que l'article 2:2 a été enfreint.<sup>109</sup> Rien non plus dans le Mémoire d'accord ne justifie l'argument de l'Inde selon lequel, parce qu'elle avait fondé son moyen de défense sur l'article 2:2, le texte pertinent dont était saisi le Groupe spécial était l'article 2:2, et non l'article 5:1. Soulignant que l'article 7 du Mémoire d'accord exigeait du Groupe spécial qu'il examine la question exposée dans la demande d'établissement d'un groupe spécial à la

<sup>103</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 35.

<sup>104</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 39 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 180; *Australie – Saumons*, paragraphe 138; *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 674; *Australie – Pommes*, paragraphe 340; et *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 82).

<sup>105</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 40 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 340).

<sup>106</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 41 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 20 et 21).

<sup>107</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 42.

<sup>108</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 43.

<sup>109</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 44 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 22 à 24; aux rapports de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 82; *CE – Hormones*, paragraphes 179, 180 et 250; et au rapport du Groupe spécial *États-Unis – Volaille (Chine)*).

lumière des dispositions citées par les parties au différend, les États-Unis affirment que le Groupe spécial a dûment pris en considération toutes ces dispositions.

2.51. Passant aux allégations d'erreur formulées par l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, les États-Unis rappellent les constatations du Groupe spécial selon lesquelles l'Inde a enfreint l'article 5:1 et 5:2 en n'établissant pas ses mesures sur la base d'une évaluation des risques et selon lesquelles ce manquement signifie qu'il peut aussi être présumé que les mesures de l'Inde enfreignent l'article 2:2.<sup>110</sup> Du fait que les constatations du Groupe spécial en cause, y compris en ce qui concerne l'article 2:2, portent sur le point de savoir si les mesures de l'Inde sont établies sur la base d'une évaluation des risques, les États-Unis déclarent que dans l'examen des allégations d'erreur de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, la première question est de savoir si l'Inde a cité un élément de preuve qu'elle avait porté à l'attention du Groupe spécial qui indiquerait que ses mesures étaient, en fait, établies sur la base d'une évaluation des risques.

2.52. S'agissant de l'argument de l'Inde concernant les études scientifiques et la pratique d'autres pays, les États-Unis disent que l'Inde n'explique pas en quoi ces études sont pertinentes pour la question de savoir si ses mesures sont établies sur la base d'une évaluation des risques. Contrairement à l'allégation d'erreur de l'Inde, le Groupe spécial a reconnu que l'Inde avait invoqué les études scientifiques qu'elle citait comme argument. Cependant, l'Inde n'avait pas établi la pertinence de ces études pour la question de savoir si ses mesures étaient établies sur la base d'une évaluation des risques, ni n'avait expliqué en quoi ces études constituaient une évaluation des risques. Les États-Unis contestent que ces études évoquent ne serait-ce que le type de risque que l'Inde allègue. Comme l'Organe d'appel l'a expliqué, l'obligation de procéder à une évaluation du risque n'est pas remplie simplement par un examen général de la maladie que l'on cherche à éviter en imposant une mesure mais doit avoir un rapport suffisant avec l'affaire à l'étude.<sup>111</sup> En l'occurrence, l'Inde n'a pas expliqué la relation entre ses mesures et ces études. De même, son invocation de l'évaluation des risques australienne est sans pertinence pour l'analyse au titre de l'article 5:1 car elle n'allègue pas que ses mesures sont établies sur la base de cette évaluation des risques, ni ne fait valoir que ses mesures concernant l'IA sont les mêmes que les mesures australiennes étayées par l'évaluation des risques australienne. De plus, la pratique d'autres pays n'est pas pertinente pour l'évaluation de la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec ses obligations au titre de l'Accord SPS. Enfin, les États-Unis font valoir que l'Inde n'a pas expliqué en quoi l'un quelconque des éléments de preuve qu'elle cite serait pertinent pour l'obligation énoncée à l'article 2:2 puisqu'elle n'établit pas de lien entre les prétendus éléments de preuve qu'elle mentionne et les mesures qu'elle maintient. Au lieu de cela, selon les États-Unis, les éléments de preuve cités par l'Inde, tels que l'évaluation des risques australienne, donnent à penser en réalité que ses mesures sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes.

2.53. Les États-Unis traitent ensuite l'argument de l'Inde selon lequel le Groupe spécial agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en ne reconnaissant pas que l'allégation des États-Unis au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS se limitait aux viandes et œufs de volaille. L'allégation de l'Inde est dénuée de fondement pour quatre raisons. Premièrement, le Groupe spécial a constaté l'existence d'une infraction à l'article 2:2 en tant qu'infraction corollaire à l'article 5:1 et il n'a donc pas examiné l'allégation indépendante formulée par les États-Unis au titre de l'article 2:2. Deuxièmement, la prétendue limite du champ des produits affirmée par l'Inde n'existe pas parce que, s'agissant des allégations relatives à l'évaluation des risques qui sont en cause, les États-Unis ont fait valoir que l'Inde n'avait pas établi ses mesures concernant l'IA sur la base d'une évaluation des risques pour tous les produits visés par les mesures. Étant donné que les constatations du Groupe spécial au titre de l'article 5:1 et 5:2 concernent tous les produits visés par les mesures, les États-Unis estiment que l'infraction corollaire à l'article 2:2 "a la même portée".<sup>112</sup> Troisièmement, l'Inde ne cite aucun fondement pour l'idée que, lorsqu'une partie présente une allégation dont le champ est plus limité, alors toutes les autres allégations doivent être pareillement limitées. Enfin, elle ne fait pas appel de la décision préliminaire du Groupe

<sup>110</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 47 et 48 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.302, 7.318, 7.319, 7.331 et 7.332).

<sup>111</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 53 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 200; et *Japon – Pommes*, paragraphes 202 et 203).

<sup>112</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 60 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 57).

spécial, dans laquelle celui-ci rejetait son argument selon lequel l'énumération des produits indiqués dans la demande d'établissement d'un groupe spécial rendait cette demande vague. Le règlement des différends à l'OMC consiste à évaluer la compatibilité d'une mesure spécifique au regard des accords visés, et non des produits particuliers. Étant donné que les États-Unis ont établi que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec les articles 5:1, 5:2 et 2:2, tous les produits qui sont visés par les mesures relèvent du présent différend.<sup>113</sup>

2.54. Les États-Unis répondent ensuite à l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial, dans son analyse au titre de l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS, a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en présentant de façon erronée sa position selon laquelle elle n'était pas tenue de procéder à une évaluation des risques parce que ses mesures étaient conformes aux normes internationales. Faisant référence à la déclaration en question du Groupe spécial, ils notent que l'Inde n'allègue pas que la citation de sa communication par le Groupe spécial est incorrecte, mais qu'il apparaît plutôt qu'elle conteste le fait que le Groupe spécial n'a pas reproduit ses arguments à plusieurs reprises tout au long de son analyse.<sup>114</sup> L'article 11 du Mémoire d'accord ne contient aucune disposition prescrivant qu'un groupe spécial reprenne intégralement les arguments d'une partie chaque fois que ceux-ci sont mentionnés et, par conséquent, l'Inde n'a pas présenté de fondement pour une allégation au titre de l'article 11.

2.55. Enfin, en réponse à la demande de l'Inde visant à ce que l'analyse juridique soit complétée et qu'il soit constaté que ses mesures concernant l'IA sont compatibles avec l'article 2:2, les États-Unis affirment qu'une telle constatation est sans lien avec les infractions à l'article 2:2 dont l'existence a été constatée par le Groupe spécial dans le présent différend en tant que conséquence des infractions à l'article 5:1, 5:2 et 5:6 de l'Accord SPS. En fait, la demande de l'Inde vise l'allégation indépendante des États-Unis au titre de l'article 2:2, qui n'a pas été traitée dans le rapport du Groupe spécial. Si les allégations d'erreur de l'Inde concernant les constatations du Groupe spécial au titre de l'article 5:1, 5:2 et 5:6 ne sont pas admises, les constatations au titre de l'article 2:2 seront maintenues. Par contre, si les constatations du Groupe spécial au titre de l'article 5:1, 5:2 et 5:6 sont infirmées, les constatations corollaires au titre de l'article 2:2 seront aussi infirmées. Dans l'un ou l'autre cas, il ne serait pas nécessaire de formuler une constatation additionnelle au sujet de l'allégation indépendante des États-Unis au titre de l'article 2:2 pour régler le différend. Les États-Unis déclarent aussi que, si les constatations du Groupe spécial au titre de l'article 2:2 fondées sur les incompatibilités avec l'article 5:1 et 5:2 devaient être infirmées, il serait alors utile de compléter l'analyse juridique pour régler le différend, si les États-Unis l'avaient demandé. Ils notent toutefois qu'ils ne demandent pas à l'Organe d'appel de compléter l'analyse juridique. Tout en réitérant leur opinion selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, en infraction à l'article 2:2, ils font observer qu'il n'est pas certain que le Groupe spécial ait examiné les preuves scientifiques en question ou ait formulé les constatations de fait nécessaires pour arriver à une conclusion juridique au sujet de leur allégation indépendante au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS.

## 2.2.2 Article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS

2.56. Les États-Unis demandent à l'Organe d'appel de confirmer les constatations du Groupe spécial selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS. Selon eux, la consultation de l'OIE par le Groupe spécial était admissible et compatible avec l'Accord SPS et le Mémoire d'accord. Le Groupe spécial n'a pas délégué ses responsabilités à l'OIE mais, en fait, a soigneusement examiné et évalué le texte du Code de l'OIE et est arrivé à des conclusions correctes quant à sa teneur. Les contestations de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord sont dénuées de fondement et ne remettent pas en question l'objectivité du Groupe spécial. Les États-Unis ajoutent qu'il n'est pas nécessaire de compléter l'analyse juridique parce que les constatations du Groupe spécial sont correctes et que, en tout état de cause, l'Inde n'a pas établi qu'il y avait des faits non contestés suffisants dans le dossier pour que l'analyse juridique soit complétée comme elle le demande.

<sup>113</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 62 (faisant référence à la décision préliminaire, paragraphe 3.92).

<sup>114</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 63 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 59 et 60; et rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.312).

2.57. S'agissant de l'allégation de l'Inde au titre de l'article 11:2 de l'Accord SPS et de l'article 13:2 du Mémoire d'accord, les États-Unis font valoir que les deux dispositions accordent à un groupe spécial un large pouvoir discrétionnaire pour demander des renseignements pertinents. L'article 13:2 du Mémoire d'accord dispose qu'un groupe spécial pourra demander des renseignements à toute source qu'il jugera appropriée, et l'article 11:2 de l'Accord SPS dispose que, dans les cas où un différend soulèvera des questions scientifiques et techniques, les groupes spéciaux pourront demander des avis, y compris à une organisation internationale compétente. Le présent différend soulève assurément des questions scientifiques et techniques concernant les mesures appropriées de lutte contre l'IA, et l'OIE est manifestement une organisation internationale compétente pour ces questions. De plus, le pouvoir d'un groupe spécial en vertu de l'article 13:2 du Mémoire d'accord n'est pas limité dans un différend dans le domaine SPS par l'article 11:2 de l'Accord SPS et un groupe spécial chargé d'examiner un tel différend ne commet donc pas d'erreur en posant des questions sur des points autres que des questions scientifiques et techniques. Dès lors qu'un différend soulève des questions scientifiques ou techniques et que les conditions de l'article 11:2 sont remplies, cette disposition encourage la recherche d'avis et ne limite pas les renseignements qu'un groupe spécial peut chercher à obtenir d'une manière générale ou auprès d'une organisation internationale.

2.58. Les États-Unis rejettent également les affirmations de l'Inde selon lesquelles le Code de l'OIE est un traité et doit être interprété conformément aux règles coutumières d'interprétation du droit international public qui sont énoncées dans la Convention de Vienne, et selon lesquelles il serait inapproprié de poser à une organisation internationale des questions sur l'interprétation juridique d'un traité. L'Inde n'a pas expliqué pourquoi elle estimait que le Code de l'OIE était un traité. De l'avis des États-Unis, le Code de l'OIE est un instrument promulgué par une organisation internationale et n'est pas un traité. L'Inde n'a pas non plus établi pourquoi les accords visés empêcheraient un groupe spécial de demander un avis sur l'interprétation appropriée d'un traité, ni n'a indiqué en quoi l'acte initial de demander cet avis serait incompatible avec une quelconque disposition des accords visés. Selon les États-Unis, le Groupe spécial a fait exactement ce que l'article 11:2 de l'Accord SPS suggérerait en demandant un avis juridique et technique à l'OIE, y compris en ce qui concerne l'interprétation appropriée de la norme promulguée par l'OIE.

2.59. Les États-Unis soulignent que l'Organe d'appel a constaté que déterminer l'existence et déterminer la teneur des normes internationales étaient des questions de fait, et non des questions de droit.<sup>115</sup> Ils conviennent que l'interprétation d'une norme telle que le Code de l'OIE est intrinsèquement une analyse factuelle. Cela est compatible avec la manière dont les rédacteurs de l'Accord SPS comprenaient les normes internationales, à savoir comme étant des recommandations scientifiquement fondées. Les normes internationales ne sont pas le résultat d'une négociation politique mais sont une synthèse de connaissances scientifiques, ce qui signifie que pour les comprendre il faut une interprétation factuelle et non juridique. De plus, les éléments de preuve versés au dossier du Groupe spécial confirment une interprétation du Code de l'OIE comme consistant en recommandations scientifiques. Le Code de l'OIE est un document technique, par opposition à un accord dans lequel des États négocient leurs droits et obligations respectifs. En l'espèce, l'Inde, au départ, n'a fait aucune référence à la Convention de Vienne mais, au lieu de cela, a cité de multiples rapports de la Commission des normes sanitaires de l'OIE pour les animaux terrestres afin de défendre son interprétation du Code de l'OIE. Les États-Unis ajoutent que c'est seulement après qu'il était devenu apparent que le Groupe spécial pourrait demander l'aide technique de l'OIE que l'Inde a effectivement fait valoir que la Convention de Vienne régissait le Code de l'OIE et, sur cette base, a fait valoir qu'il n'était pas nécessaire de consulter l'OIE.<sup>116</sup> Ils qualifient donc d'"erroné *ab initio*" le fondement sur lequel reposent les arguments de l'Inde, à savoir que l'examen d'une norme juridique est exclusivement un exercice juridique qui doit être effectué par un groupe spécial.<sup>117</sup>

2.60. Les États-Unis estiment aussi que l'Inde n'a pas démontré que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3:2 du Mémoire d'accord en n'interprétant pas le Code de l'OIE conformément aux règles coutumières d'interprétation du droit international public. Selon eux, l'Inde n'a pas expliqué pourquoi l'interprétation du Code de l'OIE conformément aux

---

<sup>115</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 82 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 132).

<sup>116</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 86 (faisant référence à la lettre de l'Inde au Groupe spécial datée du 11 juillet 2013).

<sup>117</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 87.

règles coutumières aboutirait à un résultat différent de celui que le Groupe spécial avait constaté. En vertu de l'article 3:2 du Mémoire d'accord, les règles coutumières d'interprétation s'appliquent à l'interprétation des accords visés, qui n'incluent pas le Code de l'OIE. En outre, le texte de l'article 3:2 n'impose pas lui-même une obligation qui peut être enfreinte par la non-application des règles coutumières d'interprétation du droit international public. De fait, un organe juridictionnel peut faire erreur dans son interprétation d'une disposition des accords visés s'il ne donne pas de cette disposition une lecture conforme aux règles coutumières. L'erreur serait donc une erreur d'interprétation d'une disposition de fond, et non un manquement procédural à l'approche interprétative énoncée à l'article 3:2. De plus, contrairement à l'affirmation de l'Inde, le Code de l'OIE n'est pas le contexte pour l'interprétation de l'Accord SPS conformément à la Convention de Vienne. Les États-Unis soulignent que, même si le contexte peut inclure des accords passés par les parties à un traité à l'occasion de la conclusion de ce traité, la version pertinente du Code de l'OIE a été adoptée en 2013 et ne faisait donc pas partie de la conclusion des Accords du Cycle d'Uruguay.

2.61. S'agissant des allégations de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, les États-Unis soutiennent que ces allégations ne tiennent pas compte de la "clarté des éléments de preuve" présentés au Groupe spécial.<sup>118</sup> Comme ils l'ont expliqué devant le Groupe spécial, dans les cas où une mesure est entièrement différente de par sa forme et son fonctionnement d'une norme internationale et la contredit, il ne peut pas être dit qu'elle est fondée sur cette norme. C'était le point central de la contestation par les États-Unis au titre de l'article 3:1 de l'Accord SPS visant les mesures de l'Inde, et ce point a été pleinement confirmé par les constatations du Groupe spécial. Le Groupe spécial a correctement formulé la question dont il était saisi en demandant si les mesures de l'Inde différaient du Code de l'OIE au point de ne pas être fondées sur ce Code ou si l'Inde faisait valoir à juste titre que ses mesures concernant l'IA étaient conformes au Code de l'OIE. Les États-Unis mettent l'accent sur trois constatations particulières du Groupe spécial. Premièrement, le Groupe spécial a constaté que l'article 10.4.1.10 du Code de l'OIE n'envisageait pas l'imposition d'une interdiction d'importer en ce qui concerne les produits de la volaille. Deuxièmement, il a conclu, sur la base de son examen des recommandations par produit énoncées dans le Code de l'OIE, que le chapitre 10.4 de ce code n'envisageait pas, ni explicitement ni implicitement, l'imposition d'interdictions d'importer en ce qui concerne les produits de la volaille. Troisièmement, il a constaté que les recommandations du chapitre 10.4 du Code de l'OIE n'étaient pas seulement destinées à s'appliquer à l'ensemble des pays, mais étaient destinées à s'appliquer également aux zones et aux compartiments. Les États-Unis soutiennent que chacune de ces constatations a été formulée sur la base d'un examen approfondi du texte du Code de l'OIE par le Groupe spécial.<sup>119</sup>

2.62. En réponse à l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a indûment délégué à l'OIE sa fonction judiciaire d'une manière incompatible avec ses devoirs au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, les États-Unis réaffirment leur point de vue selon lequel la consultation de l'OIE par le Groupe spécial s'inscrit dans le cadre de l'article 11:2 de l'Accord SPS, qui encourage explicitement un groupe spécial, dans un différend qui soulève des questions scientifiques et techniques, à obtenir l'avis des organisations internationales compétentes. Il ressort clairement de son rapport que le Groupe spécial a pleinement pris en considération tous les éléments de preuve versés au dossier, y compris le texte du Code de l'OIE lui-même, en formulant ses propres conclusions. De plus, il n'y a rien de répréhensible dans le fait que dans son analyse, le Groupe spécial fait référence aux observations de l'OIE, et l'Inde n'a pas expliqué pourquoi il n'aurait pas dû le faire. L'invocation par l'Inde du rapport de l'Organe d'appel *Inde – Restrictions quantitatives* est vaine puisqu'en l'espèce, le Groupe spécial ne s'est pas "contenté d'accepter" les vues de l'OIE.<sup>120</sup> Enfin, les États-Unis affirment que l'Inde n'a pas satisfait au critère élevé pour l'établissement d'une allégation d'erreur valable au titre de l'article 11 et n'a pas indiqué quelles incompatibilités alléguées il y avait, le cas échéant, s'agissant des réponses de l'OIE aux questions du Groupe spécial, ni en quoi elles affectaient l'objectivité de l'évaluation du Groupe spécial.

2.63. Les États-Unis contestent aussi l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en ne tenant pas compte de

<sup>118</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 91.

<sup>119</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.239, 7.251 à 7.253, 7.258 et 7.259).

<sup>120</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 101 (citant le rapport de l'Organe d'appel *Inde – Restrictions quantitatives*, paragraphe 149).

certaines éléments de preuve et font observer que les éléments de preuve en question étaient sans pertinence pour l'évaluation par le Groupe spécial des mesures de l'Inde concernant l'IA. Quant à l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial n'a pas tenu compte de la pratique suivie par d'autres pays en ce qui concerne les mesures de lutte contre l'IA, les mesures adoptées par d'autres pays ne reflètent pas nécessairement leur opinion sur le Code de l'OIE. L'argument de l'Inde méconnaît le fait que les mesures de lutte d'un autre Membre de l'OMC peuvent être établies sur la base d'une évaluation des risques qui justifie une dérogation aux recommandations du Code de l'OIE, et que certains Membres peuvent avoir une vision erronée du Code de l'OIE et peuvent donc avoir adopté des mesures incompatibles avec les règles de l'OMC. Notant la référence de l'Inde à la pratique de l'Australie, les États-Unis soulignent que l'Australie conteste la façon dont l'Inde a interprété ses documents et mesures. À leur avis, il n'appartient pas à l'Inde de parler au nom de l'Australie, il n'appartenait pas au Groupe spécial de se prononcer quant au fond sur les mesures de l'Australie et il n'y a pas de raison pour que les vues de l'Australie sur le Code de l'OIE soient déterminantes. De plus, l'Inde n'allègue pas qu'elle maintient les mêmes pratiques ou mesures que l'Australie. Les États-Unis font observer que la tâche du Groupe spécial était de déterminer la compatibilité des mesures de l'Inde, et non d'établir des déterminations au sujet des mesures d'un autre Membre.

2.64. Les États-Unis répondent aussi à l'argument de l'Inde selon lequel ils ont reconnu implicitement que des restrictions commerciales pourraient être imposées en formulant une allégation au titre de l'article 6 de l'Accord SPS. Selon l'Inde, la raison pour laquelle ils présentent leur allégation concernant la régionalisation est qu'ils reconnaissent que les interdictions d'importer sont appropriées mais veulent qu'elles soient appliquées d'une manière régionalisée. Cet argument "est dénué de fondement logique" et ne tient pas compte de la constatation du Groupe spécial selon laquelle le Code de l'OIE dispose que les recommandations par produit peuvent être appliquées sur la base d'une zone ou d'un compartiment.<sup>121</sup>

2.65. Enfin, les États-Unis contestent l'allégation de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord selon laquelle les constatations du Groupe spécial ne sont pas étayées par des éléments de preuve. La conclusion du Groupe spécial est étayée par des éléments de preuve, y compris, surtout, les termes mêmes du Code de l'OIE lui-même. Les États-Unis notent en outre que dans leurs communications, ils ont fourni des renseignements additionnels qui concernaient directement le Code de l'OIE, tels que le Guide pour l'utilisation du Code de l'OIE, des rapports de l'OIE, des articles de spécialistes et des déclarations de fonctionnaires de l'OIE.<sup>122</sup> L'argument de l'Inde est axé sur trois éléments de preuve figurant dans le dossier du Groupe spécial, dont aucun n'affaiblit les constatations du Groupe spécial relatives au sens approprié du Code de l'OIE. L'Inde fait valoir qu'une lettre d'un fonctionnaire des États-Unis lui demandant de revoir ses mesures établit l'opinion des États-Unis selon laquelle le Code de l'OIE justifie les interdictions d'importer pour une durée de trois mois après l'apparition d'un foyer d'IA à déclaration obligatoire.<sup>123</sup> Les États-Unis contestent la manière dont l'Inde interprète les documents mais soutiennent, en tout état de cause, qu'une demande en vue d'un arrangement commercial ne donne pas à penser qu'un Membre exprime une interprétation particulière du Code de l'OIE ou de l'Accord sur l'OMC.

2.66. S'agissant des différentes pièces des États-Unis qui, selon l'Inde, analysent la prétendue légitimité d'obstacles à l'importation pour cause d'IAHP, les États-Unis font valoir que ces documents ne sont pas incompatibles avec leur position ou les constatations du Groupe spécial concernant le Code de l'OIE. Même si les pays sont en droit de lutter tant contre l'IAHP que contre

---

<sup>121</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 106 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.263).

<sup>122</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 110 (faisant référence, par exemple, au Guide pour l'utilisation du Code de l'OIE (pièce US-117 présentée au Groupe spécial); au *rapport de la réunion de la Commission des normes sanitaires de l'OIE pour les animaux terrestres* (février 2010) (pièce US-123 présentée au Groupe spécial); à D.E. Swayne et B.L. Akey, "Avian influenza control strategies in the United States of America", dans R.S. Schrijver and G. Koch (éd.), *Avian Influenza – Prevention and Control* (Springer, 2005), chapitre 13 (pièce US-48 présentée au Groupe spécial); et aux déclarations de fonctionnaires de l'OIE figurant dans le document G/SPS/R/46, Comité des mesures sanitaires et phytosanitaires, Note du Secrétariat, Résumé de la réunion tenue les 18 et 19 octobre 2007 (pièce US-119 présentée au Groupe spécial)).

<sup>123</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 112 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 126 et 127, qui fait référence à la lettre datée du 20 octobre 2009 adressée par M. M. Gilkey (Directeur de l'APHIS) à M. A. Kaushal (Secrétaire adjoint du DAHD) au sujet de la "Notification du S.O. 2208(E) publié au Journal officiel de l'Inde le 28 août 2009" (pièce US-141 présentée au Groupe spécial), page 3).

l'IAFP, la question est de savoir si une interdiction d'importer visant tous les produits, au lieu de mesures de lutte moins restrictives, peut être fondée sur le Code de l'OIE. Le Code de l'OIE prévoit qu'il y a des mesures moins restrictives qu'une interdiction générale de tous les produits pour assurer la sécurité des échanges. De plus, les États-Unis soutiennent que l'Inde n'a pas montré que l'une quelconque de ces pièces avait trait à l'interprétation du Code de l'OIE.

2.67. Les États-Unis traitent aussi l'argument de l'Inde selon lequel la conclusion du Groupe spécial est contredite par l'interprétation que donne l'OIE de son propre Code. L'Inde affirme que l'OIE a dit que si un pays ne pouvait pas satisfaire aux prescriptions de l'article 10.4.19 parce qu'il n'était pas exempt d'IAHP à déclaration obligatoire, alors ce pays pourrait exporter des produits transformés conformément à l'article 10.4.20. Selon les États-Unis, l'Inde utilise cette déclaration pour conclure hâtivement qu'un pays ferait face à des restrictions commerciales s'il n'était pas satisfait à la prescription exigeant le statut exempt d'IAHP à déclaration obligatoire. Les États-Unis estiment que cette conclusion n'est pas justifiée parce que ni la disposition du Code de l'OIE, ni l'OIE dans ses avis au Groupe spécial, n'étaient la position de l'Inde. Le Code de l'OIE prévoit que le commerce des produits pertinents effectué conformément aux méthodes énoncées dans les recommandations de l'OIE est sûr d'après les données scientifiques pertinentes. Selon les États-Unis, ce n'est pas la même chose que de dire que l'OIE recommande l'imposition d'interdictions d'importer.

### 2.2.3 Article 6 de l'Accord SPS

2.68. Les États-Unis affirment que les allégations de l'Inde selon lesquelles le Groupe spécial a à la fois commis des erreurs de droit au regard de l'article 6 de l'Accord SPS et manqué à ses obligations au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord sont sans fondement et devraient être rejetées par l'Organe d'appel. Selon eux, le Groupe spécial a analysé correctement leurs allégations au titre de l'article 6 de l'Accord SPS et a conclu à juste titre que l'Inde ne reconnaissait pas les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. En outre, rien dans le traitement des éléments de preuve par le Groupe spécial n'était contraire à son obligation au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord de procéder à une évaluation objective de la question, et le Groupe spécial a conclu à juste titre qu'une demande de reconnaissance d'une zone spécifique au titre de l'article 6:3 n'était pas une condition préalable à l'existence des obligations énoncées à l'article 6:1 de l'Accord SPS. Les États-Unis demandent à l'Organe d'appel de confirmer les constatations du Groupe spécial selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 6:1 et 6:2 de l'Accord SPS.

2.69. Les États-Unis déclarent sans fondement l'argument de l'Inde selon lequel le Groupe spécial a fait erreur au regard de l'article 6:2 de l'Accord SPS en fondant sa conclusion sur le Décret 1663(E), car il repose sur une interprétation erronée de l'article 6:2 et des constatations du Groupe spécial. L'Inde n'a pas contesté les constatations du Groupe spécial selon lesquelles la forme de la reconnaissance des concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies dépendra des circonstances propres à chaque affaire, et selon lesquelles, pour qu'une mesure SPS soit conforme à l'article 6:2, elle doit au minimum ne pas refuser ni contredire la reconnaissance des concepts recouvrant ces zones lorsqu'ils sont pertinents en ce qui concerne la maladie en cause. Le Groupe spécial a constaté que le texte du Décret 1663(E) – qui exige explicitement l'application d'interdictions d'importer à l'échelle du pays – portait fortement à croire que l'Inde ne reconnaissait pas les concepts de zones exemptes de maladies, avant d'examiner l'affirmation de l'Inde selon laquelle, nonobstant ce texte, elle reconnaissait bien le concept de zones exemptes de maladies. Le Groupe spécial n'a trouvé aucun élément de preuve à l'appui de cette affirmation. Les États-Unis soulignent que, s'agissant en particulier des arguments de l'Inde relatifs à la Loi sur les animaux d'élevage, le Groupe spécial a noté que, même si cet instrument prévoyait un large pouvoir discrétionnaire que le gouvernement indien pouvait exercer à l'avenir, il n'indiquait en aucune manière que l'Inde *avait reconnu* des zones exemptes de maladies.

2.70. Selon les États-Unis, il apparaît que la position de l'Inde selon laquelle la teneur du Décret 1663(E) est dénuée de pertinence pour l'analyse au titre de l'article 6:2 compte tenu de la Loi sur les animaux d'élevage repose sur deux éléments: i) la Loi sur les animaux d'élevage est la législation fondamentale qui confère au gouvernement central de l'Inde la capacité de réglementer les importations d'animaux d'élevage, tandis que le Décret 1663(E) met en œuvre la tâche de réglementer les importations d'animaux d'élevage en Inde; et ii) le Groupe spécial n'a pas constaté



que l'article 6:2 exigeait qu'un Membre mette en œuvre le concept de zones exemptes de maladies dans ses mesures internes.<sup>124</sup> De l'avis des États-Unis, le raisonnement de l'Inde est "illogique".<sup>125</sup> Les États-Unis soulignent que le Décret 1663(E) est clairement une mesure en cause dans le présent différend et que, "comme le Groupe spécial l'a constaté, "en imposant une interdiction à l'échelle du pays, [le Décret 1663(E)] contredit la prescription imposant de reconnaître le concept de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies"". <sup>126</sup>

2.71. En outre, les États-Unis affirment que l'Inde confond l'idée de reconnaître le concept de zones exemptes de maladies avec la capacité de le faire à l'avenir. En particulier, elle semble considérer que l'analyse correcte par le Groupe spécial de la nécessité d'examiner la situation particulière concernant la forme de la reconnaissance équivaut à conclure qu'"[elle] n'est pas tenue de mettre en œuvre le concept au niveau national" en l'absence d'une demande conforme à l'article 6:3.<sup>127</sup> L'Inde tente aussi d'assimiler la mise en œuvre du concept à la reconnaissance de ce concept. Les États-Unis soutiennent que, contrairement à l'argument de l'Inde, le Groupe spécial n'a laissé subsister aucun doute quant à l'existence d'une distinction entre reconnaître des zones spécifiques exemptes de maladies et reconnaître *le concept* de zones exemptes de maladies, et que l'article 6:2 exige non seulement *la capacité* de reconnaître *le concept* de zones exemptes de maladies, mais aussi la reconnaissance effective des concepts.<sup>128</sup> Par conséquent, selon eux, la conclusion du Groupe spécial selon laquelle l'Inde n'a pas *reconnu le concept* de zones exemptes de maladies reflète une interprétation correcte de l'article 6 de l'Accord SPS.

2.72. Les États-Unis contestent aussi l'argument de l'Inde selon lequel le Groupe spécial a formulé des constatations concernant une allégation différente de celle qu'ils avaient présentée. Le Groupe spécial n'a pas conclu que l'Inde avait enfreint l'article 6:2 en raison de la "non-mise en œuvre" des concepts de zones exemptes de maladies ou de zones à faible prévalence de maladies. En fait, il a constaté que l'Inde avait contrevenu à la première phrase de l'article 6:2 parce qu'elle n'avait pas reconnu "le *concept* de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies en ce qui concerne l'IA".<sup>129</sup> Il a ensuite conclu que l'Inde avait contrevenu à la deuxième phrase de l'article 6:2, ainsi qu'aux première et deuxième phrases de l'article 6:1. Selon les États-Unis, le Groupe spécial n'a donc pas fondé ses conclusions concernant les allégations au titre de l'article 6 sur le fait que l'Inde n'avait rien "mis en œuvre". Au lieu de cela, les conclusions du Groupe spécial étaient fondées sur la non-reconnaissance par l'Inde des concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA, ce qui était précisément l'allégation formulée par les États-Unis.

2.73. En outre, les États-Unis rejettent l'argument de l'Inde selon lequel le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en ne prenant pas en compte, d'après les allégations, une déclaration figurant dans la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial qui, selon l'Inde, constitue un élément de preuve montrant qu'elle s'est conformée à la première phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS. L'Inde n'a pas établi que cet élément de preuve était si important pour son argumentation que le Groupe spécial était tenu de l'examiner plus explicitement. En outre, la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial n'étaye pas la position de l'Inde. Les États-Unis affirment que cela ressort clairement du contexte plus général de ce texte, y compris le reste de la pièce IND-121 et l'échange de vues plus large dont il fait partie.

2.74. Les États-Unis estiment que le Groupe spécial avait "manifestement connaissance" de la pièce IND-121 qui lui avait été présentée lorsqu'il a conclu que, "[e]n l'absence de tout élément de preuve venant étayer [l']affirmation [de l'Inde selon laquelle elle reconnaissait bien le concept de zones exemptes de maladies], [il n'était] pas en mesure de passer outre aux termes clairs et sans équivoque à l'effet contraire de la mesure en cause telle qu'elle [était] libellée (à savoir le

<sup>124</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 169 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 213 et 218).

<sup>125</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 169.

<sup>126</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 169 (citant le rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.702).

<sup>127</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 170 (citant la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 219).

<sup>128</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 170 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.670 à 7.677 et 7.698 à 7.706).

<sup>129</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 173 (citant le rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.706).

S.O. 1663(E))".<sup>130</sup> En fait, les notes de bas de page relatives au paragraphe du rapport du Groupe spécial qui suit immédiatement cette conclusion, et à deux paragraphes qui la précèdent, font explicitement référence à la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial.<sup>131</sup> L'Organe d'appel a constaté que l'importance à accorder aux éléments de preuve relevait du pouvoir discrétionnaire du groupe spécial, et que le fait qu'un groupe spécial n'avait pas accordé aux éléments de preuve l'importance que l'une des parties estimait qu'il aurait dû lui accorder ne constituait pas une erreur au regard de l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>132</sup> En conséquence, les États-Unis estiment que l'allégation de l'Inde au titre de l'article 11 équivaut à un "ergotage" sur l'importance accordée par le Groupe spécial aux éléments de preuve, qui ne peut pas établir une violation de cette disposition.<sup>133</sup>

2.75. En outre, les États-Unis font valoir que la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial, qu'elle soit considérée isolément ou dans son contexte, ne montre pas que l'Inde reconnaît les concepts de zones exemptes de maladies ou de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA, ou qu'elle prendrait en considération une proposition visant la reconnaissance d'une zone spécifique. Devant le Groupe spécial, les États-Unis ont signalé que l'Inde avait maintenu une politique uniforme consistant à exiger une certification au niveau national bien qu'ils aient demandé depuis 2006 qu'elle ajuste la certification exigée afin de reconnaître le concept de régions ou de zones exemptes de maladies, et malgré les demandes adressées devant le Comité SPS visant à ce que l'Inde régionalise ses restrictions à l'importation liées à l'IA. De même, les États-Unis ont indiqué au Groupe spécial que le délégué de l'Inde, à la réunion de l'OIE en mai 2012, avait critiqué le chapitre du Code de l'OIE concernant l'IA, "affirmant que pour l'Inde, "le concept de zonage paraissait dénué de pertinence en ce qui concernait la grippe aviaire"". <sup>134</sup> En réponse, l'Inde a présenté au Groupe spécial la pièce IND-121 pour établir qu'"[elle] avait fait savoir aux États-Unis qu'elle était disposée à envisager le commerce en provenance de compartiments, mais que, à ce jour, les États-Unis ne lui [avaient] ni présenté de demande, ni fourni les documents pertinents attestant l'établissement de compartiments biosécurisés".<sup>135</sup> Les États-Unis font observer que, malgré la référence faite par l'Inde à la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial, il apparaît qu'elle admet dans sa communication en tant qu'appelant qu'elle n'était pas disposée à examiner une proposition visant la reconnaissance de zones spécifiques exemptes de maladies, et qu'elle ne ferait en fait qu'"examiner la question de la compartimentation".<sup>136</sup>

2.76. Les États-Unis font valoir que le contexte plus général des interactions entre les deux pays montre que l'Inde n'a indiqué ni dans la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial ni ailleurs qu'elle avait reconnu l'applicabilité des concepts de zones exemptes de maladies ou de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA. Pendant la période écoulée entre le moment où l'Inde a formulé des observations dans la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial et le début du présent différend, l'Inde a promulgué de nouvelles versions de ses mesures concernant l'IA qui s'appliquaient aux produits provenant de n'importe quel endroit d'un pays ayant signalé la présence d'IA à déclaration obligatoire. Les États-Unis concluent que le texte et le contexte de la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial démontrent qu'il était parfaitement compatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord que le Groupe spécial n'ait pas constaté que cette pièce soit un élément de preuve indiquant une reconnaissance quelconque par l'Inde de zones exemptes de maladies ou de zones à faible prévalence de maladies.

2.77. Enfin, les États-Unis font valoir que le Groupe spécial a conclu à juste titre qu'une demande au titre de l'article 6:3 n'était pas une condition préalable à l'existence des obligations énoncées à

<sup>130</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 176 (citant le rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.703).

<sup>131</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 176 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, note de bas de page 1219 relative au paragraphe 7.701, et note de bas de page 1221 relative au paragraphe 7.704).

<sup>132</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 177 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Corée – Produits laitiers*, paragraphe 137; et citant le rapport de l'Organe d'appel *Corée – Boissons alcooliques*, paragraphe 164 (note de bas de page omise)).

<sup>133</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 177.

<sup>134</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 178 (citant la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 148).

<sup>135</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 178 (citant la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphe 252).

<sup>136</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 182 (citant la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 226). (italique ajouté par les États-Unis)

l'article 6:1 de l'Accord SPS. Le Groupe spécial a noté que l'article 6:3 faisait référence à une situation qui était distincte de celles qui étaient prévues à l'article 6:1 et 6:2, et qui n'était pas directement liée aux deux premiers paragraphes de l'article 6. De même, le Groupe spécial a reconnu que l'article 6:1 invalidait l'idée que les obligations prévues dans cette disposition existaient uniquement après qu'un Membre exportateur avait demandé la reconnaissance de zones spécifiques exemptes de parasites ou de maladies, ou de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, conformément à l'article 6:3. En outre, les États-Unis rejettent l'argument de l'Inde selon lequel son interprétation de la relation entre l'article 6:3 et l'article 6:1 est étayée par le Code de l'OIE. L'Inde n'a pas expliqué en quoi une déclaration de l'OIE serait pertinente pour l'interprétation juridique d'un accord visé de l'OMC, et rien dans le Code de l'OIE n'étaye l'interprétation juridique faite par l'Inde. Les États-Unis soutiennent que les passages du chapitre 4.3 du Code de l'OIE auxquels l'Inde fait référence sont pleinement compatibles avec l'interprétation de l'article 6 de l'Accord SPS par le Groupe spécial.

2.78. Les États-Unis réaffirment que l'argument de l'Inde selon lequel l'obligation énoncée à l'article 6:1 n'est déclenchée que par une demande au titre de l'article 6:3 donne une lecture qui inclut des distinctions inexistantes dans le texte de l'article 6:1. Comme le Groupe spécial l'a relevé, dans les cas où l'Accord SPS prévoit qu'une obligation pour un Membre découlera uniquement de l'action d'un autre Membre, l'Accord l'indique explicitement.<sup>137</sup> De l'avis des États-Unis, la lecture de l'article 6:1 proposée par l'Inde ignore également la deuxième phrase de cette disposition, qui précise qu'il existe l'obligation d'adapter les mesures SPS aux caractéristiques SPS des régions. Selon les États-Unis, rien dans l'article 6 n'indique qu'il doit y avoir un événement déclencheur avant qu'une mesure SPS doive être adaptée aux caractéristiques d'une région.

2.79. Enfin, les États-Unis affirment que le Groupe spécial a constaté à juste titre que la non-reconnaissance par l'Inde des concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA a amené à conclure qu'elle avait aussi contrevenu à la première phrase de l'article 6:1 de l'Accord SPS. Les États-Unis soulignent l'importance du libellé de cette phrase – à savoir que les Membres doivent "[faire] en sorte que leurs mesures sanitaires ou phytosanitaires soient adaptées" – qui, à leur avis, indique clairement que l'obligation couvre non seulement la non-reconnaissance de zones exemptes de maladies particulières lorsqu'un Membre exportateur a fait la démonstration nécessaire, mais aussi l'adoption de mesures qui ne permettent pas au Membre importateur de tenir compte des différences pertinentes entre les caractéristiques SPS de différentes zones. Les États-Unis expliquent qu'un Membre ne pouvait pas avoir fait en sorte que ses mesures soient adaptées lorsque celles-ci sont contraires aux concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies, car il n'y aurait aucune possibilité d'adaptation aux caractéristiques d'une zone spécifique au cas où un Membre exportateur démontrerait l'existence d'une telle zone.

#### **2.2.4 Article 5:6 et article 2:2 de l'Accord SPS**

2.80. Les États-Unis font valoir que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait fait erreur dans ses constatations au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS. Les allégations de l'Inde ne reconnaissent pas les constatations essentielles du Groupe spécial concernant les mesures indiquées par les États-Unis et le fait que ces mesures prévoient un niveau optimal de sécurité. Les États-Unis demandent à l'Organe d'appel de confirmer les constatations du Groupe spécial selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:6 et donc avec l'article 2:2 de l'Accord SPS.

2.81. Les États-Unis contestent l'allégation de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord selon laquelle le Groupe spécial s'est prononcé sur une allégation dont il n'était pas saisi. L'Inde fait valoir que les États-Unis ont limité leur allégation au titre de l'article 5:6 de façon à ce qu'elle s'applique aux mesures de l'Inde concernant l'IA uniquement dans la mesure où celles-ci imposent des restrictions commerciales aux pays ayant signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire. Or le dossier du présent différend ne contient aucun élément étayant l'affirmation de l'Inde selon laquelle la portée de l'allégation des États-Unis au titre de l'article 5:6 était ainsi limitée. De l'avis des États-Unis, la position de l'Inde est incompatible avec ses propres arguments

---

<sup>137</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 192 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.679).

dans le contexte de son allégation suivante au titre de l'article 11, dans laquelle elle fait valoir que l'allégation des États-Unis concernait deux produits et l'IAHP à déclaration obligatoire.

2.82. En outre, les États-Unis font valoir que l'Inde ne mentionne ni n'explique les termes précis sur lesquels elle fonde son affirmation selon laquelle les États-Unis ont limité leur allégation au titre de l'article 5:6 aux mesures concernant l'IAFP à déclaration obligatoire, et que les références à leurs communications n'étaient pas l'affirmation de l'Inde. Au contraire, la référence faite par l'Inde aux réponses des États-Unis aux questions du Groupe spécial étaye en réalité l'allégation des États-Unis selon laquelle les recommandations du Code de l'OIE sont les mesures de rechange spécifiées. Selon les États-Unis, les deux autres citations de leurs communications données par l'Inde sont tout aussi dénuées de pertinence parce qu'elles concernent des arguments relatifs à la question de savoir si le Code de l'OIE permettrait d'assurer le niveau de protection que l'Inde juge approprié, et non la portée de leur allégation.

2.83. Les États-Unis font aussi valoir que l'Inde ne prend pas en considération la constatation du Groupe spécial qui déterminait effectivement la portée de leur allégation en ce qui concerne les mesures de rechange indiquées. Le rapport du Groupe spécial indique clairement que les États-Unis ont proposé d'utiliser le Code de l'OIE pour comparer les mesures de l'Inde concernant l'IA, et qu'ils estimaient que les mesures de rechange devraient être les dispositions du Code de l'OIE contenant les recommandations qui prévoyaient la sécurité des échanges. Les États-Unis ont fourni des éléments de preuve à cet effet, qui ont été reconnus et mentionnés par le Groupe spécial. Ils soulignent la constatation du Groupe spécial selon laquelle ils ont indiqué en tant que solutions de rechange raisonnablement applicables les recommandations figurant dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE qui correspondent aux produits visés par le Décret 1663(E). En conséquence, les États-Unis affirment que le dossier montre d'une manière affirmative que leur allégation au titre de l'article 5:6 visait l'interdiction imposée par le Décret 1663(E) aux pays ayant signalé la présence d'IA à déclaration obligatoire.<sup>138</sup>

2.84. Les États-Unis soutiennent aussi que les deux arguments qui servent de base à la deuxième allégation de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, à savoir que le Groupe spécial a fait erreur en ne constatant pas que les États-Unis n'avaient pas fourni d'éléments *prima facie*, ne sont pas étayés par le dossier du Groupe spécial. L'Inde affirme tout d'abord que les États-Unis ont tenté de discerner son niveau approprié de protection en examinant ses mesures internes. Selon les États-Unis, l'Inde n'explique pas, et ne peut pas expliquer, comment ou pourquoi cela signifie qu'ils n'ont pas fourni d'éléments *prima facie*, ni comment ou pourquoi cela permet de conclure que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question, comme il est prescrit à l'article 11. Étant donné que les mesures de l'Inde n'indiquent pas explicitement le niveau de protection qu'elle juge approprié, les États-Unis affirment que des éléments *prima facie* concernant l'indication du niveau approprié de protection doivent être fondés sur un niveau approprié de protection inféré qui est étayé par les éléments de preuve versés au dossier. C'est précisément ce qu'ils ont fait en présentant leur argumentation *prima facie*. En outre, le Groupe spécial est finalement convenu avec l'Inde que son niveau approprié de protection était plus élevé que ce qui était présenté dans l'argumentation *prima facie* des États-Unis. Les États-Unis estiment que l'examen des arguments des parties par le Groupe spécial et sa constatation favorable à la position de l'Inde concernant le niveau approprié de protection confirment qu'il a procédé à une évaluation objective de la question. Quant à l'argument de l'Inde selon lequel le Groupe spécial a fait erreur en leur permettant de préciser le niveau approprié de protection de l'Inde, les États-Unis soutiennent que le rapport du Groupe spécial montre que l'affirmation de l'Inde est inexacte. En fait, le Groupe spécial n'a pas souscrit à l'argument des États-Unis selon lequel le niveau approprié de protection inféré devrait être peu élevé en raison du niveau de protection indiqué dans les mesures internes de l'Inde. Au lieu de cela, le Groupe spécial a estimé que le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié était très élevé ou très prudent. En conséquence, les États-Unis estiment que cette contestation au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord devrait aussi être rejetée, étant donné que le dossier montre que le Groupe spécial ne leur a pas permis de préciser le niveau approprié de protection de l'Inde.<sup>139</sup>

<sup>138</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 198 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.529).

<sup>139</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 200 et 201 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.570).

2.85. Enfin, les États-Unis soutiennent que l'Inde fait valoir à tort que le Groupe spécial a fait erreur parce qu'il n'a pas identifié avec précision les mesures de rechange, sauf pour deux produits non identifiés. En fait, le Groupe spécial a identifié les recommandations précises du Code de l'OIE qui servaient de mesures de rechange proposées sur la base des éléments de preuve fournis par les États-Unis, et il a aussi noté les deux produits non visés par les recommandations du Code de l'OIE pour lesquels les États-Unis n'avaient pas proposé de mesure de rechange.<sup>140</sup> Il apparaît que l'affirmation de l'Inde repose sur son argument selon lequel le Code de l'OIE prévoit différents niveaux de protection selon la recommandation adoptée. Le Groupe spécial a rejeté à juste titre l'argument de l'Inde concernant les différents niveaux de protection dans le Code de l'OIE, et a constaté que le Code de l'OIE prévoyait un niveau de protection élevé. En conséquence, les États-Unis estiment que l'Inde n'a présenté aucun élément à l'appui de son argument selon lequel les mesures de rechange au titre de l'article 5:6 n'étaient pas suffisamment définies, et que son allégation finale au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord concernant la constatation du Groupe spécial au titre de l'article 5:6 est dénuée de fondement.<sup>141</sup>

### 2.2.5 Article 2:3 de l'Accord SPS

2.86. Les États-Unis déclarent que l'appel de l'Inde concernant les constatations du Groupe spécial au titre de l'article 2:3 de l'Accord SPS est dénué de fondement, et que ses arguments, présentés comme des affirmations selon lesquelles le Groupe spécial a enfreint l'article 11 du Mémoire d'accord de différentes manières, sont "fondamentalement des allégations d'erreur qui ne sont pas formulées à juste titre pour un appel".<sup>142</sup> Ils demandent à l'Organe d'appel de rejeter les allégations d'erreur formulées par l'Inde en appel, et de confirmer la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:3 de l'Accord SPS.

2.87. Les États-Unis rappellent que le Groupe spécial a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 2:3 de trois manières différentes. S'agissant de la première phrase de l'article 2:3, le Groupe spécial convenait avec les États-Unis que l'Inde pratiquait deux formes de discrimination à l'encontre des produits importés et en faveur des produits nationaux. Premièrement, le Groupe spécial a constaté que, en vertu des mesures de l'Inde concernant l'IA, s'il y avait un foyer d'IA à déclaration obligatoire n'importe où dans le pays exportateur, l'importation des produits visés en Inde était interdite. Toutefois, l'Inde autorise la vente de produits d'origine nationale en Inde après l'apparition d'un foyer d'IA à déclaration obligatoire, à condition que le produit ait un lieu d'origine situé en dehors d'un rayon de 10 kilomètres autour du point où l'IA à déclaration obligatoire a été détectée. Deuxièmement, l'Inde interdit l'importation des produits visés si l'IAFP à déclaration obligatoire est détectée dans le pays exportateur, alors qu'elle ne maintient pas une surveillance suffisante pour détecter l'IAFP à déclaration obligatoire chez les volailles domestiques du pays.<sup>143</sup> Troisièmement, les États-Unis rappellent la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde constituent une restriction déguisée au commerce international, incompatible avec la deuxième phrase de l'article 2:3.<sup>144</sup> Étant donné que les allégations d'erreur formulées par l'Inde en appel portent uniquement sur la deuxième des trois manières dont les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:3 d'après la constatation du Groupe spécial, et que l'Inde n'a même pas fait appel des deux autres fondements de la constatation du Groupe spécial au titre de l'article 2:3, les États-Unis considèrent que l'appel de l'Inde ne peut pas, en tout état de cause, aboutir à l'infirmer la conclusion finale du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:3.

2.88. Les États-Unis font valoir que l'Inde n'a pas établi que les consultations du Groupe spécial avec les experts individuels au sujet du régime de surveillance de l'Inde et de la question de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde étaient incompatibles avec les obligations du Groupe spécial au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord. L'Inde ignore les prescriptions

<sup>140</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 202 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.533).

<sup>141</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 203 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.580).

<sup>142</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 123.

<sup>143</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 117 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.392).

<sup>144</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 118 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.479).

de l'article 11 du Mémoire d'accord lorsqu'elle fait valoir que le Code de l'OIE faisait obligation au Groupe spécial de s'en remettre à son auto-évaluation indiquant qu'elle n'avait aucune IAFP à déclaration obligatoire, et que le Groupe spécial ne pouvait donc pas demander aux experts si les éléments de preuve versés au dossier étayaient son allégation selon laquelle elle était exempte d'IAFP à déclaration obligatoire. L'article 11 du Mémoire d'accord prescrit qu'un groupe spécial évalue si les éléments de preuve versés au dossier étayaient les affirmations formulées par les parties. Même si le Code de l'OIE avait prévu que, aux fins des échanges ou à toute autre fin, un membre de l'OIE devrait s'en remettre à l'auto-évaluation d'un autre membre de l'OIE indiquant qu'il n'avait aucune IA, cela n'aurait pas pu décharger le Groupe spécial de sa responsabilité d'évaluer les éléments de preuve versés au dossier et de déterminer si les éléments de preuve étayaient l'affirmation de l'Inde selon laquelle elle était exempte d'IAFP à déclaration obligatoire. L'Inde n'indique aucune disposition du Code de l'OIE qui prescrit l'importance qu'un groupe spécial de l'OMC, par opposition aux membres de l'OIE, doit accorder à l'auto-évaluation par un membre de l'OIE de sa situation sanitaire en ce qui concerne une maladie inscrite sur la liste, telle que l'IA, pour laquelle l'OIE n'octroie pas de reconnaissance officielle. La partie du Code de l'OIE invoquée par l'Inde (l'article 1.6.1) concerne ce qu'un Membre de l'OIE présentant une demande relative à sa situation sanitaire s'agissant d'une maladie peut ou devrait faire, et ce que l'OIE peut faire, ou ne fera pas, pour y répondre; toutefois, elle "ne parle d'aucune autre entité".<sup>145</sup>

2.89. En outre, les États-Unis font valoir que le Code de l'OIE n'étaye pas le fondement factuel allégué pour l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a fait quelque chose d'incompatible avec le Code de l'OIE. Selon eux, il n'y a rien dans le Code de l'OIE qui étaye la position de l'Inde selon laquelle le fait que "l'OIE examine les allégations d'absence de maladies formulées par les membres au sujet de six maladies animales – non compris l'IA – signifie que, pour les autres maladies inscrites sur la liste de l'OIE, l'autodéclaration d'un pays sur sa situation concernant l'IA doit être acceptée comme étant indéniablement correcte", non seulement par l'OIE mais aussi par les autres membres de l'OIE, l'OMC et le Groupe spécial.<sup>146</sup> Bien que l'article 1.6.1 du Code de l'OIE dispose que les membres "peuvent" informer l'OIE de leur statut sanitaire revendiqué, et que l'OIE peut "publier" ces demandes, "cela n'implique aucunement que l'Organisation ratifie cette autodéclaration".<sup>147</sup> Étant donné que les autodéclarations du statut sanitaire sont simplement des demandes, et non des statuts officiels concernant la maladie, le Groupe spécial n'aurait pas pu omettre de procéder à une évaluation objective en examinant si les éléments de preuve versés au dossier étayaient l'auto-affirmation de l'Inde relative à l'absence d'IAFP à déclaration obligatoire et en posant des questions aux experts sur ce point. Le chapitre du Code de l'OIE concernant l'IA – le chapitre 10.4 – est pleinement compatible avec l'approche du Groupe spécial, car il indique clairement que les autodéclarations de l'absence d'IA doivent être étayées par des preuves d'une surveillance permettant de justifier l'autocatégorisation. Les États-Unis estiment, en outre, que l'adéquation de la surveillance par l'Inde de l'IAFP à déclaration obligatoire pour détecter celle-ci de façon fiable et étayer son allégation d'absence d'IAFP à déclaration obligatoire est une question cruciale dans le présent différend ainsi qu'une question technique au sujet desquelles le Groupe spécial pouvait raisonnablement demander des éléments de preuve provenant d'experts d'une manière compatible avec l'article 11:2 de l'Accord SPS et l'article 11 du Mémoire d'accord. Ils signalent aussi que l'allégation d'erreur de l'Inde repose sur l'article 1.6.1 du Code de l'OIE, bien que cette disposition n'ait pas été versée au dossier du Groupe spécial. Étant donné que, de l'avis des États-Unis, la teneur d'une norme internationale est une question de fait dans le règlement des différends à l'OMC, l'allégation formulée par l'Inde en appel demande à l'Organe d'appel de s'appuyer sur des faits qui ne figurent pas dans le dossier du Groupe spécial et de constater que celui-ci n'a pas objectivement évalué des éléments de preuve qui ne lui avaient même pas été présentés.

2.90. Les États-Unis déclarent aussi que, en formulant ses allégations au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, l'Inde se méprend sur l'attribution de la charge de la preuve dans les procédures de règlement des différends à l'OMC. Les questions posées par le Groupe spécial aux experts n'ont pas déplacé indûment la charge de la preuve en ce qui concerne le point de savoir si l'Inde avait l'IAFP à déclaration obligatoire. Le Groupe spécial a expliqué à juste titre que, même s'il incombait aux États-Unis d'établir des éléments *prima facie*, il incombait à l'Inde de prouver les

<sup>145</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 129 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 290).

<sup>146</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 130 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 291 à 294). (italique dans l'original)

<sup>147</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 132 (citant l'article 1.6.1 du Code de l'OIE; et faisant référence à la réponse de l'OIE à la question n° 9 du Groupe spécial).

faits qu'elle affirmait afin de réfuter ces éléments.<sup>148</sup> Les États-Unis avaient établi que l'Inde traitait les produits d'origine nationale et les produits importés d'une manière différente en ce qui concerne le risque d'IAFP à déclaration obligatoire, selon que ce risque provenait de l'Inde ou d'un autre Membre. Ils avaient donc fourni des éléments *prima facie* indiquant que les mesures de l'Inde établissaient une discrimination à l'encontre des produits importés d'une manière apparemment arbitraire et sans justification apparente. Pour réfuter ces éléments *prima facie*, l'Inde avait la charge d'établir les faits étayant toute justification du traitement discriminatoire. Le Groupe spécial a expliqué, avec raison, que l'Inde justifiait le traitement différencié par le fait que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire, et il a donc dûment évalué ensuite si le fondement factuel de la justification avancée par l'Inde, à savoir que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire, était étayé par les éléments de preuve qu'elle avait fournis.<sup>149</sup>

2.91. Contrairement à l'affirmation de l'Inde, les États-Unis estiment qu'ils n'étaient pas tenus d'établir que l'IAFP à déclaration obligatoire était présente en Inde afin de fournir des éléments *prima facie*. En fait, s'agissant de la deuxième forme de discrimination, leur argumentation était axée sur le fait que l'Inde imposait des interdictions d'importer pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire, mais n'assurait pas une surveillance permettant de détecter de façon fiable l'IAFP à déclaration obligatoire dans le pays. Le Groupe spécial a constaté que les États-Unis avaient établi ce point, et l'Inde ne conteste pas dans son appel les constatations du Groupe spécial à cet égard. Par contre, c'était l'Inde qui avait affirmé devant le Groupe spécial que l'IAFP à déclaration obligatoire était absente de son territoire, et c'était donc un fait qu'elle devait établir.

2.92. Les États-Unis contestent aussi l'argument de l'Inde selon lequel, étant donné que le Code de l'OIE fait obligation aux membres de l'OIE de signaler les foyers d'IAFP à déclaration obligatoire qu'ils détectent, et que l'Inde n'a jamais signalé à l'OIE la présence d'IAFP à déclaration obligatoire, le Groupe spécial aurait dû admettre que l'Inde avait établi que l'IAFP à déclaration obligatoire était absente de son territoire. Les États-Unis considèrent qu'il s'agit d'une "reformulation" de l'argument de l'Inde selon lequel son auto-évaluation de l'absence d'IAFP à déclaration obligatoire aurait dû être acceptée par le Groupe spécial en tant que fait, même en l'absence de preuves scientifiques pour l'étayer – un argument qui est contraire aussi bien à la logique qu'aux prescriptions du Code de l'OIE.<sup>150</sup> En outre, les questions posées par le Groupe spécial aux experts sur le point de savoir si l'Inde était exempte d'IAFP à déclaration obligatoire ne tenaient pas à l'attribution de la charge de la preuve par le Groupe spécial, mais visaient en fait uniquement à obtenir des avis d'experts sur ce que montraient les éléments de preuve versés au dossier au sujet de différents arguments formulés par les parties sur la question. Pour ces raisons, les États-Unis estiment que l'Inde n'a établi l'existence d'aucune erreur en ce qui concerne la formulation par le Groupe spécial de ses questions aux experts, et encore moins d'une erreur fondamentale au point de mettre en doute la bonne foi du Groupe spécial, comme il est prescrit à l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>151</sup>

2.93. Enfin, les États-Unis déclarent que les questions du Groupe spécial aux experts n'ont pas entraîné une délégation de ses responsabilités en matière de prise de décisions. L'argument de l'Inde en appel est dénué de fondement pour deux raisons. Premièrement, le Groupe spécial a effectué ses propres évaluation et examen objectifs des éléments de preuve versés au dossier et a constaté que les éléments de preuve étaient insuffisants pour étayer l'affirmation de l'Inde selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire.<sup>152</sup> Deuxièmement, les questions du Groupe spécial aux experts ne déléguaient pas sa responsabilité en matière de prise de décisions, mais visaient uniquement à obtenir leur assistance pour l'évaluation des éléments de preuve scientifiques et techniques, y compris divers études et articles. Le Groupe spécial a demandé aux experts de donner leur avis sur ce que montraient les éléments de preuve versés au dossier en ce qui concerne différents arguments formulés par les parties au sujet de la situation de

<sup>148</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 138 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Japon – Pommes*, paragraphes 152 et 154; et au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.442).

<sup>149</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 140 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.441).

<sup>150</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 143 et 144.

<sup>151</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 146 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 133).

<sup>152</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 149 à 151 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 6.56 et 6.57, 7.454 et 7.455).

l'IAFP à déclaration obligatoire en Inde. Cette consultation des experts est compatible avec l'article 11:2 de l'Accord SPS, ainsi qu'avec l'article 13:2 du Mémorandum d'accord, car aucune de ces dispositions n'impose de limitation sur la capacité d'un groupe spécial de demander à des experts si les éléments de preuve techniques figurant dans le dossier constituent un fondement factuel pour les allégations scientifiques ou techniques formulées par une partie à un différend. Les États-Unis estiment que les questions posées par le Groupe spécial étaient de nature factuelle, car elles devaient permettre de savoir quels faits scientifiques et techniques pouvaient être établis à partir des éléments de preuve versés au dossier, et n'étaient pas des questions de "qualification juridique".<sup>153</sup> Les États-Unis notent en outre que, dans la mesure où l'Inde conteste l'analyse ou l'utilisation des avis des experts dans le rapport du Groupe spécial, et non uniquement les questions posées par celui-ci, il s'agit d'une question qui ne relève pas du présent appel.

2.94. Pour ces raisons, les États-Unis estiment que le Groupe spécial s'est dûment conformé à ses obligations au titre du Mémorandum d'accord et de l'Accord SPS, y compris son obligation de procéder à une évaluation objective des éléments de preuve au titre de l'article 11 du Mémorandum d'accord. Bien que de nombreuses possibilités lui aient été ménagées pour formuler des observations sur les questions posées par le Groupe spécial aux experts individuels, l'Inde n'a pas fait objection aux questions posées par celui-ci ni n'a fait valoir qu'elles reflétaient une délégation indue des responsabilités du Groupe spécial en matière de prise de décisions. Par conséquent, l'Inde ne peut pas alléguer de manière plausible que le Groupe spécial l'a privée de la régularité de la procédure ou de l'équité fondamentale en formulant comme il l'a fait les questions qu'il avait posées aux experts.

## 2.3 Arguments des participants tiers

### 2.3.1 Argentine

2.95. S'agissant de l'allégation de l'Inde au titre de l'article 3 de l'Accord SPS, l'Argentine soutient que la référence à des questions scientifiques ou techniques dans l'article 11:2 de l'Accord SPS ne limite pas la manière dont une organisation internationale consultée par un groupe spécial peut exercer son rôle consultatif. Elle note que l'obligation d'appliquer les règles coutumières d'interprétation qui est énoncée à l'article 3:2 du Mémorandum d'accord s'applique expressément aux accords visés de l'OMC et non à d'autres instruments, mais que ces autres instruments doivent néanmoins être interprétés conformément aux règles coutumières d'interprétation du droit international public. De plus, toute interprétation du Code de l'OIE effectuée par l'OIE à la demande d'un groupe spécial exprime la position de l'OIE en tant qu'organisation internationale, et non celle des fonctionnaires de l'OIE qui s'acquittent de cette tâche. L'Argentine estime donc que la tâche d'interpréter le Code de l'OIE n'est pas limitée par l'article 11:2 de l'Accord SPS ni par l'article 3:2 du Mémorandum d'accord et qu'elle peut donc être déléguée à l'OIE.

2.96. De plus, l'Argentine souscrit au raisonnement des États-Unis selon lequel, lorsque l'OIE recommande des interdictions d'importer, elle l'indique expressément. L'Argentine convient également avec les États-Unis que, dans le cas où une mesure est entièrement différente de par sa forme et son fonctionnement d'une norme internationale et la contredit, il ne peut pas être dit qu'elle est "fondée sur" cette norme. Par contre, elle considère que l'analyse strictement factuelle de l'Inde est bonne, étant donné que les États-Unis n'ont pas appliqué ce même raisonnement à tous les chapitres du Code de l'OIE, notamment celui qui traite de la fièvre aphteuse.

2.97. Dans sa déclaration liminaire à l'audience, l'Argentine a indiqué que l'article 6 de l'Accord SPS garantissait le bon déroulement du commerce international et, en même temps, le droit d'un Membre de protéger son territoire contre l'introduction ou la dissémination de maladies ou de parasites. Elle soutient aussi que l'article 6:2 donne une description plus détaillée des facteurs que les Membres devraient garder à l'esprit lorsqu'ils font une détermination concernant la régionalisation, conformément à l'article 6:1. Par conséquent, une infraction à l'article 6:1 entraîne nécessairement une violation de l'article 6:2. Par ailleurs, l'Argentine signale que l'article 6:3 énonce des obligations procédurales concernant le processus de régionalisation, qui pourraient être invoquées dans le contexte du règlement des différends en tant que moyen de défense potentiel contre une allégation au titre de l'article 6:1 ou 6:2 de l'Accord SPS.

---

<sup>153</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 154 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 384).



### 2.3.2 Australie

2.98. S'agissant de l'évaluation des risques liés à l'IA effectuée par l'Australie et mentionnée par l'Inde dans ses communications, l'Australie fait valoir qu'il est "inapproprié d'établir une corrélation directe entre les conclusions de l'évaluation des risques d'un pays fondée sur [sa] méthode et un autre pays".<sup>154</sup> Il appartient à chaque Membre de l'OMC de déterminer son propre niveau approprié de protection et, comme les évaluations des risques, le niveau approprié de protection n'est pas directement transférable entre les Membres, en particulier lorsque les Membres ont des statuts SPS très différents. De plus, l'affirmation de l'Inde selon laquelle l'évaluation des risques effectuée par l'Australie n'autorise pas l'importation de viande de poulet en provenance de pays ayant signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire constitue une lecture erronée de cette évaluation des risques. L'Australie autorise l'importation de viande de poulet en provenance d'un pays ou d'une zone ayant notifié la présence d'IAFP à déclaration obligatoire, à condition que cette viande ait été soumise à un traitement garantissant la destruction du virus de l'IA. L'évaluation des risques effectuée par l'Australie n'étaye pas non plus l'imposition d'une interdiction générale des importations de viande de poulet en provenance d'un pays ou d'une zone ayant notifié la présence d'IAFP à déclaration obligatoire. L'Australie estime donc que le Groupe spécial a fait observer à juste titre que la communication de l'Australie "ne concordait pas avec [l']affirmation [de l'Inde]" pour ce qui est de savoir si la viande de poulet en provenance de pays ayant notifié la présence d'IAFP à déclaration obligatoire devrait être importée.<sup>155</sup>

2.99. Dans sa déclaration liminaire à l'audience, l'Australie a dit qu'à son avis, l'article 3:2 du Mémoire d'accord ne mentionnait pas les règles d'interprétation qu'un groupe spécial devait adopter pour déterminer le champ ou la teneur d'une norme internationale. Une norme internationale n'est pas l'un des accords visés auxquels l'article 3:2 fait référence et qui sont énumérés à l'Appendice 1 du Mémoire d'accord. L'Australie estime qu'un groupe spécial peut utiliser divers outils pour évaluer une norme internationale, y compris une approche interprétative analogue à celle qui est énoncée dans la Convention de Vienne, compte tenu des renseignements demandés conformément à l'article 13 du Mémoire d'accord.

### 2.3.3 Brésil

2.100. Sans prendre position sur la conformité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec une norme internationale, le Brésil considère qu'une analyse au titre de l'article 3:2 de l'Accord SPS peut être effectuée uniquement au cas par cas, étant donné que seule l'analyse d'un cas concret permettrait de déterminer si tous les éléments de la norme ont été adoptés par la mesure SPS interne pertinente. À cet égard, la simple référence à une norme de l'OIE ne peut pas être suffisante pour démontrer la conformité de la mesure interne avec cette norme ou avec les dispositions pertinentes de l'Accord SPS. Si la mesure SPS contredit la norme ou s'en écarte, elle ne peut pas être considérée comme étant conforme à la norme internationale. Par ailleurs, un Membre ne peut pas simplement sélectionner des parties d'une norme et faire néanmoins valoir que la mesure est conforme à cette norme. La présomption établie à l'article 3:2 ne s'applique pas à des mesures qui sont "fondées sur" des normes ou qui appliquent ces normes "partiellement ou largement".<sup>156</sup>

2.101. En ce qui concerne l'allégation de l'Inde au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS, le Brésil rappelle que les preuves scientifiques sont une condition nécessaire pour l'adoption d'une mesure SPS, et l'un des principaux objectifs de cette disposition est de réduire au minimum les effets négatifs que les mesures SPS peuvent avoir sur le commerce. Le Brésil estime qu'il est clair qu'une évaluation des risques est un instrument nécessaire pour qu'un Membre satisfasse à la prescription imposant de fournir une "justification scientifique" pour ses mesures SPS.<sup>157</sup> Il dit que, en subordonnant les mesures SPS à un examen scientifique approfondi, l'article 2:2 établit une norme objective qu'il convient de suivre lorsqu'il s'agit d'évaluer la compatibilité de mesures SPS. Cet examen approfondi devrait être effectué au cas par cas, parce que les preuves scientifiques

<sup>154</sup> Communication de l'Australie en tant que participant tiers, paragraphe 5.

<sup>155</sup> Communication de l'Australie en tant que participant tiers, paragraphe 14 (citant le rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.313).

<sup>156</sup> Communication du Brésil en tant que participant tiers, paragraphe 8.

<sup>157</sup> Communication du Brésil en tant que participant tiers, paragraphes 10 et 11 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 136 et 137; et citant les rapports des Groupes spéciaux *États-Unis – Volaille (Chine)*, paragraphes 7.173 et 7.201 et *Australie – Saumons*, paragraphe 7.214).

requisites peuvent varier en fonction des circonstances particulières de l'espèce et exiger une analyse quantitative au moyen de méthodes empiriques ou expérimentales.<sup>158</sup> De plus, la détermination de ce qui constitue des preuves scientifiques suffisantes pour être incluses dans une évaluation des risques devrait aussi prendre en compte la "valeur à protéger et les caractéristiques objectives" de la mesure en cause.<sup>159</sup> Le Brésil rappelle également que le mot "suffisantes" tel qu'il est employé à l'article 2:2 est un concept relationnel qui exige une "relation adéquate" entre la mesure SPS et les preuves scientifiques, de sorte que les caractéristiques des mesures, ainsi que la qualité et la quantité des preuves scientifiques, doivent toujours être prises en compte dans cette analyse.<sup>160</sup> Le Brésil estime donc que, pour satisfaire aux prescriptions de l'article 2:2, l'évaluation des risques justifiant l'adoption d'une mesure SPS devrait englober toutes les preuves scientifiques nécessaires pour étayer la mesure SPS en cause.

2.102. En ce qui concerne l'article 6 de l'Accord SPS, le Brésil fait valoir que le principe de régionalisation énoncé dans cette disposition contribue à réduire les effets négatifs des mesures SPS pertinentes sur le commerce et à atténuer les risques de contamination et de dissémination du parasite ou de la maladie sur le territoire du pays importateur. La première et principale obligation découlant de l'article 6 est la reconnaissance des concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. Sans cette reconnaissance, il ne pourrait être satisfait à aucune des autres obligations énoncées dans l'Accord SPS concernant la régionalisation. Le Brésil affirme que, comme l'article 6 a été établi pour régir des circonstances spécifiques entre les Membres, l'interprétation correcte du mot "reconnaîtront" devrait également comporter l'idée de "mise en œuvre" et non la simple notion d'une "admission ou prise en considération" abstraite des concepts.<sup>161</sup> Par ailleurs, le Brésil convient avec le Groupe spécial que le terme "reconnaissance" devrait être analysé au cas par cas, et il signale que la deuxième phrase de l'article 6:2 établit les facteurs spécifiques et concrets qui seront considérés comme servant de base à une détermination de reconnaissance. Cela permettrait aux Membres "d'admettre/de prendre en considération" (et de mettre en œuvre) concrètement ces concepts au moyen d'une reconnaissance "*de jure*" ou "*de facto*" dans leur législation et/ou leurs décisions individuelles ou collectives".<sup>162</sup> Le Brésil signale que la reconnaissance des concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies n'implique pas l'obligation pour le Membre importateur de conférer automatiquement le statut de zone exempte de parasites ou de maladies à toutes les régions d'un Membre exportateur qui sont déclarées exemptes de maladies. En fait, pour accepter une allégation selon laquelle telle ou telle zone est exempte de maladies, un Membre importateur doit disposer des preuves scientifiques pertinentes. Par ailleurs, le Brésil souligne que, conformément à ces dispositions, un Membre importateur ne peut plus justifier une interdiction générale d'importer si le Membre exportateur fait valoir que son territoire comporte aussi des zones exemptes de parasites ou de maladies et des zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, et fournit des preuves à cet égard.

2.103. Dans sa déclaration liminaire à l'audience, le Brésil a traité l'appel de l'Inde concernant l'article 2:3 de l'Accord SPS. Il dit que, comme l'Inde a affirmé en réponse à l'allégation des États-Unis que l'IAFP à déclaration obligatoire était une maladie exotique en Inde, la jurisprudence de l'OMC concernant la charge de la preuve dans le cadre de l'Accord SPS permet de penser qu'il incombe au premier chef à l'Inde d'apporter la preuve de son allégation factuelle.

### 2.3.4 Union européenne

2.104. En ce qui concerne les questions relatives à l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS, l'Union européenne considère que les dispositions de l'article 10.4.1.10 du Code de l'OIE, ainsi que les recommandations par produit figurant dans le chapitre 10.4, devraient être lues conjointement. Bien que l'article 10.4.1.10 dispose clairement qu'aucune interdiction ne peut être imposée pour cause de notifications concernant des animaux de compagnie et des oiseaux sauvages, dans le cas de notifications concernant les volailles, le pays importateur peut imposer une interdiction

<sup>158</sup> Communication du Brésil en tant que participant tiers, paragraphe 13 (citant le rapport du Groupe spécial *Japon – Pommes*, paragraphe 8.92).

<sup>159</sup> Communication du Brésil en tant que participant tiers, paragraphe 14 (faisant référence au rapport du Groupe spécial *Japon – Pommes*, paragraphe 8.93).

<sup>160</sup> Communication du Brésil en tant que participant tiers, paragraphe 15 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 73).

<sup>161</sup> Communication du Brésil en tant que participant tiers, paragraphes 24 et 25.

<sup>162</sup> Communication du Brésil en tant que participant tiers, paragraphe 23.

"uniquement dans la mesure où le pays exportateur n'est pas à même de régionaliser comme il convient son territoire ou de remplir les conditions appropriées en matière d'atténuation du risque, telles qu'un traitement, de façon à assurer la destruction du virus d'IA à déclaration obligatoire".<sup>163</sup> L'Union européenne ajoute que, contrairement à ce que l'Inde laisse entendre, la disposition dite "condition d'admission" s'agissant de recommandations par produit "ne concerne pas un choix subjectif du Membre importateur en matière de gestion des risques, mais un élément objectif, compte tenu des preuves fournies par le Membre exportateur".<sup>164</sup> Si le Membre exportateur qui déclare que des zones de son territoire sont exemptes de maladies a fourni les preuves nécessaires afin de démontrer objectivement que ces zones sont, et resteront vraisemblablement, exemptes de maladies, alors le Membre importateur ne peut plus interdire les produits en provenance du pays tout entier. Il en va de même lorsque différentes recommandations de l'OIE mentionnent le statut de zone exempte d'IA à déclaration obligatoire ou exempte d'IAHP à déclaration obligatoire. Le statut d'un pays en ce qui concerne l'IA est un élément objectif et non un choix du Membre importateur. Si un pays a signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire, la norme par produit applicable est celle qui concerne un pays exempt d'IAHP à déclaration obligatoire. L'Union européenne soutient qu'"[i]l n'appartient pas au Membre importateur de choisir une norme et d'interdire automatiquement le commerce pour ce motif".<sup>165</sup>

2.105. L'Union européenne souligne que les recommandations figurant dans le chapitre 10.4 sont conçues pour empêcher l'introduction de l'IAHP à déclaration obligatoire et de l'IAFP à déclaration obligatoire dans le pays importateur *tout en autorisant le commerce des produits sûrs*. Par conséquent, une notification d'IA à déclaration obligatoire affectant les volailles peut entraîner une interdiction à l'échelle du pays uniquement dans les cas où le Membre exportateur n'a pas satisfait aux prescriptions de l'article 6:3 de l'Accord SPS, comme l'indique le chapitre 4.3 du Code de l'OIE, qui porte sur le zonage et la compartimentation, et lorsque d'autres conditions relatives à l'atténuation du risque, telles qu'un traitement assurant la destruction du virus de l'IA à déclaration obligatoire, ne sont pas remplies. Il s'ensuit que les mesures de l'Inde non seulement ne sont pas fondées sur les normes internationales pertinentes et n'y sont pas conformes, mais encore "vont à l'encontre des normes mêmes qu'elles prétendent suivre".<sup>166</sup> L'Union européenne affirme donc que les constatations du Groupe spécial concernant l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS doivent être confirmées.

2.106. En ce qui concerne l'allégation de l'Inde au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS, l'Union européenne note que cet article énonce les principes généraux de l'Accord SPS relatifs à la nécessité et aux disciplines scientifiques s'agissant de l'utilisation et du maintien de mesures SPS. L'article 5:1, qui exige des Membres de l'OMC qu'ils procèdent à une évaluation des risques, est une disposition plus spécifique ayant trait aux prescriptions générales de l'article 2:2 voulant que les mesures SPS soient fondées sur des principes scientifiques et ne soient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes. Une violation de la disposition plus spécifique figurant à l'article 5:1 constitue une violation des prescriptions plus générales énoncées à l'article 2:2; toutefois, vu le libellé plus général de l'article 2:2, l'inverse n'est pas nécessairement vrai.<sup>167</sup> L'Union européenne estime donc que le Groupe spécial n'a pas fait erreur en constatant qu'une violation de l'obligation plus spécifique énoncée à l'article 5:1 entraînait une violation de l'obligation plus générale énoncée à l'article 2:2.

2.107. S'agissant de l'article 6 de l'Accord SPS, l'Union européenne considère que le paragraphe 2 de cette disposition impose une obligation indépendante aux Membres et qu'il est possible de déterminer par inférence d'après des mesures SPS d'un Membre si celui-ci reconnaît ou non les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies ou de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. La forme de cette reconnaissance dépendra des circonstances propres à chaque affaire et il n'est pas exigé que cela soit fait explicitement et, dans ce cas, par écrit au moyen d'un acte législatif ou administratif. Dans le présent différend, le Décret 1663(E), qui prescrit l'application aux produits en cause d'une interdiction d'importer à l'échelle du pays, incite fortement à penser que l'Inde ne reconnaît pas le concept de zones exemptes de maladies. L'Union européenne estime en outre qu'une demande au titre de l'article 6:3 n'est pas une condition

<sup>163</sup> Communication de l'Union européenne en tant que participant tiers, paragraphe 12 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.252).

<sup>164</sup> Communication de l'Union européenne en tant que participant tiers, paragraphe 15.

<sup>165</sup> Communication de l'Union européenne en tant que participant tiers, paragraphe 16.

<sup>166</sup> Communication de l'Union européenne en tant que participant tiers, paragraphe 19.

<sup>167</sup> Communication de l'Union européenne en tant que participant tiers, paragraphe 29 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 137 et 138).

préalable à l'existence d'obligations au titre de l'article 6:2. Cependant, ces deux dispositions sont liées en ce sens que, si le Membre importateur ne reconnaît même pas le concept de régionalisation, toute tentative d'un Membre exportateur de prouver que les conditions de la sécurité des échanges des produits en cause sont remplies serait vouée à l'échec. Compte tenu de ce qui précède, l'Union européenne considère que le Groupe spécial n'a pas commis d'erreur de droit en constatant que les mesures de l'Inde étaient incompatibles avec l'article 6:2 de l'Accord SPS.

2.108. Dans sa déclaration liminaire à l'audience, l'Union européenne a indiqué que la reconnaissance des concepts énoncés à l'article 6:2 était une condition préalable à l'adaptation des mesures d'un Membre au titre de l'article 6:1. Par conséquent, un manquement à l'obligation plus spécifique énoncée à l'article 6:2 entraîne un manquement à l'obligation plus générale énoncée à l'article 6:1. Par ailleurs, même si un Membre importateur n'est pas obligé d'accepter automatiquement une proposition de régionalisation présentée par un Membre exportateur conformément à l'article 6:3, son pouvoir discrétionnaire est limité par des facteurs objectifs, comme ceux qui sont énoncés dans la deuxième phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS.

2.109. En ce qui concerne l'allégation de l'Inde au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS, l'Union européenne fait valoir que chaque recommandation par produit figurant dans le Code de l'OIE est une mesure de rechange qui permet d'obtenir le niveau approprié de protection de l'Inde et est sensiblement moins restrictive pour le commerce. Ces recommandations satisfont donc aux prescriptions énoncées à l'article 5:6 et dans la note de bas de page 3 de l'Accord SPS. De plus, les prescriptions de l'article 6 relatives à la régionalisation devraient être interprétées à la lumière de la prescription de l'article 5:6 relative à la "mesure de rechange sensiblement moins restrictive pour le commerce. Par conséquent, un pays importateur peut adopter différentes mesures qui auront une incidence différente sur le commerce sur la base du même niveau approprié de protection. En outre, une interdiction régionale, par opposition à une interdiction à l'échelle du pays, ne devrait pas être automatiquement assimilée à un faible niveau approprié de protection. Au contraire, un niveau approprié de protection très élevé peut ressortir d'une interdiction régionale, qui permet la sécurité des échanges des produits en cause en provenance des régions non touchées du même pays exportateur. Pour ces raisons, l'Union européenne considère que les constatations du Groupe spécial concernant les mesures de rechange disponibles devraient être confirmées.

### 2.3.5 Japon

2.110. Le Japon considère que, pour établir le sens du Code de l'OIE dans son analyse au titre de l'article 3 de l'Accord SPS, le Groupe spécial s'est largement appuyé sur les renseignements provenant du Secrétariat de l'OIE. Il ne partage pas l'opinion de l'Inde selon laquelle les consultations tenues par un groupe spécial avec des organisations internationales pour trancher des questions soulevées dans le cadre de l'Accord SPS se limitent aux questions scientifiques et techniques. Le champ des consultations au titre de l'article 11:2 de l'Accord SPS n'est pas plus limité que celui des consultations prévues à l'article 13 du Mémoire d'accord. En fait, le Japon estime que le texte de l'article 11:2 donne à penser que la disposition régit simplement le recours d'un groupe spécial à des experts au sujet de tous aspects d'un différend dans le domaine SPS qui soulève des questions scientifiques ou techniques.<sup>168</sup> Par ailleurs, il souligne qu'un équilibre doit être établi entre le droit d'un groupe spécial de demander des renseignements à une personne ou un organisme et son obligation et son devoir de s'acquitter de ses propres fonctions et obligations au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord. À son avis, bien que des organismes extérieurs à l'OMC puissent fournir des renseignements utiles pour établir les droits et obligations des Membres au titre des dispositions pertinentes des accords visés qui mentionnent des instruments internationaux élaborés sous les auspices de ces organismes, les groupes spéciaux ne peuvent pas simplement s'en remettre aux opinions d'organismes extérieurs et doivent, au lieu de cela, procéder à leurs propres évaluations rigoureuses des questions dont ils sont saisis. Dans le présent différend, il aurait été approprié que le Groupe spécial détermine si le Secrétariat de l'OIE était juridiquement habilité à donner un avis ou une interprétation sur le sens et le champ du Code de l'OIE, et si les réponses qui lui étaient données l'étaient au nom des membres de l'OIE ou du

<sup>168</sup> Communication du Japon en tant que participant tiers, paragraphe 10 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *Argentine – Mesures à l'importation*, paragraphe 5.236; *CE – Produits dérivés du phoque*, paragraphe 5.123; *États-Unis – Droits antidumping et compensateurs (Chine)*, paragraphe 570; et *États-Unis – Coton upland*, paragraphe 549).

Secrétariat de l'OIE. Il aurait également été souhaitable que le Groupe spécial ait expliqué plus en détail sa propre évaluation du Code de l'OIE.

2.111. En ce qui concerne l'opinion de l'Inde selon laquelle les normes internationales pertinentes doivent être interprétées conformément aux règles coutumières d'interprétation, le Japon fait valoir qu'un groupe spécial n'est pas tenu de discerner le sens d'une norme internationale conformément à la Convention de Vienne. Un groupe spécial peut toutefois utiliser ces outils, parmi d'autres outils analytiques, y compris des éléments de preuve provenant d'experts sur le sens de ces normes. Quant à la référence explicite à des "normes internationales" figurant à l'article 3:2, ainsi qu'à la définition donnée au paragraphe 3 de l'Annexe A de l'Accord SPS, le Japon fait valoir qu'"[u]n instrument constituant une norme internationale opère de ce fait comme point de repère objectif pour l'évaluation de la compatibilité d'une mesure".<sup>169</sup> Bien que le Code de l'OIE puisse servir de point de repère, il n'est qu'une norme internationale, et non un instrument juridique contraignant en soi, tel qu'un traité. Par ailleurs, un groupe spécial peut demander et examiner des éléments de preuve se rapportant au sens d'une norme internationale, en particulier, parce que les normes sont élaborées à l'extérieur de l'OMC par des organismes ayant des compétences particulières. Le Japon conteste l'affirmation de l'Inde selon laquelle les normes internationales mentionnées à l'article 3 et dans l'Annexe A de l'Accord SPS ont le statut d'un accord visé, et il signale que ces normes ne sont pas énumérées dans l'Appendice 1 du Mémoire d'accord. Il conteste également ce qu'implique le point de vue de l'Inde, à savoir que les normes du Code de l'OIE sont contraignantes pour les groupes spéciaux même hors du contexte de l'article 3 de l'Accord SPS. Toute incorporation de la norme internationale pertinente dans le droit de l'OMC se limiterait à ce qui est nécessaire pour interpréter et appliquer les dispositions incorporant cette norme, en l'occurrence l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS.<sup>170</sup>

2.112. Dans sa déclaration liminaire à l'audience, le Japon a dit qu'à son avis, dans le contexte des constatations du Groupe spécial au titre des articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS, le moyen de défense invoqué par l'Inde pour réfuter l'allégation "indépendante" des États-Unis au titre de l'article 2:2 ne peut pas être automatiquement traité comme étant la réfutation de l'allégation "corollaire" des États-Unis au titre de l'article 2:2. Si une mesure SPS n'est pas fondée sur une évaluation des risques, il est difficile de voir comment elle pourrait néanmoins être justifiée comme étant fondée sur des principes scientifiques et maintenue avec des preuves scientifiques suffisantes. Le Japon dit que l'article 2:2 énonce des obligations générales et ne constitue pas une exception à l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS. Il souligne en outre qu'une simple référence à certaines études scientifiques et à la pratique d'autres Membres, sans que l'existence d'un "lien rationnel ou objectif" entre la mesure SPS et les preuves scientifiques soit démontrée, n'établirait pas la conformité d'une mesure avec l'article 2:2.

2.113. En ce qui concerne l'article 5:6 de l'Accord SPS, le Japon exprime son approbation de l'approche suivie par le Groupe spécial pour examiner tous les éléments de preuve pertinents afin de déterminer le niveau approprié de protection d'un Membre. Bien que le choix d'un niveau approprié de protection soit la prérogative du Membre de l'OMC qui adopte la mesure SPS, il appartient au groupe spécial de déterminer le niveau approprié de protection et, ce faisant, celui-ci doit prendre en compte tous les éléments de preuve pertinents, y compris les éléments de preuve qui vont au-delà de la propre qualification par le Membre défendeur de son niveau approprié de protection. En outre, le Japon affirme que le fait que le niveau approprié de protection est un objectif et que la mesure SPS est un instrument permettant d'atteindre cet objectif ne signifie pas que cette mesure ne peut pas faire partie des éléments de preuve pertinents pour l'évaluation du niveau approprié de protection d'un Membre.

2.114. Le Japon conteste l'allégation de l'Inde selon laquelle les mesures de rechange proposées par les États-Unis et examinées par le Groupe spécial au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS manquaient de précision. En faisant valoir que le chapitre 10.4 du Code de l'OIE n'est pas une mesure de rechange suffisamment précise, l'Inde exige que le plaignant indique la mesure de rechange avec un niveau de précision trop élevé. Un plaignant s'acquiesce de son devoir de fournir

<sup>169</sup> Communication du Japon en tant que participant tiers, paragraphe 18.

<sup>170</sup> Communication du Japon en tant que participant tiers, paragraphe 27. Le Japon note que dans l'affaire *CE – Bananes III*, le Groupe spécial et l'Organe d'appel ont considéré qu'ils n'avaient "pas d'autre solution" que d'examiner la Convention de Lomé, qui avait été incorporée par référence dans la dérogation pour Lomé acceptée par les parties contractantes du GATT. (communication du Japon en tant que participant tiers, paragraphe 21 (faisant référence aux rapports du Groupe spécial *CE – Bananes III*, paragraphe 7.98; et au rapport de l'Organe d'appel *CE – Bananes III*, paragraphes 167 et suivants))

des éléments *prima facie* en indiquant une mesure de rechange avec le niveau de précision qui permet au défendeur de réfuter son allégation et à un groupe spécial de déterminer en définitive si la mesure contestée est plus restrictive pour le commerce qu'il n'est nécessaire. Le Japon souligne, à cet égard, que le rôle de mesures de rechange moins restrictives est de servir d'outil conceptuel pour l'analyse de la compatibilité d'une mesure avec l'article 5:6, et que ces mesures ne sont pas des mesures que le Membre défendeur doit adopter. Dans sa déclaration liminaire à l'audience, le Japon a indiqué qu'à son avis, même si un plaignant a effectivement la charge de la preuve au titre de l'article 5:6, un défendeur ne peut pas abuser de cette règle en n'exposant pas clairement son niveau approprié de protection. Selon lui, l'Organe d'appel a souligné la nécessité d'éviter les abus des règles relatives à la charge de la preuve en indiquant qu'un Membre n'était pas libre d'établir son niveau approprié de protection de manière si vague ou ambiguë qu'il deviendrait impossible d'appliquer les disciplines pertinentes de l'Accord SPS, y compris les obligations énoncées à l'article 5:6.

2.115. En ce qui concerne les allégations de l'Inde selon lesquelles le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord dans son analyse de l'allégation des États-Unis au titre de l'article 2:3 de l'Accord SPS, le Japon conteste la position de l'Inde selon laquelle le Code de l'OIE et le régime d'autodéclaration de l'OIE pour l'IAFP à déclaration obligatoire limitaient le champ de l'évaluation du Groupe spécial au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord. Quel que soit le statut des normes internationales pertinentes aux fins de l'article 3 de l'Accord SPS, en l'espèce, le Groupe spécial a identifié les normes pertinentes comme étant celles qui figuraient dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE, et cette partie du Code n'étaye pas les arguments de l'Inde concernant les autodéclarations d'absence d'IAFP à déclaration obligatoire. Pour le Japon, l'autodéclaration de l'Inde est un fait parmi les nombreux éléments de preuve que le Groupe spécial devait évaluer pour déterminer si le territoire indien était exempt d'IAFP à déclaration obligatoire, et le chapitre 1.6 du Code de l'OIE (concernant l'autodéclaration d'absence d'IAFP à déclaration obligatoire) ne pouvait pas limiter le devoir du Groupe spécial, en vertu de l'article 11 du Mémoire d'accord, de procéder à une évaluation objective des allégations de discrimination au titre de l'article 2:3 de l'Accord SPS.

### 3 QUESTIONS SOULEVÉES DANS LE PRÉSENT APPEL

3.1. Les questions soulevées dans le présent appel sont les suivantes, à savoir:

- a. en ce qui concerne les articles 2:2, 5:1, et 5:2 de l'Accord SPS:
  - i. si le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation des articles 2:2, 5:1 et 5:2 et, en particulier, dans sa conception de la relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part;
  - ii. si le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 2:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA, en constatant que ces mesures étaient incompatibles avec l'article 2:2 uniquement à la suite de ses constatations selon lesquelles ces mesures étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2; et
  - iii. si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord:
    - en écartant des arguments et éléments de preuve présentés par l'Inde pour établir que ses mesures concernant l'IA étaient fondées sur des principes scientifiques et n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes conformément à l'article 2:2;
    - en se prononçant sur une allégation au titre de l'article 2:2 qui était de portée plus large que celle que les États-Unis faisaient valoir; et
    - en ne prenant pas en considération l'argument de l'Inde selon lequel elle n'était pas tenue de procéder à une évaluation des risques au titre de l'article 5:1 et 5:2 parce que ses mesures concernant l'IA étaient compatibles avec l'article 2:2;

- b. en ce qui concerne l'article 3 de l'Accord SPS:
- i. si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11:2 de l'Accord SPS et l'article 13:2 du Mémorandum d'accord en consultant l'OIE au sujet du sens du Code de l'OIE; et
  - ii. si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémorandum d'accord dans son évaluation du sens du Code de l'OIE:
    - en ne procédant pas à sa propre évaluation du sens du Code de l'OIE, y compris en ne le faisant pas conformément aux règles coutumières d'interprétation des traités;
    - en écartant des arguments et éléments de preuve présentés par l'Inde qui concernaient le sens du Code de l'OIE; et
    - en formulant des constatations au sujet du sens du Code de l'OIE qui n'étaient pas étayées par les éléments de preuve versés au dossier;
- c. en ce qui concerne l'article 6 de l'Accord SPS:
- i. si le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation de la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3;
  - ii. si le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 6:2 en ne se fondant pas uniquement sur l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage pour évaluer si l'Inde reconnaissait les concepts de "zones exemptes de maladies" et de "zones à faible prévalence de maladies" s'agissant de l'IA; et
  - iii. si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémorandum d'accord dans son analyse de la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 6:2:
    - en fondant ses constatations au titre de l'article 6:2 sur la "non-mise en œuvre" par l'Inde du concept de "zones exemptes de maladies", et en se prononçant par conséquent sur une allégation que les États-Unis ne faisaient pas valoir; et
    - en écartant des éléments de preuve présentés par l'Inde pour réfuter l'allégation des États-Unis selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec la première phrase de l'article 6:2;
- d. en ce qui concerne les articles 5:6 et 2:2 de l'Accord SPS:
- i. si le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 5:6 et, par conséquent, de l'article 2:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA et, plus spécifiquement:
    - si le Groupe spécial a fait erreur en constatant que les États-Unis avaient indiqué des mesures de rechange qui permettraient d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié; et
    - si le Groupe spécial n'a pas identifié avec précision les mesures de rechange; et
  - ii. si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémorandum d'accord dans son analyse de la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 5:6:



- en se prononçant sur une allégation qui était de portée plus large que celle que les États-Unis faisaient valoir; et
  - en écartant des arguments de l'Inde concernant l'indication par les États-Unis de son niveau approprié de protection; et
- e. en ce qui concerne l'article 2:3 de l'Accord SPS:
- i. si, pour ce qui était de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde, le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord:
    - en établissant pour des experts individuels des "mandats" qui allaient au-delà de la portée du Code de l'OIE;
    - en demandant à l'Inde de prouver que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire; et
    - en déléguant aux experts individuels la détermination factuelle du point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.

#### 4 CONTEXTE ET APERÇU DES MESURES EN CAUSE, DE L'INFLUENZA AVIAIRE ET DU CODE DE L'OIE

##### 4.1 Mesures en cause

4.1. Les États-Unis contestent les mesures de l'Inde qui interdisent l'importation en Inde de divers produits agricoles en provenance de pays ayant signalé la présence de certains types d'influenza aviaire (IA).<sup>171</sup> L'Inde maintient ses mesures concernant l'IA au moyen, entre autres, de la Loi sur l'importation des animaux d'élevage, telle que modifiée<sup>172</sup> (Loi sur les animaux d'élevage), et du Décret 1663(E)<sup>173</sup> (S.O. 1663(E)).<sup>174</sup>

4.2. La Loi sur les animaux d'élevage a été adoptée "pour mieux réglementer l'importation d'animaux d'élevage et de produits d'élevage susceptibles d'être affectés par des troubles infectieux ou contagieux".<sup>175</sup> La Loi inclut dans sa définition des "troubles infectieux ou contagieux" toute maladie ou tout trouble qui peut être ainsi désigné par le gouvernement central de l'Inde par une notification publiée au Journal officiel.<sup>176</sup> L'expression "animaux d'élevage" englobe tout animal qui peut être ainsi désigné par le gouvernement central par une notification publiée au Journal officiel.<sup>177</sup> Les "produits d'élevage", comprennent "les viandes et les produits carnés de tous types, notamment les viandes, tissus ou organes de volailles, de porcins, d'ovins et de caprins, à l'état frais, réfrigéré ou congelé; les œufs et la poudre d'œufs" et "tout autre produit d'origine animale qui peut être ainsi désigné par le gouvernement central par une notification publiée au Journal officiel".<sup>178</sup>

<sup>171</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.22. Des renseignements additionnels concernant les mesures de l'Inde concernant l'IA et d'autres mesures figurent dans les sections 2.3 et 2.4 du rapport du Groupe spécial.

<sup>172</sup> Loi de 1898 sur l'importation des animaux d'élevage (Loi n° 9 de 1898), publiée le 12 août 1898 (pièce US-114 présentée au Groupe spécial), modifiée par la Loi de 2001 sur l'importation des animaux d'élevage (Modification) (Loi n° 28 de 2001) (19 juillet 2001), publiée au Journal officiel de l'Inde *The Gazette of India* le 29 août 2001, n° 35, partie II, article premier, pages 1 et 2 (pièce US-115 présentée au Groupe spécial).

<sup>173</sup> Décret 1663(E), pris par le Département indien de l'élevage, de la production laitière et de la pêche (DAHD) le 19 juillet 2011 conformément à la Loi sur les animaux d'élevage et publié au Journal officiel de l'Inde *The Gazette of India* le 20 juillet 2011, n° 1390, partie II, article 3 ii), pages 1 et 2 (pièce US-80 présentée au Groupe spécial).

<sup>174</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.22.

<sup>175</sup> Loi sur les animaux d'élevage, préambule. Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.23.

<sup>176</sup> Loi sur les animaux d'élevage, article 2 a). Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.24.

<sup>177</sup> Loi sur les animaux d'élevage, article 2 b). Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.24.

<sup>178</sup> Loi sur les animaux d'élevage, article 3 d). Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.26.



4.3. L'article 3 de la Loi sur les animaux d'élevage est intitulé "Pouvoir de réglementer l'importation d'animaux d'élevage". L'article 3 1) dispose ce qui suit:

Le gouvernement central peut, par une notification publiée au Journal officiel, réglementer, restreindre ou interdire de la manière et dans la mesure qu'il jugera appropriées [l'importation] en [Inde] ou en tout lieu désigné de celle-ci, de tout animal d'élevage susceptible d'être affecté par des troubles infectieux ou contagieux, et de tout fourrage, fumier, litière, vêtement, harnais ou accessoire afférent à des animaux d'élevage ou pouvant avoir été en contact avec de tels animaux.<sup>179</sup>

4.4. De plus, l'article 3A de la Loi sur les animaux d'élevage dispose ce qui suit:

Le gouvernement central peut, par une notification publiée au Journal officiel, réglementer, restreindre ou interdire de la manière et dans la mesure qu'il jugera appropriées, l'importation sur les territoires auxquels s'applique la présente loi de tout produit d'élevage susceptible d'affecter la santé humaine ou animale.<sup>180</sup>

4.5. Le Département indien de l'élevage, de la production laitière et de la pêche (DAHD) est chargé de réglementer l'importation des animaux d'élevage et des produits d'élevage conformément l'article 3 1) et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage. Une notification au titre de l'article 3 1) ou 3A de la Loi sur les animaux d'élevage opère comme une notification douanière dans la législation indienne et constitue une législation subsidiaire. Un numéro de décret (S.O.) est assigné à ces notifications, qui sont publiées au Journal officiel de l'Inde.<sup>181</sup>

4.6. Le 19 juillet 2011, le DAHD a pris le Décret 1663(E) dans l'exercice des pouvoirs que lui conférerait la Loi sur les animaux d'élevage.<sup>182</sup> Le préambule et l'article premier du Décret 1663(E) se lisent comme suit<sup>183</sup>:

Dans l'exercice des pouvoirs qui lui sont conférés en vertu de l'alinéa 1) de l'article 3 et de l'article 3A de la Loi sur l'importation des animaux d'élevage, ... le gouvernement central interdit, avec effet à compter de la date de publication de la présente notification au Journal officiel, ce qui suit:

- 1) i) l'importation en Inde, en provenance de tous les pays, pour cause d'influenza aviaire à déclaration obligatoire (tant de la forme hautement pathogène que de la forme faiblement pathogène), d'oiseaux sauvages, à l'exception de ceux qui ont été élevés en captivité;
- ii) l'importation en Inde en provenance des pays ayant signalé la présence d'influenza aviaire à déclaration obligatoire (tant de la forme hautement pathogène que de la forme faiblement pathogène) des produits d'élevage ci-après, à savoir:
  - a) oiseaux domestiques et sauvages (y compris les volailles et les oiseaux en captivité);
  - b) poussins, canetons et dindonneaux d'un jour et autres oisillons;
  - c) viande et produits à base de viande non transformés d'espèces aviaires, y compris d'oiseaux domestiques, d'oiseaux sauvages et de volailles;
  - d) œufs à couvrir;
  - e) œufs et ovoproduits (à l'exception des œufs exempts de pathogènes spécifiques);

<sup>179</sup> Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.25.

<sup>180</sup> Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.27.

<sup>181</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.28.

<sup>182</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.30. L'Inde a notifié le Décret 1663(E) au Comité SPS de l'OMC le 11 octobre 2011, dans le document G/SPS/N/IND/73.

<sup>183</sup> Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.31 et 2.32.

- f) plumes non transformées;
- g) porcs vivants;
- h) matériel pathologique et produits biologiques issus d'oiseaux;
- i) produits d'origine animale (aviaire) destinés à l'alimentation animale ou à un usage agricole ou industriel;
- j) semence d'oiseaux domestiques ou sauvages, y compris de volailles.

Le gouvernement central peut autoriser l'importation de viande de volaille transformée après une évaluation positive de la conformité du pays exportateur.

4.7. Le Décret 1663(E) précise en outre que les interdictions indiquées ne sont pas applicables à l'importation d'"aliments transformés pour animaux de compagnie" ou "de matériels pathologiques ou de produits biologiques destinés à des fins de recherche et utilisés exclusivement par les laboratoires nationaux de référence".<sup>184</sup>

4.8. Ainsi, les mesures de l'Inde concernant l'IA en cause en l'espèce consistent en des interdictions visant l'importation en Inde de divers produits agricoles en provenance de pays ayant signalé la présence d'influenza aviaire à déclaration obligatoire (IA à déclaration obligatoire) qui sont maintenues au moyen, entre autres, de la Loi sur les animaux d'élevage et du Décret 1663(E).<sup>185</sup>

## 4.2 Influenza aviaire (IA)

4.9. Dans l'introduction du présent rapport, nous avons identifié certaines caractéristiques de l'IA qui avaient été décrites par le Groupe spécial.<sup>186</sup> Nous avons aussi noté qu'en fonction de sa capacité à causer la maladie, ou "pathogénicité", chez les oiseaux, l'IA était classée dans l'un des deux groupes suivants: i) influenza aviaire hautement pathogène (IAHP); et ii) influenza aviaire faiblement pathogène (IAFP).<sup>187</sup> L'IAHP est une maladie virale systémique des volailles extrêmement infectieuse qui entraîne une mortalité élevée et divers types de lésions de multiples organes viscéraux, du cerveau et de la peau.<sup>188</sup> En revanche, les volailles infectées par l'IAFP peuvent ne présenter aucun symptôme de la maladie ou présenter seulement de très légers symptômes tels qu'un plumage hérissé, une diminution de la ponte ou des troubles légers du système respiratoire.<sup>189</sup>

4.10. Les virus de l'IA se transmettent chez les oiseaux par contact direct entre oiseaux infectés et oiseaux sensibles ou par contact indirect sous la forme d'aérosols (gouttelettes) ou par contact avec des équipements, des plateaux ou la surface d'œufs contaminés.<sup>190</sup> Les oiseaux sauvages, en particulier les oiseaux sauvages aquatiques comme les canards, les oies et les mouettes, sont les principaux réservoirs des virus de l'IAFP.<sup>191</sup> De plus, les oiseaux sauvages sont la source originelle des virus H5 et H7 de l'IAFP qui, en circulant parmi les volailles, donnent naissance à des virus de l'IAHP. En général, plus on laisse circuler un virus H5 ou H7 de l'IAFP parmi la volaille, en

<sup>184</sup> Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.33.

<sup>185</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.22.

<sup>186</sup> Voir *supra* les paragraphes 1.3 et 1.4. Nous avons noté que l'IA comprenait divers sous-types qui étaient classés en fonction des deux éléments qui constituaient le virus – l'hémagglutinine (H) et la neuraminidase (N). En conséquence, les divers sous-types du virus de l'IA qui ont été identifiés sont désignés comme étant une certaine forme de la combinaison "HxNy". Le Groupe spécial a expliqué que 16 sous-types H et 9 sous-types N du virus de l'IA avaient été identifiés à ce jour et que de nouveaux virus de l'influenza apparaissaient en permanence du fait des mutations génétiques ou du réassortiment. (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.7) Des renseignements additionnels concernant l'IA figurent dans la section 2.2 du rapport du Groupe spécial.

<sup>187</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.8.

<sup>188</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.9.

<sup>189</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.11.

<sup>190</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.16. Les fientes contiennent de grandes quantités du virus, et la transmission fécale-orale est le principal moyen de dissémination dans les réservoirs d'oiseaux sauvages.

<sup>191</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.12. Les virus de l'IAFP sont endémiques chez plus de 100 espèces différentes d'oiseaux sauvages appartenant à plus de 25 familles différentes.

particulier dans les zones à forte densité de volailles, plus il y a de risques qu'un virus de l'IAHP apparaisse.<sup>192</sup> Les oiseaux sauvages jouent donc un rôle important dans l'introduction des virus de l'IA chez les volailles domestiques.

4.11. Toutefois, lorsque l'IA est établie ou adaptée chez les volailles, les oiseaux sauvages ne jouent qu'un rôle très limité dans la dissémination secondaire.<sup>193</sup> De fait, la dissémination, ou large diffusion de la maladie, se produit au sein de troupeaux ou de nombres considérables de volailles, et elle tient beaucoup aux pratiques de production commerciale et de commercialisation.<sup>194</sup> Les humains peuvent faciliter la transmission des virus de l'IA lorsqu'ils déplacent des oiseaux morts infectés et utilisent des équipements contaminés. S'agissant des virus de l'IAHP, du fait des concentrations élevées du virus dans les tissus, la consommation de cadavres infectés par les oiseaux peut aussi être une voie de transmission.<sup>195</sup>

4.12. Si l'IA est une maladie qui touche principalement les oiseaux, certains virus de l'IA sont zoonotiques, ce qui signifie qu'ils peuvent infecter l'homme et provoquer une maladie.<sup>196</sup> Il apparaît qu'il n'y a eu transmission entre êtres humains que rarement et, dans presque tous les cas signalés d'infections d'êtres humains par des virus de l'IA, il y a eu contact étroit avec des oiseaux infectés ou des cadavres infectieux.<sup>197</sup> Généralement, des complications graves ou des décès ont été signalés chez l'être humain dans des cas d'infection par certaines souches de virus de l'IAHP, notamment le H5N1.<sup>198</sup> D'autres sous-types de virus de l'IA, y compris H7N7, H7N9 et H9N2, ont également infecté l'homme; dans certains de ces cas, il y a eu des décès mais, la plupart du temps, ces infections sont restées bénignes ou infracliniques.<sup>199</sup> Bien qu'il y ait eu des foyers d'IAFP (H7N9) ayant entraîné des décès et des maladies chez des êtres humains<sup>200</sup>, les troubles découlant d'infection par des virus de l'IAFP ont généralement été cliniquement bénins, allant de légers signes et symptômes (par exemple conjonctivite) à des maladies systémiques plus aiguës (fièvre et maladie des voies respiratoires supérieures), et suivis d'un rétablissement complet.<sup>201</sup>

4.13. Entre 2004 et janvier 2014, les États-Unis n'ont notifié à l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) aucun foyer d'IAHP, mais ont effectivement notifié la présence d'IAFP chez les volailles.<sup>202</sup> Sur une période de 10 ans allant de la fin de 2003 à mars 2013, l'Inde a notifié à l'OIE 95 foyers d'IAHP (sous-type H5N1) chez les volailles.<sup>203</sup> En octobre 2014, l'Inde n'avait jamais notifié à l'OIE la présence d'IAFP chez les volailles.<sup>204</sup>

### 4.3 Code de l'OIE

4.14. L'OIE est l'organisation internationale chargée d'établir des normes sanitaires pour les échanges internationaux d'animaux et de produits d'origine animale, y compris des normes relatives à l'IA.<sup>205</sup> Le préambule de l'Accord SPS fait explicitement référence à l'OIE, indiquant qu'il est souhaitable de "favoriser l'utilisation de mesures sanitaires et phytosanitaires ... harmonisées entre les Membres, sur la base de normes, directives et recommandations internationales

<sup>192</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.17.

<sup>193</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.17.

<sup>194</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.18. La lignée asiatique du virus H5N1 de l'IAHP constitue une exception, puisqu'il est généralement admis que ce virus peut être transporté par des oiseaux sauvages et transmis directement aux volailles par ces oiseaux sans mutation d'un virus de l'IAFP.

<sup>195</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.16.

<sup>196</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.19 et 2.20. On sait aussi que des chats et des animaux apparentés tels que léopards, tigres, furets, fouines, chiens et porcs, qui avaient probablement mangé des oiseaux infectés crus, ont été infectés par le virus de l'IA.

<sup>197</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.20.

<sup>198</sup> L'un des exemples les plus connus de transmission de l'IA à l'être humain est donné par le virus H5N1, qui a provoqué des cas de maladie et des décès chez l'homme depuis 1997, faisant craindre que ce virus H5N1 ne cause une pandémie mondiale d'influenza chez l'être humain. (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.21)

<sup>199</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.21.

<sup>200</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.20.

<sup>201</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.20.

<sup>202</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.45 et 2.46.

<sup>203</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.47.

<sup>204</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.48.

<sup>205</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.50. Des renseignements additionnels concernant l'OIE et le Code de l'OIE figurent dans les sections 2.4 et 7.4 du rapport du Groupe spécial.

élaborées par les organisations internationales compétentes, dont ... l'[OIE]". L'Annexe A 3) b) de l'Accord SPS reconnaît l'OIE comme étant l'organisme de normalisation pertinent pour les mesures SPS relatives à la santé des animaux et aux zoonoses. Nous notons en outre qu'un accord de coopération a été conclu entre l'OMC et l'OIE en 1998<sup>206</sup> et que l'OIE s'est vu accorder le statut d'observateur permanent par le Comité SPS à sa première réunion de mars 1995.<sup>207</sup> Des représentants de l'OIE sont invités à assister aux réunions du Comité SPS et à participer, sans droit de vote, aux délibérations sur les questions inscrites à l'ordre du jour auxquelles l'OIE s'intéresse, à l'exception des séances réservées aux Membres de l'OMC.<sup>208</sup> De même, des représentants de l'OMC sont invités à assister aux sessions générales annuelles du Comité international de l'OIE auxquelles l'OMC s'intéresse.<sup>209</sup>

4.15. Les Membres de l'OIE adoptent chaque année le Code sanitaire pour les animaux terrestres de l'OIE (Code de l'OIE), dont l'objectif est de fixer des normes internationales destinées à améliorer la santé et le bien-être des animaux terrestres ainsi que la santé publique vétérinaire dans le monde, y compris des normes garantissant la sécurité sanitaire des échanges internationaux d'animaux terrestres, dont les mammifères, les oiseaux et les abeilles, et de leurs produits dérivés.<sup>210</sup> Le Code de l'OIE contient des recommandations qui sont établies sur la base des connaissances scientifiques les plus récentes et des techniques disponibles et qui sont conçues d'après la nature des marchandises commercialisées et la situation zoonositaire du pays exportateur de façon à éviter l'introduction, dans le pays importateur, des maladies spécifiques.<sup>211</sup> Les recommandations du Code de l'OIE, lorsqu'elles sont appliquées correctement, prévoient la sécurité des échanges commerciaux internationaux d'animaux et de produits d'origine animale tout en évitant l'instauration, à des fins sanitaires, d'entraves au commerce non justifiées.<sup>212</sup> Aux fins du présent rapport, sauf indication contraire, toutes les références renvoient à la 21<sup>ème</sup> édition du Code de l'OIE, qui a été adoptée en mai 2012.<sup>213</sup>

4.16. Le Code de l'OIE contient de nombreuses dispositions de fond et des recommandations qui sont regroupées en deux volumes.<sup>214</sup> Le volume I est constitué des dispositions générales concernant des normes horizontales applicables à un large éventail d'espèces, de secteurs de production et de maladies.<sup>215</sup> Le volume II contient les recommandations applicables aux maladies inscrites sur la liste de l'OIE et autres maladies ayant une importance pour le commerce international. Il énonce les normes applicables à des maladies spécifiques, y compris les recommandations concernant la surveillance des maladies, le zonage et la compartimentation. Le Titre 10 du volume II est intitulé "Aves" et concerne les maladies des espèces aviaires. Le chapitre 10.4 est spécifiquement consacré à l'"[i]nfection par les virus de l'influenza aviaire à déclaration obligatoire".<sup>216</sup>

4.17. Le chapitre 10.4 du Code de l'OIE prescrit que les membres de l'OIE notifient l'Organisation tout cas d'IAHP chez les oiseaux et de certains types d'IAFP chez les volailles observés sur leurs

<sup>206</sup> Accord entre l'Organisation mondiale du commerce et l'Office international des épizooties, signé le 4 mai 1998, document WT/L/272. L'OMC et l'OIE sont convenues: "en vue de faciliter l'accomplissement de leurs missions respectives telles qu'elles sont définies par l'Arrangement international portant création de l'OIE et par les textes relatifs à l'OMC, notamment ... l'Accord SPS, d'agir en collaboration et de se consulter réciproquement sur les questions présentant un intérêt commun, en particulier celles qui concernent l'aspect sanitaire du commerce international des animaux et des produits d'origine animale et les zoonoses".

<sup>207</sup> Comité SPS de l'OMC, Liens avec le CODEX, la CIPV et l'OIE, 15 mai 2007, document G/SPS/GEN/475, paragraphe 1; voir aussi le paragraphe 10.

<sup>208</sup> Accord entre l'OMC et l'OIE, WT/L/272, paragraphe 2.

<sup>209</sup> Accord entre l'OMC et l'OIE, WT/L/272, paragraphe 3.

<sup>210</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.52 et 2.53 (faisant référence au Code de l'OIE, préface).

<sup>211</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.54 et 2.59.

<sup>212</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.53 et 7.250.

<sup>213</sup> Les parties sont convenues, et le Groupe spécial a constaté, que la 21<sup>ème</sup> édition du Code de l'OIE (2012) était la norme internationale pertinente aux fins du présent différend car c'était l'édition qui était en vigueur au moment de l'établissement du Groupe spécial. (Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.206 et 7.213)

<sup>214</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.57. Le Code de l'OIE contient aussi une préface, un Guide pour l'utilisation et un glossaire.

<sup>215</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.58. Le volume I est organisé en sept titres et contient des règles sur le diagnostic, la surveillance et la notification des maladies animales (Titre 1); la prévention et le contrôle des maladies (Titre 4); et les mesures commerciales, les procédures d'importation et d'exportation et la certification vétérinaire (Titre 5).

<sup>216</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.59.

territoires.<sup>217</sup> Le terme "volailles" est défini dans le Code de l'OIE comme désignant tous les oiseaux domestiqués (y compris les volailles de basse-cour) qui sont utilisés pour la production de viandes ou d'œufs de consommation ou d'autres produits commerciaux.<sup>218</sup> Ainsi, bien que l'obligation de notification de certains types d'IAFP soit limitée aux volailles, les membres de l'OIE doivent notifier la présence de l'IAHP chez tous les oiseaux, y compris les volailles, les oiseaux sauvages et les oiseaux de compagnie.<sup>219</sup>

4.18. Outre ces obligations de notification générales, le chapitre 10.4 du Code de l'OIE contient diverses recommandations qui s'appliquent sur la base du type de produit de la volaille concerné, ainsi que de la situation sanitaire du lieu d'origine.<sup>220</sup> La situation sanitaire est déterminée sur la base de l'IA à déclaration obligatoire, qui est définie comme une infection des volailles pouvant être classée comme influenza aviaire hautement pathogène à déclaration obligatoire (IAHP à déclaration obligatoire)<sup>221</sup> ou comme influenza aviaire faiblement pathogène à déclaration

<sup>217</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.13.

<sup>218</sup> Rapport du Groupe spécial, note de bas de page 519 relative au paragraphe 7.230 (faisant référence au glossaire du Code de l'OIE). La définition inclut aussi les oiseaux domestiqués qui sont utilisés pour la fourniture de gibier de repeuplement ou pour la reproduction de ces catégories d'oiseaux, ainsi que les coqs de combat quelles que soient les finalités pour lesquelles ils sont utilisés. Sont exclus du champ d'application de la définition précitée les oiseaux détenus en captivité pour des motifs distincts de ceux exposés (à titre d'exemple, ceux destinés à des courses, concours, expositions ou diverses démonstrations publiques ou ceux destinés aux fins de la reproduction ou de la vente de ces catégories d'oiseaux, ainsi que les oiseaux de compagnie).

<sup>219</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.237 (faisant référence à la réponse de l'OIE à la question n° 10 a) du Groupe spécial). Voir aussi le Code de l'OIE, articles 10.4.1.1 et 10.4.27.

<sup>220</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.229. Par exemple, les recommandations énoncées au chapitre 10.4 du Code de l'OIE pour les œufs et les ovoproduits, telles qu'elles sont spécifiées au paragraphe 1) ii) e) du Décret 1663(E), sont les suivantes:

Article 10.4.13

Recommandations pour les importations en provenance de pays, zones ou compartiments indemnes d'influenza aviaire à déclaration obligatoire  
Pour les œufs de consommation

Les Autorités vétérinaires doivent exiger la présentation d'un certificat vétérinaire international attestant: 1) que les œufs ont été produits et emballés dans un pays, une zone ou un compartiment indemne d'influenza aviaire à déclaration obligatoire; 2) qu'ils sont expédiés avec du matériel d'emballage neuf ou convenablement désinfecté.

Article 10.4.14

Recommandations pour les importations en provenance de pays, zones ou compartiments indemnes d'influenza aviaire à déclaration obligatoire à virus hautement pathogènes  
Pour les œufs de consommation

Les Autorités vétérinaires doivent exiger la présentation d'un certificat vétérinaire international attestant que: 1) les œufs ont été produits et emballés dans un pays, une zone ou un compartiment indemne d'influenza aviaire à déclaration obligatoire à virus hautement pathogènes; 2) les coquilles des œufs ont été désinfectées (conformément aux dispositions prévues au chapitre 1.1); 3) les œufs sont expédiés avec du matériel d'emballage neuf ou convenablement désinfecté.

Article 10.4.15

Recommandations pour l'importation d'ovoproduits issus de volailles

Quelle que soit la situation sanitaire du pays d'origine au regard de l'influenza aviaire à déclaration obligatoire, les Autorités vétérinaires doivent exiger la présentation d'un certificat vétérinaire international attestant: 1) que les marchandises ont été préparées à partir d'œufs satisfaisant aux conditions précisées à l'article 10.4.13 ou à l'article 10.4.14, ou 2) qu'elles ont été soumises à un traitement garantissant la destruction des virus responsables de l'influenza aviaire à déclaration obligatoire, conformément aux dispositions prévues à l'article 10.4.25; et 3) que les précautions nécessaires ont été prises pour éviter que les marchandises n'entrent en contact avec une source potentielle de virus d'influenza aviaire à déclaration obligatoire.

(Voir le rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.230)

<sup>221</sup> Les virus de l'IAHP à déclaration obligatoire comprennent tout virus de l'IA qui atteint certains niveaux de pathogénicité ou de mortalité, ou tout sous-type H5 ou H7 qui satisfait aux protocoles de séquençage prescrits. Spécifiquement, le Code de l'OIE définit l'IAHP à déclaration obligatoire comme suit:

Les virus responsables de l'influenza aviaire à déclaration obligatoire hautement pathogène ont un indice de pathogénicité par voie intraveineuse supérieur à 1,2 chez les poulets âgés de 6 semaines, ou entraînent une mortalité d'au moins 75% chez les poulets âgés de 4 à 8 semaines infectés par voie intraveineuse. Les virus de sous-types H5 et H7 dont l'indice de pathogénicité par voie intraveineuse n'est pas supérieur à 1,2 ou qui entraînent une mortalité inférieure à 75% lors d'un test de létalité par voie intraveineuse, doivent être séquencés pour déterminer si de multiples acides aminés basiques sont présents sur le site de clivage de la molécule d'hémagglutinine (HA0); si la séquence d'acides aminés est similaire à celle observée chez d'autres virus responsables de l'influenza aviaire à déclaration

obligatoire (IAFP à déclaration obligatoire).<sup>222</sup> S'agissant de la situation sanitaire, l'applicabilité d'une recommandation spécifique peut dépendre du point de savoir si l'importation provient d'un territoire qui est exempt d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire. Par définition, un territoire qui est exempt d'IAHP à déclaration obligatoire peut ne pas être exempt d'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>223</sup> Pour six catégories de produits, le chapitre 10.4 contient des recommandations applicables à l'importation en provenance de pays, zones ou compartiments exempts d'IA à déclaration obligatoire. Pour cinq catégories de produits, le chapitre 10.4 contient des recommandations concernant l'importation en provenance de pays, zones ou compartiments exempts d'IAHP à déclaration obligatoire.<sup>224</sup> De plus, pour dix catégories de produits, le chapitre 10.4 indique que les recommandations spécifiques s'appliquent quelle que soit la situation du pays d'origine au regard de l'IA à déclaration obligatoire.<sup>225</sup>

4.19. Le chapitre 10.4 du Code de l'OIE dispose que la situation sanitaire peut être déterminée au regard d'un pays, d'une zone<sup>226</sup> ou d'un compartiment<sup>227</sup> sur la base de certains critères.<sup>228</sup> Spécifiquement, l'article 10.4.3 et l'article 10.4.4 énoncent les conditions auxquelles un pays, une zone ou un compartiment doit satisfaire pour être considéré comme "exempt d'IA à déclaration obligatoire" et "exempt d'IAHP à déclaration obligatoire", respectivement.<sup>229</sup> L'article 10.4.3 prévoit qu'un pays, une zone ou un compartiment peut être considéré comme exempt d'IA à déclaration obligatoire lorsque les résultats issus des dispositifs de surveillance sanitaire conformes au Code de l'OIE attestent l'absence d'infection par des virus d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire chez les volailles au cours des 12 derniers mois.<sup>230</sup> L'article 10.4.4 prévoit deux scénarios permettant d'établir qu'un pays, une zone ou un compartiment est exempt d'IAHP: i) lorsqu'il est établi que la présence d'une infection par un virus d'IAHP à déclaration obligatoire n'y a pas été décelée chez les volailles au cours des 12 derniers mois bien que la situation dudit pays, de ladite zone ou dudit compartiment au regard de l'IAFP à déclaration obligatoire soit inconnu; ou ii) que ledit pays, ladite zone ou ledit compartiment ne respecte pas les critères pour être reconnu exempt d'IA à déclaration obligatoire, mais que parmi les virus d'IA à déclaration obligatoire qui ont été détectés aucun virus à déclaration obligatoire n'a été

---

obligatoire hautement pathogène isolés précédemment, il doit être considéré qu'il s'agit du virus responsable de la forme hautement pathogène de la maladie.

(Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.14 (citant le Code de l'OIE, article 10.4.1.2 a))

<sup>222</sup> Les virus de l'IAFP à déclaration obligatoire comprennent seulement les virus appartenant aux sous-types H5 et H7, qui ne sont pas des virus responsables de la forme hautement pathogène de la maladie. (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.15 (faisant référence au Code de l'OIE, article 10.4.1.2 b)))

<sup>223</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.252.

<sup>224</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.230 et 7.252. Les recommandations applicables à l'importation de produits en provenance de pays, zones ou compartiments exempts d'IA à déclaration obligatoire sont énoncées dans les articles 10.4.5, 10.4.7, 10.4.10, 10.4.13, 10.4.16 et 10.4.19, tandis que celles qui s'appliquent à l'importation de produits en provenance de pays, zones ou compartiments exempts d'IAHP à déclaration obligatoire sont énoncées dans les articles 10.4.8, 10.4.11, 10.4.14, 10.4.17 et 10.4.19. L'article 10.4.19 contient les mêmes recommandations, que les importations proviennent d'un pays, d'une zone ou d'un compartiment exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'un pays, d'une zone ou d'un compartiment exempts d'IAHP à déclaration obligatoire. (*Ibid.*, paragraphe 7.250)

<sup>225</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.229. Les recommandations applicables à l'importation de produits quelle que soit la situation du pays d'origine au regard de l'IA à déclaration obligatoire sont énoncées dans les articles 10.4.6, 10.4.9, 10.4.12, 10.4.15, 10.4.18, 10.4.20, 10.4.21, 10.4.22, 10.4.23 et 10.4.24. (*Ibid.*, paragraphe 7.252)

<sup>226</sup> Le Groupe spécial a relevé la clarification apportée par l'OIE selon laquelle, aux fins du Code de l'OIE, les termes "zonage" et "régionalisation" ont le même sens. Le glossaire du Code de l'OIE définit les termes "zone" ou "région" comme désignant "une partie clairement délimitée du territoire d'un pays, qui détient une sous-population animale caractérisée par un statut sanitaire distinct au regard d'une maladie particulière contre laquelle sont appliquées les mesures de surveillance, de contrôle et de sécurité biologique requises aux fins des échanges internationaux". (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.255 et note de bas de page 563 y relative)

<sup>227</sup> Le glossaire du Code de l'OIE définit le terme "compartiment" comme désignant "une sous-population animale détenue dans une ou plusieurs exploitations qui relèvent d'un système commun de gestion de la sécurité biologique, qui est caractérisée par un statut sanitaire distinct au regard d'une ou plusieurs maladies particulières contre lesquelles sont appliquées les mesures de surveillance, de contrôle et de sécurité biologique requises aux fins des échanges internationaux". (Rapport du Groupe spécial, note de bas de page 564 relative au paragraphe 7.255)

<sup>228</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.256.

<sup>229</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.257.

<sup>230</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.257. Un système de surveillance satisfaisant aux prescriptions du Code de l'OIE est prévu aux articles 10.4.27 à 10.4.33.

identifié.<sup>231</sup> Prises conjointement avec le texte des recommandations par produit énoncées au chapitre 10.4, ces dispositions générales indiquent que le chapitre 10.4 permet l'importation en provenance de pays exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire, ainsi qu'en provenance de zones et de compartiments exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire lorsqu'il est satisfait aux critères pertinents.<sup>232</sup>

4.20. Les membres de l'OIE peuvent faire des autodéclarations concernant leur situation sanitaire, qui peuvent être publiées par l'OIE; toutefois, la publication n'implique pas que l'OIE ratifie cette autodéclaration.<sup>233</sup> De plus, un membre de l'OIE déclarant être exempt d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire pour la totalité du territoire, d'une zone ou d'un compartiment doit apporter la preuve de l'existence d'un programme de surveillance efficace.<sup>234</sup> Les articles 10.4.27 à 10.4.33 du Code de l'OIE posent les principes à suivre en matière de surveillance de l'IA à déclaration obligatoire et donnent des orientations s'y rapportant à l'intention des membres cherchant à déterminer leur situation au regard de cette maladie s'agissant de la totalité du territoire, d'une zone ou d'un compartiment donné. Ces dispositions spécifiques à l'IA complètent les dispositions générales de l'OIE relatives à la surveillance de la santé animale. Pour quelques maladies spécifiques, les membres de l'OIE peuvent demander la reconnaissance officielle par l'OIE du statut exempt de maladie. Toutefois, l'IA ne fait pas partie de ces maladies.<sup>235</sup>

4.21. Enfin, nous notons que les recommandations par produit énoncées dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE s'appliquent à huit des dix catégories de produits énumérées dans le Décret 1663(E) comme, il est indiqué dans le tableau ci-dessous.<sup>236</sup>

Catégories de produits figurant dans le Décret 1663(E)	Recommandations correspondantes du Code de l'OIE
Paragraphe 1) ii) a): oiseaux domestiques et sauvages (y compris les volailles et les oiseaux en captivité)	articles 10.4.5 et 10.4.6
Paragraphe 1) ii) b): poussins, canetons et dindonneaux d'un jour et autres oisillons	articles 10.4.7 et 10.4.8
Paragraphe 1) ii) c): viande et produits à base de viande non transformés d'espèces aviaires, y compris d'oiseaux domestiques, d'oiseaux sauvages et de volailles	articles 10.4.19 et 10.4.20
Paragraphe 1) ii) d): œufs à couver	articles 10.4.10, 10.4.11 et 10.4.12
Paragraphe 1) ii) e): œufs et ovoproduits (à l'exception des œufs exempts de pathogènes spécifiques)	articles 10.4.13, 10.4.14 et 10.4.15
Paragraphe 1) ii) f): plumes non transformées	articles 10.4.22 et 10.4.23
Paragraphe 1) ii) i): produits d'origine animale (aviaire) destinés à l'alimentation animale ou à un usage agricole ou industriel; et	article 10.4.21
Paragraphe 1) ii) j): semence d'oiseaux domestiques ou sauvages, y compris de volailles	articles 10.4.17 et 10.4.18

Source: Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.230 et 7.529.

4.22. Les deux autres catégories de produits indiquées dans le Décret 1663(E) ne sont pas couvertes par le chapitre 10.4 du Code de l'OIE – "porcs vivants" (paragraphe 1) ii) g))<sup>237</sup>, et "matériel pathologique et produits biologiques issus d'oiseaux" (paragraphe 1) ii) h)).<sup>238</sup>

<sup>231</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.257.

<sup>232</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.259 et 7.263.

<sup>233</sup> Code de l'OIE, article 1.6.1.

<sup>234</sup> Code de l'OIE, article 10.4.30.1.

<sup>235</sup> Code de l'OIE, article 1.6.1.

<sup>236</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.220.

<sup>237</sup> Le chapitre 10.4 ne contient pas de recommandations par produit pour les porcs vivants parce que, "même si ceux-ci peuvent être infectés, il a été constaté qu'ils ne jouaient pas un rôle épidémiologique important dans l'influenza aviaire". (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.221 (citant la réponse de l'OIE à la question n° 6 du Groupe spécial))

<sup>238</sup> Le chapitre 10.4 ne contient pas de recommandations par produit pour le matériel pathologique et les produits biologiques issus d'oiseaux. (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.222 (faisant référence à la réponse de l'OIE à la question n° 5 du Groupe spécial), et paragraphes 7.225 à 7.227) Le Groupe spécial a constaté aussi qu'il n'avait pas suffisamment d'éléments de preuve pour déterminer si les mesures de l'Inde concernant l'IA relatives à ces produits étaient établies sur la base des recommandations figurant dans un autre chapitre du Code de l'OIE.

## 5 ANALYSE DE L'ORGANE D'APPEL

### 5.1 Articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS

5.1. L'Inde nous demande d'infirmar la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS, parce qu'elles ne sont pas fondées sur des principes scientifiques et sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes.<sup>239</sup> Elle nous demande aussi d'infirmar la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS parce qu'elles ne sont pas établies sur la base d'une évaluation des risques, appropriée en fonction des circonstances, compte tenu des techniques d'évaluation des risques élaborées par les organisations internationales compétentes et des facteurs énumérés à l'article 5:2.<sup>240</sup> Au cas où nous infirmerions la constatation formulée par le Groupe spécial au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS, elle nous demande de compléter l'analyse juridique et de constater que les mesures de l'Inde concernant l'IA sont compatibles avec cette disposition.<sup>241</sup>

5.2. Dans son appel, l'Inde soutient que le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 2:2 de l'Accord SPS en constatant que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec cette disposition uniquement à la suite de sa constatation selon laquelle ces mesures étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2. Elle souligne que, devant le Groupe spécial, les États-Unis ont allégué que les mesures de l'Inde concernant l'IA violaient l'article 2.2 i) du fait qu'elles étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2; ainsi que ii) de manière indépendante, parce qu'elles n'étaient pas fondées sur des principes scientifiques et qu'elles étaient maintenues sans preuves scientifiques suffisantes. Le Groupe spécial a toutefois formulé sa constatation au titre de l'article 2:2 uniquement sur la base du premier de ces arguments et n'a pas pris en compte le fait qu'il pouvait en principe être satisfait de manière indépendante à l'obligation énoncée à l'article 2:2 sans recourir à l'article 5:1 et 5:2. Selon l'Inde, le Groupe spécial aurait donc dû commencer son analyse au titre de l'article 2:2. L'Inde allègue aussi que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question, comme l'exige l'article 11 du Mémoire d'accord: i) en écartant les arguments et éléments de preuve présentés par l'Inde pour établir que ses mesures concernant l'IA étaient compatibles avec l'article 2:2 parce qu'elles étaient fondées sur des principes scientifiques et des preuves scientifiques suffisantes; ii) en se prononçant sur une allégation qui était de portée plus large que celle que les États-Unis avaient présentée dans leurs communications écrites; et iii) en ne prenant pas en considération l'argument de l'Inde selon lequel, parce que ses mesures concernant l'IA étaient fondées sur des principes scientifiques et n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, et qu'elles étaient donc compatibles avec l'article 2:2, elle n'était pas tenue de procéder à une évaluation des risques distincte au titre de l'article 5:1 et 5:2.<sup>242</sup>

5.3. Les États-Unis nous demandent de confirmer les constatations du Groupe spécial au titre des articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS. Selon eux, le Groupe spécial a constaté à juste titre que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2, parce que l'Inde ne les avait pas établies sur la base d'une évaluation des risques. Le Groupe spécial a constaté aussi à juste titre que, du fait de ce manquement, il pouvait être présumé que les mesures de l'Inde enfreignaient l'article 2:2.<sup>243</sup> Les États-Unis soulignent que rien n'étaye l'affirmation de l'Inde selon laquelle la conformité avec l'article 2:2 supprime la nécessité pour un Membre de se conformer à l'article 5:1 et 5:2. De fait, l'article 2:2 est une obligation générale qui englobe les obligations énoncées à l'article 5:1 et 5:2.<sup>244</sup> L'évaluation du Groupe spécial au titre de l'article 2:2 était limitée à l'examen de l'allégation "corollaire" des États-Unis fondée sur la violation de l'article 5:1 et 5:2, et ne portait pas sur l'allégation "indépendante" distincte des États-Unis au titre de l'article 2:2.<sup>245</sup> En tout état de cause, il peut y avoir plusieurs fondements pour une infraction à l'article 2:2. Le fait que les États-Unis ont soutenu que l'article 2:2 avait été

<sup>239</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 26 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.332) et paragraphe 58.

<sup>240</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 63 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.318 et 7.319).

<sup>241</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 64 à 85.

<sup>242</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 14 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.309 à 7.319, 7.331 et 7.332).

<sup>243</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 44.

<sup>244</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 37.

<sup>245</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 42 et 59.



violé non seulement corollairement, mais aussi pour une autre raison indépendante, ne peut pas modifier le fait que les mesures de l'Inde sont incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 et que, par conséquent, l'Inde a enfreint l'article 2:2. Selon les États-Unis, l'analyse du Groupe spécial au titre de l'article 2:2 était donc axée à juste titre sur la question de savoir si les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient établies sur la base d'une "évaluation des risques".<sup>246</sup> L'affirmation de l'Inde selon laquelle une mesure SPS jugée compatible avec l'article 2:2 ne peut pas violer l'article 5:1 et 5:2 ne peut pas être conciliée avec l'obligation énoncée dans ces dispositions "d'établir une mesure SPS sur la base d'une évaluation des risques – c'est-à-dire de faire en sorte que la mesure soit rationnellement liée aux preuves scientifiques qui sous-tendent l'évaluation des risques".<sup>247</sup> De plus, les États-Unis déclarent aussi que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord dans son analyse et ses constatations concernant les articles 2:2, 5:1 et 5:2.

5.4. Nous commençons par rappeler les constatations formulées par le Groupe spécial au titre des articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS. Ensuite, nous examinons la relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part. Après quoi, nous traitons chacune des allégations d'erreur formulées par l'Inde en appel et sa demande visant à ce que nous complétions l'analyse juridique.

### 5.1.1 Constatations du Groupe spécial

5.5. Devant le Groupe spécial, les États-Unis ont allégué que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS parce que l'Inde n'avait pas effectué une évaluation des risques, comme l'exigeaient ces dispositions. Ils ont allégué en outre que le fait que l'Inde n'avait pas procédé à une évaluation des risques avait aussi abouti à une infraction à l'article 2:2 de l'Accord SPS.<sup>248</sup>

5.6. Avant de traiter les allégations des États-Unis, le Groupe spécial a fait un certain nombre d'observations préliminaires. Tout d'abord, il a rejeté l'affirmation de l'Inde selon laquelle les allégations des États-Unis au titre des articles 5:1, 5:2 et 2:2 de l'Accord SPS concernaient uniquement les viandes fraîches de volaille et les œufs. Rappelant sa décision préliminaire<sup>249</sup>, il a fait observer que les dix catégories de produits énumérées dans le Décret 1663(E) entraient dans le champ du différend.<sup>250</sup> Deuxièmement, faisant référence à ses constatations antérieures selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA n'étaient pas établies sur la base du Code de l'OIE et n'étaient pas conformes au Code de l'OIE, le Groupe spécial a fait observer que l'Inde ne pouvait pas s'appuyer sur la conformité alléguée de ses mesures concernant l'IA avec le Code de l'OIE pour justifier une présomption de compatibilité de ses mesures avec les articles 5:1, 5:2 et 2:2.<sup>251</sup>

5.7. Troisièmement, pour décider de l'ordre dans lequel il analyserait les allégations des États-Unis au titre des trois dispositions en cause, le Groupe spécial a examiné la relation entre l'article 2:2 d'un côté, et l'article 5:1 et 5:2 de l'autre. Il a noté que les articles 2:2, 5:1 et 5:2 traitaient tous du fondement scientifique des mesures SPS et étaient "intimement liés".<sup>252</sup> Il a rappelé les observations de l'Organe d'appel selon lesquelles l'article 5:1 constituait une "application spécifique" des obligations fondamentales énoncées à l'article 2:2; l'article 2:2 éclairait l'article 5:1 parce que les éléments qui définissaient l'obligation fondamentale énoncée à l'article 2:2 donnaient un sens à l'article 5:1; et, enfin, les articles 2:2 et 5:1 "devraient toujours être lus ensemble".<sup>253</sup> Le Groupe spécial a fait observer que la relation entre ces dispositions avait amené des groupes spéciaux antérieurs et l'Organe d'appel à conclure que, lorsqu'une mesure SPS n'était pas établie sur la base d'une évaluation des risques, conformément à l'article 5:1 et 5:2, il

<sup>246</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 48 à 50.

<sup>247</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 35.

<sup>248</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.276.

<sup>249</sup> La décision préliminaire du Groupe spécial du 22 mai 2013 a été distribuée sous la cote WT/DS430/5 le 28 juin 2013 et fait partie intégrante du rapport du Groupe spécial. (Rapport du Groupe spécial, paragraphes 1.16, 7.2 et 7.4)

<sup>250</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.278 (faisant référence à la décision préliminaire, paragraphes 3.27 à 3.30, 3.37, 3.92, 3.93 et 3.140).

<sup>251</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.279.

<sup>252</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.281.

<sup>253</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.281 (citant les rapports de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 180; et *Australie – Pommes*, paragraphe 209).

pouvait être présumé de manière plus générale que cette mesure n'était pas fondée sur des principes scientifiques ou qu'elle était maintenue sans preuves scientifiques suffisantes.<sup>254</sup> Il a estimé que cela signifiait, en termes pratiques, qu'une violation de l'article 5:1 et 5:2 entraînait une violation de l'article 2:2, plus général. Il a noté toutefois que le contraire n'était pas toujours vrai du fait de la portée, plus large, de l'article 2:2 et qu'une violation de l'article 2:2 n'entraînait pas dans tous les cas une violation de l'article 5:1 et 5:2.<sup>255</sup> Pour ces raisons, le Groupe spécial a dit qu'il examinerait d'abord les allégations des États-Unis au titre de l'article 5:1 et 5:2, avant de passer à l'"allégation plus large" au titre de l'article 2:2.<sup>256</sup>

5.8. Pour évaluer les allégations des États-Unis au titre de l'article 5:1 et 5:2, le Groupe spécial a adopté l'approche en deux étapes suivie par le Groupe spécial *États-Unis – Volaille (Chine)* et a examiné: i) si l'Inde avait une évaluation des risques, appropriée en fonction des circonstances, compte tenu des techniques d'évaluation des risques élaborées par les organisations internationales compétentes et des éléments énumérés à l'article 5:2; et ii) si tel était le cas, si les mesures de l'Inde concernant l'IA avaient été établies sur la base de cette évaluation des risques.<sup>257</sup>

5.9. Traitant la première de ces deux questions, le Groupe spécial a noté que l'Inde n'avait indiqué aucune évaluation des risques sur la base de laquelle ses mesures concernant l'IA étaient établies mais s'était en fait appuyée sur son moyen de défense selon lequel, étant donné que ses mesures étaient conformes au Code de l'OIE, l'absence d'une évaluation des risques n'avait "aucune conséquence"<sup>258</sup> parce qu'elle n'était "pas tenue de procéder à une évaluation des risques pour des mesures qui [étaient] conformes aux normes internationales".<sup>259</sup> Le Groupe spécial a fait observer que l'Inde avait fait référence à une évaluation des risques effectuée par l'Australie, mais n'avait pas affirmé que ses mesures concernant l'IA étaient "établies sur la base" de cette évaluation. Il a ensuite examiné si un document identifié par les États-Unis que l'Inde avait fourni au Comité SPS en 2010<sup>260</sup> (document récapitulatif) constituait une évaluation des risques au sens de l'article 5:1. Étant donné que l'Inde ne soutenait pas que l'un ou l'autre de ces documents constituait son évaluation des risques, et eu égard au fait que le document récapitulatif ne répondait pas à la définition d'une évaluation des risques figurant au paragraphe 4 de l'Annexe A de l'Accord SPS, le Groupe spécial a conclu que l'Inde n'avait pas une évaluation des risques au sens du paragraphe 4 de l'Annexe A et comme le prescrivait l'article 5:1.<sup>261</sup> En l'absence d'évaluation des risques, il a conclu que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS.<sup>262</sup>

5.10. Passant à l'allégation des États-Unis au titre de l'article 2:2, le Groupe spécial a rappelé sa lecture de la relation entre cette disposition et l'article 5:1 et 5:2, à savoir que lorsqu'une mesure SPS n'était pas établie sur la base d'une évaluation des risques comme l'exigeait l'article 5:1 et 5:2, il était présumé que cette mesure n'était pas fondée sur des principes scientifiques et qu'elle était maintenue sans preuves scientifiques suffisantes, ce qui était contraire à l'article 2:2.<sup>263</sup> Se référant à sa constatation selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA n'étaient pas établies sur la base d'une évaluation des risques et étaient par conséquent incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2, le Groupe spécial a constaté de plus que les mesures de

<sup>254</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.282 (citant le rapport du Groupe spécial *Australie – Saumons*, paragraphe 8.52; et le rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 137).

<sup>255</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.282.

<sup>256</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.283.

<sup>257</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.307 (faisant référence au rapport du Groupe spécial *États-Unis – Volaille (Chine)*, paragraphe 7.173).

<sup>258</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.309 (citant la déclaration liminaire de l'Inde à la première réunion du Groupe spécial, paragraphe 4; et la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphe 185).

<sup>259</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.312 (citant les réponses de l'Inde aux questions n° 31 et 59 du Groupe spécial).

<sup>260</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.288 (faisant référence à la pièce US-110 présentée au Groupe spécial, intitulée "Évaluation des risques associés à l'influenza aviaire effectuée par l'Inde en vue d'imposer une interdiction à l'importation de volailles et produits de la volaille en provenance de pays touchés par l'influenza aviaire").

<sup>261</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.316 et 7.317.

<sup>262</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.318, 7.319 et 7.333.

<sup>263</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.331 (faisant référence, entre autres choses, au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 138).

l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 2:2, parce qu'elles n'étaient pas fondées sur des principes scientifiques et étaient maintenues sans preuves scientifiques suffisantes.<sup>264</sup>

### 5.1.2 Relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part

5.11. L'appel de l'Inde concernant les constatations du Groupe spécial au titre des articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS est axé sur la relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part. Avant de traiter les allégations et les arguments de l'Inde, nous examinons la relation entre ces dispositions, à la lumière des règles coutumières d'interprétation du droit international public et de la jurisprudence pertinente de l'OMC.

5.12. S'agissant tout d'abord de la structure et de la logique générales de l'Accord SPS, nous notons que l'article 2 énonce les droits et obligations fondamentaux des Membres de l'OMC; plusieurs paragraphes de l'article 5 précisent bon nombre des obligations fondamentales énoncées à l'article 2. L'Organe d'appel, examinant les relations entre les obligations fondamentales prévues à l'article 2 et dans plusieurs paragraphes de l'article 5, a constamment souligné le lien étroit qui existait non seulement entre l'article 2:2 et l'article 5:1 et 5:2<sup>265</sup>, mais aussi entre les articles 2:2 et 5:6<sup>266</sup>, et entre les articles 2:3 et 5:5.<sup>267</sup> En ce qui concerne chacun de ces ensembles d'obligations, l'Organe d'appel a reconnu que le texte pertinent de l'article 2 servait de contexte pour l'interprétation des obligations spécifiques correspondantes énoncées à l'article 5, et inversement.<sup>268</sup> Étant donné que les dispositions de l'article 5 sont des "élaborations plus spécifiques" des droits et obligations "fondamentaux" prévus à l'article 2<sup>269</sup>, nous estimons que la structure et la logique de l'Accord SPS, considérées à la lumière de la relation entre les différentes dispositions des articles 5 et 2, sont telles que le moyen privilégié de s'acquitter des obligations fondamentales énoncées à l'article 2 passe par les "voies" ou "obligations spécifiques" énoncées à l'article 5.<sup>270</sup>

5.13. Avant d'examiner la relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part, nous rappelons la teneur des obligations énoncées dans ces dispositions, telle que l'Organe d'appel l'a expliquée dans des différends antérieurs. L'article 2 de l'Accord SPS s'intitule "Droits et obligations fondamentaux". Le deuxième paragraphe de cet article se lit comme suit:

Les Membres feront en sorte qu'une mesure sanitaire ou phytosanitaire ne soit appliquée que dans la mesure nécessaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux ou préserver les végétaux, qu'elle soit fondée sur des principes scientifiques et qu'elle ne soit pas maintenue sans preuves scientifiques suffisantes, exception faite de ce qui est prévu au paragraphe 7 de l'article 5.

5.14. L'article 5 de l'Accord SPS s'intitule "Évaluation des risques et détermination du niveau approprié de protection sanitaire ou phytosanitaire". L'article 5:1 et 5:2 dispose ce qui suit:

1. Les Membres feront en sorte que leurs mesures sanitaires ou phytosanitaires soient établies sur la base d'une évaluation, selon qu'il sera approprié en fonction des circonstances, des risques pour la santé et la vie des personnes et des animaux ou pour la préservation des végétaux, compte tenu des techniques d'évaluation des risques élaborées par les organisations internationales compétentes.

<sup>264</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.332 et 7.334.

<sup>265</sup> Rapports de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 180; *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 674 (notant que les prescriptions de l'article 2:2 sont "rendues opérationnelles dans d'autres dispositions de l'Accord SPS, y compris l'article 5:1").

<sup>266</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 339 (citant le rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 180).

<sup>267</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 212 (notant que "[l']article 5:5 ... peut être considéré comme traçant et jalonnant une voie menant à la même destination que celle qui est définie dans [l'article 2:3]").

<sup>268</sup> Rapports de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphes 180 et 212; *Australie – Pommes*, paragraphe 339.

<sup>269</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphes 339 à 341.

<sup>270</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 339; *CE – Hormones*, paragraphe 212. Voir aussi le rapport du Groupe spécial *Australie – Saumons*, paragraphe 8.52.

2. Dans l'évaluation des risques, les Membres tiendront compte des preuves scientifiques disponibles; des procédés et méthodes de production pertinents; des méthodes d'inspection, d'échantillonnage et d'essai pertinentes; de la prévalence de maladies ou de parasites spécifiques; de l'existence de zones exemptes de parasites ou de maladies; des conditions écologiques et environnementales pertinentes; et des régimes de quarantaine ou autres.

5.15. L'article 2:2 dispose que les Membres doivent faire en sorte, entre autres choses, que leurs mesures SPS soient "fondée[s] sur des principes scientifiques et qu'elle[s] ne soi[ent] pas maintenue[s] sans preuves scientifiques suffisantes, exception faite de ce qui est prévu au paragraphe 7 de l'article 5".<sup>271</sup> L'obligation énoncée à l'article 2:2 selon laquelle une mesure SPS ne doit pas être "maintenue sans preuves scientifiques suffisantes" exige "l'existence d'une relation suffisante ou adéquate entre deux éléments, en l'espèce, entre la mesure SPS et les preuves scientifiques".<sup>272</sup> En outre, l'Organe d'appel a identifié les articles 5:1, 3:3 et 5:7 de l'Accord SPS comme constituant le contexte pertinent pour l'interprétation du membre de phrase "maintenue sans preuves scientifiques suffisantes" figurant à l'article 2:2.<sup>273</sup> Sur la base de ces considérations, il a noté que "l'obligation énoncée à l'article 2:2 selon laquelle une mesure SPS ne [devait] pas être maintenue sans preuves scientifiques suffisantes exige[ait] qu'il y ait un lien rationnel ou objectif entre la mesure SPS et les preuves scientifiques".<sup>274</sup> La question de savoir si cette relation existe "dépendra des circonstances particulières de l'espèce, y compris les caractéristiques de la mesure en cause et la qualité et la quantité des preuves scientifiques".<sup>275</sup>

5.16. Par l'emploi de la forme impérative du futur ("feront"), l'article 5:1 énonce l'obligation pour les Membres de "[faire] en sorte que leurs mesures sanitaires ou phytosanitaires soient établies sur la base d'une évaluation, selon qu'il sera approprié en fonction des circonstances, des risques pour la santé et la vie des personnes et des animaux ou pour la préservation des végétaux". En ce qui concerne l'expression "établies sur la base [de]" employée à l'article 5:1, l'Organe d'appel dans l'affaire *CE – Hormones* a noté que "l'expression "sur la base de" [pouvait] être utilisée à bon droit pour désigner une certaine *relation objective* entre deux éléments, c'est-à-dire une *situation objective* qui persist[ait] et qui [était] observable entre une mesure SPS et une évaluation des risques".<sup>276</sup> S'appuyant sur le contexte constitué par l'article 2:2, l'Organe d'appel a fait observer ce qui suit:

[L]'article 5:1, lorsqu'il est lu en contexte comme il se doit et qu'il est interprété à la lumière de l'article 2:2 de l'Accord SPS, exige que les résultats de l'évaluation des risques justifient suffisamment – c'est-à-dire qu'ils étayent raisonnablement – la mesure SPS en jeu. La prescription voulant qu'une mesure SPS soit établie "sur la base d'une évaluation des risques est une prescription de fond en ce sens qu'il doit y avoir une relation logique entre la mesure et l'évaluation des risques".<sup>277</sup>

5.17. Une "évaluation des risques", telle qu'elle est prévue à l'article 5:1, est définie au paragraphe 4 de l'Annexe A de l'Accord SPS comme suit:

Évaluation de la probabilité de l'entrée, de l'établissement ou de la dissémination d'un parasite ou d'une maladie sur le territoire d'un Membre importateur en fonction des mesures sanitaires et phytosanitaires qui pourraient être appliquées, et des

<sup>271</sup> L'article 2:2 énonce plusieurs prescriptions différentes. La première prescription, à savoir qu'une mesure SPS ne doit s'appliquer que dans la mesure nécessaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux ou préserver les végétaux, est également précisée par l'obligation plus spécifique énoncée à l'article 5:6. Les autres prescriptions, à savoir qu'une mesure SPS doit être fondée sur des principes scientifiques et ne doit pas être maintenue sans preuves scientifiques suffisantes, sont liées aux obligations plus spécifiques énoncées à l'article 5:1 et 5:2. Aux fins de notre analyse dans la présente sous-section de notre rapport, une référence à l'article 2:2 ne renvoie pas à la première prescription de cette disposition, sauf indication contraire.

<sup>272</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 73. Le sens ordinaire du terme "suffisant" employé par l'Organe d'appel était "ayant la quantité, l'étendue ou la portée qui convient pour un certain but ou objet".

<sup>273</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphes 74 à 80.

<sup>274</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 84.

<sup>275</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 84.

<sup>276</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 189. (italique dans l'original)

<sup>277</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 193.

conséquences biologiques et économiques qui pourraient en résulter; ou évaluation des effets négatifs que pourrait avoir sur la santé des personnes et des animaux la présence d'additifs, de contaminants, de toxines ou d'organismes pathogènes dans les produits alimentaires, les boissons ou les aliments pour animaux.

5.18. Par ailleurs, une liste des facteurs dont il "sera" tenu compte dans une évaluation des risques figure à l'article 5:2. La liste commence par les "preuves scientifiques disponibles" et comprend aussi: les "procédés et méthodes de production pertinents; [les] méthodes d'inspection, d'échantillonnage et d'essai pertinentes; ... la prévalence de maladies ou de parasites spécifiques; ... l'existence de zones exemptes de parasites ou de maladies; [les] conditions écologiques et environnementales pertinentes; et [les] régimes de quarantaine ou autres".<sup>278</sup>

5.19. Dans l'affaire *CE – Hormones*, l'Organe d'appel a décrit l'"évaluation des risques" comme étant un "processus caractérisé par une analyse et un examen systématiques, rigoureux et objectifs, c'est-à-dire une méthode d'étude et d'analyse des faits et des avis".<sup>279</sup> La science joue un "rôle central" dans une évaluation des risques.<sup>280</sup> L'Organe d'appel a, toutefois, mis en garde contre l'adoption d'une approche "trop étroite" de l'évaluation des risques.<sup>281</sup> Dans l'affaire *Australie – Pommes*, il a dit que "[l']article 5:2 exige[ait] ... du responsable de l'évaluation des risques qu'il tienne compte des preuves scientifiques disponibles, ainsi que d'autres facteurs".<sup>282</sup> Dans l'affaire *CE – Hormones*, l'Organe d'appel a en outre déclaré ce qui suit:

Certains des éléments énumérés à l'article 5:2, comme "des procédés et méthodes de production pertinents" et "des méthodes d'inspection, d'échantillonnage et d'essai pertinentes", ne se prêtent pas nécessairement ni entièrement à une investigation faisant appel à des méthodes de laboratoire comme celles qui sont utilisées, par exemple, en biochimie ou en pharmacologie. En outre, rien n'indique que l'énumération d'éléments qui peuvent être pris en considération dans l'évaluation des risques prévue à l'article 5:2 se voulait exhaustive. Il est essentiel de ne pas perdre de vue que le risque qui doit être évalué dans le cadre d'une évaluation des risques aux termes de l'article 5:1 n'est pas uniquement le risque qui est vérifiable dans un laboratoire scientifique fonctionnant dans des conditions rigoureusement maîtrisées, mais aussi le risque pour les sociétés humaines telles qu'elles existent en réalité, autrement dit, les effets négatifs qu'il pourrait effectivement y avoir sur la santé des personnes dans le monde réel où les gens vivent, travaillent et meurent.<sup>283</sup>

5.20. L'article 5:1 peut être considéré comme une application spécifique des obligations fondamentales énoncées à l'article 2:2 de l'Accord SPS.<sup>284</sup> Compte tenu de la relation étroite entre l'article 2:2 et l'article 5:1, l'Organe d'appel a dit que ces deux dispositions "devraient toujours être lu[es] ensemble" et que l'article 2:2 "éclair[ait]" l'article 5:1 du fait que "les éléments qui définiss[aient] l'obligation fondamentale énoncée à l'article 2:2 donn[aient] un sens à l'article 5:1".<sup>285</sup> Les articles 2:2, 5:1 et 5:2 montrent et renforcent tous le "rôle important donné à la science tout au long de l'Accord SPS dans le maintien de "l'équilibre fragile qui a été soigneusement négocié dans l'Accord SPS entre les intérêts partagés quoique parfois divergents qui consistent à promouvoir le commerce international et à protéger la vie et la santé des êtres humains"". <sup>286</sup>

5.21. Bien que l'article 5:1 et l'article 5:2 puissent être considérés comme des applications spécifiques des obligations fondamentales énoncées à l'article 2:2, cela ne signifie pas que les obligations prévues à l'article 5:1 et 5:2 ont en quelque sorte pour effet de limiter le champ

<sup>278</sup> Rapports de l'Organe d'appel *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 527.

<sup>279</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 187.

<sup>280</sup> Rapports de l'Organe d'appel *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 527; *Australie – Pommes*, paragraphe 207.

<sup>281</sup> Rapports de l'Organe d'appel *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 527.

<sup>282</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 208.

<sup>283</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 187.

<sup>284</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 180 (faisant référence au rapport concernant les États-Unis du Groupe spécial *CE – Hormones*, paragraphe 8.93; et au rapport concernant le Canada du Groupe spécial *CE – Hormones*, paragraphe 8.96).

<sup>285</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 180.

<sup>286</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 364 (citant le rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 177).

d'application des obligations énoncées à l'article 2:2, ou inversement. Au contraire, toutes ces obligations s'appliquent conjointement. D'une manière générale, nous notons que l'article 2:1 de l'Accord SPS, qui dispose que les Membres ont le droit d'adopter des mesures SPS "à condition que ces mesures ne soient pas incompatibles avec les dispositions du présent accord", énonce de façon explicite le principe selon lequel les Membres doivent faire en sorte que leurs mesures SPS soient conformes à toutes les obligations énoncées dans toutes ces dispositions. En même temps, il est vrai que certaines dispositions de l'Accord SPS elles-mêmes identifient les circonstances dans lesquelles les obligations qu'elles prescrivent ne s'appliquent pas. Par exemple, l'article 3:1 exclut expressément de son champ d'application les situations visées à l'article 3:3.<sup>287</sup> Il convient de relever que l'article 2:2 lui-même contient des termes exprès limitant son champ d'application aux cas dans lesquels l'article 5:7 ne s'applique pas.<sup>288</sup> Toutefois, ni l'article 2:2, d'une part, ni l'article 5:1 et 5:2, d'autre part, ne contiennent des termes donnant à penser qu'il y a une limitation semblable du champ de leur application entre eux. De fait, dans des différends antérieurs, l'Organe d'appel a constaté qu'il n'y avait aucune limitation en ce sens. Par exemple, dans l'affaire *Japon – Produits agricoles II*, il a rejeté l'argument du Japon selon lequel, dans les situations où il était possible d'appliquer l'article 5:1, l'article 2:2 ne pouvait pas être appliqué directement, faisant observer que "[r]ien dans le texte des articles 2:2 ou 5:1, ou de toute autre disposition de l'Accord SPS, n'exige[ait] ou n'autoris[ait] une telle limitation de la portée de l'article 2:2".<sup>289</sup> De même, dans l'affaire *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, l'Organe d'appel a précisé que, sauf dans les circonstances visées à l'article 5:7, les mesures SPS d'un Membre de l'OMC devaient être conformes aux obligations énoncées à la fois à l'article 5:1 et à l'article 2:2.<sup>290</sup>

5.22. Pour examiner la relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part, il est également utile de rappeler que la tâche d'un groupe spécial au titre de l'article 5:1 est liée aux prescriptions de l'article 2:2 et éclairée par celles-ci. Dans l'affaire *Australie – Pommes*, l'Organe d'appel a expliqué que, dans l'affaire *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, il avait identifié:

... deux aspects de l'examen approfondi d'une évaluation des risques par un groupe spécial, à savoir l'examen approfondi du *fondement scientifique* sur lequel reposait l'évaluation et l'examen approfondi du raisonnement du responsable de l'évaluation des risques sur la base de ces *données scientifiques*. S'agissant du premier aspect, l'Organe d'appel a estimé que le rôle du groupe spécial se limitait à examiner si le fondement scientifique représentait "des données scientifiques légitimes d'après les normes de la communauté scientifique pertinente". L'Organe d'appel a considéré que le deuxième aspect de l'examen du groupe spécial comportait une évaluation de la question de savoir si le raisonnement du responsable de l'évaluation des risques était objectif et cohérent, c'est-à-dire si les conclusions étaient suffisamment étayées par les *preuves scientifiques* utilisées. Une fois qu'il a fait cela, le Groupe spécial doit déterminer si les résultats de l'évaluation des risques justifient suffisamment les mesures SPS contestées. Nous considérons que ce raisonnement de l'Organe d'appel est compatible avec les prescriptions générales de l'article 2:2 reprises à l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS voulant qu'il y ait un "lien rationnel ou objectif" entre les mesures SPS et les *preuves scientifiques*.<sup>291</sup>

La tâche d'un groupe spécial au titre de l'article 5:1 et 5:2 comprend donc un examen approfondi du fondement scientifique d'une évaluation des risques et, en définitive, de la mesure SPS en cause.

5.23. Les constatations qu'un groupe spécial formule au sujet d'allégations selon lesquelles une mesure SPS est incompatible avec l'article 5:1 et 5:2 ont un rôle important à jouer dans l'évaluation par ce groupe spécial d'une allégation selon laquelle la même mesure SPS est incompatible avec l'article 2:2 parce qu'elle n'est pas fondée sur des principes scientifiques et est maintenue sans preuves scientifiques suffisantes. Le Groupe spécial *Australie – Saumons* a fait

<sup>287</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 104.

<sup>288</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 80.

<sup>289</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 82.

<sup>290</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 674.

<sup>291</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 215 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 591). (note de bas de page omise; pas d'italique dans l'original)

observer que "l'article 5:1 et 5:2 ... "[pouvait] être considéré comme traçant et jalonnant *une voie menant à la même destination que celle qui [était] définie*" dans l'article 2:2".<sup>292</sup> Sur la base de ce raisonnement, il a ensuite noté que "si une mesure sanitaire n'[était] pas établie sur la base d'une évaluation des risques, contrairement à ce qui [était] prescrit à l'article 5:1 et 5:2, cette mesure [pouvait] être présumée, de façon plus générale, ne pas être fondée sur des principes scientifiques ou être maintenue sans preuves scientifiques suffisantes".<sup>293</sup> L'Organe d'appel s'est rangé à l'avis du Groupe spécial dans ce différend et a constaté qu'"en maintenant une prohibition à l'importation ... contrairement à l'article 5:1, l'Australie a[vait], *par implication*, agi également de manière incompatible avec l'article 2:2 de l'Accord SPS".<sup>294</sup> Dans l'affaire *Australie – Pommes*, il s'est référé aux déclarations qu'il avait faites dans l'affaire *Australie – Saumons* et a expliqué qu'"il y avait une relation de dépendance unilatérale en droit entre les dispositions plus spécifiques de l'article 5:1 ou de l'article 5:2 d'une part, et les dispositions plus générales de l'article 2:2 d'autre part".<sup>295</sup> Ainsi, il a expliqué qu'"il pouvait être présumé qu'une violation de l'article 5:1 ou de l'article 5:2 impliquait qu'il y avait violation de l'article 2:2 mais que l'inverse n'était pas vrai – c'est-à-dire qu'une violation de l'article 2:2 n'impliquait pas qu'il y avait violation de l'article 5:1 ou de l'article 5:2".<sup>296</sup> En résumé, l'Organe d'appel a constamment considéré qu'une mesure SPS jugée incompatible avec l'article 5:1 et 5:2 pouvait être présumée, de façon plus générale, être incompatible avec l'article 2:2.

5.24. Néanmoins, nous notons que les termes employés à l'article 2:2 et à l'article 5:1 et 5:2 ne sont pas identiques, et que, par conséquent, leurs champs respectifs peuvent ne pas coïncider entièrement. Cela donne à penser que, bien qu'elle puisse donner lieu à une *présomption d'incompatibilité* avec l'article 2:2, une constatation de violation de l'article 5:1 et 5:2 pourrait ne pas entraîner *invariablement* une constatation d'incompatibilité avec l'article 2:2. Cela est compatible avec le principe d'interprétation des traités dit de l'effet utile.<sup>297</sup> Les différences textuelles entre l'article 2:2 et l'article 5:1 et 5:2, ainsi que la nature générale, par opposition à la nature spécifique, des obligations énoncées à l'article 2:2 au regard des obligations énoncées à l'article 5:1 et 5:2, indiquent qu'il ne peut pas être exclu qu'il y ait peut-être des circonstances dans lesquelles une mesure SPS qui enfreint les deux dernières dispositions ne sera pas incompatible avec la première disposition. Autrement dit, ces différences montrent que, bien que la relation entre ces dispositions crée la présomption qu'une constatation de violation de l'article 2:2 découlera d'une constatation de violation de l'article 5:1 et 5:2, cette présomption ne peut pas être irréfragable.

5.25. Cela dit, nous souhaitons préciser que le caractère réfragable de la présomption d'incompatibilité au regard de l'article 2:2 découlant d'une violation de l'article 5:1 et 5:2 ne peut pas avoir pour effet d'affaiblir les prescriptions de l'article 5:1 et 5:2 ou de porter atteinte à la structure et à la logique de l'Accord SPS, à savoir que le moyen privilégié de s'acquitter des obligations fondamentales énoncées à l'article 2 passe par les "voies" ou "obligations spécifiques" figurant à l'article 5.<sup>298</sup>

5.26. À cet égard, nous rappelons que l'article 2:2 exige qu'il y ait un lien rationnel ou objectif entre la mesure SPS et les preuves scientifiques, et que la question de savoir si ce lien existe doit être évaluée à la lumière des circonstances particulières de l'espèce, y compris les caractéristiques

<sup>292</sup> Rapport du Groupe spécial *Australie – Saumons*, paragraphe 8.52 (citant le rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 212). (pas d'italique dans l'original)

<sup>293</sup> Rapport du Groupe spécial *Australie – Saumons*, paragraphe 8.52. (pas d'italique dans l'original)

<sup>294</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 138. (pas d'italique dans l'original)

<sup>295</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 340.

<sup>296</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 340 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 138).

<sup>297</sup> Dans l'affaire *Japon – Boissons alcooliques II*, l'Organe d'appel a confirmé que le principe de l'effet utile (*ut res magis valeat quam pereat*) était un "principe fondamental de l'interprétation des traités découlant de la règle générale d'interprétation énoncée à l'article 31" de la Convention de Vienne. L'Organe d'appel a rappelé l'observation qu'il avait formulée dans l'affaire *États-Unis – Essence* selon laquelle "[l]'un des corollaires de la "règle générale d'interprétation" de la *Convention de Vienne* [était] que l'interprétation [devait] donner sens et effet à tous les termes d'un traité. Un interprète n'est pas libre d'adopter une interprétation qui aurait pour résultat de rendre redondants ou inutiles des clauses ou des paragraphes entiers d'un traité". (Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Boissons alcooliques II*, page 14)

<sup>298</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 339; *CE – Hormones*, paragraphe 212. Voir aussi le rapport du Groupe spécial *Australie – Saumons*, paragraphe 8.52.

de la mesure en cause et la qualité et la quantité des preuves scientifiques.<sup>299</sup> Une caractéristique essentielle des mesures SPS est qu'elles visent à protéger contre des risques identifiables. L'expression "mesure sanitaire ou phytosanitaire" figurant dans le texte de l'article 2:2 est définie au paragraphe 1 de l'Annexe A de l'Accord SPS.<sup>300</sup> Trois des quatre types de mesures identifiés dans cette définition sont les mesures appliquées, entre autres choses, pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux ou pour préserver les végétaux contre divers types de "risques". Comme l'article 2:2 énonce les prescriptions auxquelles les Membres adoptant des mesures SPS doivent se conformer, et étant donné que l'objectif consistant à assurer la protection contre les risques pour la santé et la vie des personnes et des animaux ou pour la préservation des végétaux est une caractéristique "essentielle" des mesures SPS<sup>301</sup>, une évaluation de la compatibilité d'une mesure SPS avec l'article 2:2 comporterait, par définition, un examen des preuves relatives aux risques spécifiques contre lesquels la mesure SPS vise à assurer la protection.

5.27. Nous considérons en outre que les mots "une évaluation plus objective du risque" figurant à l'article 5:7, lus conjointement avec la référence expresse à cette disposition dans l'article 2:2, renforcent aussi l'idée qu'une analyse du point de savoir si une mesure est fondée sur des principes scientifiques ou n'est pas maintenue sans preuves scientifiques suffisantes au sens de l'article 2:2 devrait ordinairement être axée sur l'évaluation des risques contre lesquels une mesure vise à assurer la protection. À notre avis, il s'ensuit que toute évaluation du point de savoir si une mesure SPS est maintenue sans preuves scientifiques suffisantes ou n'est pas fondée sur des principes scientifiques comporterait un examen des preuves avancées par les parties en ce qui concerne les risques particuliers contre lesquels cette mesure est censée assurer la protection, et ce qui est visé par le risque (par exemple les personnes, les animaux, les végétaux et/ou l'environnement).<sup>302</sup>

5.28. S'agissant de la qualité et de la quantité des preuves scientifiques qu'il faut prendre en compte pour déterminer s'il existe un lien rationnel et objectif entre une mesure SPS et les preuves scientifiques au sens de l'article 2:2, étant donné la relation étroite entre les articles 2:2 et 5:1 et le rôle important des données scientifiques dans tout l'Accord SPS, nous jugeons pertinentes les observations formulées par l'Organe d'appel dans le contexte de l'article 5:1. L'Organe d'appel a dit que, dans un examen approfondi du fondement scientifique au regard de l'article 5:1, les preuves présentées "[devaient] ... avoir la rigueur scientifique et méthodologique nécessaire pour être considéré[es] comme des données scientifiques dignes de foi".<sup>303</sup> Par conséquent, "même s'il n'est pas nécessaire que les opinions aient été acceptées comme étant correctes par la communauté scientifique au sens large, elles doivent être considérées comme des données scientifiques légitimes d'après les normes de la communauté scientifique pertinente".<sup>304</sup>

5.29. Compte tenu de ce qui précède, même si la présomption d'incompatibilité au regard de l'article 2:2 découlant d'une violation de l'article 5:1 et 5:2 est réfragable, il serait dans la plupart

<sup>299</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 84. Voir aussi le rapport de l'Organe d'appel *Japon – Pommes*, paragraphe 164.

<sup>300</sup> La partie pertinente du paragraphe 1 de l'Annexe A de l'Accord SPS se lit comme suit:

Mesure sanitaire ou phytosanitaire – Toute mesure appliquée:

- a) pour protéger, sur le territoire du Membre, la santé et la vie des animaux ou préserver les végétaux des *risques* découlant de l'entrée, de l'établissement ou de la dissémination de parasites, maladies, organismes porteurs de maladies ou organismes pathogènes;
- b) pour protéger, sur le territoire du Membre, la santé et la vie des personnes et des animaux des *risques* découlant des additifs, contaminants, toxines ou organismes pathogènes présents dans les produits alimentaires, les boissons ou les aliments pour animaux;
- c) pour protéger, sur le territoire du Membre, la santé et la vie des personnes des *risques* découlant de maladies véhiculées par des animaux, des plantes ou leurs produits, ou de l'entrée, de l'établissement ou de la dissémination de parasites; ou
- d) pour empêcher ou limiter, sur le territoire du Membre, d'autres dommages découlant de l'entrée, de l'établissement ou de la dissémination de parasites.

...

(pas d'italique dans l'original)

<sup>301</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 364.

<sup>302</sup> Nous notons aussi qu'un "risque" ne peut pas habituellement être compris uniquement en termes généraux comme étant une maladie ou des effets négatifs spécifiques qui peuvent en résulter. En fait, l'identification d'un risque consiste à associer la possibilité d'effets négatifs à un antécédent ou à une cause. (Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Pommes*, note de bas de page 372 relative au paragraphe 202)

<sup>303</sup> Rapports de l'Organe d'appel *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 591.

<sup>304</sup> Rapports de l'Organe d'appel *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 591. Voir aussi le rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 215.



des cas difficile d'établir l'existence d'un lien rationnel ou objectif entre la mesure SPS et les preuves scientifiques aux fins de l'article 2:2 si un Membre ne démontre pas que cette mesure est établie sur la base d'une évaluation des risques, selon qu'il sera approprié en fonction des circonstances.<sup>305</sup>

### 5.1.3 Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 2:2

5.30. Gardant ces considérations générales à l'esprit, nous passons à la première allégation d'erreur de l'Inde, à savoir que le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 2:2 de l'Accord SPS en ne faisant pas la distinction entre l'article 2:2 et l'article 5:1 de l'Accord SPS comme étant des dispositions juridiques indépendantes énonçant des obligations distinctes. L'Inde affirme que, en assimilant l'article 2:2 à l'article 5:1 et 5:2, le Groupe spécial a rendu l'article 2:2 redondant. Elle considère qu'une interprétation correcte de l'article 2:2 et de l'article 5:1 établit qu'un Membre peut *soit* fonder sa mesure SPS sur l'article 2:2 en établissant directement un lien entre la mesure SPS et les principes scientifiques et preuves scientifiques suffisantes, *soit*, autrement, suivre le processus prévu à l'article 5:1 en procédant à une évaluation des risques et, ainsi, se conformer également à l'article 2:2.<sup>306</sup> Elle dit que bien que le Groupe spécial ait indiqué à juste titre qu'une mesure SPS qui n'était pas conforme à l'article 5:1 et 5:2 était "présumée" être incompatible avec l'article 2:2, il "a, à tort, omis de tenir compte du fait que les obligations au titre de l'article 2:2 ... pouvaient aussi être respectées de manière indépendante sans avoir recours à l'article 5:1".<sup>307</sup> Notant que, dans la présente affaire, elle avait fondé son "moyen de défense" sur l'article 2:2, elle estime que le Groupe spécial aurait donc dû commencer son analyse par l'article 2:2.<sup>308</sup> En raison de ces erreurs, elle nous demande d'infirmer la constatation formulée par le Groupe spécial au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS.<sup>309</sup>

5.31. Les États-Unis considèrent que l'argument de l'Inde est dénué de logique, soulignant que, devant le Groupe spécial, ils ont allégué qu'il y avait eu infraction à l'article 2:2 à la fois en raison de l'incompatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 5:1 et 5:2 et, de manière indépendante, en ce qui concerne les prescriptions énoncées à l'article 2:2.<sup>310</sup> Selon eux, rien dans le texte des articles 2:2 et 5:1 ou de l'article 5:2 ne donne à penser que, lorsqu'une partie affirme que l'article 2:2 a été violé corollairement à la suite de la violation de l'article 5:1 et 5:2, et aussi pour une autre raison indépendante, les "allégations corollaires" sont en quelque sorte converties en "allégations subsidiaires" dont l'acceptation dépendra de l'"allégation indépendante".<sup>311</sup> Or rien dans le texte de l'article 2:2 n'exclut qu'il y ait plusieurs fondements pour une infraction à cette obligation, et le fait que les États-Unis ont également formulé une allégation indépendante ne peut pas modifier le fait que les mesures de l'Inde sont incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 et que, par conséquent, l'Inde a enfreint l'article 2:2. Les États-Unis soutiennent également que l'affirmation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a indûment "amalgamé" les articles 2:2 et 5:1 "n'est étayée ni par le dossier ni par la logique".<sup>312</sup> Rappelant l'analyse du Groupe spécial, ils disent que celui-ci n'a pas rendu ces dispositions "redondantes" mais, au lieu de cela, a reconnu à juste titre que l'article 2:2 pouvait être enfreint même en l'absence d'une infraction à l'article 5:1 et 5:2.<sup>313</sup> Ils contestent l'argument de l'Inde selon lequel, parce qu'elle a fondé son moyen de défense sur l'article 2:2, "le texte pertinent dont était saisi le Groupe spécial était l'article 2:2 ... et non l'article 5:1".<sup>314</sup> Ils signalent qu'il n'y a aucune base dans le Mémoire d'accord permettant d'étayer le point de vue selon lequel le moyen privilégié par l'Inde pour indiquer son moyen de

<sup>305</sup> Dans les cas où une mesure SPS est jugée incompatible avec l'article 5:1 et 5:2 pour des raisons se rapportant au fondement scientifique de l'évaluation des risques pertinente, il serait encore plus difficile pour un Membre d'établir que cette mesure est néanmoins fondée sur des principes scientifiques et n'est pas maintenue sans preuves scientifiques suffisantes, au sens de l'article 2:2.

<sup>306</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 18.

<sup>307</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 21 (faisant référence au rapport du Groupe spécial *Australie – Pommes*, paragraphe 7.214).

<sup>308</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 25.

<sup>309</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 26.

<sup>310</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 41.

<sup>311</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 42.

<sup>312</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 43.

<sup>313</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 43 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.282).

<sup>314</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 45 (citant la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 25).

défense pourrait empêcher le Groupe spécial d'examiner des dispositions citées par les deux parties.<sup>315</sup>

5.32. En ce qui concerne l'argument de l'Inde selon lequel un Membre de l'OMC dont la mesure SPS est jugée compatible avec l'article 2:2 n'a pas l'obligation de procéder à une évaluation des risques, comme l'exige l'article 5:1 et 5:2, nous rappelons l'analyse que nous avons faite plus haut au paragraphe 5.21, selon laquelle les mesures SPS adoptées par les Membres doivent être conformes à toutes les prescriptions des articles 2:2, 5:1 et 5:2. Par conséquent, dans la mesure où l'allégation d'erreur formulée par l'Inde en appel repose sur l'hypothèse qu'un Membre adoptant une mesure SPS peut choisir soit de fonder cette mesure sur des principes scientifiques et de la maintenir avec des preuves scientifiques suffisantes conformément à l'article 2:2, soit d'établir cette mesure sur la base d'une évaluation des risques faite conformément à l'article 5:1 et 5:2, cette hypothèse est incorrecte. De plus, étant donné que le respect par un Membre de l'OMC des obligations fondamentales énoncées à l'article 2:2 ne peut pas exclure l'application de l'article 5:1 et 5:2, nous ne partageons pas non plus l'avis de l'Inde selon lequel le Groupe spécial était tenu de commencer son analyse par l'article 2:2, avant d'évaluer les allégations des États-Unis au titre de l'article 5:1 et 5:2.

5.33. Passant aux erreurs alléguées figurant dans l'analyse du Groupe spécial, nous rappelons l'examen qu'il a fait de la relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part. Avant d'évaluer les allégations formulées par les États-Unis, le Groupe spécial a exposé sa conception de la relation entre l'article 5:1 et 5:2, d'une part, et l'article 2:2, d'autre part. Il a rappelé que l'article 5:1 constituait une application spécifique des obligations fondamentales énoncées à l'article 2:2, et que l'article 2:2 éclairait l'article 5:1 parce que les éléments qui définissaient les obligations fondamentales énoncées à l'article 2:2 donnaient un sens à l'article 5:1.<sup>316</sup> Faisant référence, entre autres choses, aux rapports de l'Organe d'appel sur les affaires *Australie – Saumons*, *CE – Hormones* et *Australie – Pommes*, le Groupe spécial a noté que la relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part, avait amené des groupes spéciaux et l'Organe d'appel à conclure que lorsqu'une mesure SPS n'était pas établie sur la base d'une évaluation des risques effectuée conformément aux prescriptions de l'article 5:1 et 5:2, "il pouvait être présumé de manière plus générale que cette mesure n'était pas fondée sur des principes scientifiques ou qu'elle était maintenue sans preuves scientifiques suffisantes".<sup>317</sup> Il a ajouté qu'"[e]n termes pratiques, cela signifiait] qu'une violation de l'article 5:1 et 5:2 entraînait] une violation de l'article 2:2, plus général".<sup>318</sup>

5.34. La conception du Groupe spécial, à savoir qu'il peut être présumé de manière plus générale que des mesures SPS jugées incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 ne sont pas fondées sur des principes scientifiques et sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, au sens de l'article 2:2, est compatible avec la nature des obligations énoncées dans ces dispositions, comme il est indiqué plus haut. Bien que l'emploi ultérieur du verbe "entraîne" par le Groupe spécial puisse être considéré donnant à penser qu'il était d'avis que l'article 2:2 serait nécessairement enfreint chaque fois qu'une mesure est jugée incompatible avec l'article 5:1 et 5:2, nous notons que le Groupe spécial a nuancé son affirmation en employant l'expression "[e]n termes pratiques". Par ailleurs, cette observation du Groupe spécial venait immédiatement après la mention de la jurisprudence pertinente et la référence correcte à la "présomption" identifiée dans des différends antérieurs. Nous ne sommes donc pas convaincus que, simplement en employant le verbe "entraîne", dans son interprétation de la relation entre l'article 2:2 et l'article 5:1 et 5:2, le Groupe spécial a assimilé la présomption d'incompatibilité au regard de l'article 2:2 à une violation corollaire. Par conséquent, nous constatons que le Groupe spécial n'a pas fait erreur dans son interprétation des articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS, en particulier, dans sa conception de la relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part.

5.35. Passant à l'application par le Groupe spécial de l'article 2:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA, nous notons que, devant le Groupe spécial, l'Inde a présenté des arguments et des preuves scientifiques pour établir que ses interdictions d'importer des viandes fraîches de

<sup>315</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 45.

<sup>316</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.281 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 180; et *Australie – Pommes*, paragraphe 209).

<sup>317</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.282 (citant le rapport du Groupe spécial *Australie – Saumons*, paragraphe 8.52; et le rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 137).

<sup>318</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.282.

volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes au sens de l'article 2:2.<sup>319</sup> En appliquant l'article 2:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA, le Groupe spécial a rappelé la présomption d'incompatibilité au regard de l'article 2:2 découlant d'une violation de l'article 5:1 et 5:2 qu'il avait identifiée dans son interprétation de ces dispositions.<sup>320</sup> Il a dit que "lorsqu'une mesure SPS n'[était] pas établie sur la base d'une évaluation des risques comme l'exige l'article 5:1 et 5:2 ... il [était] présumé que cette mesure n'[était] pas fondée sur des principes scientifiques et qu'elle [était] maintenue sans preuves scientifiques suffisantes, ce qui [était] contraire à l'article 2:2".<sup>321</sup> Tout de suite après cette affirmation, le Groupe spécial a exposé sa "[c]onclusion sur l'allégation des États-Unis" au titre de l'article 2:2.<sup>322</sup> Dans cette conclusion, il a rappelé ses constatations "[selon lesquelles] les mesures de l'Inde concernant l'IA n'étaient pas établies sur la base d'une évaluation des risques et étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2" et, uniquement sur cette base, il a de plus constaté que "les mesures de l'Inde concernant l'IA [étaient] incompatibles avec l'article 2:2 ... parce qu'elles [n'étaient] pas fondées sur des principes scientifiques et [étaient] maintenues sans preuves scientifiques suffisantes".<sup>323</sup>

5.36. Par conséquent, dans sa brève analyse au titre de l'article 2:2, le Groupe spécial n'a pas fait mention des éléments de preuve et des arguments présentés par l'Inde à l'appui de son affirmation selon laquelle ses interdictions d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire étaient fondées sur des principes scientifiques et n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, au sens de l'article 2:2. Il n'a pas non plus examiné le caractère réfragable de la présomption d'incompatibilité au regard de l'article 2:2 avant de formuler sa conclusion finale au titre de l'article 2:2 au seul motif qu'il avait déjà constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2.<sup>324</sup> En d'autres termes, en appliquant l'article 2:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA, le Groupe spécial a constaté que ces mesures enfreignaient l'article 2:2 en tant que conséquence automatique de sa constatation selon laquelle ces mesures étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2.

5.37. Nous prenons note de la différence entre cette approche du Groupe spécial et l'approche qu'il a suivie au titre des articles 2:2 et 5:6.<sup>325</sup> Dans son analyse de la relation entre les articles 2:2 et 5:6, le Groupe spécial a dit qu'"une constatation selon laquelle une mesure [était] incompatible avec l'article 5:6 [pouvait] aboutir à une présomption selon laquelle la même mesure [était] incompatible avec l'obligation énoncée à l'article 2:2 de faire en sorte qu'une mesure SPS ne soit appliquée que dans la mesure nécessaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux ou préserver les végétaux".<sup>326</sup> Il a considéré que cette présomption d'incompatibilité avec la première prescription de l'article 2:2 découlait en l'espèce de sa constatation selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:6 parce qu'elles étaient sensiblement plus restrictives pour le commerce qu'il n'était requis pour obtenir le niveau de

<sup>319</sup> Le Groupe spécial a pris acte des arguments et des éléments de preuve présentés par l'Inde dans son résumé de la position de l'Inde. (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.297 (faisant référence à la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphe 186)) Voir aussi la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphes 175 à 182; et les pièces IND-68, IND-109, IND-110, IND-111, US-18, US-31 et US-20.

<sup>320</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.331.

<sup>321</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.331 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 138; aux rapports du Groupe spécial *Australie – Saumons*, paragraphe 8.52; *Australie – Saumons (article 21:5 – Canada)*, paragraphes 7.85 et 7.161; *CE – Commercialisation et approbation des produits biotechnologiques*, paragraphes 7.3396 et 7.3399; *États-Unis – Volaille (Chine)*, paragraphes 7.168, 7.203 et 7.204; et *Australie – Pommes*, paragraphes 7.212 et 7.905).

<sup>322</sup> Rapport du Groupe spécial, titre 7.5.4.2.3.

<sup>323</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.332.

<sup>324</sup> Nous notons qu'étant donné que l'Inde n'a pas présenté d'évaluation des risques au sens de l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS, le Groupe spécial n'a pas examiné attentivement le fondement scientifique d'une évaluation des risques, et, en dernière analyse, les mesures de l'Inde concernant l'IA, pour parvenir à ses constatations d'incompatibilité au titre de l'article 5:1 et 5:2.

<sup>325</sup> Nous notons également qu'aucune des parties ne fait appel de l'analyse du Groupe spécial concernant la présomption d'incompatibilité au regard de l'article 2:2 découlant d'une violation de l'article 5:6 et nous n'exprimons donc pas d'avis sur la légitimité de cette analyse. Nous nous référons plutôt à l'analyse du Groupe spécial au titre des articles 2:2 et 5:6 uniquement pour l'opposer à l'approche qu'il a suivie au titre des articles 2:2, 5:1 et 5:2.

<sup>326</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.614 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 674; et *Australie – Pommes*, paragraphe 339). (pas d'italique dans l'original)

protection que l'Inde jugeait approprié pour ces produits.<sup>327</sup> Faisant observer que "l'Inde n'[avait] pas présenté d'arguments indiquant pourquoi ses mesures [n'étaient] pas incompatibles avec l'article 2:2", il a fait le raisonnement suivant lequel "l'Inde n'[avait] pas présenté d'arguments permettant de *réfuter une présomption* selon laquelle, étant donné que ses mesures [étaient] plus restrictives pour le commerce qu'il n'[était] requis pour obtenir le niveau de protection qu'elle juge[ait] approprié, ces mesures [étaient] aussi appliquées au-delà de la mesure nécessaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux" au sens de l'article 2:2.<sup>328</sup> Ayant formulé ces observations, le Groupe spécial a constaté, sur la base de sa constatation au titre de l'article 5:6, que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient également incompatibles avec la première prescription de l'article 2:2. Il a donc constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA enfreignaient la première prescription de l'article 2:2 uniquement après avoir examiné si l'Inde avait tenté de réfuter la présomption et d'établir que ses mesures concernant l'IA étaient compatibles avec cette prescription.

5.38. En résumé, dans son analyse de la présomption d'incompatibilité en ce qui concerne la première prescription de l'article 2:2 découlant d'une violation de l'article 5:6, le Groupe spécial a examiné le caractère réfragable de la présomption découlant d'une violation de l'article 5:6, et a noté que l'Inde n'avait pas présenté d'arguments pour réfuter cette présomption. En revanche, dans son application des autres prescriptions de l'article 2:2, il est simplement parvenu à une constatation corollaire d'incompatibilité qui découlait directement de ses constatations selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA enfreignaient l'article 5:1 et 5:2. Ce faisant, il a en fait traité la présomption comme irréfutable, sans donner les raisons de cette conception.

5.39. Il est rappelé que l'Inde a présenté au Groupe spécial des éléments de preuve en ce qui concerne deux des dix catégories de produits visées par ses mesures concernant l'IA (c'est-à-dire les viandes fraîches de volaille et les œufs) en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire et a fait valoir que ces éléments de preuve établissaient le fondement scientifique de ses restrictions à l'importation à l'égard de ces deux catégories de produits.<sup>329</sup> Or le Groupe spécial a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 2:2 en ce qui concerne toutes les dix catégories de produits visées par les interdictions d'importer. Il est parvenu à cette conclusion uniquement au motif qu'il avait jugé ces mesures incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2, et il n'a pas du tout examiné les arguments et éléments de preuve présentés par l'Inde afin d'établir la compatibilité de ses mesures concernant l'IA avec l'article 2:2, dans la mesure où elles se rapportaient aux viandes fraîches de volaille et aux œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire.

5.40. Pour ces raisons, nous constatons que, en n'examinant pas si la présomption d'incompatibilité avec l'article 2:2 qui découlait de sa constatation selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 était réfutée par les arguments et les éléments de preuve présentés par l'Inde, le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 2:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA, s'agissant des interdictions d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire. En conséquence, nous infirmos, en partie, la constatation formulée par le Groupe spécial, aux paragraphes 7.332, 7.334 et 8.1.c.v de son rapport, selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS, parce qu'elles ne sont pas fondées sur des principes scientifiques et sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, dans la mesure où ces constatations concernent les interdictions d'importer appliquées par l'Inde pour les viandes fraîches de volaille et les œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire.

#### **5.1.4 Question de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord**

5.41. En plus d'alléguer que le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 2:2 de l'Accord SPS, l'Inde formule trois allégations d'erreur au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord. Premièrement, elle dit que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question en écartant ses arguments et ses éléments de preuve qui

<sup>327</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.615 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.597).

<sup>328</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.615. (pas d'italique dans l'original)

<sup>329</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 67.

cherchaient à établir que ses mesures concernant l'IA étaient fondées sur des principes scientifiques et n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, comme l'exige l'article 2:2.<sup>330</sup> Deuxièmement, elle affirme que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question parce qu'il s'est prononcé sur une allégation que les États-Unis n'avaient pas formulée, dans la mesure où la constatation d'incompatibilité formulée par le Groupe spécial au titre de l'article 2:2 couvrirait l'interdiction d'importer en cas de présence à la fois d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire s'agissant des mesures de l'Inde concernant l'IA.<sup>331</sup> L'Inde précise qu'elle ne fait pas valoir que l'allégation des États-Unis au titre de l'article 2:2 ne relève pas du mandat du Groupe spécial. Elle fait plutôt valoir que le simple fait de contester une mesure dans la demande d'établissement d'un groupe spécial ne dispense pas la partie plaignante de présenter des arguments et des éléments de preuve en ce qui concerne cette allégation.<sup>332</sup> Elle souligne que les États-Unis ont présenté des arguments et des éléments de preuve uniquement pour les restrictions à l'importation visant les œufs et les viandes fraîches de volaille pour cause de présence d'IAFP à déclaration obligatoire au titre de l'article 2:2, et que, par conséquent, ils admettaient qu'une interdiction d'importer visant les huit autres catégories de produits, et visant toutes les catégories de produits pertinentes en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire, était "légitime".<sup>333</sup> Enfin, l'Inde affirme que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question dans son analyse au titre de l'article 5:1 et 5:2 parce qu'il n'a pas examiné l'argument de l'Inde selon lequel, parce que ses mesures concernant l'IA étaient fondées sur des preuves scientifiques et n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques, elles satisfaisaient aux prescriptions de l'article 2:2 et elle n'avait donc aucune obligation de procéder à une évaluation des risques distincte au titre de l'article 5:1 dans la présente affaire.<sup>334</sup> Sur cette base, elle nous demande d'infirmes les constatations du Groupe spécial au titre de l'article 5:1 et 5:2.<sup>335</sup>

5.42. En réponse, les États-Unis déclarent, premièrement, que les allégations de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord ne concernent pas l'objectivité de l'évaluation de la question par le Groupe spécial, mais bien son interprétation et son application de l'article 2:2. Rappelant que les allégations au titre de l'article 11 et les allégations relatives à des erreurs dans l'interprétation et l'application des dispositions des accords visés sont distinctes et ne devraient pas être invoquées à titre subsidiaire, les États-Unis estiment que l'Inde a fait erreur en alléguant l'existence d'une infraction à l'article 11.<sup>336</sup> En ce qui concerne la première allégation de l'Inde au titre de l'article 11, les États-Unis estiment que l'Inde n'a pas expliqué en quoi les éléments de preuve qu'elle avait présentés étaient pertinents, et *a fortiori* si importants qu'ils remettaient en question l'objectivité de l'analyse du Groupe spécial concernant le point de savoir si les mesures de l'Inde étaient établies sur la base d'une évaluation des risques.<sup>337</sup> En réponse à la deuxième allégation de l'Inde au titre de l'article 11, les États-Unis font valoir, entre autres choses, qu'étant donné que le Groupe spécial a constaté l'existence d'une infraction à l'article 2:2 par suite de la violation de l'article 5:1, il n'avait absolument pas besoin d'examiner l'argument additionnel des États-Unis alléguant l'existence d'une infraction indépendante à l'article 2:2.<sup>338</sup> Par ailleurs, les États-Unis ont toujours été d'avis que l'Inde n'avait pas établi ses mesures concernant l'IA sur la base d'une évaluation des risques s'agissant de tous les produits visés par la mesure. Par conséquent, la limite du champ des produits au titre de l'article 2:2 affirmée par l'Inde n'existe pas.<sup>339</sup> Enfin, en ce qui concerne la troisième allégation formulée par l'Inde au titre de l'article 11, les États-Unis estiment que le Groupe spécial a effectivement pris acte, dans son analyse au titre

<sup>330</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 27.

<sup>331</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 47.

<sup>332</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 47.

<sup>333</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 51. L'Inde rappelle également la réponse des États-Unis à une question du Groupe spécial, selon laquelle "l'Inde a enfreint de manière indépendante l'article 2:2 parce qu'elle a maintenu [ses] mesures [concernant l'IA] sans preuves scientifiques suffisantes concernant la transmission de l'IAFP à déclaration obligatoire dans les viandes de volaille et les œufs". (communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 52 (citant la réponse des États-Unis à la question n° 3 du Groupe spécial, paragraphe 17))

<sup>334</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 59 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.297).

<sup>335</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 63 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.318 et 7.319).

<sup>336</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 34 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *Chine – Terres rares*, paragraphe 5.173).

<sup>337</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 51.

<sup>338</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 59.

<sup>339</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 60.

de l'article 5:1 et 5:2, de l'argument de l'Inde selon lequel elle n'était pas tenue de procéder à une évaluation des risques et n'avait donc pas présenté de fondement pour une allégation au titre de l'article 11.<sup>340</sup>

5.43. Nous notons que la première allégation d'erreur formulée par l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord concerne la constatation du Groupe spécial au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS et, en particulier, le fait allégué que le Groupe spécial n'a pas examiné les arguments et les éléments de preuve présentés par l'Inde pour établir que ses mesures concernant l'IA n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes s'agissant des interdictions d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire. Ayant infirmé cette partie de la constatation finale du Groupe spécial au titre de l'article 2:2 relative aux interdictions d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire parce que le Groupe spécial n'avait pas examiné si les arguments et les éléments de preuve de l'Inde pouvaient renverser la présomption que ses mesures concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 2:2, nous considérons qu'il n'est pas nécessaire que nous nous prononcions sur la première allégation de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord. Cela tient au fait que, même si nous devions nous ranger à l'avis de l'Inde, le résultat serait le même que celui auquel nous sommes parvenus après l'examen de l'application par le Groupe spécial de l'article 2:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA.

5.44. En ce qui concerne la deuxième allégation d'erreur formulée par l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, nous ne considérons pas que les arguments avancés par les États-Unis étaient limités de la manière indiquée par l'Inde. Nous rappelons que la constatation d'incompatibilité avec l'article 2:2 formulée par le Groupe spécial découlait de ses constatations d'incompatibilité avec l'article 5:1 et 5:2, qui, comme nous l'avons noté, concernaient tous les dix catégories de produits visées par les mesures de l'Inde concernant l'IA.<sup>341</sup> Par ailleurs, nous notons que les mesures de l'Inde concernant l'IA, en raison du paragraphe 1) ii) du Décret 1663(E), imposent des interdictions d'importer des produits agricoles pertinents en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IA à déclaration obligatoire, c'est-à-dire à la fois l'IAHP à déclaration obligatoire et l'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>342</sup> Par conséquent, même si nous avons infirmé la constatation formulée par le Groupe spécial au titre de l'article 2:2 au sujet des interdictions d'importer deux catégories de produits en cas de présence d'IAFP à déclaration obligatoire, nous ne considérons pas que le Groupe spécial a fait erreur parce que le champ de sa constatation au titre de l'article 2:2 s'étendait aux dix catégories de produits énumérées dans les mesures de l'Inde concernant l'IA, étant donné qu'elles s'appliquent à la présence à la fois d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire. Nous rejetons donc cette allégation d'erreur formulée par l'Inde.

5.45. La troisième allégation d'erreur formulée par l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord concerne les constatations formulées par le Groupe spécial au titre de l'article 5:1 et 5:2. Nous observons que l'Inde conteste le fait que le Groupe spécial n'a pas examiné son argument selon lequel si une mesure SPS est jugée compatible avec l'article 2:2, il n'y a aucune obligation de procéder à une évaluation des risques au titre de l'article 5:1. En d'autres termes, l'Inde reproche au Groupe spécial de ne pas avoir examiné son argument selon lequel l'article 2:2 crée une exception concernant les obligations énoncées à l'article 5:1. Nous notons que le Groupe spécial a, en fait, bien pris acte de cet argument de l'Inde.<sup>343</sup> Fait plus important, nous rappelons notre examen ci-dessus selon lequel la conception présentée par l'Inde irait à l'encontre d'une interprétation correcte des articles 2:2 et 5:1 qui donne effet aux termes des deux dispositions. Selon nous, l'allégation de l'Inde au titre de l'article 11 est essentiellement une allégation selon laquelle le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application des articles 2:2, 5:1 et 5:2. Cette allégation ne concerne donc pas l'objectivité de l'évaluation par le Groupe spécial de la question dont il était saisi. Comme l'Organe d'appel l'a expliqué, une allégation selon laquelle un groupe spécial a manqué à ses devoirs au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord "doit être autonome" et ne devrait pas être formulée simplement en tant qu'argument ou allégation

<sup>340</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 63 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.312).

<sup>341</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.278 (faisant référence à la décision préliminaire, paragraphes 3.27 à 3.30, 3.37, 3.92, 3.93 et 3.140).

<sup>342</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.32 et 7.271.

<sup>343</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.297.

subsidaire à l'appui d'une allégation selon laquelle un groupe spécial n'a pas appliqué correctement une disposition des accords visés.<sup>344</sup> Par conséquent, nous rejetons cette allégation d'erreur formulée par l'Inde.

5.46. Ayant rejeté ces allégations, nous constatons que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord.

### 5.1.5 Demande de l'Inde visant à ce que l'analyse juridique soit complétée

5.47. Ayant infirmé, en partie, la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS, dans la mesure où cette constatation concernait les interdictions d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire, nous examinons maintenant la demande de l'Inde visant à ce que l'analyse juridique soit complétée et à ce qu'il soit constaté que ses mesures concernant l'IA sont compatibles avec l'article 2:2.<sup>345</sup> L'Inde estime que les éléments de preuve qu'elle a présentés au Groupe spécial établissent qu'il existe des risques associés au commerce des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire et que, par conséquent, ses mesures concernant l'IA ne sont pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes au sens de l'article 2:2 de l'Accord SPS.<sup>346</sup> Bien que les États-Unis affirment que les mesures de l'Inde concernant l'IA sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes en contravention à l'article 2:2, ils notent que le Groupe spécial n'a pas examiné les preuves scientifiques présentées par l'Inde, et qu'il n'est donc pas certain que le Groupe spécial ait formulé les constatations de fait nécessaires pour étayer une conclusion juridique. En conséquence, ils ne nous demandent pas de compléter l'analyse juridique, dans le cas où la constatation formulée par le Groupe spécial au titre de l'article 2:2 serait infirmée.<sup>347</sup>

5.48. Nous notons que l'Inde nous demande de compléter l'analyse juridique et de constater que ses mesures concernant l'IA sont fondées sur des principes scientifiques et maintenues avec des preuves scientifiques suffisantes et qu'elles sont donc compatibles avec l'article 2:2.<sup>348</sup> Compte tenu de notre analyse ci-dessus, la demande de l'Inde nous impose de déterminer si, en ce qui concerne les interdictions d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire, la présomption d'incompatibilité avec l'article 2:2 qui découle de l'incompatibilité de ces interdictions d'importer avec l'article 5:1 et 5:2 est réfutée par les éléments de preuve que l'Inde a présentés au Groupe spécial.

5.49. L'Organe d'appel a, par le passé, complété l'analyse juridique en vue de faciliter le règlement rapide et la résolution efficace du différend.<sup>349</sup> Toutefois, nous rappelons qu'il a été en mesure de le faire uniquement lorsque les constatations de fait du Groupe spécial et les faits non contestés figurant dans le dossier du Groupe spécial lui offraient une base suffisante pour sa propre analyse.<sup>350</sup> Ainsi, l'Organe d'appel n'a pas complété l'analyse juridique lorsque les

<sup>344</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Chine – Terres rares*, paragraphe 5.173 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 442).

<sup>345</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 64 à 85.

<sup>346</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 75 à 83.

<sup>347</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, note de bas de page 88 relative au paragraphe 66. Nous notons que les États-Unis soulignent également que l'Inde n'a pas expliqué la relation entre les études qu'elle mentionne, d'une part, et ses mesures concernant l'IA et le commerce des produits pertinents, d'autre part. (Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 53 et 57)

<sup>348</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 64 et section A g), cinquième point.

<sup>349</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Canada – Énergie renouvelable / Canada – Programme de tarifs de rachat garantis*, paragraphe 5.224 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 117 et 118; *États-Unis – Gluten de froment*, paragraphes 80 à 92; et *Canada – Aéronefs (article 21:5 – Brésil)*, paragraphes 43 à 52).

<sup>350</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Canada – Énergie renouvelable / Canada – Programme de tarifs de rachat garantis*, paragraphe 5.224 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 209, 241 et 255; *Corée – Produits laitiers*, paragraphes 91 et 102; *Canada – Automobiles*, paragraphes 133 et 144; et *Corée – Diverses mesures affectant la viande de bœuf*, paragraphe 128).

constatations de fait figurant dans le rapport du Groupe spécial étaient insuffisantes ou en l'absence de faits non contestés dans le dossier du Groupe spécial.<sup>351</sup>

5.50. L'Inde s'appuie sur un certain nombre d'études scientifiques figurant dans le dossier du Groupe spécial. Faisant référence, en particulier, à une étude de Post *et al.*, elle déclare que cette étude "établit clairement que les virus responsables de l'IAFP ... peuvent provoquer une infection systémique et se propager dans les organes internes de l'oiseau"<sup>352</sup>, et qu'elle est scientifiquement plus solide que les éléments de preuve sur lesquels les États-Unis se sont appuyés.<sup>353</sup> Par contre, devant le Groupe spécial, les États-Unis se sont appuyés sur une déclaration de David Swayne qui recensait et résumait les résultats d'un certain nombre d'études concernant le virus de l'IAFP.<sup>354</sup> A

<sup>351</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Canada – Énergie renouvelable / Canada – Programme de tarifs de rachat garantis*, paragraphe 5.224 (faisant référence, entre autres, aux rapports de l'Organe d'appel *États-Unis – Article 211, Loi portant ouverture de crédits*, paragraphe 343; et *CE – Amiante*, paragraphe 78).

<sup>352</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 75 (faisant référence à Post *et al.*, "Systemic distribution of different low pathogenic avian influenza (LPAI) viruses in chicken", (2013), 10(23) *Virology Journal* (pièce IND-68 présentée au Groupe spécial)).

<sup>353</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 76. L'Inde se réfère aussi à plusieurs études qui, à son avis, établissent qu'il y a un risque de propagation du virus de l'IAFP à déclaration obligatoire par du matériel, des équipements et des plateaux contaminés, par la surface d'œufs pondus par des poules sévèrement infectées ou par des œufs à couver. (communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 81 (faisant référence à Canada Food Inspection Agency, "Fact Sheet – Avian Influenza" (modification le 22 décembre 2012) (pièce US-20 présentée au Groupe spécial)); T. van den Berg, "The role of the legal and illegal trade of live birds and avian products in the spread of avian influenza" (2009) 28 (1), *Scientific and Technical Review of the Office international des épizooties*, pages 93 à 111 (pièce IND-109 présentée au Groupe spécial); A.F. Ziegler *et al.*, "Characteristics of H7N2 (non-pathogenic) avian influenza virus infections in commercial layers, in Pennsylvania, 1997-98, (1999) 43(1), *Avian Diseases*, pages 142 à 149 (pièce IND-110 présentée au Groupe spécial); D.E. Swayne et C. Thomas, "Trade and Food Safety Aspects for Avian Influenza Viruses", dans D.E. Swayne (éd.) *Avian Influenza* (Blackwell Publishing, 2008), chapitre 22 (pièce US-31 présentée au Groupe spécial); S.P. Cobb, "The spread of pathogens through trade in poultry meat: overview and recent developments" (2011) 30 (1), *Scientific and Technical Review of the Office international des épizooties*, pages 149 à 164 (pièce IND-111 présentée au Groupe spécial); et D.E. Swayne et J.R. Beck, "Heat inactivation of avian influenza and Newcastle disease viruses in egg products" (2004) 33(5), *Avian Pathology*, pages 512 à 518 (pièce US-103 présentée au Groupe spécial))) L'Inde signale en outre des éléments de preuve montrant le risque d'infection des humains à la fois par le virus de l'IAFP à déclaration obligatoire et par celui de l'IAHP à déclaration obligatoire. (communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 81 (faisant référence à la réponse de l'Inde à la question n° 4 du Groupe spécial, page 6)) Pour l'Inde, ces éléments de preuve "établissent clairement qu'il existe des risques d'introduction du virus de l'IAFP à déclaration obligatoire dans le commerce de volailles et de produits de la volaille et que les mesures de l'Inde concernant l'IA visent à y remédier en n'autorisant pas l'importation de volailles et de produits de la volaille lorsqu'il y a un foyer d'IAFP à déclaration obligatoire dans le pays exportateur", jusqu'à ce que le pays exportateur notifie à l'OIE qu'il est exempt du virus de l'IAFP à déclaration obligatoire. (communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 82) L'Inde note que d'autres pays maintiennent des mesures semblables. (communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 83 (faisant référence à la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphes 167 à 174)) Elle fait référence, à cet égard, à l'évaluation des risques faite par l'Australie, sur la base de laquelle l'Australie a interdit les importations de viandes et de produits carnés non transformés en provenance des régions ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire chez les volailles. (communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 78 et 79 (faisant référence à Biosecurity Australia, *Generic Import Risk Analysis Report for Chicken Meat*, Final Report (October 2008), Parts A-C (pièce IND-108 présentée au Groupe spécial)) L'Inde souligne que les États-Unis ne contestent pas l'affirmation de l'Australie selon laquelle ses mesures de quarantaine, en vertu desquelles les produits peuvent être interdits, sont conformes au Code de l'OIE. Elle conclut donc que "l'évaluation des risques faite par l'Australie et ses mesures de quarantaine ont été acceptées à la fois par les parties et par le Groupe spécial". (communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 80 (faisant référence à la déclaration liminaire des États-Unis à la deuxième réunion du Groupe spécial, paragraphe 22; et au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.313))

<sup>354</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.322 (faisant référence à la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 124, qui fait référence à la déclaration d'expert de David E. Swayne (pièce US-97 présentée au Groupe spécial, jointe à la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial) page 1, qui fait référence à A. Das *et al.*, "Detection of H5N1 high-pathogenicity avian influenza virus in meat and tracheal samples from experimentally infected chickens" (2008) 52 *Avian Diseases*, pages 40 à 48. (pièce US-98 présentée au Groupe spécial); Y. Kobayashi *et al.*, "Pathological studies of chickens experimentally infected with two highly pathogenic avian influenza viruses" (1996) 25, *Avian Pathology*, pages 285 à 304 (pièce US-99 présentée au Groupe spécial); Y.K. Kwon et D.E. Swayne, "Different routes of inoculation impact infectivity and pathogenesis of H5N1 high pathogenicity avian influenza virus infection in chickens and domestic ducks" (2010) 54 *Avian Diseases*, pages 1260 à 1269 (pièce US-100 présentée au Groupe spécial); L.E.L. Perkins et D.E. Swayne, "Pathobiology of A/Chicken/Hong Kong/220/97 (H5N1) avian influenza virus in seven Gallinaceous species" (2001) 38 *Veterinary Pathology*, pages 149 à 164



leur avis, ces éléments de preuve établissent que le virus de l'IAFP n'est pas présent dans les viandes fraîches de volaille ou dans les œufs et que l'IAFP ne peut donc pas être transmise par ces produits.<sup>355</sup>

5.51. Les parties ont, de ce fait, présenté au Groupe spécial des éléments de preuve contradictoires à l'appui de leurs positions. Il n'y a donc pas de faits non contestés figurant dans le dossier qui nous aideraient à compléter l'analyse juridique. Nous notons en outre que le Groupe spécial n'a pas pris en compte ni examiné les éléments de preuve présentés par l'Inde afin d'établir que ses mesures concernant l'IA n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, au sens de l'article 2:2, ni les éléments de preuve indiquant le contraire avancés par les États-Unis. Le Groupe spécial n'a donc pas formulé de constatations de fait sur les éléments de preuve contradictoires dont il disposait qui constitueraient un fondement suffisant pour notre analyse. Dans ces circonstances, nous constatons que nous ne sommes pas en mesure de compléter l'analyse juridique et d'évaluer la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 2:2 de l'Accord SPS, en ce qui concerne les interdictions d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire.

5.52. Enfin, nous tenons à dire que notre infirmation partielle de la constatation d'incompatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 2:2 formulée par le Groupe spécial, plus haut au paragraphe 5.40, repose sur le fait que le Groupe spécial n'a pas examiné les arguments et les éléments de preuve présentés par l'Inde pour établir que ses mesures concernant l'IA étaient compatibles avec l'article 2:2. Nous n'examinons pas la question de savoir si les arguments et les éléments de preuve présentés par l'Inde en ce qui concerne les viandes fraîches de volaille et les œufs auraient pu permettre de réfuter la présomption d'incompatibilité découlant d'une infraction à l'article 5:1 et 5:2 en établissant que, s'agissant de ces deux catégories de produits, ses mesures concernant l'IA sont fondées sur des principes scientifiques et ne sont pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, et nous ne nous prononçons pas sur cette question.

#### 5.1.6 Conclusion

5.53. Nous avons constaté que le Groupe spécial n'avait pas fait erreur dans son interprétation des articles 2:2, 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS et, en particulier, dans sa conception de la relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 et 5:2, d'autre part. Toutefois, nous avons également constaté que, en n'examinant pas si la présomption d'incompatibilité avec l'article 2:2 qui découlait de sa constatation selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 était réfutée par les arguments et les éléments de preuve présentés par l'Inde, le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 2:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA s'agissant des interdictions d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire. En conséquence, nous avons infirmé, en partie, la constatation formulée par le Groupe spécial aux paragraphes 7.332, 7.334 et 8.1.c.v de son rapport selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS parce qu'elles ne sont pas fondées sur des principes scientifiques et sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, dans la mesure où ces constatations concernent l'interdiction, imposée par l'Inde, d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire. De plus, compte tenu de l'absence d'éléments de preuve non contestés versés au dossier du Groupe spécial, ou de constatations de fait pertinentes formulées par le Groupe spécial, nous avons constaté que nous n'étions pas en mesure de compléter l'analyse juridique et d'évaluer la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 2:2 de l'Accord SPS s'agissant de l'interdiction d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire.

(pièce US-101 présentée au Groupe spécial); E. Spackman *et al.*, "The pathogenesis of low pathogenicity H7 avian influenza viruses in chickens, ducks and turkeys" (2010) 7 *Virology Journal*, page 331 (pièce US-102 présentée au Groupe spécial); pièce US-103 présentée au Groupe spécial; D.E. Swayne et J.R. Beck, "Experimental study to determine if low-pathogenicity and high-pathogenicity avian influenza viruses can be present in chicken breast and thigh meat following intranasal virus inoculation" (2005) 49 *Avian Diseases*, pages 81 à 85 (pièce US-104 présentée au Groupe spécial); D.E. Swayne *et al.*, "Reduction of high pathogenicity avian influenza virus in eggs from chickens once or twice vaccinated with an oil-emulsified inactivated H5 avian influenza vaccine" (2012) 30 *Vaccine*, pages 4964 à 4970 (pièce US-105 présentée au Groupe spécial)).

<sup>355</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.322.

5.54. Nous avons également constaté que l'Inde n'avait pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>356</sup> Ayant rejeté l'allégation de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord concernant la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS, et vu que, en tout état de cause, la conformité avec les prescriptions de l'article 2:2 ne peuvent pas exclure l'application de l'article 5:1 et 5:2, nous confirmons les constatations formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.318, 7.319, 7.333, 8.1.c.iii et 8.1.c.iv de son rapport selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS.

## 5.2 Article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS

5.55. Nous examinons maintenant l'appel de l'Inde visant les constatations du Groupe spécial selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 3:1 de l'Accord SPS et selon lesquelles l'Inde n'est pas en droit de bénéficier de la présomption de compatibilité de ces mesures avec les autres dispositions pertinentes de l'Accord SPS et du GATT de 1994, comme il est prévu à l'article 3:2 de l'Accord SPS.<sup>357</sup> L'Inde allègue que le Groupe spécial a outrepassé le champ admissible des consultations avec l'OIE tel qu'il est prescrit à l'article 11:2 de l'Accord SPS et à l'article 13:2 du Mémoire d'accord. Elle allègue en outre que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question au sens de l'article 11 du Mémoire d'accord: i) en ne procédant pas à sa propre évaluation du sens du Code de l'OIE, y compris en ne le faisant pas conformément aux règles coutumières d'interprétation des traités; ii) en écartant les arguments et les éléments de preuve présentés par l'Inde qui concernaient le sens du Code de l'OIE; et iii) en formulant des constatations au sujet du sens du Code de l'OIE qui n'étaient pas étayées par les éléments de preuve versés au dossier. L'Inde nous demande d'infirmer les constatations du Groupe spécial au titre de l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS, et de compléter l'analyse juridique au sujet de ces dispositions.<sup>358</sup>

5.56. Dans les sous-sections qui suivent, nous rappelons brièvement les constatations pertinentes du Groupe spécial et donnons un aperçu de l'analyse requise par l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS, avant de traiter les allégations de l'Inde en appel.

### 5.2.1 Constatations du Groupe spécial

5.57. Devant le Groupe spécial, les États-Unis ont allégué que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 3:1 de l'Accord SPS parce qu'elles n'étaient pas "établies sur la base" des normes, directives ou recommandations internationales pertinentes de l'OIE, ni n'étaient conformes aux prescriptions de l'article 3:3.<sup>359</sup> L'Inde a répondu que ses mesures concernant l'IA étaient conformes au Code de l'OIE d'une manière compatible avec l'article 3:2, et qu'elles devaient donc être présumées compatibles avec l'Accord SPS et le GATT de 1994.<sup>360</sup>

5.58. Faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, le Groupe spécial a expliqué que les paragraphes de l'article 3 de l'Accord SPS définissaient trois situations distinctes.<sup>361</sup> La première est celle où un Membre adopte une mesure SPS qui incorpore complètement une norme internationale et est ainsi "conforme à" cette norme, comme le prévoit l'article 3:2. En pareil cas, la mesure SPS bénéficie d'une présomption réfragable de conformité avec l'Accord SPS et le GATT de 1994.<sup>362</sup> La seconde situation est celle où la mesure SPS reprend

<sup>356</sup> Nous n'avons pas jugé nécessaire de traiter l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en n'examinant pas les arguments et les éléments de preuve présentés par l'Inde pour établir que ses mesures concernant l'IA étaient fondées sur des principes scientifiques et n'étaient pas maintenues sans preuves scientifiques suffisantes s'agissant des interdictions d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire.

<sup>357</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.274, 7.275, et 8.1.c.ii.

<sup>358</sup> Déclaration d'appel de l'Inde, paragraphes 9 et 10.

<sup>359</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.161.

<sup>360</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.178.

<sup>361</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.197 et 7.198 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphes 170 à 172).

<sup>362</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.198.

quelques-uns, mais non la totalité, des éléments de cette norme. Dans ce cas, la mesure SPS ne serait pas "conforme à" la norme mais "établie sur la base" de la norme, comme le prévoit l'article 3:1. Le Groupe spécial a déclaré que cette mesure ne bénéficierait pas d'une présomption de conformité mais que, comme l'Organe d'appel l'avait précisé, il incomberait toujours au plaignant d'établir *prima facie* l'existence d'une violation de l'article 3:1.<sup>363</sup> Enfin, dans la troisième situation, un Membre peut décider de s'écarter des recommandations d'une norme internationale et adopter une mesure SPS qui entraîne un niveau de protection plus élevé que celui qui est prescrit dans la norme, comme le prévoit l'article 3:3. Le Groupe spécial a ajouté que pour cela, le Membre devait veiller à ce que sa mesure soit compatible avec les autres dispositions pertinentes de l'Accord SPS, y compris, par exemple, la prescription imposant de disposer d'une évaluation des risques conformément à l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS.<sup>364</sup>

5.59. Le Groupe spécial a ensuite estimé que le libellé de l'article 3:1 établissait un critère moins rigoureux que celui qui était envisagé à l'article 3:2, et que le non-respect de la prescription "établi[] ... sur la base de" de l'article 3:1 impliquerait nécessairement le non-respect du critère plus rigoureux "conforme à" prévu à l'article 3:2. Il a donc commencé l'analyse de l'allégation des États-Unis au titre de l'article 3:1 étant entendu que c'était seulement s'il constatait que les mesures de l'Inde concernant l'IA satisfaisaient à la prescription moins rigoureuse de l'article 3:1 qu'il examinerait ensuite si ces mesures satisfaisaient aussi au critère plus élevé énoncé à l'article 3:2.<sup>365</sup>

5.60. Le Groupe spécial a donc déterminé si les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient "établies sur la base" d'une norme internationale.<sup>366</sup> Il a d'abord examiné s'il existait une norme internationale pertinente pour l'IA, notant que les parties convenaient que la norme internationale pertinente dans le présent différend était le Code de l'OIE. Il a relevé que l'Accord SPS disposait que les normes internationales pertinentes étaient celles qui étaient établies par les organisations internationales énumérées au paragraphe 3 de l'Annexe A, qui indiquait l'OIE comme étant l'organisation de normalisation compétente pour les questions touchant la santé des animaux, y compris leurs effets sur la santé de l'homme.<sup>367</sup> Le Groupe spécial a aussi noté que la série de normes incorporées dans le Code de l'OIE comprenait, dans le chapitre 10.4, des recommandations spécifiques concernant l'IA. Il a donc constaté que la norme internationale pertinente aux fins du présent différend était le Code de l'OIE.<sup>368</sup>

5.61. Le Groupe spécial a ensuite examiné chacune des recommandations par produit figurant dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE qui correspondaient aux catégories de produits pertinentes énumérées dans les mesures de l'Inde concernant l'IA. Il a constaté qu'il existait des recommandations pertinentes dans le Code de l'OIE pour huit des dix catégories de produits visés par les mesures de l'Inde concernant l'IA.<sup>369</sup> Pour deux catégories de produits, toutefois, il n'a pas été en mesure d'identifier une norme internationale pertinente et a donc constaté que l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS ne s'appliquait pas à ces produits.<sup>370</sup> Pour les huit autres catégories de produits visées par les mesures de l'Inde concernant l'IA, le Groupe spécial a relevé que la teneur des recommandations par produit figurant dans le chapitre 10.4 dépendait du type de produit concerné, ainsi que de la situation sanitaire du lieu d'origine, et que les recommandations variaient selon que l'importation venait d'un pays, d'une zone ou d'un compartiment qui était exempt d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire, ou, dans certains cas, quelle que soit la situation du pays d'origine au regard de l'IA à déclaration obligatoire.<sup>371</sup>

<sup>363</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.199.

<sup>364</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.200.

<sup>365</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.203.

<sup>366</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.204.

<sup>367</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.206 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *États-Unis/Canada – Maintien de la suspension*, paragraphe 693).

<sup>368</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.206. Le Groupe spécial a aussi considéré qu'il s'appuierait sur la 21<sup>ème</sup> édition du Code de l'OIE (adoptée en mai 2012) aux fins du présent différend, car c'était l'édition qui était en vigueur au moment de l'établissement du Groupe spécial. (*Ibid.*, paragraphe 7.213)

<sup>369</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.220.

<sup>370</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.227. Le Groupe spécial a considéré que ces deux catégories de produits énumérées dans les mesures de l'Inde concernant l'IA – à savoir les porcs vivants et le matériel pathologique et les produits biologiques issus d'oiseaux – n'étaient pas visées par le chapitre 10.4 du Code de l'OIE. (*Ibid.*, paragraphes 7.221 et 7.227)

<sup>371</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.229.

5.62. Selon le Groupe spécial, les parties ont des "opinions diamétralement opposées"<sup>372</sup> sur deux questions: i) le point de savoir si le chapitre 10.4 du Code de l'OIE envisage l'imposition d'interdictions d'importer en raison de préoccupations liées à l'IA; et ii) le sens des références à des "zones et compartiments" dans le chapitre 10.4. Les États-Unis étaient d'avis que les recommandations par produit figurant dans le chapitre 10.4 montraient que l'importation de produits en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire devrait être autorisée, et que le choix d'une recommandation pertinente du Code de l'OIE devait dépendre de la situation du pays, de la zone ou du compartiment d'exportation au regard de l'IA à déclaration obligatoire.<sup>373</sup> Ainsi, à leur avis, le chapitre 10.4 ne contient rien qui donne à penser que le commerce des produits pertinents devrait être catégoriquement interdit.<sup>374</sup> Par contre, l'Inde estimait que chaque recommandation par produit figurant dans le chapitre 10.4 comportait une "condition d'entrée", ce qui permettait donc au pays importateur de choisir d'exiger soit le statut exempt d'IA à déclaration obligatoire soit le statut exempt d'IAHP à déclaration obligatoire; et d'appliquer cette prescription soit à l'ensemble du pays exportateur soit uniquement aux zones ou compartiments d'où provenaient les produits importés. En conséquence, selon elle, en vertu du chapitre 10.4 du Code de l'OIE, les pays importateurs peuvent choisir d'autoriser ou non l'importation de produits provenant de pays ayant signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>375</sup>

5.63. S'agissant de la première des questions sur lesquelles les parties étaient en désaccord, le Groupe spécial a d'abord examiné le sens de la seule disposition du chapitre 10.4 du Code de l'OIE qui faisait expressément référence aux interdictions d'importer. Cette disposition – l'article 10.4.1.10 – dispose ce qui suit: "Un Membre ne doit pas immédiatement imposer des restrictions au commerce de marchandises à base de volailles en réponse à des notifications, émises au titre des dispositions prévues à l'article 1.1.3 du Code [de l'OIE], de la présence d'infection par des virus à caractères tant hautement pathogène que faiblement pathogène d'influenza aviaire chez des oiseaux autres que les volailles mais incluant les oiseaux sauvages."<sup>376</sup> Les États-Unis ont fait valoir que cette disposition disposait uniquement qu'une notification d'IAHP et d'IAFP chez des oiseaux autres que les volailles ne devrait pas servir de base à l'imposition d'interdictions visant les produits de la volaille. L'Inde, par contre, a avancé une lecture *a contrario* de cette disposition, en l'interprétant comme signifiant que, dans toutes les circonstances *autres que* la présence d'une infection par des virus d'IAHP et d'IAFP chez des oiseaux autres que les volailles, les pays pouvaient interdire le commerce des produits de la volaille.<sup>377</sup>

5.64. En réponse à une question du Groupe spécial, l'OIE a expliqué que l'article 10.4.1.10 avait pour objet de dissuader ses Membres d'imposer des interdictions du commerce des volailles en réponse à une notification d'IAHP chez des oiseaux sauvages et d'autres oiseaux ne relevant pas du secteur commercial.<sup>378</sup> L'OIE a souligné qu'il était nécessaire d'éviter que toute notification concernant des oiseaux de compagnie ou des oiseaux sauvages, qui n'étaient pas définis comme étant des volailles, serve de justification à l'introduction d'interdictions des échanges dans le secteur commercial, étant donné surtout que cette action ne contribuerait pas à encourager la notification d'IA pour toutes les espèces aviaires. Le Groupe spécial a considéré que les explications de l'OIE étaient compatibles avec l'argument des États-Unis selon lequel, dans les cas où le Code de l'OIE recommandait des interdictions, il le faisait explicitement.<sup>379</sup> Sur la base du libellé de l'article 10.4.1.10 du Code de l'OIE, ainsi que des explications données par l'OIE, le Groupe spécial a constaté qu'il n'y avait aucun élément à l'appui de l'interprétation *a contrario* défendue par l'Inde, et que l'article 10.4.1.10 n'envisageait pas l'imposition d'une interdiction d'importer en ce qui concerne les produits de la volaille.<sup>380</sup>

5.65. Le Groupe spécial a ensuite examiné si les recommandations par produit figurant dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE envisageaient, soit explicitement soit implicitement, l'imposition d'interdictions d'importer. Il avait aussi demandé à l'OIE des indications sur cette question. L'OIE a

<sup>372</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.231.

<sup>373</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.240.

<sup>374</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.163.

<sup>375</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.233.

<sup>376</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.235.

<sup>377</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.236.

<sup>378</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.237 (faisant référence à la réponse de l'OIE à la question n° 10 a) du Groupe spécial).

<sup>379</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.238.

<sup>380</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.239.

expliqué que le chapitre 10.4 prévoyait des mesures d'atténuation du risque pouvant être prises pour prévenir l'introduction de l'IA par le biais de l'importation de marchandises en provenance de pays qui n'étaient pas exempts d'IAFP à déclaration obligatoire. Selon l'OIE, les recommandations du chapitre 10.4 disposent que, même dans les cas où le pays exportateur n'est pas exempt d'IAFP à déclaration obligatoire, l'importation en provenance d'un pays, d'une zone ou d'un compartiment exempts d'IAFP à déclaration obligatoire peut avoir lieu. Selon le Groupe spécial, l'OIE a souligné que son Code recommandait des mesures pour la poursuite du commerce des produits de la volaille nonobstant la constatation d'une infection chez les volailles par un virus de l'IAFP, et que cela s'appliquait à plusieurs produits visés par le chapitre 10.4, y compris les volailles d'un jour vivantes, les viandes fraîches de volaille, les œufs à couver de volailles, les œufs de consommation et la semence de volailles.<sup>381</sup>

5.66. Sur la base de cet examen, le Groupe spécial a noté que les indications de l'OIE correspondaient à l'interprétation du chapitre 10.4 du Code de l'OIE proposée par les États-Unis. Il a aussi noté que l'OIE partageait l'avis des États-Unis selon lequel, dans les cas où le Code de l'OIE recommandait des interdictions d'importer, il le faisait explicitement. Le Groupe spécial a ensuite fait observer qu'il n'avait trouvé aucune recommandation en faveur d'interdictions d'importer dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE. Il a ajouté que, après avoir examiné le texte de chacune des recommandations par produit figurant dans le chapitre 10.4 qui étaient applicables au présent différend, il n'avait constaté aucun élément étayant l'interprétation des recommandations par produit défendue par l'Inde.<sup>382</sup> Au contraire, il avait trouvé dans le chapitre 10.4 un certain nombre de recommandations par produit qui envisageait d'autoriser l'importation des produits de la volaille pertinents en provenance de pays ayant signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire ou même quelle que soit la situation au regard de l'IA à déclaration obligatoire, dès lors que des conditions appropriées d'atténuation du risque étaient remplies.<sup>383</sup> Pour ces raisons, le Groupe spécial a conclu que les recommandations par produit figurant dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE "n'envisage[aient] pas, ni explicitement ni implicitement, l'imposition d'interdictions d'importer en ce qui concerne les produits de la volaille".<sup>384</sup>

5.67. Le Groupe spécial a ensuite examiné la deuxième question sur laquelle les parties étaient en désaccord, c'est-à-dire le point de savoir si le chapitre 10.4 du Code de l'OIE envisageait que les pays pouvaient choisir d'importer soit uniquement en provenance de pays exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire, soit également en provenance de zones ou de compartiments exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire. Les États-Unis ont fait valoir devant le Groupe spécial que l'OIE encourageait les pays à prendre en compte des principes tels que la régionalisation, et que l'application par l'Inde à l'échelle du pays de son interdiction d'importer n'était pas établie sur la base des recommandations du Code de l'OIE, qui prévoyaient l'application de restrictions commerciales au niveau de la zone ou du compartiment lorsque des mesures appropriées de surveillance, de contrôle et de sécurité biologique étaient en place. Par contre, l'Inde a réitéré son argument selon lequel les recommandations du chapitre 10.4 spécifiaient des "conditions d'entrée", ce qui permettait au pays importateur non seulement de choisir d'exiger le statut exempt d'IA à déclaration obligatoire ou le statut exempt d'IAHP à déclaration obligatoire, mais encore de décider d'appliquer cette prescription à l'ensemble du pays exportateur ou seulement à des zones ou à des compartiments de ce pays.<sup>385</sup>

5.68. Le Groupe spécial a relevé que les articles 10.4.2 à 10.4.4 du Code de l'OIE reconnaissaient en termes généraux la possibilité de différencier la situation au regard de l'IA à déclaration obligatoire d'un pays, d'une zone ou d'un compartiment sur la base de certains critères. Il a aussi fait observer que ces critères étaient énoncés à l'article 10.4.2, et que les conditions qui devaient être remplies pour qu'un pays, une zone ou un compartiment puissent être considérés comme

<sup>381</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.249.

<sup>382</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.251.

<sup>383</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.252. Spécifiquement, le Groupe spécial a constaté que les articles 10.4.8, 10.4.11, 10.4.14, 10.4.17 et 10.4.19 énonçaient les conditions d'atténuation du risque nécessaires pour l'importation des produits provenant d'un pays, d'une zone ou d'un compartiment exempts d'IAHP à déclaration obligatoire qui, par définition, pourraient ne pas être exempts d'IAFP à déclaration obligatoire; et que les articles 10.4.6, 10.4.9, 10.4.12, 10.4.15, 10.4.18, 10.4.20, 10.4.21, 10.4.22, 10.4.23 et 10.4.24 énonçaient des conditions d'atténuation du risque pour l'importation des produits quelle que soit la situation du pays d'origine au regard de l'IA à déclaration obligatoire.

<sup>384</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.253.

<sup>385</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.254.

étant exempts soit d'IA à déclaration obligatoire soit d'IAHP à déclaration obligatoire figuraient dans les articles 10.4.3 et 10.4.4, respectivement. Le Groupe spécial a aussi constaté que le chapitre 10.4 contenait de nombreuses recommandations par produit indiquant les mesures qui devaient être appliquées par les pays importateurs selon la situation au regard de l'IA à déclaration obligatoire du pays, de la zone ou du compartiment dont provenaient les produits.<sup>386</sup> Il a donc considéré que "le texte du chapitre 10.4 indiqu[ait] que les recommandations qui y figur[aient] n'[étaient] pas seulement destinées à s'appliquer à l'ensemble des pays, mais [étaient] destinées à s'appliquer également aux zones et aux compartiments".<sup>387</sup>

5.69. Le Groupe spécial a aussi consulté l'OIE sur cette question. L'OIE a expliqué que le zonage et la compartimentation étaient des concepts promus par l'OIE tant pour prévenir les maladies et lutter contre elles que pour assurer la sécurité des échanges en provenance de pays qui n'étaient pas exempts de maladies, et que ces concepts étaient en général applicables à toutes les maladies de la liste. L'OIE a affirmé que les pays importateurs devraient prendre en compte les principes de zonage et de compartimentation, mais que, si le pays exportateur n'appliquait pas le zonage pour réduire la taille de la population affectée, les mesures recommandées dans le Code pour un produit particulier devraient alors être appliquées à l'échelle du pays.<sup>388</sup> Le Groupe spécial a considéré que le chapitre 10.4 du Code de l'OIE envisageait que les pays importateurs, lorsqu'ils adoptaient et appliquaient leurs mesures concernant l'IA, devraient reconnaître que, même dans les cas où un pays exportateur pouvait ne pas être entièrement exempt d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire, il pouvait comporter des zones ou des compartiments qui étaient exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire. Le Groupe spécial a donc conclu que le Code de l'OIE envisageait que des mesures SPS relatives à l'IA ménageaient la possibilité d'importer en provenance de zones et de compartiments exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire, et non seulement en provenance de pays exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire.<sup>389</sup>

5.70. Le Groupe spécial a ensuite évalué si les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient "établies sur la base" du chapitre 10.4 du Code de l'OIE. Il a rappelé sa constatation selon laquelle l'affirmation de l'Inde – à savoir qu'un pays importateur pouvait choisir comme "condition d'entrée" le statut exempt d'IA à déclaration obligatoire du pays exportateur et appliquer cette condition uniquement à l'échelle du pays – était contraire au chapitre 10.4 du Code de l'OIE.<sup>390</sup> Le Groupe spécial a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient contraires aux recommandations par produit figurant dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE sur deux points. Premièrement, le Décret 1663(E) interdit l'importation des produits pertinents en provenance de pays ayant signalé la présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IAFP à déclaration obligatoire que des conditions appropriées d'atténuation du risque soient ou non remplies. Deuxièmement, le Décret 1663(E) interdit à l'échelle du pays l'importation des produits pertinents en provenance des pays ayant signalé la présence d'IA à déclaration obligatoire, n'autorisant donc pas l'importation en provenance de zones ou de compartiments exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire.<sup>391</sup>

5.71. Le Groupe spécial a considéré que les mesures de l'Inde concernant l'IA équivalaient à "s'écarter] fondamentalement" du Code de l'OIE et qu'elles "contredis[aient]" le Code. Compte tenu de cette contradiction, il a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA n'étaient pas "établies sur la base" de la norme internationale pertinente au sens de l'article 3:1 de l'Accord SPS, et qu'elles étaient par conséquent incompatibles avec cette disposition.<sup>392</sup> Ayant formulé cette constatation, le Groupe spécial a aussi conclu que les mesures de l'Inde concernant l'IA

<sup>386</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.258. Spécifiquement, le Groupe spécial a constaté que les articles 10.4.5, 10.4.7, 10.4.10, 10.4.13, 10.4.16 et 10.4.19 disposaient que les produits concernés pouvaient être importés non seulement d'un pays exempt d'IA à déclaration obligatoire mais aussi d'une zone ou d'un compartiment exempts d'IA à déclaration obligatoire; et que les articles 10.4.8, 10.4.11, 10.4.14, 10.4.17 et 10.4.19 disposaient que les produits concernés pouvaient être importés non seulement d'un pays exempt d'IAHP à déclaration obligatoire, mais aussi d'une zone ou d'un compartiment exempts d'IAHP à déclaration obligatoire, ce qui signifierait une zone ou un compartiment qui n'étaient pas nécessairement exempts d'IAFP à déclaration obligatoire.

<sup>387</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.259.

<sup>388</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.261.

<sup>389</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.263.

<sup>390</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.270.

<sup>391</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.271.

<sup>392</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.271 à 7.274.

n'étaient pas "conformes" au Code de l'OIE au sens de l'article 3:2 de l'Accord SPS. Il a donc constaté que l'Inde n'était pas en droit de bénéficier de la présomption de compatibilité de ses mesures concernant l'IA avec les autres dispositions pertinentes de l'Accord SPS et du GATT de 1994.<sup>393</sup>

5.72. Avant de passer à un aperçu général de l'analyse au titre de l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS, nous tenons à formuler une observation liminaire au sujet de l'importance accordée par le Groupe spécial à la question de savoir si le Code de l'OIE "envisag[eait] l'imposition d'interdictions d'importer". Il apparaît que la formulation employée par le Groupe spécial a créé une certaine ambiguïté quant à la portée et au sens de ses constatations concernant les recommandations du chapitre 10.4 du Code de l'OIE qu'il avait examinées, et a peut-être suscité un certain malentendu entre les parties en appel. Suivant une interprétation possible de cette formulation, on pourrait comprendre que le Groupe spécial a traité la question de savoir si le Code de l'OIE empêchait les membres de l'OIE de restreindre ou d'interdire l'importation de produits lorsqu'il n'y avait pas de recommandation applicable dans le Code de l'OIE, ou dans les cas où les conditions d'atténuation du risque prescrites dans la recommandation applicable n'avaient pas été remplies. L'Inde a présenté en appel des arguments dont il apparaît qu'ils sont fondés sur cette interprétation de la formulation du Groupe spécial concernant le Code de l'OIE.<sup>394</sup>

5.73. Autrement, on pourrait comprendre qu'en employant cette formulation, ce Groupe spécial a examiné si, dans les cas où les recommandations par produit du Code de l'OIE étaient d'application, le Code lui-même prescrivait les interdictions d'importer les produits. À notre avis, l'analyse du Groupe spécial est compatible avec cette dernière interprétation, qui concorde avec la nature de l'évaluation comparative qu'il a effectuée en vue de déterminer si l'on pouvait dire que les interdictions d'importer imposées par les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient "établies sur la base" du Code de l'OIE au sens de l'article 3:1 de l'Accord SPS.<sup>395</sup> Comme il a été dit, le Groupe spécial a identifié plusieurs recommandations par produit qui autorisaient l'importation de produits de la volaille en provenance de pays ayant signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire, voire indépendamment de la situation au regard de l'IA à déclaration obligatoire, lorsque les conditions appropriées d'atténuation du risque étaient remplies. Le Groupe spécial a aussi conclu que les recommandations pertinentes du Code de l'OIE ménageaient la possibilité d'importations en provenance de zones et de compartiments exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire, et non seulement en provenance de pays exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire. Il a juxtaposé à ces constatations les mesures de l'Inde concernant l'IA, qui interdisaient à l'échelle du pays l'importation des catégories de produits pertinentes en provenance de pays ayant signalé la présence d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire même lorsque les conditions appropriées d'atténuation du risque étaient remplies. Ainsi, lorsque le Groupe spécial a entrepris de déterminer si le Code de l'OIE "envisag[eait] l'imposition d'interdictions d'importer", il cherchait, à notre avis, à déterminer si les recommandations par produit, dans les cas où elles s'appliquaient aux produits de la volaille pertinents, prescrivaient l'imposition par les membres de l'OIE d'interdictions d'importer à l'échelle du pays.

5.74. En conséquence, nonobstant toute ambiguïté qui peut avoir été suscitée par cette partie de l'analyse du Groupe spécial, nous ne considérons pas que le Groupe spécial se prononçait sur la question de savoir si le Code de l'OIE empêchait les membres de l'OIE de restreindre ou d'interdire l'importation de produits dans les cas où il n'y avait pas de recommandation applicable dans le Code de l'OIE, ou lorsque les conditions d'atténuation du risque prescrites dans la recommandation applicable n'avaient pas été remplies. À notre avis, le Groupe spécial n'a pas, dans son examen du Code de l'OIE, abordé la question de savoir quelles mesures commerciales un pays pouvait, de manière admissible, adopter dans ces scénarios.

<sup>393</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.275.

<sup>394</sup> Par exemple, l'Inde fait valoir que la constatation du Groupe spécial selon laquelle le Code de l'OIE n'envisage pas l'imposition d'interdictions d'importer n'est pas compatible avec les déclarations dans lesquelles l'OIE et les États-Unis sont présumés reconnaître que les pays peuvent interdire les importations d'une manière compatible avec le Code de l'OIE. (Voir *infra* les paragraphes 5.107 à 5.109.)

<sup>395</sup> Pour une analyse des prescriptions de l'article 3:1 de l'Accord SPS, voir *infra* le paragraphe 5.77.

### 5.2.2 Aperçu général de l'article 3

5.75. Avant de traiter l'appel de l'Inde, nous jugeons utile de formuler certaines observations liminaires au sujet de l'analyse au titre de l'article 3 de l'Accord SPS.

5.76. L'article 3 de l'Accord SPS encourage l'harmonisation des mesures SPS sur la base de normes internationales, tout en reconnaissant le droit des Membres de l'OMC de déterminer leur niveau approprié de protection.<sup>396</sup> Comme l'Organe d'appel l'a fait observer dans l'affaire *CE – Hormones*:

De manière générale, l'objet et le but de l'article 3 consistent à favoriser l'harmonisation la plus large possible des mesures SPS des Membres, tout en reconnaissant que les Membres ont le droit et le devoir de protéger la vie et la santé de leur population et en leur garantissant ce droit. L'harmonisation des mesures SPS a pour ultime objectif d'empêcher que ces mesures exercent une discrimination arbitraire ou injustifiable entre les Membres ou qu'elles constituent une restriction déguisée au commerce international, sans pour autant empêcher les Membres d'adopter ou de faire appliquer des mesures qui sont à la fois "nécessaires à la protection" de la vie et de la santé des personnes et "fondées sur des principes scientifiques", et cela sans les obliger à modifier leur niveau de protection approprié.<sup>397</sup>

5.77. Nous notons que l'article 3:1 de l'Accord SPS dispose que les Membres établiront leurs mesures SPS sur la base de normes, directives ou recommandations internationales, dans les cas où il en existe. Dans l'affaire *CE – Hormones*, l'Organe d'appel a dit que "[s]ur la base de" quelque chose signifi[ait] communément "en partant de cela, en prenant cela comme principe fondamental, comme point de départ".<sup>398</sup> Il a considéré que, pour être "établie sur la base" d'une norme internationale, une mesure "[pouvait] retenir quelques-uns des éléments de la norme internationale, sans nécessairement les incorporer tous".<sup>399</sup> Dans l'affaire *CE – Sardines*, l'Organe d'appel a fait observer qu'"il [devait] y avoir une relation très forte et très étroite entre deux choses pour que l'on puisse dire que l'une [était] la "base de" l'autre".<sup>400</sup> Il a donc déclaré que, dans les cas où un règlement technique et la norme internationale pertinente se contredisaient mutuellement, on ne pouvait pas dûment conclure que la norme internationale avait été utilisée "comme base du" règlement technique.<sup>401</sup> Comme l'Organe d'appel l'a reconnu dans l'affaire *CE – Sardines*, l'expression "comme base de" figurant à l'article 2.4 de l'Accord OTC est semblable au libellé employé à l'article 3:1 de l'Accord SPS.<sup>402</sup>

5.78. Nous notons aussi que l'article 3:2 dispose que les mesures SPS qui sont conformes aux normes, directives ou recommandations internationales seront réputées être nécessaires à la protection de la vie et de la santé des personnes et des animaux ou à la préservation des végétaux, et présumées être compatibles avec les dispositions pertinentes de l'Accord SPS et du GATT de 1994. En outre, l'article 3:3 indique les circonstances dans lesquelles les Membres peuvent imposer des mesures SPS qui entraînent un niveau de protection plus élevé que celui qui serait obtenu avec des mesures fondées sur les normes, directives ou recommandations internationales pertinentes. Enfin, nous relevons que les normes, directives ou recommandations internationales pertinentes mentionnées à l'article 3 sont celles qui sont établies par les organisations internationales mentionnées au paragraphe 3 de l'Annexe A de l'Accord SPS, ou élaborées sous les auspices de ces organisations.<sup>403</sup>

<sup>396</sup> Il est dit dans le Préambule de l'Accord SPS que l'un de ses objectifs est de "favoriser l'utilisation de mesures sanitaires et phytosanitaires harmonisées entre les Membres, sur la base de normes, directives et recommandations internationales élaborées par les organisations internationales compétentes, dont ... l'Office international des épizooties".

<sup>397</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 177.

<sup>398</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 163.

<sup>399</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 171.

<sup>400</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Sardines*, paragraphe 245.

<sup>401</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Sardines*, paragraphe 248.

<sup>402</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Sardines*, paragraphe 242. Le Groupe spécial a fait référence à cette jurisprudence de l'Organe d'appel dans les paragraphes 7.265 à 7.269 de son rapport.

<sup>403</sup> Le paragraphe 3 de l'Annexe A de l'Accord SPS dispose ce qui suit:

3. Normes, directives et recommandations internationales



5.79. Ces dispositions de l'article 3 établissent les obligations d'un Membre en ce qui concerne l'harmonisation avec les normes internationales pertinentes.<sup>404</sup> Pour déterminer si une mesure SPS particulière est établie sur la base d'une norme internationale pertinente, y est conforme ou entraîne un niveau de protection plus élevé par rapport à la norme, un groupe spécial doit effectuer une évaluation comparative de la mesure contestée et de la norme internationale. À cet égard, du fait que la norme internationale sert de point de repère pour l'évaluation de la conformité d'un Membre avec l'article 3, il appartient au groupe spécial de discerner le sens de cette norme. Pour effectuer cette évaluation, les groupes spéciaux disposent de divers moyens. Un groupe spécial peut être guidé par des principes d'interprétation pertinents, y compris les règles coutumières pertinentes d'interprétation du droit international public. En outre, il peut trouver utile de recourir à des sources additionnelles pour discerner le sens de la norme internationale. Par exemple, les groupes spéciaux souhaiteront peut-être se référer à l'avis de l'organisme de normalisation compétent, comme il est indiqué au paragraphe 3 de l'Annexe A de l'Accord SPS, par le biais d'éléments de preuve versés à son dossier ou par consultation directe de cet organisme, ou d'autres experts dans les domaines pertinents, conformément à l'article 11:2 de l'Accord SPS et à l'article 13 du Mémoire d'accord.

5.80. Dans les circonstances du présent différend, le paragraphe 3 b) de l'Annexe A dispose que les normes internationales pertinentes aux fins de la santé des animaux et des zoonoses (c'est-à-dire les maladies infectieuses des animaux transmissibles à l'homme) sont celles qui sont élaborées sous les auspices de l'OIE.<sup>405</sup> S'agissant de l'IA, les normes internationales pertinentes sont celles qui sont énoncées dans le Code de l'OIE, en particulier, le chapitre 10.4.<sup>406</sup> Le chapitre 10.4 du Code de l'OIE sert donc de point de repère au regard duquel il faut comparer les mesures de l'Inde concernant l'IA pour déterminer si elles sont "établies sur la base" de cette norme ou y est "conforme". En conséquence, conformément aux indications exposées plus haut, il appartenait au Groupe spécial dans le présent différend de discerner le sens des parties pertinentes du Code de l'OIE afin de déterminer si les mesures de l'Inde concernant l'IA satisfaisaient aux éléments de l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS.<sup>407</sup>

5.81. Après avoir formulé ces considérations générales, nous passons à l'examen des allégations spécifiques de l'Inde en appel.

- 
- a) pour l'innocuité des produits alimentaires, les normes, directives et recommandations établies par la Commission du Codex Alimentarius en ce qui concerne les additifs alimentaires, les résidus de médicaments vétérinaires et de pesticides, les contaminants, les méthodes d'analyse et d'échantillonnage, ainsi que les codes et les directives en matière d'hygiène;
  - b) pour la santé des animaux et les zoonoses, les normes, directives et recommandations élaborées sous les auspices de l'Office international des épizooties;
  - c) pour la préservation des végétaux, les normes, directives et recommandations internationales élaborées sous les auspices du Secrétariat de la Convention internationale pour la protection des végétaux en coopération avec les organisations régionales opérant dans le cadre de ladite Convention; et
  - d) pour les questions qui ne relèvent pas des organisations susmentionnées, les normes, directives et recommandations appropriées promulguées par d'autres organisations internationales compétentes ouvertes à tous les Membres et identifiées par le Comité.

<sup>404</sup> Bien que les dispositions de l'article 3 et de l'Annexe A mentionnent les "normes, directives et recommandations internationales", nous emploierons ci-après, par souci de commodité, les expressions "norme internationale" ou "normes internationales".

<sup>405</sup> Dans le paragraphe 3 b) de l'Annexe A de l'Accord SPS, l'expression "normes, directives et recommandations internationales" est définie comme signifiant "... pour la santé des animaux et les zoonoses, les normes, directives et recommandations élaborées sous les auspices de l'Office international des épizooties".

<sup>406</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.206.

<sup>407</sup> Nous rappelons que la position de l'Inde devant le Groupe spécial était que ses mesures concernant l'IA étaient à la fois établies sur la base de normes internationales et conformes à ces normes, au sens de l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS. L'Inde n'a pas invoqué l'article 3:3 ni soutenu que ses mesures concernant l'IA entraînaient un niveau de protection SPS plus élevé que celui qui serait obtenu avec des mesures fondées sur la norme internationale pertinente. Le Groupe spécial a donc mis l'accent uniquement sur le point de savoir si les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient compatibles avec l'article 3:1 et 3:2. Il a décidé d'effectuer d'abord une analyse au titre de l'article 3:1 étant entendu que, s'il n'était pas constaté que les mesures de l'Inde étaient "établies sur la base" de la norme internationale pertinente au sens de l'article 3:1, il ne pouvait pas être constaté qu'elles étaient "conformes" à cette norme au sens de l'article 3:2 (rapport du Groupe spécial, paragraphe 203). Il n'est pas fait appel de la teneur et de l'ordre de l'analyse au titre de l'article 3 arrêtés par le Groupe spécial.

### 5.2.3 Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur au regard de l'article 11:2 de l'Accord SPS et de l'article 13:2 du Mémoire d'accord dans ses consultations avec l'OIE

5.82. Nous commençons par l'allégation d'erreur de l'Inde au titre de l'article 11:2 de l'Accord SPS et de l'article 13:2 du Mémoire d'accord. L'Inde soutient que l'article 11:2 de l'Accord SPS limite aux questions scientifiques et techniques le champ admissible des consultations d'un groupe spécial avec une organisation internationale.<sup>408</sup> Elle considère que le mandat du Groupe spécial et les questions qu'il a posées à l'OIE indiquent que le Groupe spécial consultait l'OIE au sujet non seulement des éléments de preuve présentés par les parties mais aussi de l'interprétation du Code de l'OIE. Elle affirme que, par conséquent, du fait qu'il a posé à l'OIE des questions relatives à l'interprétation, au lieu de questions d'ordre scientifique ou technique, le Groupe spécial a outrepassé le champ admissible des interrogations autorisées en vertu de ces deux dispositions.<sup>409</sup>

5.83. Les États-Unis considèrent que l'article 11:2 de l'Accord SPS et l'article 13:2 du Mémoire d'accord accordent à un groupe spécial un large pouvoir discrétionnaire de demander des renseignements pertinents. À leur avis, le présent différend soulève des questions scientifiques et techniques concernant les mesures appropriées de lutte contre l'IA, et "l'OIE est manifestement une organisation internationale compétente pour ces questions".<sup>410</sup> En outre, les États-Unis font valoir que le pouvoir d'un groupe spécial en vertu de l'article 13:2 du Mémoire d'accord n'est pas limité dans un différend dans le domaine SPS par l'article 11:2 de l'Accord SPS. Ainsi, un groupe spécial chargé d'examiner un tel différend ne commet pas d'erreur en posant des questions sur des points autres que les questions scientifiques et techniques. Selon les États-Unis, dès lors qu'un différend soulève des questions scientifiques ou techniques et que les conditions de l'article 11:2 sont remplies, cette disposition encourage la recherche d'avis et "ne limite pas les renseignements qu'un groupe spécial peut chercher à obtenir d'une manière générale ou auprès d'une organisation internationale".<sup>411</sup>

5.84. Nous rappelons tout d'abord que, dans la procédure du Groupe spécial, après avoir consulté les parties et les tierces parties, le Groupe spécial a décidé de solliciter l'avis d'experts "bien que de manière limitée", par le biais d'"[u]ne consultation écrite avec l'OIE sur l'interprétation du Code [de l'OIE]".<sup>412</sup> Le Groupe spécial a posé à l'OIE des questions sur: l'identification de la norme applicable s'agissant de l'IA; les niveaux de protection qu'il s'agissait d'obtenir avec les recommandations du Code de l'OIE; et les règles concernant l'établissement de la situation sanitaire d'un membre de l'OIE au regard de l'IA, y compris les règles relatives à l'autodéclaration, à la reconnaissance officielle, et à la notification. En outre, il a posé à l'OIE une série de questions sur le sens des dispositions spécifiques du chapitre 10.4 du Code de l'OIE, et sur l'interaction entre ces dispositions.<sup>413</sup>

5.85. Nous faisons observer que le pouvoir d'un groupe spécial de consulter des experts est, d'une manière générale, régi par l'article 13 du Mémoire d'accord, intitulé "Droit de demander des renseignements".<sup>414</sup> L'article 13:1 dispose qu'un groupe spécial "aura le droit de demander à toute

<sup>408</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 95.

<sup>409</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 96 et 100.

<sup>410</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 76.

<sup>411</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 77.

<sup>412</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 1.23.

<sup>413</sup> Questions posées par le Groupe spécial à l'OIE, paragraphe 1.2. Au total, le Groupe spécial a posé 22 questions à l'OIE.

<sup>414</sup> L'article 13 du Mémoire d'accord dispose ce qui suit:

*Droit de demander des renseignements*

1. Chaque groupe spécial aura le droit de demander à toute personne ou à tout organisme qu'il jugera approprié des renseignements et des avis techniques. Toutefois, avant de demander de tels renseignements ou avis à toute personne ou à tout organisme relevant de la juridiction d'un Membre, il en informera les autorités de ce Membre. Les Membres devraient répondre dans les moindres délais et de manière complète à toute demande de renseignements présentée par un groupe spécial qui jugerait ces renseignements nécessaires et appropriés. Les renseignements confidentiels ne seront pas divulgués sans l'autorisation formelle de la personne, de l'organisme ou des autorités du Membre qui les aura fournis.

2. Les groupes spéciaux pourront demander des renseignements à toute source qu'ils jugeront appropriée et consulter des experts pour obtenir leur avis sur certains aspects de la question. À propos d'un point de fait concernant une question scientifique ou une autre question technique soulevée par une partie à un différend, les groupes spéciaux pourront demander un

personne ou à tout organisme qu'il jugera approprié des renseignements et des avis techniques". L'article 13:2 dispose en outre qu'un groupe spécial "pourra[a] demander des renseignements à toute source qu'il[] juger[a] appropriée et consulter des experts pour obtenir leur avis sur certains aspects de la question".

5.86. Dans l'affaire *États-Unis – Crevettes*, l'Organe d'appel a décrit le large pouvoir discrétionnaire que l'article 13 accorde aux groupes spéciaux:

Il convient d'insister sur le caractère global du pouvoir qu'a un groupe spécial de "demander" des renseignements et des avis techniques "à toute personne ou à tout organisme" qu'il peut juger approprié, ou "à toute source qu'il [jugera] appropriée". Ce pouvoir englobe plus que le seul choix de la *source* des renseignements ou des avis que le groupe spécial peut demander et plus que la seule évaluation de ceux-ci. Le pouvoir conféré à un groupe spécial comprend la possibilité de décider de *ne pas demander* de tels renseignements ou avis du tout. Nous considérons qu'un groupe spécial a aussi le pouvoir *d'accepter ou de rejeter* tout renseignement ou avis qu'il pourrait avoir demandé et reçu, ou *d'en disposer d'une autre façon appropriée*. Un groupe spécial a en particulier la possibilité et le pouvoir de déterminer *si des renseignements et des avis sont nécessaires* dans une affaire donnée, d'évaluer *l'admissibilité* et la *pertinence* des renseignements ou avis reçus et de décider *quelle importance il convient d'accorder à ces renseignements ou avis* ou de conclure qu'aucune importance ne devrait être accordée à ce qui a été reçu.<sup>415</sup>

5.87. Dans le contexte SPS, des règles spéciales ou additionnelles sont énoncées à l'article 11:2 de l'Accord SPS.<sup>416</sup> L'article 11:2 de l'Accord SPS dispose ce qui suit:

Dans un différend relevant du présent accord et qui soulève des questions scientifiques ou techniques, un groupe spécial devrait demander l'avis d'experts choisis par lui en consultation avec les parties au différend. À cette fin, le groupe spécial pourra, lorsqu'il le jugera approprié, établir un groupe consultatif d'experts techniques, ou consulter les organisations internationales compétentes, à la demande de l'une ou l'autre des parties au différend ou de sa propre initiative.

5.88. La première phrase de l'article 11:2 indique que, dans les affaires relevant de l'Accord SPS "qui soulèvent des questions scientifiques ou techniques", un groupe spécial "devrait demander l'avis d'experts". Étant donné que les différends impliquant des allégations au titre de l'Accord SPS soulèveraient normalement des "questions scientifiques ou techniques", l'emploi du conditionnel "devrait" à l'article 11:2 donne à penser qu'un groupe spécial serait ordinairement censé consulter des experts dans des affaires SPS. Comme l'Organe d'appel l'a déclaré dans l'affaire *Japon – Produits agricoles II*, l'article 11:2 de l'Accord SPS "donne explicitement pour *instructions* aux groupes spéciaux chargés d'examiner des différends relevant de cet accord et qui soulèvent des questions scientifiques et techniques de "demander l'avis d'experts".<sup>417</sup> La deuxième phrase de l'article 11:2 dispose en outre qu'un groupe spécial pourra, lorsqu'il jugera approprié, établir un groupe d'experts ou consulter les organisations internationales compétentes, et qu'il pourra le faire soit de sa propre initiative soit à la demande d'une partie. Cela donne à penser que, même si un groupe spécial peut, d'une manière générale, être censé consulter des experts dans des affaires SPS, il n'en conserve pas moins le pouvoir discrétionnaire pour ce qui est de savoir quels experts il souhaite consulter et comment il souhaite structurer ces consultations.

5.89. Bien que l'article 11:2 indique que la raison pour laquelle un groupe spécial "devrait demander l'avis d'experts" est le fait que le différend "soulève des questions scientifiques ou techniques", nous considérons qu'il fait référence aux types de questions communs aux différends

---

rapport consultatif écrit à un groupe consultatif d'experts. Les règles régissant l'établissement d'un tel groupe et les procédures de celui-ci sont énoncées dans l'Appendice 4.

<sup>415</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Crevettes*, paragraphe 104. (italique dans l'original)

<sup>416</sup> L'article 1:2 du Mémoire d'accord prévoit que les dispositions du Mémoire d'accord s'appliquent sous réserve des règles et procédures spéciales ou additionnelles récapitulées dans l'Appendice 2 du Mémoire d'accord. L'Appendice 2 mentionne l'article 11:2 de l'Accord SPS. L'article 1:2 du Mémoire d'accord dispose en outre que: "[d]ans la mesure où il y a une différence entre les règles et procédures du présent mémoire d'accord et les règles et procédures spéciales ou additionnelles indiquées à l'Appendice 2, ces dernières prévaudront".

<sup>417</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 128. (italique dans l'original)

dans le domaine SPS, et ne laisse pas entendre une limitation quant au champ ou à la nature des questions qu'il serait permis de poser dans ces différends. Ainsi, même si le libellé de l'article 11:2 indique que des experts devraient être consultés dans des différends soulevant des questions scientifiques ou techniques, il ne prescrit pas que les avis demandés doivent se limiter à ces questions. Cette interprétation concorde aussi avec le champ et la nature des questions qu'il est permis de poser au titre de l'article 13 du Mémoire d'accord, qui confère aux groupes spéciaux "le droit de demander à toute personne ou à tout organisme qu'il[s] juger[ont] approprié des renseignements et des avis techniques", de "demander des renseignements à toute source qu'ils jugeront appropriée", et de "consulter des experts pour obtenir leur avis sur certains aspects de la question". Sur la base de ce qui précède, nous ne considérons pas que l'article 11:2 de l'Accord SPS ou l'article 13 du Mémoire d'accord impose des contraintes sur les consultations d'un groupe spécial avec des experts, y compris avec des organisations internationales compétentes, et nous ne voyons rien qui permette d'interpréter l'article 11:2 de l'Accord SPS comme délimitant le pouvoir ou la faculté discrétionnaire conférés à un groupe spécial en vertu de l'article 13 du Mémoire d'accord dans les différends relevant de l'Accord SPS. Pour ces raisons, nous ne convenons pas que l'article 11:2 de l'Accord SPS limite le champ admissible des consultations d'un groupe spécial avec une organisation internationale de la manière que l'Inde laisse entendre. Au contraire, ces dispositions s'appliquent de manière cumulative et harmonieuse dans ces différends, et renforcent la nature globale des pouvoirs d'un groupe spécial en matière d'établissement des faits.<sup>418</sup> En conséquence, nous constatons que le Groupe spécial n'a pas agi d'une manière incompatible avec l'article 11:2 de l'Accord SPS ou l'article 13:2 du Mémoire d'accord en consultant l'OIE au sujet du sens du Code de l'OIE.

#### **5.2.4 Question de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord**

5.90. Nous examinons ensuite les allégations de l'Inde selon lesquelles le Groupe spécial a commis des erreurs incompatibles avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord. L'Inde soutient que le Groupe spécial n'a pas fait d'analyse critique des réponses de l'OIE à ses questions et qu'il a, au lieu de cela, adopté l'interprétation par l'OIE de son Code sans prendre en compte les communications dans lesquelles elle mettait en évidence son interprétation du Code et signalait les incohérences dans les réponses de l'OIE.<sup>419</sup> En conséquence, elle considère que le Groupe spécial a "délégué à l'OIE la fonction judiciaire consistant à procéder à une évaluation objective de la question", d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>420</sup> L'Inde fait aussi valoir que le Groupe spécial n'a pas interprété le Code de l'OIE conformément aux règles coutumières d'interprétation des traités, comme il est prescrit à l'article 3:2 du Mémoire d'accord.<sup>421</sup> En outre, elle affirme que le Groupe spécial a indûment écarté des arguments et éléments de preuve concernant plusieurs questions spécifiques relatives à la pratique d'autres pays et aux positions adoptées antérieurement par les États-Unis.<sup>422</sup> Enfin, elle soutient que les conclusions du Groupe spécial concernant le champ du Code de l'OIE ne sont pas étayées par les éléments de preuve versés au dossier.<sup>423</sup>

5.91. Les États-Unis soutiennent que le Groupe spécial a correctement formulé la question dont il était saisi en demandant si les mesures de l'Inde différaient du Code de l'OIE au point de ne pas être fondées sur ce code et que le Groupe spécial a pleinement examiné tous les éléments de preuve versés au dossier, y compris le texte du Code de l'OIE lui-même, pour formuler ses conclusions.<sup>424</sup> Ils considèrent aussi que l'Inde n'a pas démontré que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3:2 du Mémoire d'accord.<sup>425</sup> En outre, ils contestent

<sup>418</sup> L'Organe d'appel a expliqué que l'interprète d'un traité devait lire les dispositions conventionnelles de façon à donner un sens à toutes, harmonieusement. (Voir, par exemple, le rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Coton upland*, paragraphe 549) Nous notons aussi que dans l'affaire *Japon – Produits agricoles II*, l'Organe d'appel a souligné que tant l'article 11:2 de l'Accord SPS que l'article 13 du Mémoire d'accord conféraient aux groupes spéciaux "un large pouvoir d'investigation". (Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Produits agricoles II*, paragraphe 129.)

<sup>419</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 103 à 107.

<sup>420</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 107.

<sup>421</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 120 à 124.

<sup>422</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 109 à 119.

<sup>423</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 125 à 133.

<sup>424</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 91 à 102.

<sup>425</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 90 et 109.

que le Groupe spécial ait écarté certains arguments et éléments de preuve présentés par l'Inde, et estiment, en tout état de cause, que ces renseignements étaient sans rapport avec l'évaluation par le Groupe spécial des mesures de l'Inde concernant l'IA.<sup>426</sup> Enfin, les États-Unis considèrent que la conclusion du Groupe spécial est étayée par les éléments de preuve versés à son dossier, et qu'aucun des éléments de preuve auxquels l'Inde fait référence ne porte atteinte aux constatations du Groupe spécial concernant le sens du Code de l'OIE.<sup>427</sup>

5.92. En ce qui concerne les consultations du Groupe spécial avec l'OIE, l'Inde soutient que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord parce qu'il "s'est simplement appuyé sur l'interprétation donnée par l'OIE".<sup>428</sup> Elle invoque le raisonnement de l'Organe d'appel dans l'affaire *Inde – Restrictions quantitatives* comme établissant qu'un groupe spécial ne peut pas déléguer sa fonction judiciaire à une organisation internationale qu'il consulte, mais doit au lieu de cela faire une analyse critique des vues de cette organisation internationale.<sup>429</sup> L'Inde affirme que le Groupe spécial en l'espèce n'a pas fait d'analyse critique des réponses données par l'OIE au sujet de son Code.

5.93. Après avoir examiné l'analyse et le raisonnement du Groupe spécial, nous ne partageons pas l'avis de l'Inde selon lequel le Groupe spécial s'est simplement appuyé sur les vues de l'OIE concernant le sens de son Code. Bien que le Groupe spécial, en ce qui concerne chacune des questions d'interprétation qu'il a examinées, se soit référé et ait accordé de l'importance aux réponses de l'OIE à ses questions, il a indiqué dans chaque cas que ses conclusions étaient aussi fondées sur un examen du libellé ou du texte des recommandations pertinentes du Code de l'OIE. Après avoir identifié les recommandations par produit qui étaient applicables aux catégories de produits énoncées dans le Décret 1663(E), il a évalué le sens des différentes dispositions du chapitre 10.4 du Code de l'OIE.<sup>430</sup> Par exemple, dans son examen de l'article 10.4.1.10, le Groupe spécial a déclaré que sa conclusion était fondée sur le "libellé de l'article 10.4.1.10 et [l]es explications fournies par l'OIE".<sup>431</sup> Dans l'examen des recommandations par produit, il a aussi déclaré que sa conclusion était formulée après qu'il avait "examiné le texte de chacune des recommandations par produit figurant dans le chapitre 10.4".<sup>432</sup> Comme nous l'avons dit, le Groupe spécial a ensuite identifié les dispositions spécifiques du chapitre 10.4 qui, à son avis, autorisaient l'importation de produits de la volaille en provenance de pays ayant signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire, ou quelle que soit leur situation au regard de l'IA à déclaration obligatoire.<sup>433</sup> Au sujet de la question de la régionalisation, le Groupe spécial a lui-même évalué les dispositions pertinentes du chapitre 10.4, avant de conclure que les recommandations par produit figurant dans ce chapitre pouvaient s'appliquer non seulement à l'échelle du pays mais aussi à des zones et compartiments.<sup>434</sup> Cela étant, il est clair que les conclusions du Groupe spécial étaient fondées sur sa propre évaluation du sens des dispositions pertinentes du Code de l'OIE.

5.94. Nous ne voyons pas non plus qu'il soit incompatible avec ses devoirs au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord que le Groupe spécial ait consulté l'OIE ou accordé de l'importance aux vues de l'OIE, en ce qui concerne le sens du Code de l'OIE. Comme nous l'avons expliqué, le paragraphe 3 b) de l'Annexe A de l'Accord SPS dispose que les normes internationales pertinentes aux fins de la santé des animaux et des zoonoses sont celles qui sont élaborées sous les auspices de l'OIE. Du fait que le chapitre 10.4 du Code de l'OIE représente la norme internationale pertinente s'agissant de l'IA, et constitue donc le point de repère par rapport auquel il fallait comparer les mesures de l'Inde concernant l'IA pour déterminer si elles étaient "établies sur la base" de cette norme ou y étaient "conformes", il appartenait au Groupe spécial de discerner le sens du Code de l'OIE afin de déterminer si les mesures de l'Inde concernant l'IA satisfaisaient à l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS. Cela étant, nous ne pensons pas qu'il puisse être reproché au Groupe spécial, en relation avec sa propre évaluation du sens du Code de l'OIE, d'engager des

<sup>426</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 103 à 108.

<sup>427</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 110 à 115.

<sup>428</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 101.

<sup>429</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 101 et 102 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Inde – Restrictions quantitatives*, paragraphe 149).

<sup>430</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.228 à 7.274.

<sup>431</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.239.

<sup>432</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.251.

<sup>433</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.252.

<sup>434</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.256 à 7.259 et 7.262.

consultations avec l'organisation internationale même sous les auspices de laquelle cette norme internationale était élaborée, et d'accorder de l'importance à son opinion. Nous nous attendrions à ce que les groupes spéciaux, pour discerner le sens d'une norme internationale, sollicitent ordinairement l'opinion de l'organisme de normalisation compétent, indiqué au paragraphe 3 de l'Annexe A de l'Accord SPS. Même s'il peut arriver qu'un groupe spécial agisse d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en déléguant indûment sa fonction juridictionnelle à des experts qu'il consulte, il n'est pas incompatible avec l'article 11 qu'un groupe spécial accorde de l'importance à l'opinion de ces experts en relation avec sa propre évaluation de la question dont il est saisi.<sup>435</sup> En conséquence, nous ne pensons pas que le Groupe spécial ait délégué sa fonction juridictionnelle à l'OIE d'une manière incompatible avec ses devoirs au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord.

5.95. L'Inde fait valoir en outre que le Groupe spécial n'a pas procédé à son évaluation du sens du Code de l'OIE conformément aux règles coutumières d'interprétation des traités. Selon elle, du fait que le Code de l'OIE est la norme internationale aux fins de l'article 3 de l'Accord SPS, il "constitue le contexte pertinent pour l'interprétation de l'article 3:1 et de l'article 3:2 de l'Accord SPS".<sup>436</sup> L'Inde ajoute que le Code de l'OIE doit donc être interprété conformément aux règles coutumières d'interprétation des traités, comme le prescrit l'article 3:2 du Mémoire d'accord. Elle soutient que, bien qu'elle ait à plusieurs reprises instamment demandé au Groupe spécial d'interpréter le Code de l'OIE conformément aux principes coutumiers d'interprétation des traités, il n'a pas tenu compte de son argument et a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>437</sup>

5.96. Les États-Unis font valoir que l'Inde n'a pas démontré que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3:2 du Mémoire d'accord en n'interprétant pas le Code de l'OIE conformément aux règles coutumières d'interprétation du droit international public, et qu'elle n'a pas expliqué pourquoi interpréter le Code de l'OIE conformément aux règles coutumières aboutirait à un résultat différent de ce que le Groupe spécial avait constaté.<sup>438</sup> Ils font valoir que l'article 3:2 dispose que les règles coutumières d'interprétation s'appliquent à l'interprétation des accords visés, qui ne comprennent pas le Code de l'OIE. Ils ajoutent que, en tout état de cause, la détermination de l'existence et de la teneur de normes internationales est une question de fait et non une question de droit.<sup>439</sup>

5.97. Nous avons quelque peine à comprendre la nature précise de cette partie de l'appel de l'Inde. Les arguments formulés dans la communication de l'Inde en tant qu'appelant sont succincts et sont à la fois précédés et suivis d'arguments à l'appui de son allégation selon laquelle le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11. Bien que l'Inde fasse référence à l'article 3:2 du Mémoire d'accord, nous croyons comprendre qu'elle affirme que le Groupe spécial a violé l'article 11 du Mémoire d'accord en écartant son affirmation selon laquelle il devait interpréter le Code de l'OIE conformément aux règles coutumières d'interprétation des traités. Ainsi, étant donné la manière dont l'Inde présentait ses arguments et le contexte dans lequel elle les inscrivait, nous considérons que cet aspect de son allégation est une allégation selon laquelle le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en n'examinant pas explicitement l'applicabilité des règles coutumières d'interprétation des traités lorsqu'il a évalué le sens des dispositions pertinentes du Code de l'OIE.

5.98. Tout d'abord, nous ne sommes pas convaincus par l'affirmation de l'Inde selon laquelle le fait que le Groupe spécial n'a pas fait référence à son argument, à savoir que le Code de l'OIE devait être interprété conformément aux règles coutumières d'interprétation des traités, aboutit à une violation de l'article 11 du Mémoire d'accord. Un groupe spécial n'est pas tenu d'identifier ni d'examiner tous les arguments avancés par une partie.<sup>440</sup> De plus, un appelant ne peut pas simplement reformuler son argumentation devant l'Organe d'appel sous le couvert d'une allégation au titre de l'article 11, mais il doit indiquer une erreur spécifique quant à l'objectivité de

<sup>435</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Inde – Restrictions quantitatives*, paragraphe 149. Voir aussi le rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 384.

<sup>436</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 121.

<sup>437</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 124.

<sup>438</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 90.

<sup>439</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 82 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 132).

<sup>440</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Volailles*, paragraphe 135. (italique omis)

l'évaluation par le groupe spécial et expliquer pourquoi l'erreur alléguée est si importante qu'elle équivaut à un manquement aux devoirs du groupe spécial au titre de l'article 11.<sup>441</sup> À part son affirmation selon laquelle le Groupe spécial n'avait pas expressément examiné son argument, nous ne voyons pas que l'Inde ait expliqué en quoi cette erreur alléguée était si importante qu'elle constituait un manquement aux devoirs du Groupe spécial au titre de l'article 11. Nous ne pensons pas non plus que l'Inde ait suffisamment défini les contours de cet aspect de son allégation.<sup>442</sup>

5.99. En outre, l'Inde n'a pas démontré pourquoi ou comment l'analyse du Groupe spécial s'écarterait d'une application correcte des règles d'interprétation qu'elle invoquait, ni comment, si elles étaient correctement appliquées, ces règles auraient produit un résultat différent quant au sens du Code de l'OIE. Nous notons que le Groupe spécial a rejeté l'interprétation proposée par l'Inde pour le chapitre 10.4, à savoir qu'un pays importateur pouvait choisir le statut exempt d'IA à déclaration obligatoire du pays exportateur comme condition d'entrée, et appliquer cette condition uniquement à l'échelle du pays.<sup>443</sup> Nous avons aussi constaté que les conclusions du Groupe spécial concernant le sens du Code de l'OIE étaient fondées sur sa propre évaluation du sens des dispositions pertinentes du chapitre 10.4, et que le Groupe spécial n'avait pas fait erreur en accordant de l'importance à l'opinion de l'OIE. Ainsi, dans l'évaluation du raisonnement et des conclusions du Groupe spécial en relation avec les allégations de l'Inde, nous n'avons identifié aucune erreur de droit, et l'Inde n'a pas, à notre avis, démontré quelle erreur d'interprétation le Groupe spécial avait commise selon les allégations qui aboutissaient à une interprétation incorrecte du chapitre 10.4 du Code de l'OIE.

5.100. À la lumière des considérations qui précèdent, nous rejetons l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec ses devoirs au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord en ne procédant pas à sa propre évaluation du sens du Code de l'OIE, y compris en ne le faisant pas conformément aux règles coutumières d'interprétation des traités.

5.101. L'Inde soutient en outre que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord parce qu'il n'a pas expressément traité ses arguments concernant les incohérences des réponses de l'OIE quant au sens du Code de l'OIE, et a indûment écarté d'autres arguments et éléments de preuve qu'elle avait présentés au sujet de la pratique d'autres pays et de positions adoptées antérieurement par les États-Unis.<sup>444</sup>

5.102. En ce qui concerne les incohérences présumées des réponses de l'OIE, l'Inde cite des parties de ses communications au Groupe spécial, mais n'explique pas en quoi le fait que le Groupe spécial avait expressément omis de traiter ces arguments portait gravement atteinte à l'objectivité de son analyse. En fait, elle semble faire valoir à nouveau devant nous les positions qu'elle avait exposées devant le Groupe spécial, mais que le Groupe spécial n'avait pas acceptées. Par exemple, l'Inde signale divers paragraphes de ses communications qui exposaient au Groupe spécial ses vues concernant: l'article 10.4.1.10; les recommandations par produit figurant dans le chapitre 10.4; et les références aux "zones ou compartiments" dans les recommandations du chapitre 10.4.<sup>445</sup> Or tous ces arguments se rapportent à l'affirmation principale de l'Inde selon

<sup>441</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Chine – Terres rares*, paragraphe 5.178; et *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 442.

<sup>442</sup> Il apparaît pour nous que la position de l'Inde en appel diffère de sa position devant le Groupe spécial. La position de l'Inde devant le Groupe spécial était principalement que le Code de l'OIE était un traité et devait donc être interprété conformément aux règles de la Convention de Vienne. (Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 124 (faisant référence à la lettre de l'Inde au Groupe spécial, datée du 11 juillet 2013, pages 2 et 3; aux observations de l'Inde concernant les réponses de l'OIE et des experts individuels aux questions du Groupe spécial, datées du 28 novembre 2013, paragraphes 3 et 34 à 36; et à la déclaration finale de l'Inde à la deuxième réunion du Groupe spécial, paragraphe 7)) À l'audience, l'Inde a déclaré qu'elle ne faisait pas valoir en appel que le Code de l'OIE était lui-même un traité soumis aux règles de la Convention de Vienne, mais qu'il servait de contexte pour l'interprétation de l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS. Nous notons aussi que, bien que l'Inde fasse référence en appel à l'article 31.2 et 31.3 de la Convention de Vienne, elle n'explique pas clairement en quoi, et à quelle fin, le Code de l'OIE, selon elle, remplit les critères spécifiques pour l'application de ces dispositions. (Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 121 et 122)

<sup>443</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.270.

<sup>444</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 109 à 119.

<sup>445</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 104 à 106 (faisant référence à la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphes 123 à 146; à la deuxième communication écrite au Groupe spécial, paragraphes 6 à 24, 33 à 51, et 53; aux observations concernant les

laquelle le Code de l'OIE autorise les pays importateurs, sur la base de leur niveau approprié de protection, de choisir d'appliquer une recommandation concernant les produits en provenance de territoires exempts d'IA à déclaration obligatoire ou d'IAHP à déclaration obligatoire, et d'appliquer une recommandation à l'échelle du pays ou pour une zone ou un compartiment. Selon nous, toutefois, le Groupe spécial a expressément rejeté l'interprétation du Code de l'OIE donnée par l'Inde lorsqu'il a déclaré que "l'approche interprétative de l'Inde, selon laquelle le chapitre 10.4 autoriserait un pays importateur à choisir comme "condition d'entrée" le statut "exempt d'IA à déclaration obligatoire" du pays exportateur et à appliquer cette condition uniquement à l'ensemble du pays était contraire au chapitre 10.4 du Code [de l'OIE]".<sup>446</sup> Par conséquent, nous ne voyons pas, et l'Inde n'a pas expliqué dans ses communications en appel, en quoi l'absence d'un examen plus approfondi ou plus explicite de l'argumentation de l'Inde était importante au point de porter atteinte à l'objectivité de l'analyse du Groupe spécial.

5.103. L'Inde soutient en outre que le Groupe spécial n'a pas pris en compte sa référence à la pratique d'autres pays à l'appui de son interprétation du Code de l'OIE. Devant le Groupe spécial, elle a signalé les interdictions imposées par certains pays sur les produits de la volaille en provenance des États-Unis qui, selon elle, montraient que le Code de l'OIE autorisait les pays à interdire les importations pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>447</sup> L'Inde soutient aussi que le Groupe spécial n'a pas pris en compte des déclarations de l'Australie selon lesquelles les mesures de l'Australie concernant l'IA étaient conformes au Code de l'OIE.<sup>448</sup>

5.104. L'Inde n'a pas expliqué pourquoi un examen exprès des cas qu'elle avait indiqués devant le Groupe spécial était nécessaire pour assurer l'objectivité de l'évaluation par le Groupe spécial. Le simple fait qu'un ou plusieurs pays ont adopté une mesure particulière ne signifie pas que cette mesure est établie sur la base de la norme internationale pertinente ou y est conforme. Il se peut, par exemple, que ces mesures aient été adoptées d'une manière incompatible avec la norme pertinente, ou adoptées afin de maintenir un niveau de protection plus élevé que celui qui serait obtenu si elles étaient fondées sur la norme pertinente, comme il est prévu à l'article 3:3 de l'Accord SPS. En fait, les arguments et éléments de preuve avancés par l'Inde donnent une idée limitée de la pratique de ces pays et n'indiquent ni n'analysent les motifs pour lesquels les différents pays ont adopté leurs mesures respectives.<sup>449</sup> De plus, alors que l'Inde affirme que l'Australie interdit les importations de viande de poulet pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire et que cela étaye son interprétation du Code de l'OIE, l'Australie a rejeté la qualification par l'Inde de sa pratique, et le Groupe spécial en a pris note.<sup>450</sup> Pour ces raisons, même si le Groupe spécial n'a pas expressément traité tous les arguments et éléments de preuve de l'Inde à cet égard, nous ne pensons pas que cela soit si important au point de porter atteinte à l'objectivité de l'analyse du Groupe spécial.

5.105. En outre, l'Inde fait valoir que le Groupe spécial a écarté son argument selon lequel la position des États-Unis concernant l'article 6 impliquait qu'ils acceptaient qu'une restriction commerciale puisse être imposée en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IAFP à déclaration obligatoire. À l'appui de cet argument, elle se réfère à une déclaration des États-Unis dans leur première communication écrite au Groupe spécial, qui concernait leur allégation au titre de l'article 6 de l'Accord SPS:

Les mesures de l'Inde interdisent explicitement les volailles en provenance de toutes les parties d'un pays chaque fois que l'IA à déclaration obligatoire est détectée quelque part dans ce pays. Le libellé de ces mesures ne permet aucun écart. Cela

---

réponses de l'OIE aux questions du Groupe spécial, datées du 28 novembre 2013, paragraphes 33 à 57; et à la déclaration finale à la première réunion du Groupe spécial, paragraphes 16 à 18 et 32 à 37).

<sup>446</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.270.

<sup>447</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 109.

<sup>448</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 112.

<sup>449</sup> Voir la communication de l'Inde en tant qu'appelant, note de bas de page 198 relative au paragraphe 109 (faisant référence à la deuxième communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphes 33 et 34; et aux observations de l'Inde concernant les réponses de l'OIE aux questions du Groupe spécial, datées du 28 novembre 2013, paragraphe 57).

<sup>450</sup> En tant que participant tiers au présent appel, l'Australie déclare que le Groupe spécial a correctement interprété son évaluation des risques, et conteste les arguments de l'Inde à l'effet contraire. (Communication de l'Australie en tant que participant tiers, paragraphes 10 à 14 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.313))



empêche l'application des restrictions concernant l'IA sur une base régionale, comme le prévoit le Code [de l'OIE], et comme l'exige l'article 6 de l'Accord SPS.<sup>451</sup>

5.106. De l'avis de l'Inde, en reconnaissant que le Code de l'OIE prévoit "l'application des restrictions concernant l'IA" dès lors que l'IA à déclaration obligatoire est détectée, cette déclaration implique que les États-Unis souscrivent à ce que l'Inde qualifie comme étant la conclusion du Groupe spécial selon laquelle "le Code de l'OIE interdit l'importation de volailles et de produits de la volaille en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire/IAFP à déclaration obligatoire".<sup>452</sup> Or il nous apparaît que la lecture que l'Inde donne de la reconnaissance présumée par les États-Unis, et de la conclusion supposée du Groupe spécial, est incorrecte. Tout d'abord, le Groupe spécial n'a pas conclu, comme l'Inde le fait valoir, que le Code de l'OIE interdisait l'importation de produits de la volaille en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IAFP à déclaration obligatoire. En fait, comme nous l'avons relevé, le Groupe spécial a constaté que le Code de l'OIE autorisait l'importation de ces produits en provenance de pays ayant signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire, ou indépendamment de la situation au regard de l'IA à déclaration obligatoire, lorsque les conditions applicables d'atténuation du risque étaient remplies. De plus, nous ne pensons pas que la référence générale des États-Unis aux "restrictions concernant l'IA sur une base régionale" puisse être interprétée comme la reconnaissance que le Code de l'OIE prévoit des interdictions d'importer, ou qu'il le fait à la fois pour l'IAHP à déclaration obligatoire et l'IAFP à déclaration obligatoire. De plus, nous ne voyons pas comment on pourrait dire que le Groupe spécial a écarté l'argument de l'Inde concernant les prétendues contradictions dans la position des États-Unis puisqu'il apparaît que l'Inde, dans ses communications au Groupe spécial, n'a présenté aucun argument au sujet du passage cité plus haut dans le contexte de son argumentation relative à l'article 3 de l'Accord SPS.<sup>453</sup> En conséquence, nous rejetons l'allégation de l'Inde selon laquelle le fait que le Groupe spécial a expressément omis de traiter ces arguments et éléments de preuve dans son rapport portait d'une certaine manière atteinte à l'objectivité de son évaluation.

5.107. Enfin, nous examinons l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord en formulant des constatations au sujet du sens du Code de l'OIE qui ne sont pas étayées par les éléments de preuve versés au dossier. L'Inde signale trois cas dans lesquels le Groupe spécial n'a pas, d'après les allégations, fondé ses conclusions sur ces éléments de preuve. Premièrement, elle appelle l'attention sur une pièce versée au dossier du Groupe spécial qui contient une communication dans laquelle les États-Unis demandaient à l'Inde de limiter à la zone affectée et à une période n'excédant pas les trois mois prévus dans les directives de l'OIE ses mesures interdisant les volailles et produits de la volaille en raison d'incidents liés à l'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>454</sup> Selon elle, le libellé employé par les États-Unis dans cette communication indique qu'ils considèrent que des restrictions à l'importation peuvent être imposées en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire, et à son avis, cela contredit la conclusion du Groupe spécial selon laquelle aucune restriction commerciale ne peut être imposée en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IAFP à déclaration obligatoire. Deuxièmement, l'Inde fait valoir que, comme les États-Unis ont reconnu qu'une interdiction visant l'IAHP à déclaration obligatoire était un obstacle légitime au commerce, il n'y avait pas de base factuelle permettant au Groupe spécial de conclure que le Code de l'OIE ne prévoyait pas d'interdictions visant les importations de produits de la volaille en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire.<sup>455</sup> Troisièmement, l'Inde soutient que la conclusion du Groupe spécial n'est pas étayée par la propre interprétation de l'OIE de son Code, suivant laquelle il

<sup>451</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 115 (citant la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 142). (souligné par l'Inde)

<sup>452</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 116.

<sup>453</sup> Les paragraphes de la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial auxquels l'Inde fait référence concernaient l'allégation des États-Unis au titre de l'article 6 de l'Accord SPS (communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 115 (faisant référence à la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphes 271 à 275)).

<sup>454</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 126 (faisant référence à la lettre datée du 20 octobre 2009 et adressée par M. M. Gilkey (Directeur de l'APHIS) à M. A. Kaushal (Secrétaire adjoint du DAHD) au sujet de la "Notification du S.O. 2008(E) publié au Journal officiel de l'Inde le 28 août 2009" (pièce US-141 présentée au Groupe spécial), page 3).

<sup>455</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 129 (faisant référence, entre autres, à la déclaration d'expert de M. David E. Swayne, jointe à la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial (pièce US-97 présentée au Groupe spécial)).

apparaissait que l'OIE reconnaissait qu'un pays qui n'était pas exempt d'IAHP à déclaration obligatoire ne pouvait pas exporter des viandes fraîches de volaille.<sup>456</sup> Elle soutient donc que la conclusion du Groupe spécial selon laquelle les recommandations par produit figurant dans le Code de l'OIE ne prévoient pas d'interdictions d'importer en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire est dénuée de fondement factuel.

5.108. Nous croyons comprendre que, en invoquant ces trois cas, et en mettant en avant des éléments de preuve versés au dossier du Groupe spécial qui ont été communiqués par les États-Unis, l'Inde soutient que la conclusion du Groupe spécial selon laquelle le Code de l'OIE n'envisage pas d'interdictions d'importer n'est pas étayée par les éléments de preuve figurant dans le dossier du Groupe spécial. En formulant cette allégation, l'Inde ne mentionne pas les éléments de preuve que le Groupe spécial a effectivement cités et sur lesquels il s'est bien appuyé, mais signale simplement d'autres éléments de preuve versés au dossier du Groupe spécial. Or le fait que des éléments de preuve particuliers peuvent ne pas étayer, voire contredire, le raisonnement ou les conclusions du Groupe spécial ne suffit pas pour permettre d'alléguer que les constatations du Groupe spécial n'avaient pas une base suffisante dans le dossier factuel. En outre, un appelant doit démontrer que l'erreur ou l'omission est si grave qu'elle porte atteinte à l'objectivité de l'évaluation par le Groupe spécial de la question dont il est saisi. Sur la base de ses communications en appel, nous ne pensons pas que l'Inde, en mettant en avant ces trois cas, ait démontré que le Groupe spécial n'avait pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord.

5.109. Par ailleurs, il apparaît que les affirmations de l'Inde sont fondées sur une lecture erronée de la conclusion du Groupe spécial. Selon l'Inde, rien ne permettait au Groupe spécial de conclure que le Code de l'OIE n'envisageait pas l'imposition d'interdictions d'importer pour les produits de la volaille car les éléments de preuve montraient en fait qu'il était reconnu que ces interdictions d'importer pouvaient être imposées. Comme nous l'avons dit plus haut, lorsque le Groupe spécial a déclaré que le Code de l'OIE n'envisageait pas l'imposition d'interdictions d'importer, il ne disait pas que le Code empêchait les membres de l'OIE de restreindre ou d'interdire l'importation des produits dans les circonstances où les recommandations du Code ne s'appliquaient *pas*, mais il examinait en fait la question de savoir si le Code de l'OIE lui-même prescrivait l'interdiction des importations des produits dans les circonstances où ces recommandations s'appliquaient *effectivement*.<sup>457</sup> Pour ces raisons, nous rejetons l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a formulé des constatations au sujet du sens du Code de l'OIE qui n'étaient pas étayées par les éléments de preuve versés au dossier.

5.110. Nous avons rejeté les allégations de l'Inde selon lesquelles le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord: i) en ne procédant pas à sa propre évaluation du sens du Code de l'OIE, y compris en n'appliquant pas les règles coutumières d'interprétation des traités; ii) en écartant des arguments et éléments de preuve communiqués par l'Inde qui concernaient le sens du Code de l'OIE; et iii) en formulant des constatations au sujet du sens du Code de l'OIE qui n'étaient pas étayées par les éléments de preuve versés au dossier. En conséquence, nous constatons que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord, dans son évaluation du sens du Code de l'OIE.

## 5.2.5 Conclusion

5.111. Nous avons constaté que le Groupe spécial n'avait pas agi d'une manière incompatible avec l'article 11:2 de l'Accord SPS et l'article 13:2 du Mémoire d'accord en consultant l'OIE au sujet du sens du Code de l'OIE. Nous avons aussi constaté que l'Inde n'avait pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord dans son évaluation du sens du Code de l'OIE. En conséquence, nous confirmons les constatations formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.274, 7.275 et 8.1.c.ii de son rapport, selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 3:1 de l'Accord SPS, et selon lesquelles l'Inde n'est pas en droit de bénéficier de la présomption de compatibilité de ses mesures

<sup>456</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 131 (faisant référence à la réponse de l'OIE à la question n° 7 b) du Groupe spécial).

<sup>457</sup> Voir *supra* paragraphes 5.72 à 5.74.

concernant l'IA avec d'autres dispositions pertinentes de l'Accord SPS et du GATT de 1994, comme il est prévu à l'article 3:2 de l'Accord SPS. Ayant confirmé les constatations du Groupe spécial, nous n'avons pas besoin de traiter les demandes corollaires de l'Inde visant à ce que nous complétions l'analyse juridique en ce qui concerne l'article 3:1 et 3:2 de l'Accord SPS.<sup>458</sup>

### 5.3 Article 6 de l'Accord SPS

5.112. L'Inde fait appel de certaines constatations formulées par le Groupe spécial dans le contexte de son analyse de l'allégation des États-Unis au titre de l'article 6 de l'Accord SPS. Elle nous demande d'infirmier les constatations du Groupe spécial selon lesquelles ses mesures concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 6:1 et 6:2 de l'Accord SPS. Elle fait valoir que le Groupe spécial: i) a fait erreur dans son interprétation de la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3 de l'Accord SPS; ii) a fait erreur dans son application de l'article 6:2 de l'Accord SPS aux mesures de l'Inde concernant l'IA; et iii) n'a pas procédé à une évaluation objective de la question, comme l'exige l'article 11 du Mémorandum d'accord.

5.113. Nous commençons par résumer les aspects pertinents des constatations du Groupe spécial. Puis, nous formulons certaines observations au sujet des obligations énoncées à l'article 6 en ce qui concerne l'adaptation des mesures SPS aux conditions régionales. Ensuite, nous examinons l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation de la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3 de l'Accord SPS. Nous passons ensuite à l'examen de l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 6:2 de l'Accord SPS à la mesure en cause. Enfin, nous analysons les allégations de l'Inde selon lesquelles le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec ses obligations au titre de l'article 11 du Mémorandum d'accord.

#### 5.3.1 Constatations du Groupe spécial

5.114. Devant le Groupe spécial, les États-Unis ont allégué que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 6:1, première phrase, de l'Accord SPS parce qu'elles n'étaient pas adaptées aux caractéristiques sanitaires de la région d'origine des importations. Ils ont aussi fait valoir que les mesures de l'Inde concernant l'IA n'étaient pas conformes à la deuxième phrase de l'article 6:1 parce que l'Inde n'avait pas tenu compte des zones exemptes de maladies, des zones à faible prévalence de maladies, de l'existence d'un programme d'éradication ou de lutte, ni des directives pertinentes de l'OIE. En ce qui concerne l'article 6:2, ils ont allégué que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec la première phrase de cet article parce qu'elles ne reconnaissaient pas les concepts de zones exemptes de maladies ou de zones à faible prévalence de maladies, et avec sa deuxième phrase parce que, en empêchant la reconnaissance des zones exemptes de maladies en ce qui concerne l'IA, les mesures de l'Inde l'empêchaient de déterminer les zones exemptes d'IA sur la base des facteurs mentionnés à l'article 6:2, deuxième phrase.<sup>459</sup> Signalant que les mesures de l'Inde concernant l'IA interdisaient explicitement l'importation de produits de la volaille en provenance de toutes les parties d'un pays chaque fois que l'IA à déclaration obligatoire était détectée quelque part dans ce pays, les États-Unis ont souligné que ces mesures empêchaient donc l'application des restrictions concernant l'IA sur une base régionale et empêchaient l'Inde de tenir compte des caractéristiques SPS de différentes régions.

5.115. En réponse, l'Inde a soutenu, entre autres choses, que "l'article 6:3 [était] essentiel pour comprendre les obligations des Membres au titre de l'article 6:1 et 6:2 de l'Accord SPS parce que ces dispositions ne fonctionn[ai]ent pas indépendamment de l'article 6:3 et n'impos[ai]ent aucune obligation au pays importateur en l'absence des étapes déclenchantes indiquées à l'article 6:3".<sup>460</sup> Par conséquent, pour l'Inde, puisque les États-Unis ne s'étaient pas acquittés de leur obligation au titre de l'article 6:3 de l'Accord SPS, les prescriptions énoncées à l'article 6:1 et 6:2 n'avaient pas

<sup>458</sup> En conséquence, nous n'avons pas non plus besoin de traiter la demande de l'Inde tendant à ce que, au cas où nous compléterions l'analyse juridique et constaterions que les mesures de l'Inde concernant l'IA sont compatibles avec l'article 3 de l'Accord SPS, nous infirmions aussi les constatations du Groupe spécial au titre des articles 2:2, 2:3 et 5:6 de l'Accord SPS. (Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 204)

<sup>459</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.618.

<sup>460</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.633.

été déclenchées et l'Inde n'avait aucune obligation de modifier sa mesure ni de reconnaître des zones aux États-Unis "unilatéralement".<sup>461</sup>

5.116. Notant que les parties étaient en désaccord sur le point de savoir si les obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 de l'Accord SPS étaient subordonnées au point de savoir si un Membre exportateur avait franchi les étapes prévues à l'article 6:3, le Groupe spécial a décidé que sa "première tâche" était de déterminer la relation entre les trois paragraphes de l'article 6 de l'Accord SPS.<sup>462</sup> Il a formulé de brèves observations préliminaires au sujet de chaque paragraphe de l'article 6. Il a ensuite indiqué que, puisque "[l']article 6 ne donn[ait] pas d'indication explicite sur la manière dont ses paragraphes interagiss[aient] entre eux", il déterminerait si l'article 6 ou ses paragraphes "propos[aient] un type quelconque de hiérarchie ou d'ordre à suivre pour donner un effet approprié à leurs termes".<sup>463</sup> Dans le cadre de son analyse de la relation entre l'article 6:1 et 6:2, d'une part, et l'article 6:3, d'autre part, le Groupe spécial a formulé certaines observations concernant: i) la relation entre la première phrase et la deuxième phrase de l'article 6:1; ii) la relation entre la première phrase et la deuxième phrase de l'article 6:2; et iii) le sens de l'obligation de "reconnaître" les concepts de "zones exemptes de parasites ou de maladies" et de "zones à faible prévalence de parasites ou de maladies" figurant dans la première phrase de l'article 6:2.

5.117. S'agissant de la relation entre l'article 6:1 et 6:2, d'une part, et l'article 6:3, d'autre part, le Groupe spécial a examiné les deux premiers paragraphes de l'article 6 et a commencé par relever certaines différences entre eux. Par exemple, il a indiqué que "l'emploi de mots différents dans ces paragraphes donn[ait] à penser que ceux-ci [étaient] censés avoir des effets distinctifs".<sup>464</sup> En particulier, l'obligation énoncée à l'article 6:1, de faire en sorte que les mesures SPS soient "adaptées", indique qu'un Membre doit s'assurer que ses mesures SPS sont appropriées aux caractéristiques SPS de la région, tandis que la première phrase de l'article 6:2 exige qu'un Membre fasse une reconnaissance particulière, à savoir, des concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. Le Groupe spécial a aussi indiqué que les premières phrases de ces deux paragraphes renvoyaient à des sujets différents: l'article 6:1 renvoie aux "mesures SPS", tandis que l'article 6:2 renvoie aux "concepts" de "zones exemptes de parasites ou de maladies" et de "zones à faible prévalence de parasites ou de maladies".<sup>465</sup> En outre, il était d'avis que, étant donné qu'un "concept" était une "idée abstraite", l'obligation énoncée dans la première phrase de l'article 6:2 imposant de reconnaître des "concepts" spécifiés était "moins exigeante" que celle énoncée dans la première phrase de l'article 6:1 imposant "de "faire en sorte" qu'une mesure soit "adaptée" aux caractéristiques SPS d'une région d'origine et de destination d'un produit".<sup>466</sup>

5.118. Le Groupe spécial a ensuite noté que les mots "en particulier" figurant à l'article 6:2, lus conjointement avec le titre de l'article 6, montraient que les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies étaient un sous-ensemble de tous les types de zones couvertes par l'article 6 et que la première phrase de l'article 6:2 portait sur ces types de zones.<sup>467</sup> Il a expliqué, à ce sujet, qu'il considérait comme une "suite logique" la manière dont un Membre développait et maintenait ses mesures SPS. De l'avis du Groupe spécial, "l'adaptation" des mesures SPS d'un Membre aux caractéristiques SPS de "régions" particulières présuppose qu'un Membre a d'abord "reconnu" le concept de région".<sup>468</sup> Il a estimé qu'il serait difficile de voir comment un Membre de l'OMC pourrait faire en sorte que ses mesures SPS soient adaptées, comme l'exige l'article 6:1, "s'il n'a pas d'abord "reconnu" les "concepts" recouvrant les types de zones spécifiques indiqués à l'article 6:2".<sup>469</sup> Le Groupe spécial a ensuite examiné le paragraphe 3 de l'article 6 et, en particulier, l'affirmation de l'Inde selon laquelle le devoir d'un Membre de l'OMC au titre de l'article 6:1 d'adapter ses mesures SPS se matérialiserait uniquement après l'entrée en vigueur de ces mesures et la présentation par un Membre exportateur d'une demande parfaitement documentée, conformément à l'article 6:3. À cet égard, il a d'abord fait observer que la situation à laquelle il est fait référence à l'article 6:3 était distincte de celles dont il

<sup>461</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.634 et 7.652.

<sup>462</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.648.

<sup>463</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.665.

<sup>464</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.669.

<sup>465</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.670.

<sup>466</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.670.

<sup>467</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.671.

<sup>468</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.672.

<sup>469</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.672.

était question dans les deux premiers paragraphes de l'article 6, en ce sens que l'article 6:3 visait les Membres exportateurs, et non les Membres de l'OMC en général, et leur imposait une charge. Pour le Groupe spécial, l'article 6:3 n'est "pas directement lié" aux deux premiers paragraphes de l'article 6 ni à "ce que les Membres de l'OMC doivent faire de façon générale pour adapter des mesures aux caractéristiques SPS de certaines régions, ou en particulier pour reconnaître des concepts recouvrant des zones spécifiques".<sup>470</sup>

5.119. De plus, le Groupe spécial était d'avis qu'une "simple lecture" de l'article 6:1 – y compris l'absence de toute formulation conditionnelle et le fait que le présent était employé – montrait que cette disposition créait une obligation "autonome" imposant à un Membre de faire en sorte que l'adaptation de sa mesure aux caractéristiques SPS de la région "[soit] un élément de la mesure SPS *en tant que telle*".<sup>471</sup> De ce fait, il considérait que le libellé de la première phrase de l'article 6:1 "invalid[ait]" l'argument de l'Inde selon lequel l'adaptation supposait une "modification" *a posteriori* de la mesure SPS conformément à la demande d'un Membre exportateur.<sup>472</sup> S'agissant de la relation entre l'article 6:2 et l'article 6:3, le Groupe spécial considérait que "la reconnaissance des *concepts* recouvrant ces zones [devait] nécessairement être antérieure à une demande de reconnaissance d'une zone *spécifique* sur le territoire d'un Membre exportateur" puisque, "logiquement", "le Membre importateur [devait] avoir déjà reconnu dans ses mesures SPS les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, comme l'exige l'article 6:2, pour pouvoir recevoir et examiner une demande de reconnaissance au titre de l'article 6:3".<sup>473</sup> Par conséquent, le Groupe spécial a conclu que les obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 n'étaient pas déclenchées par le fait qu'un Membre exportateur présentait une demande à un Membre importateur au titre de l'article 6:3. En fait, à son avis, ces dispositions imposent des obligations à tous les Membres de l'OMC en ce qui concerne leurs mesures SPS et non pas juste à ceux qui ont reçu une demande d'un Membre exportateur visant la reconnaissance d'une zone au titre de l'article 6:3.<sup>474</sup>

5.120. Néanmoins, le Groupe spécial a reconnu que, dans certaines circonstances, à savoir lorsqu'un Membre importateur recevait une demande de reconnaissance d'une zone exempte de maladies particulière dans un pays Membre exportateur, il pouvait y avoir un lien entre l'article 6:3 et l'article 6:1. Pour lui, ce lien pouvait exister entre les renseignements requis pour l'évaluation des caractéristiques SPS d'une zone pertinente énumérées dans la deuxième phrase de l'article 6:1 et l'obligation d'un Membre exportateur de fournir, au titre de l'article 6:3, "les preuves nécessaires".<sup>475</sup> Dans le même temps, le Groupe spécial a dit que, "bien que l'article 6:1 puisse éclairer l'examen qu'un Membre importateur [pouvait] effectuer pour déterminer si un Membre exportateur [avait] "démontr[é] objectivement" qu'il y [avait], sur son territoire, une zone exempte de parasites ou de maladies, ou une zone à faible prévalence de parasites ou de maladies, rien dans le libellé de l'une ou l'autre disposition ne prescri[vait] cette approche particulière".<sup>476</sup>

5.121. Sur la base de ce qui précède, le Groupe spécial a expliqué son interprétation de la relation entre l'article 6:1 et 6:2, d'une part, et l'article 6:3, d'autre part, de la manière suivante:

... l'interaction entre les trois paragraphes de l'article 6 est que les Membres doivent adapter leurs mesures SPS aux caractéristiques SPS d'une région d'origine ou de destination des marchandises et, logiquement, ils doivent déjà avoir reconnu, conformément à l'article 6:2, les "concepts" de zones exemptes de parasites ou de maladies, ou de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies pour le faire.

<sup>470</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.674.

<sup>471</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.675. (italique dans l'original) Pour étayer davantage son point de vue selon lequel l'article 6:1 et 6:2 créait "des obligations autonomes et non des obligations subordonnées à une demande dans laquelle un Membre allégu[ait] que des zones de son territoire [étaient] exemptes de parasites ou de maladies, conformément à l'article 6:3", le Groupe spécial a aussi fait référence à l'article 4 de l'Accord SPS, qui – contrairement à l'article 6 – subordonnait explicitement les actions du Membre importateur à une action du Membre exportateur, ainsi qu'aux "Directives pour favoriser la mise en œuvre dans la pratique de l'article 6 de l'Accord sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires" adoptées par le Comité SPS. (*Ibid.*, paragraphe 7.679)

<sup>472</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.675.

<sup>473</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.677. (italique dans l'original)

<sup>474</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.678.

<sup>475</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.676.

<sup>476</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.676.

Les étapes indiquées à l'article 6:3 visent les Membres exportateurs et présupposent qu'un Membre importateur auquel ils demandent de reconnaître qu'une zone de leur territoire est exempte de parasites ou de maladies, ou est une zone à faible prévalence de parasites ou de maladies s'est conformé à ses obligations au titre de l'article 6:1 et 6:2. Nous concluons donc que les obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 ne sont pas déclenchées par le fait d'invoquer l'article 6:3, comme l'Inde l'a fait valoir.<sup>477</sup>

5.122. Le Groupe spécial est ensuite passé à la deuxième question d'interprétation, à savoir celle concernant la relation entre la première et la deuxième phrase de l'article 6:1 et entre la première et la deuxième phrase de l'article 6:2. À ce sujet, il était d'avis que le sens du terme "area" (région) figurant dans la première phrase de l'article 6:1 et celui du terme "region" (région) figurant dans la deuxième phrase de l'article 6:1 étaient "suffisamment semblables pour justifier la conclusion" que l'évaluation à laquelle il était fait référence dans la deuxième phrase se rapportait à l'adaptation des mesures aux "areas" (régions) dont il était question dans la première phrase.<sup>478</sup> Par conséquent, le Groupe spécial a estimé que "le fait de ne pas avoir fait en sorte que les mesures SPS soient adaptées aux caractéristiques SPS d'une "area" (région) aux fins de l'article 6:1, première phrase, [pouvait] justifier une constatation concomitante selon laquelle le Membre n'[avait] pas tenu compte des facteurs indiqués à l'article 6:1, deuxième phrase, pour évaluer les caractéristiques SPS d'une "region" (région)".<sup>479</sup>

5.123. Dans le cadre de son examen de la relation entre la première et la deuxième phrase de l'article 6:2, le Groupe spécial a considéré que la prescription, énoncée dans la deuxième phrase de cette disposition, imposant de faire une "détermination" des zones exemptes de parasites ou de maladies et des zones à faible prévalence de parasites ou de maladies "sur la base" des facteurs qui y étaient énumérés<sup>480</sup> "présuppos[ait] la "reconnaissance" des "concepts" recouvrant ces zones", comme il est prescrit par la première phrase de l'article 6:2.<sup>481</sup> De l'avis du Groupe spécial, "si un Membre doit déterminer une zone exempte de parasites ou de maladies ou une zone à faible prévalence de parasites ou de maladies sur la base des facteurs énumérés à l'article 6:2, deuxième phrase ... ce Membre doit nécessairement reconnaître le concept recouvrant ces zones".<sup>482</sup> Il a donc interprété l'article 6:2 de telle sorte qu'"une constatation selon laquelle un Membre n'[avait] pas reconnu les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies comme il est prescrit à l'article 6:2, première phrase, *débouch[ait] inévitablement* sur une constatation selon laquelle ce Membre n'[avait] pas non plus déterminé ces zones sur la base de facteurs tels que la géographie, les écosystèmes, la surveillance épidémiologique et l'efficacité des contrôles sanitaires et phytosanitaires"<sup>483</sup>, comme il est prescrit par la deuxième phrase de l'article 6:2.

5.124. Compte tenu de tout ce qui précède, le Groupe spécial a estimé qu'il devrait commencer son analyse de la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA par l'article 6, en se focalisant sur la première phrase de l'article 6:2. Puisque, à son avis, un Membre ne pouvait pas faire en sorte que ses mesures SPS soient adaptées aux caractéristiques SPS d'une région sans d'abord reconnaître les concepts de "zones" (et, en particulier pour l'article 6:2, de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies), le Groupe spécial a décidé d'examiner d'abord si l'Inde avait "reconnu" les "concepts" de "zones exemptes de maladies" et de "zones à faible prévalence de maladies" en relation avec l'IA. Pour lui, une constatation selon laquelle l'Inde n'a pas reconnu ces concepts "amèner[ait]" à constater qu'elle n'a pas fait en sorte que ses mesures concernant l'IA soient adaptées aux caractéristiques SPS de ces régions conformément à la première phrase de l'article 6:1.<sup>484</sup>

5.125. Le Groupe spécial a traité la troisième question d'interprétation, à savoir celle qui concerne le sens de l'obligation de "reconnaître" les concepts de zones exemptes de parasites ou de

<sup>477</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.680. Voir aussi le paragraphe 7.677.

<sup>478</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.684.

<sup>479</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.685.

<sup>480</sup> Le Groupe spécial a noté que la deuxième phrase de l'article 6:2 faisait référence à des facteurs "tels que la géographie, les écosystèmes, la surveillance épidémiologique et l'efficacité des contrôles sanitaires ou phytosanitaires". (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.687)

<sup>481</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.688.

<sup>482</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.688.

<sup>483</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.689. (pas d'italique dans l'original)

<sup>484</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.690.

maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies dans une partie ultérieure de son analyse, lorsqu'il a évalué l'allégation des États-Unis selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 6:2 de l'Accord SPS. Il a fait observer que le texte de l'article 6:2 ne disait rien au sujet de la manière dont les Membres de l'OMC devaient reconnaître les concepts qui y étaient mentionnés<sup>485</sup>, et que la définition du mot "reconnaître" ne répondait pas à la question de savoir si la reconnaissance des concepts figurant à l'article 6:2 "[devait] être explicite et, dans l'affirmative, si elle devrait être faite par écrit au moyen d'un acte législatif ou administratif".<sup>486</sup> De l'avis du Groupe spécial, "la forme de cette reconnaissance dépendra des circonstances propres à chaque affaire" et le texte de l'article 6:2 ne donnait au Groupe spécial aucun mandat pour "prescrire à l'Inde ni à aucun autre Membre la manière dont il faudrait "reconnaître" les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies, ou de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies".<sup>487</sup> Il était néanmoins d'avis que, pour être conformes à l'article 6:2, "[les mesures SPS adoptées par les Membres de l'OMC] [devaient] *au minimum* ne pas refuser ni contredire la reconnaissance des concepts recouvrant ces zones lorsqu'ils [étaient] pertinents en ce qui concerne la maladie en cause".<sup>488</sup>

5.126. Passant à l'examen des mesures de l'Inde concernant l'IA, le Groupe spécial a d'abord noté que la Loi sur les animaux d'élevage ne disait rien sur les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies et qu'un large pouvoir discrétionnaire était inhérent aux pouvoirs généraux conférés par l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage. Il a toutefois signalé qu'il n'y avait aucun élément de preuve au dossier du présent différend qui indiquait que l'Inde avait exercé son pouvoir discrétionnaire soit pour reconnaître le concept recouvrant ces zones, soit pour en refuser ou en contredire la reconnaissance.<sup>489</sup> Ensuite, en examinant le Décret 1663(E), le Groupe spécial a rappelé que cet instrument, qui avait été publié conformément à l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage, interdisait l'importation des produits pertinents à l'échelle du pays. Il a constaté qu'il n'y avait apparemment rien dans cet instrument qui permettait de reconnaître des zones exemptes de maladies et/ou des zones à faible prévalence de maladies dans un pays qui notifiait la présence de l'IA à déclaration obligatoire à l'OIE. En fait, il a considéré que le Décret 1663(E) "indiqu[ait] le contraire"<sup>490</sup> et qu'il le faisait en des "termes clairs et sans équivoque".<sup>491</sup> Le Groupe spécial a donc estimé que, "en imposant une interdiction à l'échelle du pays, [le Décret 1663(E)] contredi[sait] la prescription imposant de reconnaître le concept de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies".<sup>492</sup>

5.127. Par conséquent, le Groupe spécial a conclu que, tout bien considéré, les mesures de l'Inde concernant l'IA ne reconnaissaient pas les concepts de zones exemptes de maladies ni celui de zones à faible prévalence de maladies en ce qui concerne l'IA et qu'elles étaient donc incompatibles avec l'article 6:2, première phrase de l'Accord SPS.<sup>493</sup> Par voie de conséquence, il a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient aussi incompatibles avec l'article 6:2, deuxième phrase, parce que l'absence de reconnaissance des concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies débouchait inévitablement sur une

<sup>485</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.696.

<sup>486</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.698. Le Groupe spécial a adopté le sens du terme "reconnaître" indiqué par l'Organe d'appel dans le contexte de l'Annexe 1.2 de l'Accord OTC, à savoir "[a]cknowledge the existence, legality, or validity of, [especially] by formal approval or sanction; accord notice or attention to; treat as worthy of consideration" (admettre l'existence, la légalité ou la validité de, [spécialement] par approbation ou sanction formelle; prendre note de ou prêter attention à; traiter comme étant digne de considération). (*Ibid.*, paragraphe 7.668 (citant le rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Thon II (Mexique)*, paragraphe 361, qui fait référence au *Shorter Oxford English Dictionary*, 6<sup>ème</sup> édition, A. Stevenson (éd.) (Oxford University Press, 2007)))

<sup>487</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.698.

<sup>488</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.698. (pas d'italique dans l'original) Le Groupe spécial a fait observer que les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies n'étaient pas pertinents en ce qui concerne tous les parasites ou toutes les maladies et il a indiqué que, pour certains parasites et certaines maladies, le Code de l'OIE ne recommandait pas la régionalisation. (*Ibid.*, note de bas de page 1217 relative au paragraphe 7.698)

<sup>489</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.700 et 7.701.

<sup>490</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.702.

<sup>491</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.703.

<sup>492</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.702.

<sup>493</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.706 et 7.707. Voir aussi le paragraphe 7.713.

constatation selon laquelle l'Inde n'avait pas non plus déterminé ces zones sur la base des facteurs énumérés à l'article 6:2, deuxième phrase.<sup>494</sup>

5.128. Du fait de sa constatation selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA ne reconnaissaient pas les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies, le Groupe spécial a aussi constaté que ces mesures n'étaient pas adaptées aux caractéristiques SPS des régions d'origine et de destination des produits, et étaient donc incompatibles avec l'article 6:1, première phrase. S'agissant de l'allégation des États-Unis au titre de la deuxième phrase de l'article 6:1, il a fait observer que l'Inde n'avait pas effectué l'évaluation des caractéristiques SPS d'une région qui était prévue dans cette disposition. Le Groupe spécial a donc constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient également incompatibles avec l'article 6:1, deuxième phrase.<sup>495</sup>

### 5.3.2 Aperçu général de l'article 6

5.129. S'agissant de l'interprétation par le Groupe spécial de l'article 6 de l'Accord SPS, l'appel de l'Inde conteste spécifiquement son interprétation de la relation entre les premier et troisième paragraphes de cette disposition. Avant de traiter cette question d'interprétation, nous cherchons à situer la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3 dans le dispositif plus large de l'article 6. Nous jugeons utile de commencer par examiner la teneur et la structure de l'article 6 dans son ensemble, ainsi que la relation entre ses trois paragraphes.

5.130. L'article 6 de l'Accord SPS dispose ce qui suit:

#### *Article 6*

##### *Adaptation aux conditions régionales, y compris les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies*

1. Les Membres feront en sorte que leurs mesures sanitaires ou phytosanitaires soient adaptées aux caractéristiques sanitaires ou phytosanitaires de la région d'origine et de destination du produit – qu'il s'agisse de la totalité d'un pays, d'une partie d'un pays ou de la totalité ou de parties de plusieurs pays. Pour évaluer les caractéristiques sanitaires ou phytosanitaires d'une région, les Membres tiendront compte, entre autres choses, du degré de prévalence de maladies ou de parasites spécifiques, de l'existence de programmes d'éradication ou de lutte, et des critères ou directives appropriés qui pourraient être élaborés par les organisations internationales compétentes.

2. Les Membres reconnaîtront, en particulier, les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies, et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. La détermination de ces zones se fera sur la base de facteurs tels que la géographie, les écosystèmes, la surveillance épidémiologique et l'efficacité des contrôles sanitaires ou phytosanitaires.

3. Les Membres exportateurs qui déclarent que des zones de leur territoire sont des zones exemptes de parasites ou de maladies ou des zones à faible prévalence de parasites ou de maladies en fourniront les preuves nécessaires afin de démontrer objectivement au Membre importateur que ces zones sont, et resteront vraisemblablement, des zones exemptes de parasites ou de maladies ou des zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, respectivement. À cette fin, un accès raisonnable sera ménagé au Membre importateur qui en fera la demande pour des inspections, des essais et autres procédures pertinentes.

5.131. L'article 6 de l'Accord SPS établit, au moyen de ses trois paragraphes, une série d'obligations concernant l'adaptation des mesures SPS aux conditions régionales. Nous notons tout d'abord que tant le titre de cette disposition que la première phrase de l'article 6:1 font référence à la prescription imposant d'"adapter" les mesures SPS à certaines conditions régionales. Alors que

<sup>494</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.708. Voir aussi le paragraphe 7.713.

<sup>495</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.709 et 7.712. Voir aussi les paragraphes 7.714 et 7.715.



le titre parle plus généralement d'"Adaptation aux conditions régionales", la première phrase de l'article 6:1 impose aux Membres de l'OMC l'obligation spécifique de faire en sorte que leurs mesures SPS soient "adaptées" aux "caractéristiques sanitaires ou phytosanitaires" des régions d'origine et de destination du produit. En outre, nous faisons observer que le titre de l'article 6 fait référence, parmi les conditions régionales pour lesquelles une adaptation est prévue, aux "zones exemptes de parasites ou de maladies et [aux] zones à faible prévalence de parasites ou de maladies". Il y a selon nous un lien entre ce libellé et la deuxième phrase de l'article 6:1, qui identifie le "degré de prévalence de maladies ou de parasites spécifiques" comme étant l'une des caractéristiques SPS pertinentes d'une région pour laquelle une adaptation est prévue. De même, la référence aux "zones exemptes de parasites ou de maladies et [aux] zones à faible prévalence de parasites ou de maladies" dans le titre de l'article 6 est aussi directement liée aux deuxième et troisième paragraphes de cette disposition, qui traitent explicitement de ces types de zones.

5.132. La première phrase de l'article 6:1 dispose que les "Membres feront en sorte que leurs mesures sanitaires ou phytosanitaires soient adaptées aux caractéristiques sanitaires ou phytosanitaires de la région d'origine et de destination du produit". Le verbe "ensure" (faire en sorte) est défini comme suit: "to make certain the occurrence of a situation or outcome" (rendre certain une situation ou un résultat).<sup>496</sup> Quant au terme "adapt" (adapter), il signifie "fit, adjust, (to); make suitable (to or for)" (faire correspondre, ajuster (à); rendre approprié (à)).<sup>497</sup> Deux régions sont pertinentes pour ce qui est de l'obligation énoncée dans la première phrase de l'article 6:1: la région d'origine du produit et sa région de destination. L'article 6:1 dit que le terme "area" (région) englobe "la totalité d'un pays, ... une partie d'un pays ou ... la totalité ou [des] parties de plusieurs pays". Les "areas" (régions) qui sont pertinentes aux fins de l'article 6:1 peuvent donc varier et peuvent couvrir un territoire qui peut être plus petit, de la même taille ou plus grand qu'un pays. Nous faisons observer que, conformément à la première phrase de l'article 6:1, l'obligation d'un Membre de faire en sorte que les mesures soient adaptées s'applique aux "mesures SPS" au pluriel, ce qui laisse entendre qu'elle s'applique d'une manière générale, ainsi qu'en rapport avec chaque mesure SPS spécifique maintenue par un Membre. En outre, l'emploi du temps présent "are adapted" (soient adaptées), et l'absence de tout libellé limitant le champ temporel de l'application de cette obligation, laissent entendre que l'obligation énoncée à l'article 6:1 ne s'applique pas uniquement à un moment spécifique (par exemple lorsqu'une mesure SPS est adoptée), mais qu'elle est, au lieu de cela, une obligation continue. De fait, tant la notion d'"adaptation", que le fait que les caractéristiques SPS pertinentes des régions peuvent fluctuer<sup>498</sup>, indiquent que c'est une obligation qui n'est pas statique, mais continue, qui prescrit que les mesures SPS soient ajustées au cours du temps de façon à établir qu'elles demeurent appropriées et à maintenir ce caractère approprié eu égard aux caractéristiques SPS pertinentes des régions pertinentes. Nous estimons aussi que l'emploi du verbe "ensure" (faire en sorte) en relation avec l'adaptation des "mesures SPS" au pluriel indique que quelque chose devrait être fait de manière constante et systématique par les Membres.

5.133. La première phrase de l'article 6:2 établit que les "Membres reconnaîtront, en particulier, les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies, et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies".<sup>499</sup> Nous faisons observer que l'emploi des mots "en particulier" dans la première phrase de l'article 6:2 met en évidence le lien entre l'article 6:1 et l'article 6:2. De même, le titre de l'article 6, intitulé "Adaptation aux conditions régionales, y compris les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de

<sup>496</sup> Les définitions pertinentes du terme "ensure" (faire en sorte) sont les suivantes: "guarantee, warrant" (garantir, assurer) et "make certain the occurrence of (an event, situation, outcome, etc.) (Foll. by that)" (rendre certain (un événement, une situation, un résultat, etc.) (suivi de que)). (*Shorter Oxford English Dictionary*, 6<sup>ème</sup> édition, A. Stevenson (éd.) (Oxford University Press, 2007), volume 1, page 840)

<sup>497</sup> *Shorter Oxford English Dictionary*, 6<sup>ème</sup> édition, A. Stevenson (éd.) (Oxford University Press, 2007), volume 1, page 24.

<sup>498</sup> Ainsi, par exemple, un parasite peut être introduit dans une région où il n'était pas présent auparavant, ou il peut y avoir un foyer d'une maladie dans une région qui était auparavant exempte de cette maladie. Ou alors, les parasites ou les maladies peuvent être éradiqués dans des régions spécifiques.

<sup>499</sup> Le paragraphe 6 de l'Annexe A de l'Accord SPS définit l'expression "zone exempte de parasites ou de maladies" comme étant une "[z]one, qu'il s'agisse de la totalité d'un pays, d'une partie d'un pays ou de la totalité ou de parties de plusieurs pays, identifiée par les autorités compétentes, dans laquelle un parasite ou une maladie spécifique existe à des niveaux faibles et qui fait l'objet de mesures efficaces de surveillance, de lutte ou d'éradication".

maladies"<sup>500</sup>, lu conjointement avec la première phrase de l'article 6:1, indique que les "zones exemptes de parasites ou de maladies" et les "zones à faible prévalence de parasites ou de maladies" sont un sous-ensemble de toutes les caractéristiques SPS d'une région qui peuvent nécessiter l'adaptation d'une mesure SPS. D'après la lecture que nous en faisons, les termes "en particulier", conjointement avec le titre de l'article 6, soulignent les liens entre les premier et deuxième paragraphes de l'article 6. Plus spécifiquement, nous considérons que ces éléments mettent en évidence l'importance particulière des "zones exemptes de parasites ou de maladies" et des "zones à faible prévalence de parasites ou de maladies" en tant que facteurs à prendre en compte dans l'évaluation des caractéristiques SPS d'une région, conformément à la deuxième phrase de l'article 6:1. Ces considérations indiquent, à notre avis, que, pris ensemble, l'article 6:1 et l'article 6:2 accordent une place importante à la teneur de l'article 6:2 comme moyen particulier par lequel un Membre peut faire en sorte que ses mesures SPS soient "adaptées" comme l'exige l'article 6:1.

5.134. En outre, nous notons que la structure des deux premiers paragraphes de l'article 6 est semblable à certains égards. Chaque paragraphe est constitué de deux phrases et, dans chacun d'eux, l'obligation énoncée dans la première phrase est de nature plus générale que celle énoncée dans la deuxième phrase. La première phrase de l'article 6:2 établit l'obligation de reconnaître "les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies". Aucune des premières phrases de l'article 6:1 ou de l'article 6:2 n'est liée explicitement à une évaluation ou une détermination spécifique. En fait, la première phrase de l'article 6:1 parle d'une obligation de "faire en sorte" que les mesures soient adaptées en ce qui concerne les mesures SPS en général, et la première phrase de l'article 6:2 fait référence à l'obligation générale de "reconnaître" les "concepts" qui y sont énumérés.

5.135. De la même façon, les deuxième phrases de l'article 6:1 et de l'article 6:2 indiquent toutes deux comment une action spécifique doit être entreprise. La deuxième phrase de l'article 6:1 précise, de manière non exhaustive, les éléments dont les Membres doivent tenir compte pour évaluer les caractéristiques SPS d'une région. Ces éléments comprennent: le degré de prévalence de maladies ou de parasites spécifiques; l'existence de programmes d'éradication ou de lutte; et les critères ou directives appropriés qui pourraient être élaborés par les organisations internationales compétentes. La deuxième phrase de l'article 6:2 indique comment l'action spécifique de déterminer l'existence de "ces zones" (à savoir les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies) doit être entreprise. Cette phrase dispose que les facteurs suivants doivent servir de base à l'établissement de cette détermination: géographie, écosystèmes, surveillance épidémiologique et efficacité des contrôles sanitaires ou phytosanitaires. Ainsi, les deuxième phrases de l'article 6:1 et de l'article 6:2, respectivement, indiquent comment un Membre est tenu d'"évaluer" les caractéristiques SPS d'une région et de "déterminer" les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies.

5.136. En outre, nous accordons une certaine importance au fait que l'article 6 ne précise pas de manière particulière dont un Membre doit "faire en sorte" d'adapter ses mesures SPS au sens de l'article 6:1 ou "reconnaître" les concepts indiqués à l'article 6:2. En effet, la première phrase de l'article 6:1 n'établit pas d'étapes précises qu'un Membre doit suivre pour faire en sorte que ses mesures soient ajustées, ou rendues appropriées, aux caractéristiques sanitaires ou phytosanitaires de la région d'origine et de destination du produit. De même, et comme le Groupe spécial l'a fait observer<sup>501</sup>, la première phrase de l'article 6:2 ne prescrit pas si la reconnaissance par un Membre des concepts pertinents doit être faite par écrit au moyen d'un acte formel des pouvoirs publics, ou si elle doit être effectuée d'une autre manière.

5.137. Nous considérons que le fait que l'article 6 ne prescrit pas la manière particulière au moyen de laquelle les Membres doivent "faire en sorte" d'adapter leurs mesures SPS ou "reconnaître" les concepts pertinents donne à penser que les Membres disposent d'une certaine latitude pour déterminer comment le faire dans le cadre de leur régime SPS national. Par conséquent, l'évaluation du point de savoir si un Membre s'est conformé ou non aux obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 sera nécessairement fonction de la nature des allégations soulevées par le plaignant et des circonstances propres à chaque affaire. Cela peut nécessiter d'examiner les étapes et actes spécifiques que le Membre a effectués ou non compte tenu des caractéristiques SPS des

<sup>500</sup> Pas d'italique dans l'original.

<sup>501</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.698.

zones pertinentes, qui peuvent inclure des zones exemptes de parasites ou de maladies ou des zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, et aussi compte tenu des aspects plus généraux du régime réglementaire du Membre importateur, le cas échéant, régissant les questions SPS. La deuxième phrase de l'article 6:1 met aussi en évidence la pertinence des critères ou directives appropriés élaborés par les organisations internationales compétentes pour l'obligation énoncée dans ce paragraphe. Nous notons, à cet égard, qu'il apparaît que le Groupe spécial a reconnu à juste titre que le fait qu'une organisation internationale compétente a déterminé que les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies étaient, ou n'étaient pas, pertinents en ce qui concerne un parasite ou une maladie spécifique pouvait avoir une incidence sur l'évaluation du respect par un Membre de l'article 6 pour ce parasite ou cette maladie.<sup>502</sup> Cela souligne également le fait que l'évaluation du point de savoir si un Membre s'est conformé à ses obligations au titre de l'article 6 est, par nature, propre à chaque affaire.

5.138. Même si l'évaluation de la compatibilité de la mesure SPS d'un Membre avec l'article 6:1 et 6:2 sera fonction des allégations formulées par le plaignant et des circonstances de chaque affaire particulière, il ressort néanmoins clairement que la conformité avec les obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 sera facilitée dans les circonstances dans lesquelles les Membres de l'OMC ont mis en place un système ou une structure réglementaire qui permet l'adaptation des mesures SPS de façon permanente.<sup>503</sup> En outre, bien que les analyses au titre de l'article 6:1 et 6:2 soient, par nature, propres aux circonstances, nous souscrivons à l'observation du Groupe spécial selon laquelle il n'est pas possible de constater que les mesures SPS ou les systèmes réglementaires dans le domaine SPS qui excluent explicitement la possibilité de reconnaître les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies sont compatibles avec l'article 6:2, lorsque ces concepts sont pertinents pour les maladies visées par ces mesures SPS.<sup>504</sup>

5.139. Les rapports entre l'article 6:1 et l'article 6:2 de l'Accord SPS, éclairent, également, le lien étroit entre, d'une part, le respect de l'obligation qu'a un Membre de reconnaître les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies indiqués à l'article 6:2, et d'autre part, le respect par ce Membre de l'obligation de faire en sorte que ses mesures SPS soient adaptées aux caractéristiques SPS pertinentes, au sens de l'article 6:1. Plus spécifiquement, dans une situation où les zones exemptes de parasites ou de maladies ou les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies sont pertinentes, un Membre peut être tenu de reconnaître les concepts recouvrant ces zones non seulement en raison de l'obligation expresse énoncée à l'article 6:2, mais aussi afin d'être en mesure d'"évaluer" de manière appropriée les caractéristiques SPS des zones pertinentes au titre de la deuxième phrase de l'article 6:1, et, en dernier lieu, de faire en sorte, comme il est prescrit par la première phrase de l'article 6:1, que ses mesures SPS soient adaptées en conséquence.

5.140. Passant au paragraphe 3 de l'article 6, nous notons qu'il se rapporte à une situation spécifique, à savoir lorsqu'un Membre exportateur *déclare* qu'une zone de son territoire est une zone exempte de parasites ou de maladies ou une zone à faible prévalence de parasites ou de maladies. En particulier, l'article 6:3 précise ce qui doit être démontré objectivement par un Membre qui demande qu'une zone spécifique de son territoire soit reconnue comme zone exempte de parasites ou de maladies ou comme zone à faible prévalence de parasites ou de maladies. Au moyen de l'expression "[à] cette fin", l'article 6:3 dispose également que ce Membre doit permettre au Membre importateur qui adopte ou maintient une mesure SPS d'avoir accès à son territoire aux fins de vérifier cette démonstration. Comme l'article 6:2, l'article 6:3 se rapporte aux zones exemptes de parasites ou de maladies et aux zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, qui sont un sous-ensemble des caractéristiques SPS qui sont pertinentes au titre de l'article 6:1.

5.141. En résumé, les considérations exposées plus haut montrent l'existence d'éléments communs importants tout au long de l'article 6, ce qui met en évidence les rapports qui existent

<sup>502</sup> Rapport du Groupe spécial, note de bas de page 1217 relative au paragraphe 7.698.

<sup>503</sup> Cela serait le cas, par exemple, lorsqu'un Membre a établi un mécanisme de reconnaissance de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies spécifiques lorsqu'une demande dûment étayée a été présentée par un Membre exportateur qui demande la reconnaissance et permet qu'une vérification soit faite à cette fin.

<sup>504</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.698.

entre les paragraphes de cette disposition. Comme il a été noté plus haut, les trois paragraphes de l'article 6 sont tous liés entre eux, traitant des aspects différents de l'obligation d'adapter les mesures SPS aux conditions régionales. L'obligation principale et globale prévue à l'article 6 imposant à un Membre de faire en sorte que ses mesures SPS soient adaptées aux caractéristiques SPS régionales est énoncée dans la première phrase de l'article 6:1. Quant au reste de l'article 6, il développe des aspects spécifiques de cette obligation, notamment, en ce qui concerne les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, ainsi que les devoirs respectifs qui s'appliquent aux Membres importateurs et exportateurs à cet égard.

5.142. Avant de passer à la question d'interprétation spécifique soulevée par l'appel de l'Inde, nous souhaitons exprimer certaines préoccupations quant au point de savoir si certaines des déclarations du Groupe spécial concordent avec notre compréhension de la teneur et de la structure de l'article 6 de l'Accord SPS. Nous notons, par exemple, que le Groupe spécial a constaté séparément que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec *chaque* phrase de l'article 6:1, et avec *chaque* phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS. En outre, il semblait considérer que la deuxième phrase de chacun de ces paragraphes serait inévitablement enfreinte dans des situations où, respectivement, aucune évaluation des caractéristiques SPS d'une région n'avait été effectuée, et où aucune détermination spécifique n'avait été faite pour une zone spécifique qui était potentiellement exempte de parasites ou de maladies ou une zone à faible prévalence de parasites ou de maladies.<sup>505</sup> Nous notons qu'il n'a pas été fait appel de ces aspects de l'analyse du Groupe spécial. Par conséquent, nous n'approuvons ni ne rejetons l'interprétation de l'article 6 donnée par le Groupe spécial à cet égard. Nous jugeons toutefois important de souligner que ce qui constitue un ordre d'analyse et une approche appropriés d'un groupe spécial qui examine une allégation au titre de l'article 6 peut, au moins en partie, être fonction de la nature de l'allégation et des circonstances propres à l'affaire.

5.143. De plus, nous faisons observer que, bien que le Groupe spécial semble avoir compris correctement le lien entre l'article 6:1 et l'article 6:2 dans la mesure où cela était pertinent dans le contexte des allégations spécifiques soulevées par les États-Unis en l'espèce, nous ne sommes pas convaincus que les déclarations qu'il a faites auraient toutes la même résonance dans chaque affaire. Nous rappelons, par exemple, que, de l'avis du Groupe spécial, "l'adaptation" des mesures SPS d'un Membre aux caractéristiques SPS de "régions" particulières *présuppose* qu'un Membre a d'abord "reconnu" le concept de région".<sup>506</sup> Nous sommes en désaccord avec le Groupe spécial dans la mesure où il laissait entendre que l'obligation de faire en sorte que les mesures SPS d'un Membre soient "adaptées" au sens de l'article 6:1 présupposait *toujours* qu'un Membre devait avoir reconnu les concepts mentionnés à l'article 6:2. Cela tient au fait que, comme il a été expliqué plus haut, nous considérons que les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies sont un *sous-ensemble* de toutes les caractéristiques SPS d'une région qui peuvent nécessiter l'adaptation d'une mesure SPS. En d'autres termes, les "zones exemptes de parasites ou de maladies" et les "zones à faible prévalence de parasites ou de maladies" ne sont pas les *seules* caractéristiques SPS qui sont pertinentes s'agissant de l'obligation d'adaptation prévue à l'article 6:1. En conséquence, dans

<sup>505</sup> Nous rappelons que le Groupe spécial a interprété l'article 6:2 de telle sorte qu'"une constatation selon laquelle un Membre n'a pas reconnu les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies comme il est prescrit à l'article 6:2, première phrase, débouche inévitablement sur une constatation selon laquelle ce Membre n'a pas non plus déterminé ces zones sur la base de facteurs tels que la géographie, les écosystèmes, la surveillance épidémiologique et l'efficacité des contrôles sanitaires et phytosanitaires". (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.689 (pas d'italique dans l'original)) En outre, bien que les propos du Groupe spécial au sujet de la deuxième phrase de l'article 6:1 soient un peu plus nuancés, à savoir sa constatation selon laquelle "le fait de ne pas avoir fait en sorte que les mesures SPS soient adaptées aux caractéristiques SPS d'une "area" (région) aux fins de l'article 6:1, première phrase, *peut justifier* une constatation concomitante selon laquelle le Membre n'a pas tenu compte des facteurs indiqués à l'article 6:1, deuxième phrase, pour évaluer les caractéristiques SPS d'une "region" (région)." (*ibid.*, paragraphe 7.685 (pas d'italique dans l'original)), sa constatation selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec la deuxième phrase de l'article 6:1 découlait directement de sa constatation selon laquelle l'Inde n'avait pas effectué une évaluation des caractéristiques SPS des régions pertinentes. (*Ibid.*, paragraphes 7.712 et 7.715)

<sup>506</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.672. (pas d'italique dans l'original) Le Groupe spécial a aussi fait la déclaration générale selon laquelle "... [il] ne considér[ait] pas qu'un Membre [pouvait], logiquement, faire en sorte que ses mesures SPS soient adaptées aux caractéristiques SPS d'une région sans d'abord reconnaître le concept de zones (et, en particulier pour l'article 6:2, de "zones exemptes de parasites ou de maladies" et de "zones à faible prévalence de parasites ou de maladies)". (*Ibid.*, paragraphe 7.690)

certaines circonstances, les caractéristiques sanitaires et phytosanitaires qui sont pertinentes dans une affaire spécifique peuvent *ne pas* être en rapport avec le degré de prévalence de parasites ou de maladies dans une région particulière. Dans ces circonstances, un groupe spécial qui évalue si un Membre s'est conformé à l'obligation de faire en sorte que ses mesures SPS soient adaptées au sens de l'article 6:1 peut ne pas avoir besoin d'examiner si ce Membre a reconnu auparavant les concepts figurant à l'article 6:2. De plus, nous mettons aussi en doute la déclaration du Groupe spécial selon laquelle l'"adaptation" d'une mesure SPS "présuppose" qu'un Membre a d'abord "reconnu" les concepts de ces régions, dans la mesure où cette déclaration peut laisser entendre que la reconnaissance des concepts doit consister en un acte positif qui est *distinct de et antérieur* à l'adoption d'une mesure SPS. À notre avis, cela ne semble pas entièrement compatible avec la déclaration du Groupe spécial selon laquelle il n'y a pas de forme prescrite pour la reconnaissance des concepts et selon laquelle les Membres ont la prérogative de décider de la manière de procéder. En outre, nous mettons en doute la déclaration du Groupe spécial dans la mesure où elle peut être lue comme excluant que la reconnaissance des concepts puisse être faite par et à l'adoption de la même mesure SPS qui est adaptée aux caractéristiques SPS des régions pertinentes.

5.144. De même, et comme cela est examiné plus loin, nous avons des préoccupations au sujet de la déclaration du Groupe spécial selon laquelle l'article 6:3 n'est "pas directement lié aux deux premiers paragraphes de l'article 6, ni à ce que les Membres de l'OMC doivent faire de façon générale pour adapter des mesures aux caractéristiques SPS de certaines régions, ou en particulier pour reconnaître des concepts recouvrant des zones spécifiques".<sup>507</sup> La raison en est que, comme il a été noté plus haut, nous considérons que l'article 6:3, comme l'article 6:2, traite des zones exemptes de parasites ou de maladies et des zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, et que ces deux dispositions sont liées à, et interagissent avec, l'obligation globale de faire en sorte que les mesures SPS d'un Membre soient adaptées aux caractéristiques SPS des régions pertinentes au titre de l'article 6:1.<sup>508</sup>

### 5.3.3 Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation de la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3

5.145. Ayant examiné les trois paragraphes de l'article 6, nous passons maintenant à l'examen de l'allégation présentée en appel par l'Inde concernant la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3 de l'Accord SPS. L'Inde fait valoir que le Groupe spécial a commis une erreur de droit en interprétant la relation entre la première phrase de l'article 6:1 et la première phrase de l'article 6:3. Pour elle, l'obligation qui incombe à un Membre importateur, au titre de l'article 6:1, d'adapter ses mesures SPS aux caractéristiques sanitaires ou phytosanitaires de la région du Membre exportateur ne survient qu'après qu'un Membre exportateur a fait une proposition formelle au titre de l'article 6:3.<sup>509</sup> En l'absence d'une telle proposition, un pays importateur n'est pas tenu de reconnaître les zones exemptes de parasites et de maladies d'un pays exportateur. D'après l'Inde, une interprétation contraire, telle que celle donnée par le Groupe spécial, rend l'article 6:3 redondant. À son avis, "à moins qu'un pays exportateur ne fasse une proposition formelle au titre de l'article 6:3 de l'Accord SPS, un pays importateur ne peut pas adapter ses mesures sanitaires ou phytosanitaires aux caractéristiques sanitaires ou phytosanitaires de la région du pays exportateur".<sup>510</sup>

5.146. En réponse à cela, les États-Unis font valoir que le Groupe spécial a conclu à juste titre qu'une demande au titre de l'article 6:3 n'était pas une condition préalable à l'existence des obligations énoncées à l'article 6:1 de l'Accord SPS. Le Groupe spécial a noté que l'article 6:3 faisait référence à une situation qui était distincte de celles qui étaient prévues à l'article 6:1 et 6:2, et qui n'était pas directement liée aux deux premiers paragraphes de l'article 6.<sup>511</sup> De même, le Groupe spécial a reconnu que l'article 6:1 ne prévoyait pas que les obligations énoncées dans cette disposition existaient uniquement après qu'un Membre exportateur avait demandé la reconnaissance de zones spécifiques exemptes de parasites ou de maladies, ou de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, conformément à l'article 6:3. À cet égard, les États-Unis

<sup>507</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.674.

<sup>508</sup> Au sujet de la façon dont l'article 6:2 et l'article 6:3 sont liés à la première phrase de l'article 6:1 de l'Accord SPS et interagissent avec elle, voir *supra* le paragraphe 5.155.

<sup>509</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 237.

<sup>510</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 235.

<sup>511</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 187 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.674).

signalent l'observation du Groupe spécial selon laquelle, dans les cas où l'Accord SPS prévoit qu'une obligation pour un Membre importateur découlera uniquement de l'action d'un autre Membre (par exemple à l'article 4 de l'Accord SPS), il l'indique explicitement.<sup>512</sup>

5.147. En appel, la contestation de l'Inde se concentre sur le paragraphe 7.711 du rapport du Groupe spécial, qui se situe dans le contexte de l'application par le Groupe spécial de l'article 6:1 aux mesures de l'Inde concernant l'IA. Nous notons toutefois que le Groupe spécial a fourni son interprétation de la relation entre les paragraphes de l'article 6 plus haut dans son rapport. Il a expliqué la principale idée-force de cette interprétation – qui est résumée plus haut – de la manière suivante:

[N]otre interprétation de l'interaction entre les trois paragraphes de l'article 6 est que les Membres doivent adapter leurs mesures SPS aux caractéristiques SPS d'une région d'origine ou de destination des marchandises et, logiquement, ils doivent déjà avoir reconnu, conformément à l'article 6:2, les "concepts" de zones exemptes de parasites ou de maladies, ou de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies pour le faire. Les étapes indiquées à l'article 6:3 visent les Membres exportateurs et présupposent qu'un Membre importateur auquel ils demandent de reconnaître qu'une zone de leur territoire est exempte de parasites ou de maladies, ou est une zone à faible prévalence de parasites ou de maladies, s'est conformé à ses obligations au titre de l'article 6:1 et 6:2. Nous concluons donc que les obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 ne sont pas déclenchées par le fait d'invoquer l'article 6:3, comme l'Inde l'a fait valoir.<sup>513</sup>

5.148. Ensuite, dans le contexte de l'application de l'article 6:1 aux mesures de l'Inde concernant l'IA, le Groupe spécial a formulé la constatation suivante au paragraphe 7.711 de son rapport:

À notre connaissance, l'Inde n'a pas effectué l'évaluation des caractéristiques SPS d'une région qui est prévue à l'article 6:1, deuxième phrase. Nous admettons l'argument de l'Inde selon lequel l'obligation énoncée à l'article 6:1 aurait été déclenchée uniquement si les États-Unis avaient respecté les "étapes" indiquées à l'article 6:3. Comme il a été dit plus haut au paragraphe 7.676, dans certaines circonstances, un lien peut être établi entre les renseignements requis pour l'évaluation des caractéristiques SPS prévue à l'article 6:1, deuxième phrase, et l'obligation d'un Membre exportateur de fournir, au titre de l'article 6:3, première phrase, "les preuves nécessaires" montrant qu'une zone de son territoire est exempte de parasites ou de maladies, ou est une zone à faible prévalence de parasites ou de maladies. Bien que l'article 6:1 puisse éclairer l'examen qu'un Membre importateur peut effectuer pour déterminer si un Membre exportateur a "démontr[é] objectivement" qu'une zone de son territoire est exempte de maladies ou est une zone à faible prévalence de maladies, rien dans le libellé de l'une ou l'autre disposition ne prescrit cette approche particulière.

5.149. L'Inde estime que l'analyse du Groupe spécial au paragraphe 7.711 est "incorrecte et peu concluante".<sup>514</sup> À son avis, le Groupe spécial a conclu qu'aucune relation n'existait entre la deuxième phrase de l'article 6:1 et l'article 6:3 en raison du libellé de ces deux dispositions. Contrairement à ce que le Groupe spécial a fait observer concernant la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3, l'Inde allègue que, "à moins qu'un pays exportateur ne fasse une proposition formelle au titre de l'article 6:3 de l'Accord SPS, un pays importateur ne peut pas adapter ses mesures sanitaires ou phytosanitaires aux caractéristiques sanitaires ou phytosanitaires de la région du pays exportateur".<sup>515</sup> En outre, l'Inde considère que, du fait de l'erreur d'interprétation concernant la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3, "le Groupe spécial a conclu à tort que les

<sup>512</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 192 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.679).

<sup>513</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.680. Voir aussi les paragraphes 7.674 à 7.678.

<sup>514</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 240.

<sup>515</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 235.

mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 6:1, première phrase et, par voie de conséquence avec l'article 6:1, deuxième phrase".<sup>516</sup>

5.150. Afin d'évaluer l'allégation présentée par l'Inde en appel, nous notons d'abord qu'elle qualifie la constatation formulée par le Groupe spécial au paragraphe 7.711 de son rapport de constatation selon laquelle *aucune* relation n'existe entre la deuxième phrase de l'article 6:1 et l'article 6:3. Il ressort toutefois clairement du passage cité plus haut que le Groupe spécial n'a pas formulé une telle constatation. En fait, il a indiqué qu'un "lien [pouvait] être établi" entre les renseignements requis pour l'évaluation des caractéristiques SPS prévue à la deuxième phrase de l'article 6:1, et l'obligation d'un Membre exportateur de fournir, au titre de l'article 6:3, première phrase, "les preuves nécessaires" montrant qu'une zone de son territoire était exempte de parasites ou de maladies, ou était une zone à faible prévalence de parasites ou de maladies. Il a expliqué que, bien que l'article 6:1 puisse "éclairer l'examen" qu'un Membre importateur pouvait effectuer pour déterminer si un Membre exportateur avait "démontr[é] objectivement" qu'une zone de son territoire était exempte de parasites ou de maladies, ou était une zone à faible prévalence de parasites ou de maladies, rien dans le libellé de l'une ou l'autre disposition ne prescrivait cette approche particulière.<sup>517</sup> Ce que le Groupe spécial avait constaté, c'était que "les obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 [n'étaient] pas déclenchées par le fait d'invoquer l'article 6:3, comme l'Inde l'[avait] fait valoir".<sup>518</sup>

5.151. Cela dit, nous passons maintenant à l'examen du point de savoir si les constatations du Groupe spécial sont compatibles avec une interprétation appropriée de la relation entre les différents paragraphes de l'article 6 de l'Accord SPS.

5.152. Comme nous l'avons annoncé dans la section précédente du présent rapport, nous considérons que certaines des déclarations du Groupe spécial sont trop larges. Par exemple, nous avons des réserves au sujet de la nature générale des déclarations du Groupe spécial selon lesquelles l'article 6:1, première phrase, crée une "obligation autonome", et selon laquelle il n'y a "[a]ucune formulation conditionnelle" liant cette obligation à l'article 6:3 ou à un événement exogène tel que la demande d'un Membre exportateur visant la reconnaissance d'une zone spécifique comme étant exempte de maladies.<sup>519</sup> Ces déclarations du Groupe spécial peuvent être considérées comme problématiques dans la mesure où elles laissent entendre que chacun des paragraphes de l'article 6 doit être lu isolément. Au contraire, comme indiqué dans la section précédente, il existe des éléments communs et des liens importants entre les paragraphes de l'article 6. Les trois paragraphes de l'article 6 sont tous liés entre eux, traitant des aspects différents de l'obligation d'adapter les mesures SPS aux conditions régionales. L'obligation principale et globale prévue à l'article 6 imposant à un Membre de faire en sorte que ses mesures SPS soient adaptées aux caractéristiques SPS régionales est énoncée dans la première phrase de l'article 6:1. Quant au reste de l'article 6, il développe des éléments spécifiques de cette obligation, notamment, en ce qui concerne les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, ainsi que les devoirs respectifs qui s'appliquent aux Membres importateurs et exportateurs à cet égard.

5.153. Nous avons aussi des préoccupations au sujet de la déclaration du Groupe spécial selon laquelle "[l]es étapes indiquées à l'article 6:3 ... *présupposent* qu'un Membre importateur auquel [les Membres exportateurs] demandent de reconnaître qu'une zone de leur territoire est exempte de parasites ou de maladies, ou est une zone à faible prévalence de parasites ou de maladies, s'est conformé à ses obligations au titre de l'article 6:1 et 6:2".<sup>520</sup> Cette déclaration du Groupe spécial peut être considérée comme discutable dans la mesure où elle laisse entendre qu'un Membre exportateur ne sera en mesure de faire la démonstration objective prévue à l'article 6:3 qu'une fois que le Membre qui adopte ou maintient la mesure SPS en cause aura déjà fait en sorte que cette mesure soit "adaptée" aux caractéristiques SPS des régions pertinentes conformément à l'article 6:1.

<sup>516</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 210. Voir aussi la déclaration d'appel de l'Inde, paragraphe 11.

<sup>517</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.711.

<sup>518</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.680.

<sup>519</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.675.

<sup>520</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.680. (pas d'italique dans l'original)

5.154. En outre, ne souscrivant pas à l'affirmation de l'Inde selon laquelle l'adaptation supposait une "modification" *a posteriori* de la mesure SPS conformément à la demande d'un Membre exportateur, le Groupe spécial a indiqué qu'il ne "voy[ait] pas comment une mesure SPS [pouvait] être "adaptée" aux caractéristiques SPS d'une région dans laquelle cette adaptation [avait] lieu uniquement *après* qu'une mesure [avait] été prise conformément à une demande spécifique de reconnaissance présentée par un Membre exportateur".<sup>521</sup> Pour nous, ce raisonnement du Groupe spécial semble supposer que l'"adaptation" d'une mesure SPS peut uniquement avoir lieu une seule fois, et que cela doit être au moment où cette mesure est adoptée. Nous considérons cependant que l'obligation de faire en sorte que les mesures SPS d'un Membre soient "adaptées" aux régions pertinentes est une obligation *continue*. À notre avis, la prescription imposant d'assurer l'adaptation d'une mesure SPS aux caractéristiques SPS des régions pertinentes implique que ces mesures peuvent devoir être modifiées si les caractéristiques SPS pertinentes changent.<sup>522</sup> Comme il a été expliqué plus haut, la notion même d'"adaptation" implique un certain degré de flexibilité pour répondre, de façon permanente, aux changements des circonstances pertinentes. Par conséquent, l'obligation générale d'"adaptation" énoncée à l'article 6:1 peut très bien englober à la fois une prescription imposant d'adapter la mesure SPS de manière appropriée au moment où elle est adoptée, et une prescription imposant d'adapter cette mesure de manière appropriée dès lors que les caractéristiques SPS pertinentes des régions pertinentes du territoire du Membre importateur ou du Membre exportateur changent ou qu'il est démontré qu'elles justifient une adaptation d'une mesure SPS spécifique. Cela serait le cas, par exemple, lorsque, après qu'une mesure SPS a été adoptée, un Membre exportateur démontre objectivement l'existence d'une zone exempte de parasites ou de maladies et permet un accès raisonnable pour la vérification de cette zone. Par conséquent, nous sommes en désaccord avec le Groupe spécial dans la mesure où il semblait exclure que l'adaptation puisse supposer une "modification" *a posteriori* de la mesure SPS conformément à la demande d'un Membre exportateur et une démonstration objective des éléments indiqués à l'article 6:3.

5.155. En conséquence, bien que nous convenions qu'aucune formulation conditionnelle *explicite* ne lie l'article 6:1 à l'article 6:3, nous soulignons que l'article 6:1 et le reste de l'article 6 doivent être lus conjointement. Comme nous l'avons expliqué, l'évaluation du point de savoir si un Membre s'est conformé aux obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 sera nécessairement fonction de la nature des allégations soulevées par le plaignant et des circonstances propres à chaque affaire. Cela peut nécessiter d'examiner les étapes et actes spécifiques que le Membre a effectués ou non compte tenu des caractéristiques SPS pertinentes des régions pertinentes, et aussi compte tenu des aspects plus généraux du régime réglementaire du Membre importateur, le cas échéant, régissant les questions SPS. Par exemple, lorsqu'un Membre plaignant conteste une mesure SPS sans faire référence à une zone géographique spécifique, il peut être suffisant, en fonction des circonstances particulières de l'affaire, de limiter l'évaluation au titre de l'article 6 à la teneur et à la structure de cette mesure SPS, sans qu'il soit en plus nécessaire d'examiner si ou comment la mesure SPS a été adaptée compte tenu du degré de prévalence de maladies ou de parasites dans une zone *spécifique*.

5.156. Cependant, et une fois encore en fonction de la nature des allégations formulées et des circonstances propres à l'affaire, un groupe spécial peut être appelé à examiner si un Membre a déterminé qu'une zone spécifique était exempte de maladies et avait adapté ses mesures SPS en conséquence. Cela peut nécessiter d'examiner si le Membre importateur a reçu une demande d'un Membre exportateur visant à ce qu'une zone de son territoire soit reconnue comme étant "exempte de maladies". Dans ces affaires, un Membre exportateur sera en mesure d'établir que le fait que le Membre importateur n'a pas reconnu ni déterminé cette zone exempte de maladies, ni adapté ses mesures SPS en conséquence, est incompatible avec l'article 6:1 et 6:2 uniquement si ce Membre exportateur peut aussi établir qu'il a effectué les étapes prescrites à l'article 6:3. En d'autres termes, nous interprétons la relation entre l'article 6:3 et le reste de l'article 6 comme signifiant que, dans le contexte d'une procédure de règlement des différends de l'OMC, un Membre exportateur qui déclare, par exemple, qu'un Membre importateur n'a pas déterminé une zone spécifique du territoire de ce Membre exportateur comme étant "exempte de parasites ou de maladies" – et n'a pas finalement adapté ses mesures SPS à cette zone – aura du mal à faire admettre une allégation selon laquelle le Membre importateur a de ce fait agi d'une manière

<sup>521</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.675. (italique dans l'original)

<sup>522</sup> Par exemple, un Membre exportateur peut éradiquer de son territoire un parasite ou une maladie particuliers qui étaient prévalents au moment où le Membre importateur a adopté la mesure SPS pertinente.



incompatible avec l'article 6:1 ou l'article 6:2, à moins que le Membre exportateur ne puisse démontrer qu'il s'est lui-même conformé à l'article 6:3.

5.157. Il ne s'agit pas de laisser entendre, comme le fait l'Inde, qu'il peut *uniquement* être constaté qu'un Membre qui adopte ou maintient une mesure SPS a manqué à l'obligation énoncée dans la première phrase de l'article 6:1 après qu'un Membre exportateur a fait la démonstration objective prévue à l'article 6:3. En effet, comme il a été dit plus haut, même en l'absence de cette démonstration objective par un Membre exportateur, il pouvait néanmoins être constaté qu'un Membre n'avait pas fait en sorte qu'une mesure SPS soit adaptée aux conditions régionales au sens de l'article 6:1, lorsque par exemple, le concept de zones exemptes de parasites et de maladies était pertinent, mais que le régime réglementaire de ce Membre empêchait la reconnaissance de ce concept. En outre, comme il a été dit plus haut, les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, qui sont traitées spécifiquement à l'article 6:2 et 6:3, ne sont qu'un sous-ensemble des caractéristiques SPS qui peuvent nécessiter l'adaptation d'une mesure SPS conformément à la première phrase de l'article 6:1. Nous faisons aussi observer que l'article 6:1 indique expressément que les "critères ou directives" élaborés par des organisations compétentes étaient pertinents pour l'évaluation des caractéristiques SPS de régions, ce qui donne à penser que, dans certaines circonstances, l'adaptation d'une mesure SPS aux caractéristiques SPS régionales peut être effectuée en tenant compte des critères et directives pertinents élaborés par ces organisations, le cas échéant. Enfin, nous rappelons que la prescription globale prévue à l'article 6:1 imposant d'assurer l'adaptation des mesures SPS est une obligation permanente qui s'applique à l'adoption d'une mesure SPS ainsi que par la suite.<sup>523</sup> Toutes ces considérations confortent le point de vue selon lequel un Membre peut agir d'une manière incompatible avec l'obligation prévue dans la première phrase de l'article 6:1 si un Membre exportateur ne fait pas la démonstration objective, prévue à l'article 6:3. Pour ces raisons, nous partageons l'avis du Groupe spécial selon lequel "les obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 ne sont pas déclenchées par le fait d'invoquer l'article 6:3, comme l'Inde l'a fait valoir".<sup>524</sup>

5.158. Passant au raisonnement du Groupe spécial exposé aux paragraphes 7.676 et 7.711 de son rapport, nous rappelons qu'il a constaté que "dans certaines circonstances, un lien [pouvait] être établi entre les renseignements requis pour l'évaluation des caractéristiques SPS prévue à l'article 6:1, deuxième phrase, et l'obligation d'un Membre exportateur de fournir, au titre de l'article 6:3, première phrase, "les preuves nécessaires"". <sup>525</sup> Il a expliqué que, bien que "l'article 6:1 puisse éclairer l'examen qu'un Membre importateur [pouvait] effectuer pour déterminer si un Membre exportateur [avait] "démontr[é] objectivement" qu'une zone de son territoire [était] exempte de maladies ou [était] une zone à faible prévalence de maladies, rien dans le libellé de l'une ou l'autre disposition ne prescri[vait] cette approche particulière". <sup>526</sup>

5.159. Les déclarations du Groupe spécial indiquées plus haut ont été faites en réponse à l'argument de l'Inde selon lequel les obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 de l'Accord SPS étaient subordonnées au point de savoir si un Membre exportateur avait fait la démonstration objective prévue à l'article 6:3.<sup>527</sup> À notre avis, le raisonnement du Groupe spécial figurant dans les passages susmentionnés devrait être interprété à la lumière de l'allégation formulée par les États-Unis en l'espèce, à savoir que les mesures de l'Inde concernant l'IA empêchent catégoriquement l'Inde de se conformer aux obligations générales énoncées à l'article 6:1 et 6:2. En effet, dans la présente affaire, ni l'allégation des États-Unis ni la décision du Groupe spécial ne portait sur le traitement par l'Inde d'une zone spécifique du territoire des États-Unis dont il était allégué qu'elle était exempte de maladies. Les États-Unis n'ont pas allégué qu'une zone *spécifique* de leur territoire était exempte d'IA, ni que l'Inde n'avait pas adapté ses mesures SPS aux caractéristiques SPS de cette zone. En fait, ils ont contesté les mesures de l'Inde concernant l'IA telles qu'elles étaient libellées parce qu'elles empêchaient la reconnaissance du concept de zones exemptes de maladies dans le contexte de l'IA.<sup>528</sup> Nous soulignons que c'était sur la base de sa constatation selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA ne reconnaissaient pas les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de

<sup>523</sup> Voir *supra* le paragraphe 5.132.

<sup>524</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.680.

<sup>525</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.711. Voir aussi le paragraphe 7.676.

<sup>526</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.711. Voir aussi le paragraphe 7.676.

<sup>527</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.648.

<sup>528</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 172.

parasites et de maladies indiqués à l'article 6:2 que le Groupe spécial a constaté que ces mesures étaient incompatibles avec l'article 6:1. Par conséquent, les déclarations du Groupe spécial qui sont contestées par l'Inde en appel n'étaient pas directement liées à son évaluation de l'allégation particulière formulée par les États-Unis.

5.160. En conséquence, bien que certaines déclarations du Groupe spécial examinées plus haut concernant la relation entre les paragraphes 1 et 3 de l'article 6 nous posent certains problèmes, globalement, nous ne considérons pas qu'elles équivalent à une erreur réversible lors qu'elles sont interprétées dans le contexte du présent différend. À ce sujet, nous rappelons que nous avons rejeté l'interprétation proposée par l'Inde de la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3 de l'Accord SPS. Compte tenu de ces considérations, nous constatons que le Groupe spécial n'a pas fait erreur dans son interprétation de la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3 de l'Accord SPS.<sup>529</sup>

### **5.3.4 Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 6:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA**

5.161. L'Inde fait valoir que le Groupe spécial a commis une erreur juridique dans son application de la première phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS. Elle rappelle que le texte législatif en cause dans le présent différend est la Loi sur les animaux d'élevage, qui habilite le gouvernement central indien à réglementer, restreindre ou interdire, de la manière qu'il juge appropriée, l'importation en Inde de tous les animaux d'élevage qui peuvent être atteints de troubles infectieux ou contagieux. L'Inde note que le Décret 1663(E) a été publié conformément à l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage.<sup>530</sup> D'après l'Inde, le Groupe spécial a lui-même admis que, conformément à l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage, l'Inde *pourrait reconnaître* les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. L'Inde souligne que, malgré cette constatation, le Groupe spécial a conclu que les mesures de l'Inde concernant l'IA dans leur ensemble – c'est-à-dire l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage et le Décret 1663(E) – étaient incompatibles avec la première phrase de l'article 6:2, au motif que le Décret 1663(E) ne reconnaissait pas ces concepts. L'Inde affirme que le Groupe spécial a commis une erreur juridique en fondant sa conclusion sur le Décret 1663(E). Elle soutient que, étant donné que la législation cadre de – l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage – pourrait reconnaître les concepts énoncés dans la première phrase de l'article 6:2, le Groupe spécial n'aurait pas dû fonder sa conclusion sur le Décret 1663(E), qui est la législation subsidiaire.<sup>531</sup> Selon l'Inde, cela tient au fait que, "conformément à la propre analyse du Groupe spécial", l'Inde est uniquement tenue de "reconnaître" les concepts en question et n'est pas tenue de "mettre en œuvre" ces concepts dans ses mesures internes.<sup>532</sup>

5.162. En réponse, les États-Unis font valoir que le Groupe spécial a analysé correctement leur allégation au titre de l'article 6 de l'Accord SPS. Le Groupe spécial a conclu à juste titre que l'Inde ne reconnaissait pas les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies et donc, contrevenait à l'article 6:1 et 6:2 de l'Accord SPS. Les États-Unis qualifient de "sans fondement" l'argument de l'Inde selon lequel le Groupe spécial a fait erreur au regard de l'article 6:2 en fondant sa conclusion sur le Décret 1663(E), affirmant qu'il repose sur une interprétation erronée de l'article 6:2 et de la constatation du Groupe spécial.<sup>533</sup> Selon les États-Unis, la position de l'Inde est que la teneur du Décret 1663(E) est dénuée de pertinence pour l'analyse au titre de l'article 6:2 compte tenu de la Loi sur les animaux d'élevage. De l'avis des États-Unis, le raisonnement de l'Inde est "illogique". Bien que le Groupe spécial ait constaté qu'il n'y avait aucune prescription dans l'article 6:2 imposant d'incorporer le concept de zones exemptes de maladies dans une mesure *particulière*, le Décret 1663(E) est clairement une mesure en cause dans le présent différend. Les États-Unis ajoutent que, "comme le Groupe spécial l'a constaté, "en imposant une interdiction à l'échelle du

<sup>529</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.711. Voir aussi le paragraphe 7.676.

<sup>530</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 211 à 214.

<sup>531</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 216 et 217.

<sup>532</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 218.

<sup>533</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 163.

pays, [le Décret 1663(E)] contredit la prescription imposant de reconnaître le concept de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies""<sup>534</sup>.

5.163. Nous croyons comprendre que l'allégation présentée par l'Inde en appel est, en substance, que le Groupe spécial a fait erreur en constatant que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec la première phrase de l'article 6:2 en se fondant sur le Décret 1663(E) *au lieu* de l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage. Selon l'Inde, ayant établi que la législation-cadre reconnaît les concepts tels qu'ils sont prescrits dans la première phrase de l'article 6:2, le Groupe spécial aurait dû se fonder sur cette législation et non sur la législation subsidiaire – le Décret 1663(E) – pour formuler ses constatations au titre de l'article 6:2.<sup>535</sup> Étant donné que l'IA est une maladie et qu'il n'y a pas de parasites en cause dans le présent différend, nous ferons uniquement référence aux "maladies" dans notre analyse ci-après.<sup>536</sup>

5.164. Pour évaluer cette allégation d'erreur, nous commençons par rappeler la définition que le Groupe spécial a donnée des mesures en cause dans le présent différend. Le Groupe spécial a défini les mesures en cause dans le présent différend comme étant "les mesures de l'Inde concernant l'IA, qui sont des mesures qui "interdisent l'importation en Inde de divers produits agricoles en provenance de pays dans lesquels a été signalée la présence de [l'IA] à déclaration obligatoire""<sup>537</sup>. Le Groupe spécial a aussi constaté que "[l']Inde maint[enait] ses mesures concernant l'IA au moyen, entre autres, des instruments juridiques suivants:

- a. la Loi de 1898 sur l'importation des animaux d'élevage (Loi n° 9 de 1898) ("Loi sur les animaux d'élevage") publiée le 12 août 1898, telle que modifiée par la Loi de 2001 sur l'importation des animaux d'élevage (modification) (Loi n° 28 de 2001) (Loi modifiant la Loi sur les animaux d'élevage) et publiée au Journal officiel de l'Inde le 29 août 2001; et
- b. le S.O. 1663(E), pris par le Département indien de l'élevage, de la production laitière et de la pêche ("DAHD") conformément à la Loi sur les animaux d'élevage et publié au Journal officiel de l'Inde le 19 juillet 2011."<sup>538</sup>

5.165. Nous jugeons important de relever que le Groupe spécial a défini les mesures en cause *collectivement* comme étant celles qui interdisaient l'importation de produits spécifiés en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IA à déclaration obligatoire. Le Groupe spécial n'a *pas* examiné la Loi sur les animaux d'élevage ou le Décret 1663(E), séparément, comme une mesure distincte en cause. En appel, l'Inde n'a pas contesté la description par le Groupe spécial des mesures en cause.

5.166. En examinant la conformité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 6:2 de l'Accord SPS, le Groupe spécial a dit que "pour que les mesures SPS adoptées par les Membres de l'OMC soient conformes à l'article 6:2, elles [devaient] au minimum ne pas refuser ni contredire la reconnaissance des concepts recouvrant ces zones lorsqu'ils [étaient] pertinents en ce qui concerne la maladie en cause".<sup>539</sup> Le Groupe spécial a ensuite examiné si les mesures de l'Inde concernant l'IA *refusaient* ou *contredisaient* la reconnaissance des concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA.

5.167. Le Groupe spécial a commencé son examen des mesures de l'Inde concernant l'IA par l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage. Il a noté que ces dispositions, et la Loi sur les animaux d'élevage d'une manière générale, ne disaient rien sur les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies. Tout en reconnaissant que le large

<sup>534</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 169 (citant le rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.702).

<sup>535</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 217.

<sup>536</sup> Nous notons que le Groupe spécial a fait une observation similaire lorsqu'il a indiqué ce qui suit: Pour examiner la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 6:1 et 6:2, nous garderons à l'esprit que bien que les définitions données à l'Annexe A 6) et A 7) fassent toutes deux référence aux parasites et aux maladies, nous limiterons notre analyse à la maladie puisque nous n'avons pas affaire à un parasite dans la présente affaire.

(Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.692)

<sup>537</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.22 (citant la décision préliminaire).

<sup>538</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 2.22. (notes de bas de page omises)

<sup>539</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.698.

pouvoir discrétionnaire inhérent aux pouvoirs généraux conférés par l'article 3 et 3A pourrait englober une gamme très étendue d'activités, le Groupe spécial a relevé qu'il n'y avait aucun élément de preuve au dossier du présent différend indiquant que l'Inde avait exercé ce pouvoir discrétionnaire soit pour reconnaître les concepts recouvrant ces zones, soit pour en refuser ou en contredire la reconnaissance.<sup>540</sup> Par conséquent, il a constaté que "la Loi sur les animaux d'élevage [pouvait] habiliter les autorités indiennes à reconnaître les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies, nonobstant le fait que ce pouvoir discrétionnaire n'[avait] pas été exercé à cette fin".<sup>541</sup>

5.168. Passant au Décret 1663(E), le Groupe spécial a rappelé que cet instrument interdisait l'importation des produits pertinents à l'échelle du pays.<sup>542</sup> Il a fait observer qu'il n'y avait apparemment rien dans cet instrument qui permettait de reconnaître des zones exemptes de maladies et/ou des zones à faible prévalence de maladies dans un pays qui notifiât la présence de l'IA à déclaration obligatoire à l'OIE. En fait, il a considéré que le Décret 1663(E) "indiqu[ait] le contraire".<sup>543</sup> Par conséquent, il a été d'avis que, en imposant une interdiction à l'échelle du pays, le Décret 1663(E) contredisait la prescription imposant la reconnaissance des concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies, et qu'il le faisait en des "termes clairs et sans équivoque".<sup>544</sup>

5.169. Par conséquent, le Groupe spécial a conclu que les mesures de l'Inde concernant l'IA ne reconnaissent *pas* les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA et étaient donc incompatibles avec la première phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS.<sup>545</sup>

5.170. Nous rappelons que les "mesures de l'Inde concernant l'IA" sont celles qui interdisent l'importation des produits pertinents, telles qu'elles sont maintenues au moyen, entre autres, de la Loi sur les animaux d'élevage et du Décret 1663(E). Nous estimons que, ayant défini les mesures en cause de cette manière, le Groupe spécial n'aurait pas pu répondre correctement à la question de savoir si les mesures de l'Inde concernant l'IA "reconnaissent" les concepts de zones exemptes d'IA ou à faible prévalence d'IA en se référant à la Loi sur les animaux d'élevage *uniquement*. En fait, pour répondre à cette question, le Groupe spécial devait analyser minutieusement les mesures concernant l'IA dans leur ensemble, *y compris* la teneur du Décret 1663(E). De plus, nous notons qu'examiner l'allégation des États-Unis sans tenir compte du Décret 1663(E) reviendrait à faire abstraction d'un élément clé du régime de l'Inde concernant l'IA, à savoir la mesure de mise en œuvre adoptée par l'Inde qui précise les modalités opérationnelles des mesures de l'Inde concernant l'IA, *y compris* les circonstances dans lesquelles les prohibitions à l'importation sont imposées et les produits qui y sont assujettis. S'il est vrai que le Groupe spécial a reconnu le large pouvoir discrétionnaire inhérent à la Loi sur les animaux d'élevage, il a en fin de compte fondé sa constatation sur ce que les mesures concernant l'IA font vraiment, et non sur ce qu'un des instruments constituant ces mesures, considéré isolément, pourrait éventuellement faire. Le Groupe spécial n'a commis aucune erreur en adoptant cette approche, qui en fin de compte l'a conduit à constater que "[t]out bien considéré ... les mesures de l'Inde concernant l'IA ne reconnaiss[aient] pas le concept de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies en ce qui concerne l'IA".<sup>546</sup> Par conséquent, nous ne souscrivons pas à l'argument de l'Inde selon lequel, étant donné que la législation-cadre – l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage – pourrait reconnaître les concepts énoncés dans la première phrase de l'article 6:2, le Groupe spécial n'aurait pas dû fonder sa conclusion sur le Décret 1663(E), qui est la législation subsidiaire.<sup>547</sup>

5.171. L'Inde fait en outre valoir que le Groupe spécial n'aurait pas dû se fonder sur la législation subsidiaire parce que, "conformément à la propre analyse du Groupe spécial" l'Inde est uniquement tenue de "reconnaître" les concepts en question et n'est donc pas tenue de les "mettre en œuvre" dans ses mesures internes.<sup>548</sup> L'Inde affirme que, puisqu'elle n'est pas tenue de mettre

<sup>540</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.700 et 7.701.

<sup>541</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.701.

<sup>542</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.702.

<sup>543</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.702.

<sup>544</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.703.

<sup>545</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.706 et 7.707.

<sup>546</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.706.

<sup>547</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 216 et 217.

<sup>548</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 218.

en œuvre les concepts au niveau interne, elle a mis en œuvre le Décret 1663(E) à l'échelle du pays. Selon elle, "le Décret 1663(E) est seulement une mesure de mise en œuvre et son examen impliquerait aussi le respect des prescriptions de l'article 6:3 de l'Accord SPS et du chapitre 4.3 du Code de l'OIE".<sup>549</sup>

5.172. Nous estimons que, en avançant cette affirmation, l'Inde ne fait que reformuler deux de ses arguments antérieurs avec lesquels nous avons déjà dit être en désaccord. En effet, nous comprenons que l'Inde fait valoir que, puisque la "reconnaissance" des concepts énoncés à l'article 6:2 n'exige pas la mise en œuvre de ces concepts, et étant donné que le Décret 1663(E) est une mesure de mise en œuvre, le Groupe spécial n'aurait pas dû examiner le Décret 1663(E). Il s'agit, à notre avis, d'une reformulation de l'argument de l'Inde selon lequel le Groupe spécial aurait dû examiner l'allégation des États-Unis au titre de l'article 6:2 sur la base de la Loi sur les animaux d'élevage uniquement. Nous avons déjà rejeté cet argument de l'Inde.<sup>550</sup> L'Inde fait aussi valoir que, puisque le Décret 1663(E) est une mesure de mise en œuvre, le Groupe spécial aurait uniquement pu constater une violation de l'article 6:2 après avoir établi que les États-Unis satisfaisaient aux conditions énoncées à l'article 6:3. Nous considérons que cette allégation est une nouvelle version de l'argument de l'Inde, que nous avons rejeté plus haut, selon lequel les obligations énoncées à l'article 6:1 et 6:2 sont déclenchées uniquement une fois que le Membre exportateur a démontré qu'il s'était conformé à l'article 6:3 de l'Accord SPS.

5.173. Pour examiner plus avant l'argument additionnel de l'Inde, nous jugeons utile d'exposer l'analyse que le Groupe spécial a faite s'agissant de l'interprétation du terme "reconnaître" figurant à l'article 6:2:

[La définition du mot "reconnaître"] ne précise pas si la reconnaissance des concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies, ou de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies doit être explicite et, dans l'affirmative, si elle devrait être faite par écrit au moyen d'un acte législatif ou administratif. À notre avis, la forme de cette reconnaissance dépendra des circonstances propres à chaque affaire. Compte tenu du texte de l'article 6:2, nous ne pensons pas que le présent Groupe spécial jouisse de la prérogative de prescrire à l'Inde ni à aucun autre Membre la manière dont il faudrait "reconnaître" les concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies, ou de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies. Toutefois, à notre avis, pour que les mesures SPS adoptées par les Membres de l'OMC soient conformes à l'article 6:2, elles doivent au minimum ne pas refuser ni contredire la reconnaissance des concepts recouvrant ces zones lorsqu'ils sont pertinents en ce qui concerne la maladie en cause.<sup>551</sup>

5.174. À notre avis, le passage ci-dessus du rapport du Groupe spécial montre que le Groupe spécial n'a pas compris l'obligation de "reconnaître" les concepts énoncés à l'article 6:2 comme étant une obligation de "mettre en œuvre" une loi ou un cadre interne particulier. Le Groupe spécial a dit explicitement que la définition du terme "reconnaître" figurant à l'article 6:2 "ne précis[ait] pas si la reconnaissance des concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies, ou de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies [devait] être explicite et, dans l'affirmative, si elle devrait être faite par écrit au moyen d'un acte législatif ou administratif".<sup>552</sup> De plus, le Groupe spécial n'a pas constaté que l'Inde avait agi d'une manière incompatible avec la première phrase de l'article 6:2 parce qu'elle n'avait pas "mis en œuvre" les concepts dans ses mesures internes. Au lieu de cela, sur la base de son interprétation de l'article 6:2, le Groupe spécial a examiné "si les mesures de l'Inde concernant l'IA refus[aient] ou contredisaient la reconnaissance des concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies en ce qui concerne la maladie en cause".<sup>553</sup> À cet égard, il a constaté que, en imposant une interdiction à l'échelle du pays, le Décret 1663(E) contredisait la prescription imposant de reconnaître les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies.<sup>554</sup> Par conséquent, le Groupe spécial a estimé que, "[t]out bien considéré ... les mesures

<sup>549</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 219.

<sup>550</sup> Voir *supra* le paragraphe 5.170.

<sup>551</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.698. (note de bas de page omise)

<sup>552</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.698.

<sup>553</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.699.

<sup>554</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.702.

de l'Inde concernant l'IA ne reconnaiss[ai]ent pas le concept de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies en ce qui concerne l'IA".<sup>555</sup>

5.175. Les passages susmentionnés du rapport du Groupe spécial montrent, à notre avis, que la distinction entre l'obligation de "reconnaître" et l'obligation de "mettre en œuvre" est une distinction créée par l'Inde, et non une distinction qui apparaît dans les constatations du Groupe spécial. Encore une fois, le Groupe spécial n'a pas exprimé d'opinion sur la question de savoir si l'obligation de "reconnaître" énoncée à l'article 6:2 exigeait la mise en œuvre d'un instrument juridique dans la loi interne. Il n'a pas non plus constaté qu'il y avait incompatibilité avec l'article 6:2 du fait que l'Inde n'avait pas "mis en œuvre" le concept de zones exemptes de maladies. Au lieu de cela, le Groupe spécial a constaté à juste titre que, puisque le Décret 1663(E) *contredisait* la prescription imposant de reconnaître les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies, les mesures de l'Inde concernant l'IA "tout bien considéré" ne reconnaissaient ces concepts en ce qui concerne l'IA, comme l'exigeait l'article 6:2 de l'Accord SPS.<sup>556</sup>

5.176. Pour les raisons qui précèdent, nous constatons que le Groupe spécial n'a pas fait erreur dans son application de l'article 6:2 de l'Accord SPS en ne se fondant pas uniquement sur l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage pour évaluer si l'Inde reconnaissait les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA.

### **5.3.5 Question de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord**

5.177. Nous passons maintenant à l'examen des deux contestations formulées par l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord au sujet des constatations du Groupe spécial. Premièrement, l'Inde fait valoir que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec cette disposition en se prononçant sur une allégation que les États-Unis ne faisaient pas valoir. En particulier, elle affirme que, alors que l'allégation des États-Unis faisait référence à la "non-reconnaissance" des concepts énoncés à l'article 6:2, le Groupe spécial a fondé sa conclusion sur le fait que le Décret 1663(E) ne "mettait [pas] en œuvre" les concepts énoncés à l'article 6:2. De plus, l'Inde fait valoir que la question de la non-mise en œuvre impliquerait l'examen de l'article 6:3 de l'Accord SPS, mais que cette disposition ne relève pas du champ de la demande d'établissement d'un groupe spécial. Par conséquent, l'Inde fait valoir que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en fondant sa conclusion sur la "non-mise en œuvre" des concepts énumérés à l'article 6:2.<sup>557</sup>

5.178. Les États-Unis contestent l'affirmation de l'Inde. À leur avis, "le Groupe spécial a constaté que l'Inde avait contrevenu à la première phrase de l'article 6:2 parce qu'elle n'avait pas reconnu "le *concept* de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies en ce qui concerne l'IA""<sup>558</sup>, ce qui était précisément l'allégation formulée par les États-Unis.

5.179. Nous commençons par noter que cette allégation d'erreur au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord est soulevée et développée par l'Inde dans un seul paragraphe de sa communication en tant qu'appelant<sup>559</sup>, sans que soit "formul[ée] clairement et étay[ée] par des arguments spécifiques" la raison pour laquelle l'erreur alléguée a une incidence sur l'objectivité de l'évaluation du Groupe spécial, comme il est exigé lorsqu'un appelant formule l'"allégation grave" selon laquelle un groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question dont il était saisi.<sup>560</sup> De plus, cette allégation d'erreur présentée par l'Inde a pour base que la constatation d'incompatibilité avec l'article 6:2 formulée par le Groupe spécial était fondée sur le fait que l'Inde n'avait pas "mis en œuvre" les concepts énumérés dans cette disposition. Cette affirmation a aussi été faite par l'Inde lorsqu'elle a allégué que le Groupe spécial avait fait erreur en appliquant

<sup>555</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.706.

<sup>556</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.706.

<sup>557</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 222.

<sup>558</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 173 (citant le rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.706). (italique ajouté par les États-Unis)

<sup>559</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 222.

<sup>560</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Chine – Terres rares*, paragraphe 5.227 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier*, paragraphe 498; *États-Unis – Pneumatiques (Chine)*, paragraphe 321; et *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphes 499 et 500).

l'article 6:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA. Or, comme l'Organe d'appel l'a établi, une allégation selon laquelle un groupe spécial a manqué à ses devoirs au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord ""doit être autonome" et ne devrait pas être formulée simplement en tant qu'argument ou allégation subsidiaire à l'appui d'une allégation selon laquelle le groupe spécial n'a pas appliqué correctement une disposition des accords visés".<sup>561</sup> Pour ces raisons, nous rejetons la première allégation d'erreur formulée par l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord.

5.180. Dans sa deuxième allégation au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, l'Inde fait valoir que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec cette disposition en écartant des éléments de preuve cruciaux qu'elle avait présentés. L'Inde rappelle l'observation du Groupe spécial selon laquelle "il n'y [avait] aucun élément de preuve" indiquant que le pouvoir discrétionnaire de reconnaître les zones exemptes de parasites ou de maladies en vertu de la Loi sur les animaux d'élevage avait été exercé à ce jour. D'après elle, l'observation du Groupe spécial "n'est pas fondée sur les éléments de preuve factuels dont il disposait"<sup>562</sup>, puisque, dans la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial<sup>563</sup>, l'Inde avait communiqué des éléments de preuve montrant qu'elle avait informé les États-Unis en 2010 de sa volonté d'examiner la question de la compartimentation aux fins des échanges avec les États-Unis. Malgré cette communication, les États-Unis n'étaient jamais revenus vers l'Inde avec une proposition appropriée au titre de l'article 6:3 de l'Accord SPS.<sup>564</sup> D'après l'Inde, l'analyse du Groupe spécial ne prenait pas en compte la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial et ne peut donc pas être considérée comme équivalant à un traitement objectif et impartial des éléments de preuve.<sup>565</sup> Pour ces raisons, l'Inde estime que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question, comme l'exige l'article 11 du Mémoire d'accord.

5.181. Les États-Unis ne souscrivent pas à l'argument de l'Inde selon lequel le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en écartant, d'après les allégations, une déclaration figurant dans la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial qui, selon l'Inde, constitue un élément de preuve montrant qu'elle s'est conformée à la première phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS. Les États-Unis soulignent que l'Inde n'a pas établi que cet élément de preuve était "si important" pour son argumentation que le Groupe spécial était tenu de l'examiner plus explicitement."<sup>566</sup> Les États-Unis ajoutent que, en tout état de cause, l'Inde ne peut pas établir que les éléments de preuve étaient "importants" pour son argumentation parce que la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial ne montre pas que l'Inde reconnaît les concepts de zones exemptes de maladies ou de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA. En fait, le texte cité par l'Inde n'indique pas qu'elle reconnaît le concept de zones exemptes de maladies ou qu'elle prendrait en considération une proposition visant la reconnaissance d'une zone spécifique. Par conséquent, les États-Unis concluent qu'il était parfaitement compatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord, et tout à fait raisonnable, que le Groupe spécial n'ait pas constaté que cette pièce était un élément de preuve indiquant une reconnaissance quelconque par l'Inde des concepts de zones exemptes de maladies ou de zones à faible prévalence de maladies.

5.182. Nous rappelons que l'Organe d'appel a fait observer que, en vertu de l'article 11 du Mémoire d'accord, un groupe spécial devait "examiner tous les éléments de preuve qui lui [avaient] été présentés, évaluer leur crédibilité, déterminer leur poids et s'assurer que ses constatations factuelles soient dûment fondées sur ces éléments de preuve".<sup>567</sup> Les groupes

<sup>561</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Chine – Terres rares*, paragraphe 5.173 (citant le rapport de l'Organe d'appel *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 442, qui fait référence aux rapports de l'Organe d'appel *États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier*, paragraphe 498; et *Chili – Système de fourchettes de prix (article 21:5 – Argentine)*, paragraphe 238).

<sup>562</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 230.

<sup>563</sup> Lettre datée du 28 janvier 2010 et adressée par le Commissaire adjoint, DAHD à la Ministre-Conseillère des États-Unis chargée des questions agricoles concernant les "observations de l'Inde sur les certificats proposés par les États-Unis pour l'exportation de volailles, de viande de porc, d'aliments pour animaux de compagnie et de plumes à destination de l'Inde (pièce IND-121 présentée au Groupe spécial).

<sup>564</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 226 et 227 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.622).

<sup>565</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 232 et 233.

<sup>566</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 175 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Argentine – Mesures à l'importation*, paragraphe 5.176).

<sup>567</sup> Rapports du Groupe spécial *Chine – Terres rares*, paragraphe 5.178 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *Brésil – Pneumatiques rechapés*, paragraphe 185; *CE – Hormones*, paragraphes 132 et 133; *Australie – Saumons*, paragraphe 266; *CE – Amiante*, paragraphe 161; *CE – Linge de lit (article 21:5 – Inde)*, paragraphe 170, 177 et 181; *CE – Sardines*, paragraphe 299; *CE – Accessoires de tuyauterie*,

spéciaux ne peuvent pas "établir de constatations positives qui ne soient pas fondées sur les éléments de preuve contenus dans leur dossier".<sup>568</sup> À l'intérieur de ces paramètres, "c'est en général [au Groupe spécial] qu'il incombe de décider quelles preuves il choisit d'utiliser pour faire ses constatations"<sup>569</sup>, et le simple fait qu'un groupe spécial n'a pas explicitement fait référence à chacun des éléments de preuve dans son raisonnement est insuffisant pour établir une allégation de violation au titre de l'article 11.<sup>570</sup> En fait, pour faire reconnaître le bien-fondé d'une allégation selon laquelle le fait qu'un groupe spécial n'a pas examiné un élément de preuve spécifique équivalait à une violation de l'article 11 du Mémoire d'accord, un appelant doit expliquer pourquoi cet élément de preuve est *si important* pour son argumentation que le fait que le Groupe spécial ne l'a pas examiné explicitement et invoqué a une incidence sur l'objectivité de son évaluation factuelle.<sup>571</sup>

5.183. Les "éléments de preuve cruciaux" dont l'Inde allègue qu'ils ont été écartés par le Groupe spécial consistent en une déclaration figurant dans la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial, qu'un fonctionnaire du DAHD a faite à un fonctionnaire des États-Unis dans une lettre datée du 28 janvier 2010.<sup>572</sup> Pendant la procédure du Groupe spécial, l'Inde a désigné cette pièce comme contenant des "renseignements strictement confidentiels". Les États-Unis ont contesté les implications que l'Inde attribue à la déclaration en question à la fois devant le Groupe spécial et en appel, y compris en relevant d'autres déclarations figurant dans la même lettre qui, à leur avis, contredisaient la déclaration sur laquelle l'Inde s'appuyait.<sup>573</sup>

5.184. Nous notons que l'Inde n'a pas expliqué pourquoi le fait que le Groupe spécial n'a pas explicitement examiné la teneur de la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial est si important qu'il a une incidence sur l'objectivité de l'évaluation factuelle du Groupe spécial.<sup>574</sup> De plus, nous relevons que la lettre, et donc la déclaration en question, est antérieure à la parution du Décret 1663(E), qui, comme le Groupe spécial l'a constaté, exige l'imposition d'interdictions d'importer à l'échelle du pays.<sup>575</sup> Même si la déclaration figurant dans cette lettre pouvait être interprétée comme une "reconnaissance" des concepts énumérés à l'article 6:2 de l'Accord SPS – point que les États-Unis contestent vivement – nous avons des difficultés à concevoir comment cette déclaration faite par un fonctionnaire du DAHD pourrait avoir une incidence quelconque sur l'évaluation par le Groupe spécial d'un instrument réglementaire (c'est-à-dire le Décret 1663(E)) qui a été pris ultérieurement conformément à la Loi sur les animaux d'élevage, en particulier compte tenu du fait que le Groupe spécial a estimé que les termes du Décret 1663(E) étaient "clairs et sans équivoque" tels qu'ils étaient libellés. Pour ces raisons, nous rejetons la deuxième allégation d'erreur formulée par l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord.

5.185. Pour les raisons qui précèdent, nous constatons que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord dans son analyse de la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 6:2.

---

paragraphe 125; *Japon – Pommes*, paragraphe 221; *Japon – Produits agricoles II*, paragraphes 141 et 142; *Corée – Boissons alcooliques*, paragraphes 161 et 162; *Corée – Produits laitiers*, paragraphe 138; *États-Unis – Acier au carbone*, paragraphe 142; *États-Unis – Jeux*, paragraphe 363; *États-Unis – Réexamens à l'extinction concernant les produits tubulaires pour champs pétrolifères*, paragraphe 313; et *CE – Certaines questions douanières*, paragraphe 258).

<sup>568</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Acier au carbone*, paragraphe 142 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Gluten de froment*, paragraphes 161 et 162).

<sup>569</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 135.

<sup>570</sup> Rapports de l'Organe d'appel *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphes 441 et 442; *Brésil – Pneumatiques rechapés*, paragraphe 202.

<sup>571</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 442.

<sup>572</sup> Lettre datée du 28 janvier 2010 adressée par le Commissaire adjoint, DAHD à la Ministre-Conseillère des États-Unis chargée des questions agricoles concernant les "observations de l'Inde sur les certificats proposés par les États-Unis pour l'exportation de volailles, de viande de porc, d'aliments pour animaux de compagnie et de plumes à destination de l'Inde (pièce IND-121 présentée au Groupe spécial).

<sup>573</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 226 et 227 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.622).

<sup>574</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.622 (faisant référence à la deuxième communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 70, qui fait référence à la pièce IND-121 présentée au Groupe spécial; et à la réponse des États-Unis à la question n° 48 du Groupe spécial); communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 175.

<sup>575</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 442.

<sup>576</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.703.



### 5.3.6 Conclusion

5.186. Nous avons constaté que le Groupe spécial n'avait pas fait erreur dans son interprétation de la relation entre l'article 6:1 et 6:3 de l'Accord SPS. Nous avons aussi constaté que le Groupe spécial n'avait pas fait erreur dans son application de l'article 6:2 en ne se fondant pas uniquement sur l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage pour évaluer si les mesures de l'Inde concernant l'IA reconnaissaient les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA. Enfin, nous avons constaté que l'Inde n'avait pas établi que le Groupe spécial n'avait pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord.

5.187. Ayant constaté que l'Inde n'a pas démontré que le Groupe spécial avait fait erreur dans son évaluation des allégations des États-Unis au titre de l'article 6 de l'Accord SPS, nous confirmons les constatations formulées par le Groupe spécial, aux paragraphes 7.707 à 7.709, 7.712 à 7.715, 8.1.c.ix et 8.1.c.x de son rapport, selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 6:1 et 6:2 de l'Accord SPS.

### 5.4 Articles 5:6 et 2:2 de l'Accord SPS

5.188. L'Inde fait appel de certaines constatations formulées par le Groupe spécial dans le contexte de son analyse des allégations des États-Unis au titre de l'article 5:6 et de l'article 2:2 de l'Accord SPS. Elle fait valoir que le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 5:6 de l'Accord SPS aux mesures de l'Inde concernant l'IA. De plus, elle allègue que le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question, comme l'exige l'article 11 du Mémoire d'accord. Pour ces raisons, elle nous demande d'infirmar les constatations du Groupe spécial selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont sensiblement plus restrictives pour le commerce qu'il n'est requis pour obtenir le niveau de protection que l'Inde juge approprié et sont donc incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS. Elle nous demande également d'infirmar la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont par conséquent incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS parce qu'elles sont appliquées au-delà de la mesure nécessaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux.

5.189. Nous commençons par résumer les constatations pertinentes du Groupe spécial. Ensuite, nous examinons les allégations de l'Inde selon lesquelles le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 5:6 de l'Accord SPS aux mesures de l'Inde concernant l'IA. Nous terminons par l'analyse des allégations de l'Inde selon lesquelles le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec ses obligations au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord.

#### 5.4.1 Constatations du Groupe spécial

5.190. Devant le Groupe spécial, les États-Unis ont allégué que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS parce qu'elles étaient plus restrictives pour le commerce qu'il n'était requis pour obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié. Afin d'établir le bien-fondé de leur allégation, ils ont fait valoir qu'"il exist[ait], pour remplacer les mesures de l'Inde concernant l'IA, une solution de rechange claire et fondée scientifiquement qui [était] raisonnablement applicable, à savoir des mesures fondées sur le Code [de l'OIE]".<sup>576</sup> Ils ont déclaré que l'Inde n'avait pas spécifié le niveau de protection qu'elle jugeait approprié et que certaines de ses déclarations ne pouvaient pas être interprétées comme de "véritables" niveaux de protection appropriés. Ils ont soutenu, à cet égard, que le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié devrait être discerné de ses mesures de surveillance et de contrôle intérieures, à savoir son plan d'action national pour 2012 (NAP 2012). Ils ont considéré que ce niveau approprié de protection était "très bas"<sup>577</sup> ou "relativement faible au regard de l'IAHP à déclaration obligatoire et négligeable au regard de l'IAFP à déclaration obligatoire puisqu'il [était] peu probable que la surveillance permette de la détecter".<sup>578</sup> Ils ont également fait valoir que des mesures fondées sur les recommandations du Code de l'OIE permettraient d'obtenir le

<sup>576</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.484.

<sup>577</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.555 (citant la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 136).

<sup>578</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.555 (citant la deuxième communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 55).

niveau de protection que l'Inde juge approprié. Ils ont dit que le niveau approprié de protection que permettraient d'obtenir des mesures fondées sur les recommandations du Code de l'OIE serait plus élevé que celui qui est inféré des mesures intérieures de l'Inde et que, même à supposer pour les besoins de l'argumentation que le niveau approprié de protection de l'Inde soit extrêmement élevé – pour empêcher toute infection par des sous-types d'IAFP à déclaration obligatoire –, les mesures de contrôle prévues dans le Code de l'OIE seraient suffisantes pour l'obtenir.<sup>579</sup>

5.191. L'Inde a fait valoir devant le Groupe spécial que l'allégation des États-Unis au titre de l'article 5:6 était "intrinsèquement dénuée de tout fondement en raison de la définition d'un niveau approprié de protection incorrect".<sup>580</sup> Elle a déclaré que "les États-Unis [avaient] défini un "niveau approprié de protection incorrect" parce qu'ils se réf[éraient] aux mesures intérieures de surveillance et de contrôle de l'Inde et non pas à la mesure contestée, à savoir le S.O. 1663(E)".<sup>581</sup> Elle a également affirmé que, les États-Unis ayant indiqué un niveau approprié de protection incorrect, la charge d'établir *prima facie* l'existence d'une incompatibilité au regard de l'article 5:6 leur incombait toujours.

5.192. Tout d'abord, le Groupe spécial a examiné si les États-Unis avaient indiqué une ou plusieurs mesures de rechange aux fins de l'article 5:6 de l'Accord SPS.<sup>582</sup> Il a considéré que, pour huit des dix catégories de produits visées par les mesures de l'Inde concernant l'IA<sup>583</sup>, les États-Unis avaient indiqué des mesures fondées sur les recommandations figurant dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE comme étant des solutions de rechange raisonnablement applicables permettant de remplacer les mesures de l'Inde concernant l'IA aux fins de l'article 5:6. En constatant cela, il a rejeté l'argument de l'Inde selon lequel les mesures de rechange proposées par les États-Unis manquaient de clarté.<sup>584</sup> Il a également déterminé que des mesures fondées sur les recommandations du Code de l'OIE seraient techniquement et économiquement faisables, et constitueraient des solutions de rechange raisonnablement applicables permettant de remplacer les mesures de l'Inde concernant l'IA.<sup>585</sup>

5.193. En évaluant si des mesures fondées sur les recommandations du Code de l'OIE permettraient d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié, le Groupe spécial a entrepris: i) d'identifier le niveau approprié de protection de l'Inde; ii) d'identifier le niveau de protection que permettraient d'obtenir des mesures de rechange fondées sur les recommandations du Code de l'OIE; et iii) de comparer le niveau de protection que permettraient d'obtenir ces mesures de rechange avec le niveau approprié de protection de l'Inde.<sup>586</sup>

5.194. Le Groupe spécial a demandé à l'Inde d'indiquer le niveau de protection qu'elle jugeait approprié. Dans son rapport, il a reproduit un certain nombre de déclarations dans lesquelles l'Inde fait allusion au niveau de protection qu'elle juge approprié. Par exemple, en réponse aux questions du Groupe spécial, l'Inde a indiqué que son "niveau de protection ... *tel que le refl[était] le S.O. 1663(E) consist[ait] à prévenir la pénétration de l'IAFP à déclaration obligatoire et de l'IAHP à déclaration obligatoire* à partir de pays ayant notifié la présence de la maladie, par le biais d'importations de produits qui [étaient] clairement identifiés comme des facteurs de risque, même par l'OIE".<sup>587</sup> De même, en réponse à une autre question du Groupe spécial, elle a indiqué que son "niveau *actuel* de protection" [était] obtenu par le maintien de restrictions à l'importation à l'égard des pays ayant notifié la présence de l'IAHP à déclaration obligatoire ou de l'IAFP à déclaration obligatoire ... [C'était] ce que refl[était] le S.O. 1663(E)".<sup>588</sup> Sur la base de son examen des communications écrites et orales de l'Inde, le Groupe spécial a identifié deux niveaux appropriés

<sup>579</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.487.

<sup>580</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.493 (citant la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphe 236).

<sup>581</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.497.

<sup>582</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.525.

<sup>583</sup> Le Groupe spécial a constaté que, comme le chapitre 10.4 du Code de l'OIE n'incluait pas de recommandations par produit concernant les porcs vivants, et le matériel pathologique et les produits biologiques issus d'oiseaux, les États-Unis n'avaient proposé aucune mesure de rechange en relation avec ces catégories de produits aux fins de l'article 5:6 de l'Accord SPS. (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.533)

<sup>584</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.532.

<sup>585</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.546.

<sup>586</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.549.

<sup>587</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.553 (citant les réponses de l'Inde aux questions n° 35 a), 35 c) et 62 a) du Groupe spécial). (italique ajouté par le Groupe spécial)

<sup>588</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.553 (citant la réponse de l'Inde à la question n° 62 b) du Groupe spécial). (italique ajouté par le Groupe spécial)

de protection mentionnés par l'Inde: la "prévention de la pénétration de l'IAFP à déclaration obligatoire et de l'IAHP à déclaration obligatoire" et le "pays exempt d'IA à déclaration obligatoire".<sup>589</sup>

5.195. En ce qui concerne le premier de ces niveaux appropriés de protection, le Groupe spécial n'a pas pu déterminer l'intensité, le degré ou la quantité de protection ou de risque que l'Inde tolérera ou qu'elle estime indiqué. Il a donc conclu que la qualification faite par l'Inde ne répondait pas à la définition du niveau approprié de protection donnée à l'Annexe A 5) de l'Accord SPS.<sup>590</sup> En ce qui concerne le second niveau approprié de protection mentionné par l'Inde, le Groupe spécial n'a pas considéré que cette déclaration "refl[était] véritablement" le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié parce que l'objectif de l'Inde n'était pas que ses partenaires commerciaux aient le statut de pays exempts d'IA à déclaration obligatoire.<sup>591</sup> Par conséquent, selon l'interprétation du Groupe spécial, l'Inde a dit que son niveau approprié de protection ne pouvait être atteint que par les produits originaires de pays exempts d'IA à déclaration obligatoire, et non par les produits provenant de pays qui étaient seulement exempts d'IAHP à déclaration obligatoire et dans lesquels l'IAFP à déclaration obligatoire pouvait être présente.

5.196. Le Groupe spécial a expliqué que, plutôt que de substituer son propre raisonnement aux déclarations expresses de l'Inde concernant son niveau approprié de protection, il "examin[er]ait" le dossier des éléments de preuve (y compris les mesures en cause) afin de déterminer si l'Inde [avait] fourni des renseignements qui [lui] permett[ai]ent de comprendre de manière plus précise le niveau de protection qu'elle juge[ait] approprié.<sup>592</sup> Il a noté la déclaration de l'Inde selon laquelle "le S.O. 1663(E) *perm[ettait] d'obtenir [et] refl[était] [son] niveau actuel de protection*"<sup>593</sup> et a fait observer que le Décret 1663(E) imposait des interdictions d'importer. Il a reconnu qu'une interdiction d'importer avait été assimilée, dans d'autres différends, à un niveau de protection correspondant à un "risque zéro".<sup>594</sup> Cependant, dans les circonstances de la présente affaire et compte tenu notamment des "particularités de la situation de l'Inde au regard de l'IA et de la manière dont l'IA [était] transmise", il "dout[ait] qu'une interdiction d'importer puisse permettre d'obtenir un niveau de protection correspondant à un risque zéro s'agissant de l'IA. La raison en [était] que la maladie [était] transmise non seulement par les circuits d'échanges commerciaux mais aussi par les oiseaux sauvages, et le commerce informel et illicite".<sup>595</sup> Par conséquent, le Groupe spécial a constaté que le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié ne correspondait pas à un risque zéro. Compte tenu de l'affirmation de l'Inde selon laquelle "le S.O. 1663(E) "perm[ettait] d'obtenir" et "refl[était]" le niveau de protection qu'elle jugeait approprié"<sup>596</sup>, ainsi que de la situation particulière de l'Inde au regard de l'IA et de la manière dont l'IA était transmise, le Groupe spécial a conclu que le niveau approprié de protection de l'Inde était "très élevé ou très prudent".<sup>597</sup> Il a également dit que "cette formulation du niveau approprié de protection de l'Inde [était] suffisamment précise pour permettre l'application de l'Accord SPS (y compris les dispositions de l'article 5:6)".<sup>598</sup>

5.197. Ayant identifié le niveau approprié de protection de l'Inde, le Groupe spécial a ensuite entrepris de déterminer le niveau de protection que permettraient d'obtenir des mesures de rechange fondées sur les recommandations du Code de l'OIE. Il a conclu que le Code de l'OIE prévoyait un niveau optimum de sécurité grâce auquel la sécurité des échanges pouvait être facilitée afin d'empêcher l'introduction de l'IA dans un pays importateur.<sup>599</sup>

<sup>589</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.554.

<sup>590</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.565.

<sup>591</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.574.

<sup>592</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.566.

<sup>593</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.568 (citant la réponse de l'Inde à la question n° 62 b) du Groupe spécial). (italique ajouté par le Groupe spécial)

<sup>594</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.567 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 197).

<sup>595</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.569.

<sup>596</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.570 (citant la réponse de l'Inde à la question n° 62 b) du Groupe spécial).

<sup>597</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.570. (italique dans l'original) Voir aussi les paragraphes 7.571 et 7.575.

<sup>598</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.570.

<sup>599</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.581. Le Groupe spécial a noté que, bien que l'OIE ait dit que son Code ne contenait pas de recommandations spécifiques ou générales sur le niveau de protection prévu dans les chapitres concernant les maladies ou d'autres textes du Code, elle avait également signalé que son

5.198. Le Groupe spécial a ensuite comparé le niveau approprié de protection de l'Inde avec le niveau de protection que permettraient d'obtenir des mesures fondées sur les recommandations du Code de l'OIE, en particulier son chapitre 10.4. À son avis, des mesures fondées sur les recommandations du Code de l'OIE permettraient d'obtenir un niveau de protection au moins aussi élevé que le niveau de protection "très élevé" ou "très prudent" de l'Inde. Ainsi, il a conclu que les États-Unis s'étaient acquittés de la charge qui leur incombait d'indiquer une mesure de rechange qui permettrait d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié.<sup>600</sup>

5.199. Le Groupe spécial a en outre rappelé que le Code de l'OIE n'envisageait pas l'imposition d'interdictions d'importer en ce qui concerne les produits de la volaille, mais indiquait plutôt les conditions dans lesquelles des produits pouvaient être échangés en toute sécurité, même si le pays dont ils étaient originaires était affecté par l'IA à déclaration obligatoire. Par conséquent, il a conclu que la solution de rechange proposée par les États-Unis, à savoir des mesures fondées sur les recommandations du Code de l'OIE, était sensiblement moins restrictive pour le commerce que les mesures de l'Inde concernant l'IA s'agissant des produits visés par le chapitre 10.4.<sup>601</sup>

5.200. Pour les raisons qui précèdent, le Groupe spécial a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient sensiblement plus restrictives pour le commerce qu'il n'était requis pour obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié en ce qui concerne les produits visés par le chapitre 10.4 du Code de l'OIE et étaient donc incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS.<sup>602</sup> Il a considéré que cette constatation établissait à son tour une présomption que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec la prescription de l'article 2:2 qui imposait de faire en sorte que les mesures SPS ne soient appliquées que dans la mesure nécessaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux ou préserver les végétaux. Il a noté que l'Inde n'avait présenté aucun argument pour réfuter cette présomption. Ainsi, ayant constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:6, il a constaté que ces mesures étaient par conséquent incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS parce qu'elles étaient appliquées au-delà de la mesure nécessaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux.<sup>603</sup>

#### 5.4.2 Aperçu général de l'article 5:6 et de l'article 2:2

5.201. Avant de passer aux aspects spécifiques de l'appel de l'Inde concernant les constatations du Groupe spécial au titre des articles 5:6 et 2:2 de l'Accord SPS, nous jugeons utile de rappeler certains points de la jurisprudence de l'Organe d'appel concernant la nature de l'analyse au titre des articles 5:6 et 2:2 de l'Accord SPS.

5.202. L'article 5:6 de l'Accord SPS prévoit ce qui suit:

Sans préjudice des dispositions du paragraphe 2 de l'article 3, lorsqu'ils établiront ou maintiendront des mesures sanitaires ou phytosanitaires pour obtenir le niveau approprié de protection sanitaire ou phytosanitaire, les Membres feront en sorte que ces mesures ne soient pas plus restrictives pour le commerce qu'il n'est requis pour obtenir le niveau de protection sanitaire ou phytosanitaire qu'ils jugent approprié, compte tenu de la faisabilité technique et économique.[\*]<sup>3</sup>

[\* note de bas de page de l'original]<sup>3</sup> Aux fins du paragraphe 6 de l'article 5, une mesure n'est pas plus restrictive pour le commerce qu'il n'est requis à moins qu'il n'existe une autre mesure raisonnablement applicable compte tenu de la faisabilité technique et économique qui permette d'obtenir le niveau de protection sanitaire ou phytosanitaire approprié et soit sensiblement moins restrictive pour le commerce.

5.203. Pour faire admettre une allégation au titre de l'article 5:6, un plaignant doit établir qu'il existe une mesure de rechange qui: i) est raisonnablement applicable compte tenu de la faisabilité

"Code ... établi[ssait] des mesures qui [étaient] proportionnées au risque, l'objectif étant de favoriser la sécurité des échanges et d'éviter les entraves au commerce non justifiées". (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.577 (citant la réponse de l'OIE à la question n° 11 du Groupe spécial). (italique ajouté par le Groupe spécial))

<sup>600</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.586.

<sup>601</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.595 et 7.596.

<sup>602</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.597.

<sup>603</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.615.

technique et économique; ii) permet d'obtenir le niveau de protection sanitaire ou phytosanitaire jugé approprié par le Membre; et iii) est sensiblement moins restrictive pour le commerce que la mesure SPS contestée.<sup>604</sup> Ces éléments sont de nature cumulative, de sorte que, pour que l'incompatibilité avec cette disposition soit établie, ils doivent tous trois être démontrés. La mesure de rechange proposée par un plaignant qui conteste une mesure SPS d'un autre Membre est un "outil conceptuel" à utiliser aux fins de l'analyse au titre de l'article 5:6.<sup>605</sup> Par conséquent, la démonstration du fait qu'une mesure de rechange permet d'obtenir le niveau de protection que le Membre pertinent juge approprié n'implique pas que le Membre dont une mesure SPS est jugée incompatible avec l'article 5:6 doit adopter cette mesure de rechange ou que cette mesure de rechange soit la seule option qui permettrait d'obtenir le niveau de protection souhaité.<sup>606</sup>

5.204. Le concept de "niveau approprié de protection", qui est défini à l'Annexe A 5) de l'Accord SPS comme le "[n]iveau de protection considéré approprié par le Membre établissant une mesure sanitaire ou phytosanitaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux ou préserver les végétaux sur son territoire"<sup>607</sup>, est un point central du second élément du critère de l'incompatibilité avec l'article 5:6 susmentionné. L'Organe d'appel a expliqué que le niveau approprié de protection d'un Membre était un "objectif". En tant que tel, il est distinct d'une mesure SPS, qui est un "instrument" choisi pour atteindre cet objectif.<sup>608</sup> Logiquement, la détermination par un Membre de son "niveau approprié de protection" précède l'établissement ou le maintien d'une mesure SPS et c'est le niveau approprié de protection qui détermine la mesure SPS à introduire ou maintenir, et non l'inverse.<sup>609</sup>

5.205. En principe, la détermination du niveau approprié de protection "est une *prérogative* revenant au Membre concerné et non à un groupe spécial ou à l'Organe d'appel".<sup>610</sup> En même temps, plusieurs dispositions de l'Accord SPS, y compris l'article 5:6, indiquent clairement que les Membres qui adoptent des mesures SPS font l'objet de l'obligation *implicite* de déterminer leur niveau approprié de protection et de le faire avec suffisamment de précision de façon à permettre l'application des dispositions pertinentes de l'Accord SPS.<sup>611</sup> Du fait que la détermination du niveau approprié de protection qu'un Membre doit établir précède logiquement et est distincte de l'adoption par ce Membre d'une mesure SPS, l'Organe d'appel a expliqué que, "[d]éduire le niveau de protection approprié de la mesure SPS existante serait admettre que la mesure permet toujours d'obtenir le niveau de protection approprié qui a été déterminé par le Membre. Il ne [pouvait] manifestement pas en être ainsi".<sup>612</sup> Néanmoins, il a reconnu que, "dans les cas où un Membre ne détermin[ait] pas le niveau de protection qu'il juge[ait] approprié ou ne le [faisait] pas de manière assez précise, le niveau de protection approprié pourrait être établi par les groupes spéciaux à partir du niveau de protection que refl[était] la mesure SPS en vigueur".<sup>613</sup>

5.206. Dans l'affaire *Australie – Pommes*, l'Organe d'appel a indiqué que, pour évaluer si une mesure de rechange sensiblement moins restrictive pour le commerce qui permettrait d'obtenir le niveau approprié de protection était applicable, "un groupe spécial [devait] définir à la fois le niveau de protection que le Membre importateur [avait] fixé comme étant le niveau qu'il juge[ait] approprié, et le niveau de protection que la mesure de rechange proposée par le plaignant permettrait d'obtenir".<sup>614</sup> Ayant identifié ces deux niveaux de protection, un groupe spécial sera ensuite en mesure de faire la comparaison requise entre le niveau de protection que permettrait d'obtenir la mesure de rechange et le niveau de protection jugé approprié par le Membre importateur. L'Organe d'appel a expliqué que, "[s]i le niveau de protection que permettrait d'obtenir la mesure de rechange proposée correspon[d]ait ou [était] supérieur au niveau approprié de protection, alors (en supposant que les deux autres conditions énoncées à l'article 5:6 [étaient]

<sup>604</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 194.

<sup>605</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 363.

<sup>606</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 363.

<sup>607</sup> L'Annexe A 5) indique que cette expression est également connue comme "niveau acceptable de risque".

<sup>608</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 200.

<sup>609</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 201.

<sup>610</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 199. (italique dans l'original)

<sup>611</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 205 et 206. Voir aussi le rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 343.

<sup>612</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 203.

<sup>613</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 207.

<sup>614</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 344.

remplies) la mesure SPS du Membre importateur [était] plus restrictive pour le commerce qu'il n'[était] nécessaire pour permettre d'obtenir le niveau de protection qu'il souhait[ait]".<sup>615</sup>

5.207. La partie pertinente de l'article 2:2 de l'Accord SPS se lit comme suit:

Les Membres feront en sorte qu'une mesure sanitaire ou phytosanitaire ne soit appliquée que dans la mesure nécessaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux ou préserver les végétaux ...

5.208. Comme il a été dit dans la section 5.1 du présent rapport, les obligations fondamentales énoncées à l'article 2 de l'Accord SPS éclairent d'autres dispositions de cet accord, y compris certaines des obligations plus spécifiques énoncées à l'article 5, donnent un sens à ces dispositions et sont rendues opérationnelles par celles-ci. L'élément de l'article 2:2 cité ci-dessus est étroitement lié à l'obligation spécifique énoncée à l'article 5:6.<sup>616</sup>

#### 5.4.3 Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur au titre de l'article 5:6

5.209. Nous commençons par un certain nombre d'observations préliminaires en ce qui concerne les allégations de l'Inde au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS. L'Inde nous demande d'infirmer les constatations formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.597, 7.616 et 7.617 de son rapport.<sup>617</sup> Au paragraphe 7.597 de son rapport, le Groupe spécial a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:6, comme suit:

Nous avons constaté que les États-Unis avaient identifié les mesures fondées sur le Code [de l'OIE] comme étant une solution de rechange raisonnablement applicable permettant de remplacer les mesures de l'Inde concernant l'IA pour les produits qui relèvent du chapitre 10.4. Nous avons constaté aussi que la solution de rechange était techniquement et économiquement faisable, permettrait d'obtenir le niveau approprié de protection de l'Inde et était sensiblement moins restrictive pour le commerce que les mesures de l'Inde concernant l'IA. Nous concluons donc que les États-Unis ont démontré que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient sensiblement plus restrictives pour le commerce qu'il n'est requis pour obtenir le niveau de protection que l'Inde juge approprié s'agissant de ces produits. Par conséquent, nous constatons que les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS s'agissant des produits visés par le chapitre 10.4 du Code [de l'OIE].

5.210. Aux paragraphes 7.616 et 7.617 de son rapport, le Groupe spécial a réitéré sa constatation au titre de l'article 5:6 et a formulé une constatation corollaire d'incompatibilité au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS, comme suit:

Le Groupe spécial constate donc que les allégations de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS parce qu'elles sont sensiblement plus restrictives pour le commerce qu'il n'est requis pour obtenir le niveau de protection que l'Inde juge approprié s'agissant des produits visés par le chapitre 10.4 du Code [de l'OIE].

Ayant constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS, nous constatons que ces mesures sont, par voie de conséquence, incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS parce qu'elles sont appliquées au-delà de la mesure nécessaire pour protéger la santé et la vie des personnes et des animaux.

<sup>615</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 344.

<sup>616</sup> Dans l'affaire *Australie – Pommes*, l'Organe d'appel a expliqué ce qui suit:

[U]ne violation de l'article 5:1 ou de l'article 5:2 impliquait qu'il y avait violation de l'article 2:2 mais ... l'inverse n'était pas vrai – c'est-à-dire qu'une violation de l'article 2:2 n'impliquait pas qu'il y avait une violation de l'article 5:1 ou de l'article 5:2. Le point de savoir s'il existe une relation semblable entre l'article 2:2 et l'article 5:6 n'a pas encore été clairement tranché et ce n'est pas une question qui est soulevée dans le présent appel, bien qu'il ait été donné à entendre qu'il existait précisément ce type de relation.

(Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 340. (notes de bas de page omises))

<sup>617</sup> Déclaration d'appel de l'Inde, paragraphe 15.

5.211. Nous notons que les constatations du Groupe spécial établissant l'incompatibilité avec l'article 5:6 et par conséquent avec l'article 2:2 de l'Accord SPS reposaient sur trois constatations cumulatives. Premièrement, le Groupe spécial a constaté que des mesures fondées sur les recommandations du Code de l'OIE seraient techniquement et économiquement faisables, et constitueraient des solutions de rechange raisonnablement applicables permettant de remplacer les mesures de l'Inde concernant l'IA.<sup>618</sup> Deuxièmement, il a constaté que les États-Unis avaient indiqué des mesures de rechange qui permettraient d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié.<sup>619</sup> Troisièmement, il a constaté que les mesures de rechange proposées seraient sensiblement moins restrictives pour le commerce que les mesures de l'Inde concernant l'IA en ce qui concerne les catégories de produits visées par le chapitre 10.4 du Code de l'OIE.<sup>620</sup>

5.212. En appel, les allégations d'erreur de l'Inde au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS concernent uniquement la deuxième constatation intermédiaire formulée par le Groupe spécial, à savoir que les États-Unis avaient indiqué des mesures de rechange qui permettraient d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié. Dans ce contexte, l'Inde conteste tout d'abord certains aspects de l'identification par le Groupe spécial du niveau approprié de protection de l'Inde. Elle fait ensuite appel d'un aspect particulier de l'identification par le Groupe spécial de mesures de rechange. Enfin, elle formule deux allégations selon lesquelles le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question comme l'exige l'article 11 du Mémoire d'accord. Nous notons qu'en appel, la demande de l'Inde visant l'infirmité de la constatation du Groupe spécial selon laquelle ses mesures concernant l'IA sont incompatibles avec la première prescription de l'article 2:2 est entièrement subordonnée aux arguments avancés par l'Inde à l'appui de sa demande visant l'infirmité de la constatation d'incompatibilité avec l'article 5:6 du Groupe spécial. Cela signifie que, si nous n'accédons pas à la seconde demande, nous n'avons pas à examiner plus avant la première. Nous examinons les allégations de l'Inde l'une après l'autre.

#### **5.4.3.1 Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur au titre de l'article 5:6 en constatant que les États-Unis avaient indiqué des mesures de rechange qui permettraient d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié**

5.213. L'Inde fait valoir que les États-Unis n'ont pas présenté d'éléments *prima facie* à l'appui de leur allégation au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS. Selon elle, afin de s'acquitter de la charge de la preuve qui lui incombe au titre de cette disposition, un plaignant doit établir que la mesure de rechange proposée devrait permettre d'atteindre le niveau approprié de protection du pays défendeur. Pour ce faire, la partie plaignante doit d'abord indiquer la mesure qui reflète le niveau approprié de protection recherché par le pays défendeur. De l'avis de l'Inde, ce n'est qu'une fois que la mesure correcte est indiquée qu'une partie plaignante peut proposer une mesure de rechange qui permettrait d'obtenir un niveau approprié de protection analogue et, de cette façon, s'acquitter de la charge de la preuve qui lui incombe. Si, toutefois, la partie plaignante indique une mesure incorrecte, le niveau approprié de protection que reflète cette mesure incorrecte ne serait pas le niveau approprié de protection recherché par le pays défendeur. Dans ces circonstances, maintient l'Inde, la mesure de rechange ne permettrait pas d'atteindre le niveau de protection que le pays défendeur juge approprié.<sup>621</sup>

5.214. L'Inde estime qu'en l'espèce, toute mesure de rechange doit permettre d'atteindre le niveau approprié de protection que reflète la mesure en cause (c'est-à-dire le Décret 1663(E)).<sup>622</sup> Selon elle, les États-Unis ont indiqué le niveau de protection qu'elle juge approprié sur la base de ses mesures intérieures de contrôle, et non sur la base de la mesure en cause. Par conséquent, les États-Unis ne se sont finalement pas acquittés de la charge qui leur incombait de présenter une mesure de rechange qui permette d'atteindre le niveau approprié de protection de l'Inde et celle-ci affirme qu'ils n'ont donc pas présenté d'éléments *prima facie*.<sup>623</sup>

5.215. Les États-Unis répondent que l'Inde n'explique pas et ne peut pas expliquer comment ou pourquoi la tentative des États-Unis de discerner le niveau approprié de protection de l'Inde en

<sup>618</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.546.

<sup>619</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.586.

<sup>620</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.596.

<sup>621</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 263 à 265.

<sup>622</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 266 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 190, 191, 197 et 207).

<sup>623</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 266 et 268.



examinant ses mesures internes signifie qu'ils n'ont pas présenté d'éléments *prima facie*. Étant donné que les mesures de l'Inde n'indiquent pas le niveau de protection qu'elle juge approprié, des éléments *prima facie* concernant l'indication du niveau approprié de protection devaient être fondés sur un niveau approprié de protection inféré qui est étayé par les éléments de preuve versés au dossier. C'est précisément ce que les États-Unis ont fait en présentant leur argumentation *prima facie*. En outre, les États-Unis notent que le Groupe spécial est finalement convenu avec l'Inde que son niveau approprié de protection était plus élevé que ce qui était présenté dans l'argumentation *prima facie* des États-Unis.<sup>624</sup>

5.216. Nous rappelons que l'application de l'article 5:6 exige l'indication d'une mesure de rechange raisonnablement applicable et sensiblement moins restrictive pour le commerce qui permettrait d'obtenir le niveau approprié de protection du Membre dont la mesure SPS est contraire, selon les allégations, à l'article 5:6.<sup>625</sup> Cela suppose, entre autres, d'identifier à la fois le niveau approprié de protection que le Membre importateur a fixé pour lui-même et le niveau de protection que permettrait d'obtenir la mesure de rechange proposée par le plaignant, de façon à permettre une comparaison entre ces deux niveaux de protection.<sup>626</sup> Chaque Membre de l'OMC a le droit de spécifier son propre niveau approprié de protection, mais fait aussi l'objet de l'obligation implicite de le faire avec suffisamment de précision de façon à permettre l'application des dispositions de l'Accord SPS, y compris l'article 5:6. Un Membre de l'OMC ne peut pas, en ne spécifiant pas son niveau approprié de protection, ou en le faisant d'une manière insuffisamment précise, se soustraire à ses obligations au titre de l'Accord SPS.<sup>627</sup>

5.217. Avant d'évaluer l'allégation d'erreur spécifique formulée par l'Inde, nous rappelons comment la question d'identification de son niveau approprié de protection s'est développée au cours de la procédure du Groupe spécial. Devant celui-ci, les États-Unis ont fait valoir, sur la base des "mesures de surveillance et de contrôle intérieures" de l'Inde (en particulier son NAP 2012<sup>628</sup>), que son niveau approprié de protection était "très bas".<sup>629</sup> En réponse, l'Inde a déclaré que l'allégation des États-Unis était dénuée de fondement parce qu'ils avaient indiqué un niveau approprié de protection incorrect en se référant au NAP 2012 et non au Décret 1663(E).<sup>630</sup> Le Groupe spécial a examiné les communications écrites et orales de l'Inde et a noté que cette dernière avait fait allusion à la "prévention de la pénétration de l'IAFP à déclaration obligatoire et de l'IAHP à déclaration obligatoire" et au "pays exempt d'IA à déclaration obligatoire" comme correspondant à son niveau approprié de protection.<sup>631</sup> Comme il n'était pas convaincu que l'un ou l'autre de ces niveaux représentait le niveau approprié de protection de l'Inde, il a procédé à l'examen d'autres éléments de preuve versés au dossier, y compris les mesures en cause, afin de déterminer le niveau approprié de protection de l'Inde d'une manière plus précise.<sup>632</sup> Une fois cela fait, il a conclu que le niveau approprié de protection de l'Inde était "*très élevé ou très prudent*".<sup>633</sup>

5.218. À ce stade, nous soulignons que l'Inde ne conteste *pas* en appel le niveau de protection spécifique identifié par le Groupe spécial comme étant le niveau approprié de protection de l'Inde.<sup>634</sup> Elle ne conteste pas non plus les considérations qui ont conduit le Groupe spécial à cette identification du niveau approprié de protection de l'Inde. Nous rappelons que le Groupe spécial a constaté que le niveau approprié de protection de l'Inde était "*très élevé ou très prudent*", sur la base de l'affirmation de l'Inde selon laquelle "le S.O. 1663(E) perm[ettait] d'obtenir" et "refl[était]" le niveau de protection qu'elle jugeait approprié, ainsi que de la situation particulière de l'Inde au

<sup>624</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 199.

<sup>625</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 194. Voir aussi le rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 337.

<sup>626</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 344.

<sup>627</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 199, 205 et 206. Voir aussi le rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 343.

<sup>628</sup> En 2006, l'Inde a adopté un plan d'action national pour faire face aux cas d'IA sur son territoire. Après l'apparition de foyers d'IA successifs en 2008 et 2009, le plan d'action national a été révisé en 2012. Le DAHD a élaboré le NAP 2012, qui compte cinq chapitres, pour présenter la réponse de l'Inde aux foyers d'IA nationaux. (Rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.43 et 2.44)

<sup>629</sup> Première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 136. Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.487.

<sup>630</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.497.

<sup>631</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.554.

<sup>632</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.566.

<sup>633</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.570. (*italique dans l'original*) Voir aussi les paragraphes 7.571 et 7.575.

<sup>634</sup> Réponse de l'Inde aux questions posées à l'audience.



regard de l'IA et de la manière dont l'IA était transmise.<sup>635</sup> Nous jugeons important de signaler que, dans le raisonnement qui l'a conduit à identifier le niveau approprié de protection de l'Inde, le Groupe spécial n'a *pas* souscrit, ni ne s'est même référé, à l'argument des États-Unis selon lequel le niveau approprié de protection de l'Inde, tel que le reflète le NAP 2012, était "très bas".<sup>636</sup>

5.219. En appel, l'Inde fait valoir, en substance, que les États-Unis ne se sont pas acquittés de la charge qui leur incombait d'indiquer une mesure de rechange qui permette d'atteindre le niveau de protection qu'elle juge approprié, parce qu'ils ont cherché à indiquer son niveau approprié de protection sur la base de ses mesures intérieures de contrôle, et non sur la base de la mesure en cause. Elle étaye sa position en faisant valoir que "d'après la jurisprudence admise, le niveau approprié de protection doit être discerné de la mesure en cause".<sup>637</sup> À notre avis, les arguments de l'Inde soulèvent deux questions liées. La première est de savoir si les États-Unis sont tenus d'indiquer le niveau de protection que l'Inde juge approprié sur la base des mesures en cause pour faire admettre leur allégation au titre de l'article 5:6. Plus généralement, les arguments de l'Inde soulèvent aussi la question de savoir si le fait que les États-Unis, en tant que plaignant, ont la charge de prouver le bien-fondé d'une allégation d'incompatibilité avec l'article 5:6 signifie que, pour que cette allégation soit admise, le Groupe spécial devait accepter la formulation du niveau approprié de protection de l'Inde par les États-Unis et utiliser cette qualification tout au long de son raisonnement.

5.220. Nous commençons par signaler qu'il y a une distinction entre la charge de la preuve qui incombe à un plaignant lorsqu'il établit le bien-fondé d'une allégation au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS, d'une part, et l'analyse qui doit être effectuée par un groupe spécial lorsqu'il évalue cette allégation, d'autre part. Afin d'établir le bien-fondé d'une allégation au titre de l'article 5:6, un plaignant doit avancer des arguments et des éléments de preuve concernant tous les éléments pertinents dans le cadre de cette disposition, y compris le niveau approprié de protection du défendeur, et le niveau de protection de la mesure de rechange proposée. En même temps, le groupe spécial qui examine cette allégation est chargé, entre autres, d'identifier le niveau de protection du Membre dont la mesure SPS est contestée et le niveau de protection de la mesure de rechange proposée. Lorsqu'il procède à cet examen, sa tâche ne se limite pas à vérifier uniquement si les allégations du plaignant à cet égard sont étayées ou non. C'est particulièrement le cas lorsqu'il s'agit du niveau approprié de protection d'un Membre défendeur.

5.221. Nous rappelons que l'Organe d'appel a établi que la spécification de ce niveau approprié de protection est à la fois une prérogative et une obligation du Membre défendeur.<sup>638</sup> De plus, nous soulignons que, dans le contexte des procédures de règlement des différends de l'OMC, le Membre défendeur est généralement mieux placé que le plaignant pour savoir quel objectif il a fixé en ce qui concerne le niveau de protection SPS qu'il souhaite obtenir. Pour ces raisons, habituellement, on attendrait d'un groupe spécial qui rend une décision concernant une allégation au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS qu'il accorde de l'importance à la formulation par le défendeur de son niveau approprié de protection. Cela sera particulièrement le cas dans les circonstances où ce niveau approprié de protection a été spécifié avant l'adoption de la mesure SPS, où il est spécifié avec suffisamment de précision et où il a été exprimé avec constance par le Membre défendeur. En même temps, cela ne signifie pas qu'un groupe spécial doive s'en remettre complètement à la qualification par un défendeur de son propre niveau approprié de protection. En fait, un groupe spécial est tenu, lorsqu'il examine une allégation au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS, de déterminer le niveau approprié de protection du défendeur sur la base de la totalité des arguments et éléments de preuve versés au dossier. Ce devoir s'applique également lorsqu'un demandeur soutient en outre que le niveau approprié de protection exprimé ou indiqué par le défendeur aux fins de la procédure de règlement des différends de l'OMC ne reflète pas véritablement le niveau approprié de protection de ce Membre.

5.222. Nous examinons maintenant si l'approche du Groupe spécial est compatible avec les considérations que nous avons formulées plus haut concernant la tâche d'un groupe spécial qui rend une décision concernant une allégation au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS.

<sup>635</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.570 (faisant référence à la réponse de l'Inde à la question n° 62 b) du Groupe spécial). Voir aussi les paragraphes 7.571 et 7.575.

<sup>636</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.555, 7.565 et 7.574.

<sup>637</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 266 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 190, 191, 197 et 207).

<sup>638</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 199, 205 et 206. Voir aussi le rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 343.

Premièrement, nous rappelons que le Groupe spécial a estimé qu'il lui fallait identifier le niveau approprié de protection de l'Inde afin de procéder à une évaluation des allégations des États-Unis au titre de l'Accord SPS.<sup>639</sup> À notre avis, cela donne à penser que le Groupe spécial a bien compris qu'il était tenu d'identifier le niveau approprié de protection de l'Inde afin de rendre une décision concernant les allégations qui lui avaient été présentées. En outre, le Groupe spécial n'a pas limité son analyse à l'argumentation des États-Unis concernant le niveau approprié de protection de l'Inde. En fait, conformément à l'interprétation selon laquelle un Membre défendeur a pour obligation de spécifier le niveau de protection SPS qu'il souhaite obtenir, le Groupe spécial a demandé à l'Inde d'indiquer son niveau approprié de protection.<sup>640</sup> En outre, nous soulignons que le Groupe spécial, à juste titre selon nous, ne s'en est pas complètement remis à la qualification par l'Inde de son propre niveau approprié de protection, mais a décidé au lieu de cela de vérifier ce niveau de protection sur la base de la totalité des éléments de preuve versés au dossier.<sup>641</sup> Dans son analyse, le Groupe spécial a pris en compte l'affirmation de l'Inde selon laquelle "le S.O. 1663(E) perm[ettait] d'obtenir" et "refl[était]" le niveau de protection qu'elle jugeait approprié<sup>642</sup>, ainsi que la situation particulière de l'Inde au regard de l'IA et la manière dont l'IA était transmise, et a conclu que le niveau approprié de protection de l'Inde était "*très élevé* ou *très prudent*".<sup>643</sup> Selon nous, ces considérations montrent que le Groupe spécial a adopté la bonne approche pour se prononcer sur l'allégation au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS.

5.223. En outre, nous considérons que les arguments de l'Inde ne tiennent pas compte du fait que, lorsqu'une décision est rendue concernant une allégation au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS, l'identification du niveau approprié de protection du défendeur n'est pas en soi le but ultime de l'analyse. En fait, le but ultime, lorsque cette analyse est effectuée, est de déterminer s'il est possible de recourir à une mesure de rechange sensiblement moins restrictive pour le commerce qui permettrait d'obtenir le niveau approprié de protection du défendeur. Un élément crucial de cette analyse est la comparaison entre le niveau approprié de protection du défendeur et le niveau de protection que permettrait d'obtenir la mesure de rechange proposée.

5.224. Nous notons que, dans le contexte de l'identification du niveau de protection assuré par les mesures de rechange proposées, le Groupe spécial a constaté que le Code de l'OIE "prév[oyait] un niveau optimum de sécurité grâce auquel la sécurité des échanges [pouvait] être facilitée afin d'empêcher l'introduction de l'IA dans un pays importateur".<sup>644</sup> Puis, il a comparé le niveau approprié de protection de l'Inde avec le niveau de protection des mesures de rechange proposées et a constaté que "des mesures fondées sur les recommandations du Code [de l'OIE] permettraient d'obtenir un niveau de protection au moins aussi élevé que le niveau de protection "très élevé" ou "très prudent" de l'Inde".<sup>645</sup> Nous interprétons cela comme une constatation selon laquelle le niveau de protection incorporé dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE correspond ou est supérieur au niveau de protection "très élevé" ou "très prudent" dont le Groupe spécial a constaté qu'il constituait le niveau approprié de protection de l'Inde. L'Inde n'a pas fait appel de cette constatation du Groupe spécial qui, pour nous, donne également à penser que le Groupe spécial lui-même était d'avis que la mesure de rechange proposée permettrait d'obtenir le niveau approprié de protection de l'Inde, indépendamment du point de savoir s'il était "très bas" ou "très élevé".

5.225. À notre avis, ces considérations indiquent que, même si les États-Unis avaient la charge d'établir le bien-fondé de leur allégation au titre de l'article 5:6 devant le Groupe spécial, le succès de cette allégation ne dépendait pas nécessairement du fait que le Groupe spécial accepte et utilise la formulation du niveau approprié de protection de l'Inde proposée par les États-Unis. Dans le cadre de l'examen de l'allégation des États-Unis au titre de l'article 5:6, la tâche du Groupe

<sup>639</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.553.

<sup>640</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.553 et 7.554.

<sup>641</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.566. Nous rappelons que le Groupe spécial a conclu que la première formulation par l'Inde de son niveau approprié de protection ne correspondait pas à la définition de ce concept donnée à l'Annexe A 5) et qu'il n'a pas considéré que le deuxième niveau de protection auquel l'Inde faisait référence "refl[était] véritablement" le niveau de protection qu'elle jugeait approprié. (*Ibid.*, paragraphes 7.565 et 7.574)

<sup>642</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.570 (citant la réponse de l'Inde à la question n° 62 b) du Groupe spécial).

<sup>643</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.570. (italique dans l'original) Voir aussi les paragraphes 7.571 et 7.575.

<sup>644</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.581.

<sup>645</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.582.

spécial ne se limitait pas à vérifier si la qualification par les États-Unis du niveau approprié de protection de l'Inde était correcte ou non. De fait, le Groupe spécial aurait fait preuve de négligence s'il avait examiné uniquement les arguments des États-Unis afin d'identifier le niveau approprié de protection de l'Inde. À cet égard, nous rappelons la constatation de l'Organe d'appel selon laquelle "[d]émontrer qu'une mesure de rechange permet d'obtenir le niveau de protection jugé approprié par le Membre pertinent, est raisonnablement applicable et est sensiblement moins restrictive pour le commerce que la mesure existante suffit à prouver que la mesure en cause est plus restrictive pour le commerce qu'il n'est nécessaire".<sup>646</sup> Par conséquent, nous considérons que l'allégation des États-Unis au titre de l'article 5:6 dépendait de ce qu'il soit établi que le niveau de protection que permettraient d'obtenir les mesures de rechange proposées correspondait ou était supérieur au niveau approprié de protection de l'Inde, plutôt que du point de savoir si le Groupe spécial avait accepté et utilisé la formulation du niveau approprié de protection de l'Inde proposée par les États-Unis, comme le faisait valoir l'Inde.

5.226. En outre, dans la mesure où les arguments de l'Inde donnent à penser que l'Organe d'appel a émis l'avis qu'un plaignant – et un groupe spécial – devaient indiquer le niveau approprié de protection du Membre défendeur sur la base de la mesure SPS en cause, nous ne considérons pas cela comme une description exacte de la jurisprudence de l'Organe d'appel. Au contraire, celui-ci a expliqué qu'une telle approche n'était pas souhaitable parce qu'elle pouvait conduire à une analyse circulaire<sup>647</sup>, même s'il pouvait être nécessaire de l'adopter dans certains cas, en particulier "dans les cas où un Membre ne détermin[ait] pas le niveau de protection qu'il juge[ait] approprié ou ne le [faisait] pas de manière assez précise".<sup>648</sup> Par conséquent, l'Inde n'a *pas* raison de faire valoir que "d'après la jurisprudence admise", le niveau approprié de protection doit toujours être discerné de la mesure en cause.<sup>649</sup>

5.227. À la lumière des considérations ci-dessus, nous ne pensons pas comme l'Inde que les États-Unis étaient tenus d'indiquer le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié sur la base de la mesure en cause pour faire admettre leur allégation au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS. En conséquence, nous constatons que le Groupe spécial n'a pas fait erreur en constatant que les États-Unis avaient indiqué une mesure de rechange qui permettrait d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié.

#### **5.4.3.2 Question de savoir si le Groupe spécial a fait erreur au regard de l'article 5:6 en n'identifiant pas avec précision les mesures de rechange proposées**

5.228. L'Inde fait valoir que, puisque le Groupe spécial n'a pas identifié avec précision les mesures de rechange proposées, il a fait erreur en droit au regard de l'article 5:6 de l'Accord SPS en concluant que les mesures de rechange permettraient d'atteindre le niveau approprié de protection de l'Inde. Elle maintient que différentes recommandations par produit du Code de l'OIE présentent différents risques et qu'il "incomb[ait] [donc] au Groupe spécial d'identifier la recommandation par produit du Code de l'OIE pour le produit correspondant visé par le Décret 1663(E) et d'indiquer l'applicabilité de cette recommandation en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IA à déclaration obligatoire".<sup>650</sup> Elle soutient également que, comme elle n'est pas d'accord avec les États-Unis au sujet de l'applicabilité des recommandations par produit du chapitre 10.4 du Code de l'OIE, "le Groupe spécial aurait dû indiquer les recommandations par produit figurant dans le Code de l'OIE pour le produit correspondant en question et indiquer l'applicabilité de ces recommandations en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IA à déclaration obligatoire".<sup>651</sup> De plus, elle fait valoir que, bien que les États-Unis et le Groupe spécial aient indiqué deux recommandations par produit du Code de l'OIE qui pouvaient être appliquées en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire, ils n'ont pas indiqué les recommandations par produit du Code de l'OIE qui pouvaient être appliquées en cas de présence d'IAFP à déclaration obligatoire. De même, l'Inde note que, pour les autres catégories de produits visées par le Décret 1663(E), ni les États-Unis ni le Groupe spécial n'ont indiqué les recommandations par produit correspondantes

<sup>646</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Pommes*, paragraphe 363.

<sup>647</sup> Voir *supra* le paragraphe 5.205.

<sup>648</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 207.

<sup>649</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 266 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphes 190, 191, 197 et 207). Voir aussi *supra* le paragraphe 5.205.

<sup>650</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 275.

<sup>651</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 276.

du Code de l'OIE ou leur applicabilité en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IA à déclaration obligatoire.<sup>652</sup>

5.229. Les États-Unis ne pensent pas comme l'Inde que le Groupe spécial n'a pas identifié avec précision les mesures de rechange pour ses mesures concernant l'IA. Selon eux, le Groupe spécial a identifié les recommandations précises du Code de l'OIE qui servaient de mesures de rechange proposées sur la base des éléments de preuve fournis par les États-Unis.<sup>653</sup> À leur avis, l'affirmation de l'Inde semble reposer sur son argument selon lequel le Code de l'OIE prévoit différents niveaux de protection selon la recommandation adoptée. Les États-Unis soulignent que le Groupe spécial a rejeté à juste titre l'argument de l'Inde concernant les différents niveaux de protection dans le Code de l'OIE et a constaté que ce Code prévoit un niveau de protection élevé. En conséquence, ils estiment que l'Inde n'a présenté aucun élément à l'appui de son argument selon lequel les mesures de rechange au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS n'étaient pas suffisamment définies.<sup>654</sup>

5.230. Nous commençons par noter que, lorsque l'Inde affirme que le Groupe spécial n'a pas identifié les mesures de rechange proposées "avec précision", nous comprenons qu'elle fait valoir, que le Groupe spécial n'a pas spécifié les recommandations par produit du Code de l'OIE qui s'appliquent à chacune des catégories de produits pour lesquelles l'importation est interdite au titre du Décret 1663(E) en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IAFP à déclaration obligatoire. En ce qui concerne cet argument, nous faisons observer que les recommandations du Code de l'OIE qui ont été indiquées par les États-Unis comme constituant les mesures de rechange pertinentes ont été reproduites par le Groupe spécial au paragraphe 7.529 de son rapport, comme suit:

<b>Décret 1663: Interdictions en provenance de tous les pays ayant signalé la présence d'IA à déclaration obligatoire (y compris l'IAFP à déclaration obligatoire et l'IAHP à déclaration obligatoire)</b>	<b>[Recommandations du Code de l'OIE proposées comme base pour les mesures de rechange]</b>
oiseaux domestiques et sauvages (y compris les volailles et les oiseaux en captivité);	articles 10.4.5 et 10.4.6
poussins, canetons et dindonneaux d'un jour et autres oisillons;	articles 10.4.7 et 10.4.8
viande et produits à base de viande non transformés d'espèces aviaires, y compris d'oiseaux domestiques, d'oiseaux sauvages et de volailles;	articles 10.4.19 et 10.4.20
œufs à couver;	articles 10.4.10, 10.4.11 et 10.4.12
œufs et ovoproduits (à l'exception des œufs exempts de pathogènes spécifiques);	articles 10.4.13, 10.4.14 et 10.4.15
plumes non transformées;	articles 10.4.22 et 10.4.23
produits d'origine animale (aviaire) destinés à l'alimentation animale ou à un usage agricole ou industriel; et	article[] 10.4.21
semence d'oiseaux domestiques ou sauvages, y compris de volailles.	articles 10.4.17 et 10.4.18

5.231. Dans le tableau ci-dessus, les États-Unis présentent au Groupe spécial les huit catégories de produits du Décret 1663(E) pour lesquelles il existe des recommandations par produit correspondantes dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE.<sup>655</sup> Pour chaque catégorie de produits, ils ont indiqué la ou les recommandations spécifiques qui sont potentiellement applicables, selon le produit spécifique et la condition sanitaire particulière en cause. Ainsi, les références aux recommandations par produit dans ce tableau couvrent toutes les recommandations applicables du chapitre 10.4 du Code de l'OIE, que les importations proviennent d'un pays, d'une zone ou d'un compartiment, ou que le pays, la zone ou le compartiment soient exempts d'IA à déclaration obligatoire, d'IAHP à déclaration obligatoire (ce qui signifie que l'IAFP à déclaration obligatoire peut être présente), et indépendamment du statut au regard de l'IA à déclaration obligatoire. Dans ces

<sup>652</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 277 et 279.

<sup>653</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 202 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.533).

<sup>654</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 203 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.580).

<sup>655</sup> Nous rappelons que le Groupe spécial a constaté que le chapitre 10.4 du Code de l'OIE n'incluait pas de recommandations par produit concernant les deux catégories de produits restantes du Décret 1663(E) – à savoir, les porcs vivants, et le matériel pathologique et les produits biologiques issus d'oiseaux – et que les États-Unis n'avaient donc pas proposé de mesures de rechange permettant de remplacer le Décret 1663(E) en relation avec ces produits. (Rapports du Groupe spécial, paragraphe 7.533 et note de bas de page 1105 relative au paragraphe 7.597)

circonstances, nous ne voyons rien qui permette à l'Inde d'alléguer que le Groupe spécial n'a pas identifié avec précision les mesures de rechange proposées.

5.232. De plus, nous notons qu'il apparaît que l'allégation de l'Inde repose sur son affirmation selon laquelle le Code de l'OIE lui permet, sur la base de son niveau approprié de protection, d'appliquer uniquement les recommandations concernant le statut exempt d'IA à déclaration obligatoire et uniquement à l'échelle du pays. Comme nous l'avons noté dans notre analyse au titre de l'article 3 de l'Accord SPS, cependant, le Groupe spécial a expressément rejeté l'interprétation du Code de l'OIE donnée par l'Inde lorsqu'il a indiqué que "l'approche interprétative de l'Inde, selon laquelle le chapitre 10.4 autoriserait un pays importateur à choisir comme "condition d'entrée" le statut "exempt d'IA à déclaration obligatoire" du pays exportateur et à appliquer cette condition uniquement à l'ensemble du pays était contraire au chapitre 10.4 du Code [de l'OIE]".<sup>656</sup> Nous considérons donc que l'allégation de l'Inde repose sur une interprétation du Code de l'OIE que le Groupe spécial a dûment rejetée.<sup>657</sup>

5.233. À la lumière des considérations exposées plus haut, nous contestons l'affirmation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial n'a pas identifié les recommandations par produit figurant dans le Code de l'OIE pour le produit correspondant en question et indiquer l'applicabilité de ces recommandations en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire ou d'IA à déclaration obligatoire.<sup>658</sup> Par conséquent, nous constatons que le Groupe spécial n'a pas omis d'identifier avec précision les mesures de rechange.

#### **5.4.4 Question de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord**

5.234. Enfin, nous examinons deux contestations à l'encontre des constatations du Groupe spécial formulées par l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord.

5.235. Premièrement, l'Inde fait valoir que le Groupe spécial n'a pas analysé son moyen de défense au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS et qu'il n'a donc pas procédé à une évaluation objective de la question. En particulier, elle allègue que le Groupe spécial a écarté son argument selon lequel l'allégation des États-Unis au titre de l'article 5:6 était "inadéquate" parce que les mesures de rechange proposées par les États-Unis étaient fondées sur le niveau approprié de protection qui ressortait des mesures de contrôle internes de l'Inde et non sur celui qui ressortait des mesures en cause. De l'avis de l'Inde, le rejet par le Groupe spécial, sans aucune raison indiquée, de son "moyen de défense déterminant" au titre de l'article 5:6 montre que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>659</sup>

5.236. Faire la distinction entre une allégation selon laquelle un groupe spécial a fait erreur en appliquant une disposition juridique aux faits de la cause et une allégation selon laquelle un groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question comme l'exige l'article 11 du Mémoire d'accord peut parfois se révéler difficile. Toutefois, nous rappelons que l'Organe d'appel a constaté que, "[d]ans la plupart des cas ... une question sera[it] soit une question d'application du droit aux faits, soit une question concernant l'évaluation objective des faits, et non les deux".<sup>660</sup> L'Organe d'appel a aussi établi qu'une allégation selon laquelle un groupe spécial avait manqué à ses devoirs au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord "[devait] être autonome" et ne devrait pas être formulée simplement en tant qu'argument ou allégation subsidiaire à l'appui d'une allégation selon laquelle le groupe spécial n'avait pas appliqué correctement une disposition des accords visés.<sup>661</sup>

<sup>656</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.270.

<sup>657</sup> Voir la section 5.2 du présent rapport.

<sup>658</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 276.

<sup>659</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 269 (faisant référence à la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphes 243 et 244; et à la déclaration orale liminaire de l'Inde à la première réunion du Groupe spécial, paragraphe 51).

<sup>660</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Chine – Terres rares*, paragraphe 5.173 (citant le rapport de l'Organe d'appel *CE et certains États membres – Aéronefs civils gros porteurs*, paragraphe 872). (italique dans l'original)

<sup>661</sup> Rapports de l'Organe d'appel *Chine – Terres rares*, paragraphe 5.173 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 442; *États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier*, paragraphe 498; et *Chili – Système de fourchettes de prix (article 21:5 – Argentine)*, paragraphe 238).

5.237. Nous considérons que la première allégation de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord repose sur son argument selon lequel les États-Unis n'ont pas établi d'éléments *prima facie* au regard de l'article 5:6 de l'Accord SPS parce qu'ils ont cherché à indiquer le niveau approprié de protection de l'Inde comme étant "très bas" sur la base du NAP 2012. Nous avons déjà examiné et rejeté cet argument plus haut. À notre avis, l'allégation de l'Inde au titre de l'article 11 ne peut pas être distinguée de son allégation concernant l'application par le Groupe spécial de l'article 5:6 à ses mesures concernant l'IA et n'est pas "autonome".<sup>662</sup> Par conséquent, l'allégation de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord doit être rejetée.

5.238. Dans sa deuxième allégation, l'Inde fait valoir que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord parce qu'il s'est prononcé sur une allégation que les États-Unis n'avaient pas fait valoir. Selon elle, les États-Unis ont limité leurs arguments et éléments de preuve au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS aux pays ayant notifié la présence d'IAFP à déclaration obligatoire et n'ont pas contesté l'application du Décret 1663(E) aux pays ayant notifié la présence d'IAHP à déclaration obligatoire. Ainsi, à son avis, le Groupe spécial n'aurait pas pu conclure que les mesures de l'Inde concernant l'IA, qui incluent des restrictions à l'importation pour cause de présence à la fois d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire, étaient incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS. En outre, l'Inde fait valoir que, puisque les États-Unis n'ont jamais explicitement formulé d'arguments ni présenté d'éléments de preuve au sujet de l'application du Décret 1663(E) aux pays ayant notifié la présence d'IAHP à déclaration obligatoire, elle n'a jamais eu la possibilité de se défendre sur cette question.<sup>663</sup>

5.239. En réponse, les États-Unis soutiennent que le Groupe spécial s'est prononcé avec précision sur l'allégation qu'ils ont présentée. Selon eux, le dossier du présent différend ne contient aucun élément étayant les affirmations de l'Inde selon lesquelles la portée de l'allégation des États-Unis au titre de l'article 5:6 était limitée aux restrictions à l'importation imposées en cas de notification de la présence d'IAFP à déclaration obligatoire uniquement. À leur avis, la position de l'Inde est incompatible avec ses propres arguments dans le contexte de son *autre* allégation au titre de l'article 11, dans laquelle elle fait valoir que l'allégation des États-Unis concernait deux produits et l'IAHP à déclaration obligatoire.<sup>664</sup> En outre, les États-Unis font valoir que l'Inde ne mentionne ni n'explique les termes précis sur lesquels elle fonde son affirmation selon laquelle les États-Unis ont limité leur allégation au titre de l'article 5:6 aux mesures concernant la présence d'IAFP à déclaration obligatoire.

5.240. Nous commençons par noter que l'Inde précise qu'elle ne fait *pas* valoir que l'allégation des États-Unis au titre de l'article 5:6 ne relève pas du mandat du Groupe spécial. En fait, elle fait valoir que le simple fait de contester une mesure dans la demande d'établissement d'un groupe spécial ne dispense pas la partie plaignante de présenter des arguments et des éléments de preuve à l'appui de cette allégation.<sup>665</sup>

5.241. Nous ne considérons pas que l'Inde a étayé son affirmation selon laquelle l'allégation des États-Unis au titre de l'article 5:6 en ce qui concerne ses mesures concernant l'IA était limitée à l'imposition d'interdictions d'importer en cas de présence d'IAFP à déclaration obligatoire et selon laquelle le Groupe spécial a fait erreur au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord en constatant le contraire. Les États-Unis ont contesté les mesures de l'Inde concernant l'IA qui, comme l'a indiqué le Groupe spécial, imposent des interdictions à l'importation de dix catégories de produits en provenance de pays ayant signalé la présence de l'influenza aviaire à déclaration obligatoire, c'est-à-dire à la fois de l'IAHP à déclaration obligatoire et l'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>666</sup> Comme le montre le tableau reproduit plus haut, les États-Unis ont indiqué les recommandations du Code de l'OIE qui s'appliquent à huit de ces dix catégories de produits. En outre, nous rappelons que les recommandations par produit du Code de l'OIE sur lesquelles les États-Unis se sont appuyés en tant que mesures de rechange raisonnablement applicables

<sup>662</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – Terres rares*, paragraphe 5.173 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 442; *États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier*, paragraphe 498; et *Chili – Système de fourchettes de prix (article 21:5 – Argentine)*, paragraphe 238).

<sup>663</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 257 et 258 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Chili – Système de fourchettes de prix*, paragraphe 164).

<sup>664</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 196 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 278 et 279).

<sup>665</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 254.

<sup>666</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 2.32 et 7.271.

incluaient des recommandations qui s'appliquent non seulement pour la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire, mais aussi pour les pays indépendamment de leur situation au regard de l'IA à déclaration obligatoire, qui pourraient s'appliquer aux importations en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAHP à déclaration obligatoire. Ainsi, ces recommandations visent des situations dans lesquelles à la fois l'IAHP à déclaration obligatoire et l'IAFP à déclaration obligatoire peuvent être présentes. Nous n'estimons donc pas que les États-Unis ont limité leur allégation comme l'Inde le fait valoir maintenant en appel. En conséquence nous n'admettons pas l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial s'est prononcé sur une allégation que les États-Unis n'avaient pas fait valoir.

5.242. Pour les raisons susmentionnées, nous constatons que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord dans son analyse de la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 5:6 de l'Accord SPS.

#### 5.4.5 Conclusion

5.243. Nous avons constaté que le Groupe spécial n'avait pas fait erreur en constatant que les États-Unis avaient indiqué des mesures de rechange qui permettraient d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié. Nous avons également constaté que le Groupe spécial n'avait pas omis d'identifier avec précision les mesures de rechange. Enfin, nous avons constaté que l'Inde n'avait pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord dans son analyse de la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 5:6 de l'Accord SPS.

5.244. Compte tenu de ces constatations, nous confirmons la constatation formulée par le Groupe spécial aux paragraphes 7.616 et 8.1.c.vii de son rapport, selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS parce qu'elles sont sensiblement plus restrictives pour le commerce qu'il n'est requis pour obtenir le niveau de protection que l'Inde juge approprié, s'agissant des produits visés par le chapitre 10.4 du Code de l'OIE. Ayant confirmé la constatation du Groupe spécial au titre de l'article 5:6, nous constatons qu'il n'est pas nécessaire de traiter la demande de l'Inde visant l'infirmer la constatation du Groupe spécial selon laquelle ses mesures concernant l'IA sont par conséquent incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS.

#### 5.5 Article 2:3 de l'Accord SPS

5.245. L'Inde fait appel de certains aspects de l'évaluation par le Groupe spécial de l'allégation des États-Unis au titre de la première phrase de l'article 2:3 de l'Accord SPS. Elle demande l'infirmer la constatation du Groupe spécial selon laquelle les éléments de preuve versés au dossier sont insuffisants pour permettre de constater que l'IAFP est exotique en Inde, ainsi que de sa constatation selon laquelle la discrimination que l'Inde maintient, au moyen de ses mesures concernant l'IA, à l'égard des produits étrangers pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire est arbitraire ou injustifiable, ce qui est contraire à la première phrase de l'article 2:3 de l'Accord SPS.<sup>667</sup> En particulier, l'Inde affirme que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord dans ses consultations avec des experts individuels au sujet de la situation sanitaire de l'Inde au regard de l'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>668</sup>

5.246. Dans sa déclaration d'appel, l'Inde allègue que le "Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 2:3 de l'Accord SPS et/ou n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord".<sup>669</sup> Toutefois, dans sa communication en tant qu'appelant, la contestation de l'Inde visant l'évaluation par le Groupe spécial des allégations des États-Unis au titre de l'article 2:3 comporte uniquement trois allégations d'erreur au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord. À l'audience, elle a précisé que son appel ne visait pas l'interprétation ou l'application de l'article 2:3 par le Groupe

<sup>667</sup> Déclaration d'appel de l'Inde, paragraphe 18 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.454 et 7.457).

<sup>668</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 284.

<sup>669</sup> Déclaration d'appel de l'Inde, paragraphe 17.



spécial. En conséquence, nous limitons notre analyse aux allégations de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord.

5.247. Nous commençons par rappeler les parties pertinentes de l'évaluation par le Groupe spécial de l'allégation des États-Unis au titre de la première phrase de l'article 2:3, avant d'examiner les allégations d'erreur formulées par l'Inde en appel.

### 5.5.1 Constatations du Groupe spécial

5.248. Devant le Groupe spécial, les États-Unis ont allégué que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 2:3 de l'Accord SPS parce que l'Inde adoptait une "approche diamétralement différente" pour la réglementation du commerce des produits d'origine nationale pour cause d'IA, par rapport à sa réglementation du commerce des produits importés pour cause d'IA. Les mesures de l'Inde concernant l'IA établissaient donc une discrimination arbitraire ou injustifiable à l'égard des produits importés et constituaient une restriction déguisée au commerce.<sup>670</sup> Spécifiquement, ils ont fait valoir que les mesures de l'Inde concernant l'IA reflétaient deux "formes" différentes de discrimination qui étaient incompatibles avec la première phrase de l'article 2:3: i) l'Inde maintient une interdiction totale pour les produits importés s'il y a un foyer d'IA à déclaration obligatoire n'importe où dans le pays exportateur, contre une interdiction visant seulement les produits nationaux originaires d'une zone limitée à un rayon de dix kilomètres autour du foyer<sup>671</sup>; et ii) l'Inde impose des interdictions visant les produits importés pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire, alors qu'elle-même ne maintient même pas de prescriptions en matière de surveillance qui donneraient lieu à une détection de l'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>672</sup>

5.249. Bien que le Groupe spécial ait constaté que les États-Unis avaient démontré que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec la première phrase de l'article 2:3 en ce qui concerne l'une et l'autre des deux "formes" de discrimination<sup>673</sup>, l'appel de l'Inde porte seulement sur une partie des constatations du Groupe spécial concernant la deuxième "forme" de discrimination alléguée par les États-Unis, c'est-à-dire le point de savoir si l'interdiction par l'Inde de l'importation de produits pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire, associée à l'absence en Inde de système de surveillance intérieure capable de détecter de manière fiable la présence d'IAFP à déclaration obligatoire dans les troupeaux de volailles domestiques du pays, équivaut à une discrimination arbitraire ou injustifiable entre les Membres où existent des conditions identiques ou similaires. Étant donné la nature limitée de l'appel de l'Inde au titre de la première phrase de l'article 2:3, nous examinons principalement ci-après l'analyse du Groupe spécial concernant la deuxième forme de discrimination alléguée par les États-Unis.

5.250. Le Groupe spécial a commencé son examen de la première phrase de l'article 2:3 en rappelant la constatation du Groupe spécial de la mise en conformité *Australie – Saumons (article 21:5 – Canada)* selon laquelle trois conditions cumulatives devraient être établies pour qu'il y ait constatation de violation de cette disposition, à savoir:

- i. que la mesure établit une discrimination entre les territoires de Membres autres que le Membre qui impose la mesure, ou entre le territoire du Membre qui impose la mesure et celui d'un autre Membre;
- ii. que la discrimination est arbitraire ou injustifiable; et
- iii. que des conditions identiques ou similaires existent sur le territoire des Membres concernés.<sup>674</sup>

5.251. Le Groupe spécial a examiné séparément chacune des trois conditions susmentionnées en ce qui concerne la deuxième forme de discrimination alléguée par les États-Unis. Il a également indiqué qu'il appartenait aux États-Unis, en tant que plaignant, de démontrer que toutes ces trois

<sup>670</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.348.

<sup>671</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.352 à 7.357.

<sup>672</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.358 à 7.364.

<sup>673</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.472.

<sup>674</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.389 (faisant référence au rapport du Groupe spécial *Australie – Saumons (article 21:5 – Canada)*, paragraphe 7.111).



conditions étaient réunies aux fins de leur argumentation globale au titre de la première phrase de l'article 2:3.<sup>675</sup> L'appel de l'Inde vise principalement le traitement par le Groupe spécial de la deuxième des trois conditions. Nous jugeons toutefois utile de résumer brièvement l'analyse faite par le Groupe spécial des trois conditions susmentionnées en relation avec la deuxième forme de discrimination alléguée par les États-Unis, pour situer l'appel de l'Inde dans son contexte.

5.252. S'agissant de la première "condition", le Groupe spécial a estimé approprié d'interpréter le terme "discrimination" figurant à l'article 2:3 d'une manière semblable à l'approche que l'Organe d'appel avait suivie pour interpréter un libellé semblable figurant dans le texte introductif de l'article XX du GATT de 1994.<sup>676</sup> Pour déterminer si l'Inde établissait une discrimination à l'égard des autres Membres de l'OMC (y compris les États-Unis) en maintenant une interdiction d'importer pour des produits provenant des pays qui avaient notifié la présence d'IAFP à déclaration obligatoire, alors qu'elle ne maintenait pas une surveillance adéquate pour détecter l'IAFP sur son territoire (et ne prenait donc pas les mesures nécessaires pour soumettre à restrictions les produits d'origine nationale pour cause d'IAFP), le Groupe spécial a entrepris d'analyser le système de surveillance de l'Inde pour l'IAFP.<sup>677</sup> Après avoir examiné le texte du NAP 2012 de l'Inde<sup>678</sup>, il a cru comprendre que "l'Inde maint[enait] un système de surveillance de l'IA au moyen du NAP 2012". Il a donc ensuite examiné si "ce système de surveillance [était] adéquat pour détecter l'IAFP à déclaration obligatoire".<sup>679</sup> À cette fin, il a demandé aux experts individuels si les activités de surveillance de l'Inde détecteraient de manière fiable l'IAFP à déclaration obligatoire chez les volailles.<sup>680</sup> Sur la base de leurs réponses écrites et orales, le Groupe spécial a considéré qu'il était "clair que les trois experts [étaient] d'accord pour dire que l'Inde n'a[vait] pas mis en place un système de surveillance capable de détecter de manière fiable l'IAFP à déclaration obligatoire".<sup>681</sup> Il ne pouvait donc pas conclure, sur la base des éléments de preuve qui lui avaient été présentés, que le système de surveillance qui existait en vertu du NAP 2012 était adéquat pour détecter de manière fiable l'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>682</sup> Étant parvenu à cette conclusion factuelle, le Groupe spécial a expliqué ce qui suit:

L'Inde interdit les importations des produits énumérés aux paragraphes 1) ii) a) à 1) ii) j) du S.O. 1663(E) en provenance des Membres de l'OMC qui notifient la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire à l'OIE. En revanche, l'Inde n'a pas mis en place un système de surveillance capable de détecter de manière fiable ce même risque sur son territoire et, par conséquent, elle n'est pas en mesure d'imposer systématiquement des restrictions pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire sur les produits visés par le S.O. 1663(E) sur son territoire. Par conséquent, l'Inde traite les produits d'origine nationale et les produits importés d'une manière différente en ce qui concerne le risque d'IAFP à déclaration obligatoire, selon que ce risque provient de l'Inde ou d'un autre Membre.<sup>683</sup>

5.253. S'agissant de la deuxième condition au regard de la première phrase de l'article 2:3, le Groupe spécial a commencé son analyse en notant que les États-Unis devaient démontrer que la manière dont les mesures de l'Inde concernant l'IA établissaient une discrimination entre le territoire indien et le territoire d'autres Membres était arbitraire ou injustifiable.<sup>684</sup> Il a considéré que l'interprétation de l'expression "arbitraire ou injustifiable", dans le contexte de l'article XX du GATT de 1994, était d'"une certaine utilité" dans son analyse au titre de l'article 2:3 de l'Accord SPS.<sup>685</sup> Faisant référence à l'interprétation par l'Organe d'appel de cette expression dans l'affaire *Brésil – Pneumatiques rechapés*, le Groupe spécial a fait observer que le sens de l'expression "arbitraire ou injustifiable" figurant à l'article 2:3 nécessitait un examen de la "cause" ou "raison

<sup>675</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.391, 7.426 et 7.458.

<sup>676</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.400. Le Groupe spécial a également noté que la première "condition" au regard de la première phrase de l'article 2:3 contenait à la fois l'obligation d'accorder le traitement national et l'obligation d'accorder le traitement de la nation la plus favorisée. (*Ibid.*, note de bas de page 760 relative au paragraphe 7.391)

<sup>677</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.414.

<sup>678</sup> Voir *supra* note de bas de page 628 relative au paragraphe 5.217.

<sup>679</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.417.

<sup>680</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.418.

<sup>681</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.423.

<sup>682</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.423.

<sup>683</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.424.

<sup>684</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.426.

<sup>685</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.427.

d'être" avancée pour expliquer la discrimination en question, et du point de savoir s'il existait un "lien rationnel" entre les raisons données pour le traitement discriminatoire et l'objectif de la mesure.<sup>686</sup> Il a noté que, selon les États-Unis, le traitement différencié accordé par l'Inde aux produits importés et aux produits d'origine nationale était arbitraire ou injustifiable parce que les risques associés aux deux ensembles de produits étaient les mêmes, mais que l'absence de surveillance fiable de l'IAFP à déclaration obligatoire signifiait que, dans la pratique, le commerce des produits d'origine nationale n'était pas restreint pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>687</sup> Le Groupe spécial a également fait observer que l'Inde, faisant référence au rapport du Groupe spécial *Australie – Saumons*, avait fait valoir que les risques liés aux maladies présentes sur le territoire d'un Membre étaient différents des risques liés aux maladies qui étaient exotiques, et avait affirmé que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.<sup>688</sup>

5.254. Pour déterminer si le traitement différencié maintenu par l'Inde était arbitraire ou injustifiable, le Groupe spécial a mis l'accent sur la cause de cette discrimination et la raison d'être avancée par l'Inde pour en expliquer l'existence, à savoir le fait que l'IAFP à déclaration obligatoire n'était pas présente – ou était "exotique" – en Inde, et que cela constituait un sujet plus préoccupant en ce qui concerne le risque d'introduction de l'IAFP à déclaration obligatoire et son incidence potentielle en Inde. Le Groupe spécial a rappelé la jurisprudence de l'Organe d'appel concernant l'attribution de la charge de la preuve et la distinction entre la charge incombant à un plaignant d'établir *prima facie* l'incompatibilité avec une disposition d'un accord visé, et le principe selon lequel il appartenait à la partie qui affirmait un fait d'en apporter la preuve. Le Groupe spécial a ensuite fait observer à titre préliminaire qu'il incombait à l'Inde de prouver que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.<sup>689</sup>

5.255. Le Groupe spécial a demandé l'avis des experts individuels, "en vue d'évaluer les arguments des parties et les éléments de preuve étayant la présence, ou l'absence, de l'IAFP à déclaration obligatoire en Inde".<sup>690</sup> Il a posé aux experts les questions suivantes: i) si les éléments de preuve fournis par l'Inde étayaient sa déclaration selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique chez les volailles en Inde; ii) s'il était plausible qu'un pays ayant connu de multiples foyers d'IAHP H5N1 à déclaration obligatoire, comme l'Inde, soit exempt d'IAFP à déclaration obligatoire; et iii) s'il pouvait être inféré quoi que ce soit au sujet de la situation de l'IAFP à déclaration obligatoire en Inde d'une étude, présentée par les États-Unis, indiquant que des anticorps H5 et H7 avaient été découverts chez des canards en Inde (l'étude de Pawar *et al.*).<sup>691</sup> Compte tenu des réponses données par les experts individuels<sup>692</sup>, le Groupe spécial a conclu que les éléments de preuve versés au dossier étaient insuffisants pour permettre de constater que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.<sup>693</sup> Ce faisant, il a particulièrement tenu compte des observations des experts individuels indiquant que les documents présentés par l'Inde à l'appui de son affirmation selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde n'étaient pas cette assertion, et de leur affirmation selon laquelle les éléments de preuve versés au dossier indiquaient que le système de surveillance de l'Inde n'était pas adéquat pour détecter de manière fiable l'IAFP à déclaration obligatoire. Le Groupe spécial a également souligné qu'il ne formulait pas une constatation sur le point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique ou non en Inde. En fait, sa conclusion se limitait à déterminer si l'affirmation selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde était étayée par les faits et les éléments de preuve présentés.<sup>694</sup> Étant donné la charge de la preuve dans le cadre de l'Accord SPS et le fait que l'absence alléguée de l'IAFP à déclaration obligatoire en Inde constituait la raison avancée par l'Inde en réponse à l'argument des États-Unis selon lequel elle traitait, d'une manière injustifiable, les produits importés différemment des produits d'origine nationale, le Groupe spécial

<sup>686</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.428 à 7.429 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Brésil – Pneumatiques rechapés*, paragraphe 227).

<sup>687</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.428.

<sup>688</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.378.

<sup>689</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.438 à 7.442 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 98; et *Japon – Pommes*, paragraphes 154 à 157). Voir aussi le paragraphe 7.426 (dans ce paragraphe, le Groupe spécial a énoncé le critère juridique selon lequel les États-Unis "[devaient] démontrer que la manière dont les mesures de l'Inde concernant l'IA établiss[aient] une discrimination entre le territoire indien et le territoire d'autres Membres [était] arbitraire ou injustifiable").

<sup>690</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.443.

<sup>691</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.443.

<sup>692</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.444 à 7.453.

<sup>693</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.454.

<sup>694</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.454 et 7.455.

a constaté que l'Inde n'avait pas réfuté l'allégation *prima facie* de discrimination arbitraire ou injustifiable formulée par les États-Unis. Par conséquent, il a constaté que la discrimination que l'Inde maintenait, au moyen de ses mesures concernant l'IA, à l'égard des produits étrangers pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire était arbitraire ou injustifiable, ce qui était contraire à l'article 2:3 de l'Accord SPS.<sup>695</sup>

5.256. Enfin, s'agissant de la troisième condition prévue dans la première phrase de l'article 2:3, l'interprétation par le Groupe spécial de l'expression "conditions identiques ou similaires" était semblable à celle du Groupe spécial de la mise en conformité *Australie – Saumons (article 21:5 – Canada)*. Spécifiquement, il a noté: premièrement, que les mêmes faits qui éclairaient l'évaluation du point de savoir si la discrimination était ou non arbitraire ou injustifiable pouvaient également éclairer l'évaluation du point de savoir s'il existait ou non des conditions identiques ou similaires; et, deuxièmement, que les "conditions" pertinentes, aux fins d'une analyse donnée, pouvaient être la présence d'une maladie sur un territoire (et le risque concomitant associé à cette maladie).<sup>696</sup> Le Groupe spécial a donc souscrit à l'assertion de l'Inde selon laquelle, si la maladie pertinente était présente dans un pays mais pas dans un autre, cela pouvait indiquer qu'il n'existait pas de conditions identiques ou similaires. Cependant, étant donné que l'Inde ne s'était pas acquittée de la charge qui lui incombait de prouver que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde, et eu égard à la constatation du Groupe spécial selon laquelle l'Inde ne maintenait pas un mécanisme de surveillance adéquat pour détecter de manière fiable la présence ou l'absence d'IAFP à déclaration obligatoire sur son territoire, il n'y avait aucune base permettant au Groupe spécial, en l'espèce, de tenir compte d'une telle indication.<sup>697</sup>

5.257. Étant donné que des facteurs semblables pouvaient être pris en considération en vue de déterminer à la fois si une mesure établissait une discrimination d'une manière qui était arbitraire ou injustifiable, et si des conditions identiques ou similaires existaient aux termes de la première phrase de l'article 2:3<sup>698</sup>, le Groupe spécial a fait observer que le risque contre lequel l'Inde se protégeait était l'IAFP à déclaration obligatoire et qu'il ne disposait d'aucun élément de preuve qui donne à penser que les risques associés à l'IAFP à déclaration obligatoire étaient, d'une façon ou d'une autre, différents selon l'origine du produit pertinent. Par conséquent, il a considéré que l'Inde se protégeait contre un risque identique ou similaire lorsqu'elle prenait des mesures pour se protéger contre l'IAFP à déclaration obligatoire, indépendamment du point de savoir si le produit était originaire de l'Inde, des États-Unis ou d'ailleurs. En conséquence, le Groupe spécial a constaté que les risques contre lesquels l'Inde se protégeait sur son territoire constituaient des conditions qui étaient semblables à celles d'autres Membres, y compris les États-Unis.<sup>699</sup>

5.258. Après qu'il a été donc constaté que les trois conditions permettant d'établir l'existence d'une violation de la première phrase de l'article 2:3 avaient été remplies en relation avec la deuxième forme de discrimination alléguée par les États-Unis, cette constatation, considérée conjointement avec la même constatation qu'il avait formulée au sujet de la première forme de discrimination alléguée, a amené le Groupe spécial à conclure que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec la première phrase de l'article 2:3 parce qu'elles établissaient une discrimination arbitraire et injustifiable entre l'Inde et les autres Membres où existaient les mêmes conditions ou des conditions similaires.<sup>700</sup>

### 5.5.2 Allégations de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord

5.259. En appel, l'Inde ne conteste aucun aspect de l'interprétation de l'article 2:3, première phrase, de l'Accord SPS donnée par le Groupe spécial, ou de son application de cette disposition aux mesures de l'Inde concernant l'IA. En fait, les trois allégations d'erreur formulées par l'Inde en appel sont toutes des allégations selon lesquelles le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective, et a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord, dans le cadre de son analyse des allégations des États-Unis au titre de l'article 2:3, première phrase, en ce qui concerne la deuxième "forme" de discrimination alléguée par ceux-ci

<sup>695</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.457.

<sup>696</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.460.

<sup>697</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.467.

<sup>698</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.468.

<sup>699</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.468 à 7.470.

<sup>700</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.472.

et, en particulier, l'analyse par le Groupe spécial du point de savoir si cette discrimination était "arbitraire ou injustifiable".

5.260. Avant d'examiner les allégations de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, nous souhaitons formuler quelques observations préliminaires. Nous faisons d'abord observer que, nonobstant certaines similitudes entre ses termes et ceux du texte introductif de l'article XX du GATT de 1994, l'article 2:3, première phrase, de l'Accord SPS énonce une obligation et n'est pas libellé sous la forme d'une exception. Ainsi, un plaignant qui formule une allégation selon laquelle une mesure SPS d'un Membre est incompatible avec l'article 2:3, première phrase, a la charge globale de montrer *prima facie* qu'il y a incompatibilité.<sup>701</sup>

5.261. Nous notons aussi que, pour évaluer l'allégation des États-Unis au titre de la première phrase de l'article 2:3, le Groupe spécial a suivi l'approche analytique adoptée par le Groupe spécial de mise en conformité dans l'affaire *Australie – Saumons (article 21:5 – Canada)*. Ce faisant, le Groupe spécial a analysé séparément les trois conditions d'une violation de la première phrase de l'article 2:3, dans un ordre séquentiel, en commençant par un examen du point de savoir si les mesures de l'Inde concernant l'IA établissaient une discrimination à l'égard des produits importés et en concluant par une analyse de la question de savoir si des conditions identiques ou similaires existaient sur les territoires des États-Unis et de l'Inde. Nous faisons observer que les trois conditions indiquées dans la première phrase de l'article 2:3 s'éclairent mutuellement<sup>702</sup>, si bien que l'analyse de chaque condition ne peut pas être effectuée isolément de l'analyse des deux autres conditions. Alors qu'une analyse séquentielle de conditions distinctes peut fournir un cadre utile pour examiner la conformité d'une mesure particulière avec la première phrase de l'article 2:3, l'utilisation de ce cadre, en soi, ne modifie pas le contenu de l'examen requis ni n'affecte la charge de la preuve globale qui incombe à un plaignant au titre de cette disposition. De fait, l'approche analytique adoptée par un groupe spécial peut varier en fonction, entre autres choses, de la mesure en cause, de la nature de la discrimination alléguée et des circonstances particulières de l'affaire. Nous faisons observer, à cet égard, qu'il n'apparaît pas que le texte de l'article 2:3, première phrase, prescrive l'ordre particulier de l'analyse des prescriptions y relatives qui a été suivi par le Groupe spécial en l'espèce. En fait, il nous semble que, logiquement, l'identification des conditions pertinentes et l'évaluation du point de savoir si elles sont identiques ou similaires constitueront souvent un bon point de départ pour une analyse au titre de l'article 2:3, première phrase.<sup>703</sup>

#### **5.5.2.1 Question de savoir si le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective en établissant pour des experts individuels des "mandats" qui allaient au-delà de la portée du Code de l'OIE**

5.262. L'Inde allègue que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord parce que les "mandats" concernant les consultations du Groupe spécial avec les experts individuels allaient au-delà de la portée du Code de l'OIE.<sup>704</sup> Elle estime que l'article 1.6.1 du chapitre 1.6 du Code de l'OIE reconnaît cinq maladies et que, pour obtenir la reconnaissance officielle par l'OIE du statut exempt de maladie en ce qui concerne l'une de ces maladies, un pays doit présenter des éléments de preuve documentaires qui sont évalués par l'OIE. En revanche, l'Inde souligne que cette procédure n'est pas applicable pour d'autres maladies

<sup>701</sup> Voir le rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.391, 7.426 et 7.458.

<sup>702</sup> En fait, il apparaît que le Groupe spécial lui-même a reconnu cela. (Voir le rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.460 et 7.468.)

<sup>703</sup> Par exemple, nous considérons l'approche que l'Organe d'appel a cherché à adopter dans l'affaire *Australie – Saumons* comme suggérant que l'analyse au titre de l'article 2:3, première phrase, devrait commencer par l'examen du point de savoir si des conditions identiques ou similaires existent sur les territoires pertinents. Même si l'Organe d'appel n'a pas pu, finalement, compléter l'analyse au titre de l'article 2:3 dans ce différend, son raisonnement donne à penser qu'il aurait commencé l'analyse en examinant les conditions pertinentes sur les territoires faisant l'objet de la comparaison et en évaluant leur similitude. (Rapport de l'Organe d'appel *Australie – Saumons*, paragraphe 255 ("Dans le cadre d'un examen au titre de l'article 2:3, première phrase, il serait *tout d'abord* nécessaire de déterminer les risques encourus par la population de salmonidés australiens du fait de maladies ... endémiques dans certaines régions d'Australie mais exotiques dans d'autres")) (pas d'italique dans l'original))) Voir aussi, dans le contexte de l'analyse au titre du texte introductif de l'article XX du GATT de 1994, les rapports de l'Organe d'appel *CE – Produits dérivés du phoque*, paragraphes 5.299 et 5.317.

<sup>704</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, section E b).

inscrites sur la liste de l'OIE, y compris l'IA.<sup>705</sup> Pour ces autres maladies, une demande concernant le statut exempt d'IA à déclaration obligatoire par un membre de l'OIE ne fait pas l'objet d'une évaluation. Par conséquent, la demande faite par l'Inde pour être exemptée d'IAFP à déclaration obligatoire n'aurait pas pu dûment faire l'objet d'une évaluation technique ou scientifique quelconque par l'OIE, encore moins par des experts individuels non affiliés à l'OIE.<sup>706</sup> Selon l'Inde, le Groupe spécial aurait dû lui-même interpréter et appliquer l'article 1.6.1 du Code de l'OIE lorsqu'il a élaboré ses "mandats" pour les experts individuels, et aurait dû comprendre que cette disposition exigeait seulement une autocertification pour la situation du pays au regard de l'IA. Au lieu de cela, le Groupe spécial a demandé aux experts d'évaluer et d'examiner les éléments de preuve présentés par l'Inde à l'appui de son allégation selon laquelle elle était exemptée d'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>707</sup> L'Inde allègue que, ce faisant, le Groupe spécial a interprété et appliqué de façon incorrecte le chapitre 1.6 du Code de l'OIE et qu'il a, selon elle, placé à tort l'IA au même niveau que les maladies énumérées à l'article 1.6.1 pour lesquelles les membres pouvaient demander la reconnaissance officielle de l'OIE, alors même que l'IA n'était pas l'une d'elles.<sup>708</sup> Sur cette base, l'Inde demande que soient infirmées les constatations du Groupe spécial qui étaient fondées sur le témoignage fourni par les experts individuels.<sup>709</sup>

5.263. D'après les États-Unis, étant donné que l'article 11 du Mémoire d'accord prescrit qu'un groupe spécial évalue si les éléments de preuve versés au dossier étayaient les affirmations formulées par les parties, même si le Code de l'OIE avait prévu qu'un membre de l'OIE devrait s'en remettre à l'auto-évaluation d'un autre membre de l'OIE indiquant qu'il n'avait aucune IA, cela n'aurait pas pu décharger le Groupe spécial de sa responsabilité d'évaluer les éléments de preuve versés au dossier et de déterminer si ces éléments de preuve étayaient l'affirmation de l'Inde selon laquelle elle était exemptée d'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>710</sup> Les États-Unis soulignent que l'Inde n'indique aucune disposition du Code de l'OIE qui prescrit l'importance qu'un groupe spécial de l'OMC, par opposition aux membres de l'OIE, doit accorder à l'auto-évaluation par un membre de l'OIE de sa situation sanitaire en ce qui concerne une maladie inscrite sur la liste pour laquelle l'OIE n'octroie pas de reconnaissance officielle, telle que l'IA. La partie du Code de l'OIE invoquée par l'Inde (l'article 1.6.1) concerne ce qu'un membre de l'OIE présentant une demande relative à sa situation sanitaire s'agissant d'une maladie peut ou devrait faire, et ce que l'OIE peut faire ou ne fera pas pour y répondre; toutefois, "elle ne parle d'aucune autre entité".<sup>711</sup> En outre, les États-Unis affirment qu'il n'y a rien dans le Code de l'OIE qui étaye la position de l'Inde selon laquelle l'autodéclaration d'un pays sur sa situation concernant l'IA doit être acceptée comme étant "indéniablement correcte", y compris par le Groupe spécial en l'espèce.<sup>712</sup> L'article 1.6.1 du Code de l'OIE dispose que les membres "peuvent" informer l'OIE de leur statut sanitaire revendiqué, et que l'OIE peut "publier" ces demandes, mais que "cela n'implique aucunement que l'Organisation ratifie cette autodéclaration".<sup>713</sup> Étant donné que les autodéclarations du statut sanitaire sont simplement des demandes, et non des statuts officiels au regard de la maladie, les États-Unis estiment que le Groupe spécial n'aurait pas pu omettre de procéder à une évaluation objective en examinant si les éléments de preuve étayaient l'auto-affirmation de l'Inde relative à l'absence d'IAFP à déclaration obligatoire et en posant des questions aux experts sur ce point.<sup>714</sup> Les États-Unis soulignent aussi que le chapitre 10.4 du Code de l'OIE, qui concerne spécifiquement l'IA, est compatible avec l'approche du Groupe spécial, car il indique clairement que les autodéclarations de l'absence d'IA doivent être étayées par des preuves d'une surveillance permettant de justifier l'autocategorisation.<sup>715</sup>

<sup>705</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 291 (faisant référence à la réponse de l'OIE à la question n° 9 du Groupe spécial, pages 19 à 21).

<sup>706</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 292.

<sup>707</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 293.

<sup>708</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 292 à 294.

<sup>709</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 297.

<sup>710</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 128.

<sup>711</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 129 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 290).

<sup>712</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 130 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 291 à 294).

<sup>713</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 132 (citant le Code de l'OIE, article 1.6.1, et faisant référence à la réponse de l'OIE à la question n° 9 du Groupe spécial, pages 19 à 21).

<sup>714</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 132.

<sup>715</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 133 (faisant référence au Code de l'OIE, chapitres 10.4.27 à 10.4.32 (pièce US-1 présentée au Groupe spécial); à l'article 10.4.29, paragraphe 1; et à l'article 10.4.30, paragraphe 1).

5.264. Les États-Unis estiment que l'adéquation de la surveillance par l'Inde de l'IAFP à déclaration obligatoire pour détecter celle-ci de façon fiable et étayer son allégation d'absence d'IAFP à déclaration obligatoire implique des "questions techniques" au sujet desquelles le Groupe spécial aurait raisonnablement pu demander l'assistance d'experts pour interpréter les éléments de preuve présentés par les parties, d'une manière compatible avec l'article 11:2 de l'Accord SPS et l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>716</sup> Étant donné ces faits, et l'importance de la question de l'adéquation du régime de surveillance de l'Inde pour l'IAFP à déclaration obligatoire en l'espèce, les États-Unis affirment qu'il était pleinement conforme à l'article 11 du Mémoire d'accord que le Groupe spécial demande aux experts ce que montraient les éléments de preuve au sujet de la surveillance de l'IA par l'Inde et au sujet de l'affirmation de l'Inde selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire n'était pas présente sur son territoire.

5.265. Nous commençons par rappeler que les devoirs d'un groupe spécial sont énoncés à l'article 11 du Mémoire d'accord, qui exige qu'un groupe spécial procède à "une évaluation objective des faits de la cause", y compris une évaluation de la question de savoir si les éléments de preuve versés au dossier étayaient l'affirmation d'une partie. Dans la présente affaire, nous notons que l'Inde n'allègue pas que l'utilisation ou l'invocation par le Groupe spécial des réponses fournies par les experts individuels dans le cadre de son évaluation des allégations des États-Unis étaient contraires à l'article 11. En fait, la contestation de l'Inde concerne la portée des consultations du Groupe spécial avec les experts individuels, comme il est indiqué dans les "mandats" pour les experts individuels, et les questions posées aux experts par le Groupe spécial. Les "mandats" qu'il apparaît que l'Inde conteste<sup>717</sup> indiquent que "le Groupe spécial mènera ... une consultation écrite et orale avec deux experts sur le régime de surveillance de l'IA, en particulier les mesures intérieures prises par l'Inde et sa situation au regard de la maladie".<sup>718</sup> Nous notons aussi que, dans le contexte de cette procédure de règlement d'un différend, c'est l'Inde qui a affirmé qu'elle était exempte d'IAFP à déclaration obligatoire.<sup>719</sup> Le Groupe spécial était donc tenu, selon les termes de l'article 11 du Mémoire d'accord, d'évaluer si l'affirmation de l'Inde était étayée par les éléments de preuve versés au dossier.<sup>720</sup> Il apparaît que l'Inde laisse entendre que le chapitre 1.6 du Code de l'OIE exclut une telle évaluation et exigeait que le Groupe spécial accepte simplement l'auto-évaluation de l'Inde. L'Inde estime que "les mandats établis par le Groupe spécial pour les experts individuels [sont] *incompatibles avec les obligations* énoncées au chapitre 1.6 du Code de l'OIE".<sup>721</sup> Toutefois, le chapitre 1.6 du Code de l'OIE n'impose pas des devoirs et obligations aux groupes spéciaux de l'OMC, et il ne peut pas primer sur le texte de l'article 11 du Mémoire d'accord, qui définit la fonction des groupes spéciaux de l'OMC et exige qu'un groupe spécial procède à une évaluation objective de la question dont il est saisi, y compris une évaluation objective des faits de la cause. Rien dans le texte de l'article 11 du Mémoire d'accord n'empêchait le Groupe spécial d'établir des "mandats" pour les experts individuels et de poser des questions sur un point qui, étant donné la manière dont l'Inde a cherché à se défendre contre l'allégation formulée par les États-Unis au titre de l'article 2:3, première phrase, était clairement pertinent pour la question dont il était saisi, à savoir le statut sanitaire de l'Inde au regard de l'IAFP à déclaration obligatoire.

5.266. Pour ces raisons, nous n'acceptons pas l'argument de l'Inde selon lequel, en vertu du Code de l'OIE, le Groupe spécial était tenu d'accepter comme définitive l'auto-évaluation de l'Inde selon laquelle elle était exempte d'IAFP à déclaration obligatoire. Donc, nous rejetons l'allégation de l'Inde, au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, selon laquelle le Groupe spécial n'a pas

<sup>716</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 135.

<sup>717</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 293 (faisant référence à la lettre du Groupe spécial aux parties datée du 10 septembre 2013).

<sup>718</sup> Lettre du Groupe spécial aux parties datée du 10 septembre 2013. Nonobstant la référence à "deux experts" dans le "mandat" initial qu'il avait établi, après avoir reçu les curriculum vitae, listes des publications et autres documents pertinents concernant les experts possibles, le Groupe spécial a décidé ensuite de choisir trois experts individuels, et non deux. (Rapport du Groupe spécial, paragraphe 1.23 et note de bas de page 15 y relative)

<sup>719</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.413 et 7.439.

<sup>720</sup> À l'audience, l'Inde a précisé que l'"autodéclaration" qu'elle avait, d'après les allégations, présentée à l'OIE, au sens de l'article 1.6.1 du Code de l'OIE, ne faisait pas partie du dossier du Groupe spécial. Par conséquent, en faisant référence à son "autodéclaration", il apparaît que l'Inde fait simplement référence à son affirmation factuelle selon laquelle elle est exempte d'IAFP à déclaration obligatoire. Cette affirmation n'a pas été formulée devant l'OIE, mais devant le Groupe spécial chargé du présent différend.

<sup>721</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 293 (faisant référence à la lettre du Groupe spécial aux parties datée du 10 septembre 2013). (pas d'italique dans l'original; note de bas de page omise)

procédé à une évaluation objective de la question dont il était saisi en établissant pour des experts individuels des "mandats" qui allaient au-delà de la portée du Code de l'OIE, et en leur posant des questions.

**5.5.2.2 Question de savoir si le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective en exigeant que l'Inde prouve que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire, au lieu d'exiger que les États-Unis, en tant que plaignant, établissent *prima facie* le bien-fondé de leur allégation selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire devrait être présente en Inde**

5.267. La deuxième allégation d'erreur formulée par l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord concerne l'attribution de la charge de la preuve par le Groupe spécial. Rappelant que la charge d'établir des éléments *prima facie* dans un différend SPS incombe initialement au plaignant, l'Inde affirme que la charge de la preuve incombait aux États-Unis s'agissant d'établir le bien-fondé de leur allégation selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était présente sur son territoire.<sup>722</sup> Toutefois, d'après l'Inde, les questions du Groupe spécial aux experts ont déplacé à tort vers elle la charge de prouver le contraire. De l'avis de l'Inde, le Groupe spécial aurait dû demander aux experts de se prononcer d'abord sur le point de savoir si les éléments de preuve présentés par les États-Unis étayaient leurs allégations, et seulement ensuite il aurait pu demander aux experts d'évaluer les éléments de preuve de l'Inde.<sup>723</sup> Le Groupe spécial a toutefois indiqué expressément que la charge d'établir que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde incombait à cette dernière.<sup>724</sup> L'Inde estime que, du fait de l'approche adoptée par le Groupe spécial, les arguments et éléments de preuve présentés par les États-Unis sur cette question n'ont pas été "évalués du tout", bien qu'il soit clair que les États-Unis n'avaient pas présenté d'éléments *prima facie*.<sup>725</sup> En outre, l'Inde fait valoir que, étant donné que le Code de l'OIE prescrit aux pays de signaler toute présence de l'IAFP à déclaration obligatoire, le fait que l'Inde n'avait jamais signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire à l'OIE aurait dû suffire pour que le Groupe spécial conclue que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.<sup>726</sup> Elle allègue que, en lui attribuant à tort, de cette manière, la charge de la preuve, le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>727</sup>

5.268. Faisant référence à la jurisprudence de l'OMC, les États-Unis répondent que le Groupe spécial a expliqué à juste titre que, même s'il incombait aux États-Unis d'établir des éléments *prima facie*, il incombait à l'Inde de prouver les faits qu'elle affirmait afin de réfuter ces éléments.<sup>728</sup> Dans la présente affaire, les États-Unis affirment qu'ils avaient établi que l'Inde traitait les produits d'origine nationale et les produits importés d'une manière différente en ce qui concerne le risque d'IAFP à déclaration obligatoire, selon que ce risque provenait de l'Inde ou d'un autre Membre. Ils avaient donc fourni des éléments *prima facie* indiquant que les mesures de l'Inde concernant l'IA établissaient une discrimination à l'encontre des produits importés d'une manière apparemment arbitraire et sans justification apparente. Pour réfuter ces éléments *prima facie*, l'Inde avait la charge d'établir les faits étayant toute justification du traitement discriminatoire.<sup>729</sup> Le Groupe spécial a expliqué, avec raison, que l'Inde justifiait le traitement différencié par le fait que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire, et il a donc dûment évalué ensuite si le fondement factuel de la justification avancée par l'Inde, à savoir que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire, était étayé par les éléments de preuve qu'elle avait fournis.<sup>730</sup> Contrairement à l'affirmation de l'Inde, les États-Unis estiment qu'ils n'étaient pas tenus d'établir que l'IAFP à déclaration obligatoire était présente en Inde afin

<sup>722</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphes 298 et 299 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.442).

<sup>723</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 300.

<sup>724</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 301 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.442).

<sup>725</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 302.

<sup>726</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 303.

<sup>727</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 304.

<sup>728</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 138 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Japon – Pommes*, paragraphes 152 et 154; et au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.442).

<sup>729</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 139 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.425 et 7.438).

<sup>730</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 140 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.441).

d'établir le bien-fondé de leur argumentation *prima facie*. En fait, s'agissant de la deuxième forme de discrimination alléguée, leur argumentation était axée sur le fait que l'Inde imposait des interdictions d'importer pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire, mais n'assurait pas une surveillance permettant de détecter de façon fiable l'IAFP à déclaration obligatoire dans le pays.<sup>731</sup> Les États-Unis font remarquer que le Groupe spécial a constaté qu'ils avaient établi ce point, et que l'Inde ne conteste pas les constatations du Groupe spécial à cet égard.<sup>732</sup> Par contre, c'était l'Inde qui avait affirmé devant le Groupe spécial que l'IAFP à déclaration obligatoire était absente de son territoire, et c'était donc un fait qu'elle devait établir.<sup>733</sup>

5.269. Les États-Unis contestent aussi l'argument de l'Inde selon lequel, étant donné que l'Inde n'a jamais signalé à l'OIE la présence d'IAFP à déclaration obligatoire, le Groupe spécial aurait dû admettre que l'Inde avait établi que l'IAFP à déclaration obligatoire était absente de son territoire.<sup>734</sup> Ils considèrent qu'il s'agit d'une "reformulation" de l'argument de l'Inde selon lequel son auto-évaluation de l'absence d'IAFP à déclaration obligatoire aurait dû être acceptée par le Groupe spécial en tant que fait, même en l'absence de preuves scientifiques pour l'étayer – un argument qui est contraire aussi bien à la logique qu'aux prescriptions du Code de l'OIE.<sup>735</sup> En outre, les États-Unis estiment que les questions posées par le Groupe spécial aux experts sur le point de savoir si l'Inde était exempte d'IAFP à déclaration obligatoire ne tenaient pas à l'attribution de la charge de la preuve par le Groupe spécial, mais visaient en fait uniquement à obtenir des avis d'experts sur ce que montraient les éléments de preuve versés au dossier au sujet de différents arguments formulés par les parties sur la question.<sup>736</sup>

5.270. Nous considérons que la deuxième allégation d'erreur formulée par l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord soulève trois questions: i) celle de savoir si les questions posées par le Groupe spécial aux experts individuels ont déplacé à tort la charge de la preuve vers l'Inde; ii) celle de savoir si le Groupe spécial a fait erreur en concluant que l'Inde avait la charge de prouver que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde; et iii) celle de savoir si le Groupe spécial a fait erreur en ne constatant pas que l'Inde s'était acquittée de toute charge de la preuve qui lui incombait en établissant qu'elle n'avait jamais signalé à l'OIE la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire sur son territoire.

5.271. En ce qui concerne la première question, nous avons du mal à accepter l'affirmation de l'Inde selon laquelle "les questions posées par le Groupe spécial aux experts individuels ont déplacé à tort la charge de la preuve vers l'Inde".<sup>737</sup> L'Inde explique que, "[p]uisque c'étaient les États-Unis qui avaient avancé l'hypothèse selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire devait être présente en Inde puisqu'elle était omniprésente chez les oiseaux sauvages, le Groupe spécial aurait dû demander aux experts de se prononcer tout d'abord et en priorité sur le point de savoir si cette hypothèse était étayée par les éléments de preuve présentés par les États-Unis et aurait pu demander ensuite aux experts individuels d'évaluer les arguments et éléments de preuve de l'Inde".<sup>738</sup> En fait, l'Inde allègue que l'approche du Groupe spécial "a eu pour résultat que les arguments et éléments de preuve présentés par les États-Unis sur cette question n'ont pas été évalués du tout".<sup>739</sup>

5.272. Nous rappelons que, afin d'"évaluer les arguments des parties et les éléments de preuve étayant la présence, ou l'absence, de l'IAFP à déclaration obligatoire en Inde", le Groupe spécial a demandé l'avis des experts et leur a posé les trois questions suivantes: i) celle de savoir si les éléments de preuve fournis par l'Inde étayaient sa déclaration selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique chez les volailles en Inde; ii) celle de savoir s'il était plausible qu'un pays, ayant connu de multiples foyers d'IAHP H5N1 à déclaration obligatoire comme l'Inde, soit

<sup>731</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 141 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 299).

<sup>732</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 141 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.412, 7.423 et 7.424; et à la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 174).

<sup>733</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 142.

<sup>734</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 143 (faisant référence à la communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 303).

<sup>735</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphes 143 et 144.

<sup>736</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 145.

<sup>737</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 300.

<sup>738</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 300. (note de bas de page omise)

<sup>739</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 302.



exempt d'IAFP à déclaration obligatoire; et iii) celle de savoir s'il pouvait être inféré quoi que ce soit au sujet de la situation de l'IAFP à déclaration obligatoire en Inde d'une étude, présentée par les États-Unis, indiquant que des anticorps H5 et H7 avaient été découverts chez des canards en Inde (l'étude de Pawar *et al.*).<sup>740</sup>

5.273. Tout d'abord, nous considérons que, étant donné le large pouvoir discrétionnaire dont disposent les groupes spéciaux pour consulter des experts, le simple fait de poser des questions à des experts individuels ne constitue pas, en lui-même et à lui seul, une attribution par un groupe spécial de la charge de la preuve aux parties à un différend. En outre, nous notons que, parmi les trois questions posées par le Groupe spécial aux experts sur le statut de l'IAFP à déclaration obligatoire en Inde, la question n° 1 visait à obtenir les vues des experts sur les éléments de preuve présentés par l'Inde<sup>741</sup>; la question n° 2 visait à obtenir les vues des experts sur les éléments de preuve présentés à la fois par l'Inde et les États-Unis<sup>742</sup>; et la question n° 3 visait à obtenir l'avis des experts sur une étude présentée par les États-Unis.<sup>743</sup> Par conséquent, les questions posées par le Groupe spécial aux experts individuels concernaient les arguments et éléments de preuve présentés à la fois par l'Inde et les États-Unis, et ne revenaient pas, dans le contexte et les circonstances du présent différend, à déplacer d'une certaine manière la charge de la preuve vers l'Inde, ou n'ont pas eu pour résultat que "les arguments et éléments de preuve présentés par les États-Unis sur cette question n'ont pas été évalués du tout".<sup>744</sup>

5.274. La deuxième question soulevée par l'Inde est celle de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en concluant qu'"il incomb[ait] à l'Inde de prouver que l'IAFP à déclaration obligatoire [était] exotique en Inde".<sup>745</sup> En ce qui concerne l'attribution de la charge de la preuve pour les allégations au titre de l'Accord SPS, nous rappelons que la charge incombe initialement à la partie plaignante, qui doit établir *prima facie* que la mesure SPS du défendeur est incompatible avec une disposition particulière de l'Accord SPS.<sup>746</sup> Une fois que des éléments *prima facie* ont été établis, il incombe à la partie défenderesse de les réfuter.<sup>747</sup> Néanmoins, cela "ne donne pas à entendre que la partie plaignante doive fournir la preuve de tous les faits mentionnés à propos de la question de la détermination sur le point de savoir si une mesure est compatible avec une disposition donnée d'un accord visé. En d'autres termes, bien que la partie plaignante ait la charge de prouver sa thèse, la partie défenderesse doit prouver la thèse qu'elle cherche à établir en réponse".<sup>748</sup> Comme le Groupe

<sup>740</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.443.

<sup>741</sup> La question n° 1 "concerne l'affirmation de l'Inde selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire "est exotique chez les volailles en Inde" et est libellée, en partie, comme suit: "[L]es éléments de preuve fournis par l'Inde, y compris les pièces IND-7 à IND-15, étayaient-ils sa déclaration selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire est exotique chez les volailles en Inde?" (Questions du Groupe spécial aux experts individuels en date du 24 octobre 2013, paragraphes 2.1 et 2.4)

<sup>742</sup> La question n° 2 "concerne l'allégation des États-Unis selon laquelle ... il n'est simplement pas plausible que, pendant une période où l'Inde a eu plus de 90 foyers d'IAHP à déclaration obligatoire, il n'y ait eu aucun cas d'IAFP à déclaration obligatoire en Inde". Elle est libellée en partie comme suit: "Compte tenu des déclarations [des parties] indiquées ci-dessus ainsi que des éléments de preuve présentés par les parties concernant la situation de l'IAFP à déclaration obligatoire en Inde, y compris les pièces US-89, US-92, US-106, US-122, US-143, US-144, US-145, IND-47, IND-115 et IND-117, est-il plausible qu'un pays qui a connu de multiples foyers d'IAHP H5N1 à déclaration obligatoire soit exempt d'IAFP à déclaration obligatoire? Veuillez citer les preuves ou renseignements scientifiques versés au dossier qui étayaient vos conclusions." (Questions du Groupe spécial aux experts individuels en date du 24 octobre 2013, paragraphe 2.7)

<sup>743</sup> La question n° 3 "concerne une étude du Dr Pawar *et al.* ... présentée par les États-Unis en tant que pièce US-122". Faisant référence à l'étude, le Groupe spécial a demandé aux experts de "donner [leur] avis professionnel sur ce qui pouvait être inféré de la constatation de la présence d'anticorps H5 et H7 chez les canards en Inde au sujet de la situation de l'IAFP à déclaration obligatoire sur son territoire". (Questions du Groupe spécial aux experts individuels en date du 24 octobre 2013, paragraphe 2.12)

<sup>744</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 302.

<sup>745</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 301 (faisant référence au rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.442).

<sup>746</sup> Comme il est indiqué *supra* au paragraphe 5.260, un plaignant a la charge globale d'établir *prima facie* l'incompatibilité de la (des) mesure(s) SPS en cause avec l'article 2:3, première phrase.

<sup>747</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphe 98 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Chemises et blouses de laine*, pages 15 et 16).

<sup>748</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Japon – Pommes*, paragraphe 154.

spécial l'a reconnu à juste titre, cette charge exige aussi qu'une partie défenderesse qui affirme un fait en apporte la preuve.<sup>749</sup>

5.275. En gardant à l'esprit ces observations générales, nous rappelons que les États-Unis ont allégué devant le Groupe spécial que "les mesures indiennes établiss[aient] une discrimination injustifiable à l'encontre des produits importés qui [étaient] interdits en Inde à la suite de détections de l'IAFP dans le pays exportateur, alors que l'Inde ne maint[enait] même pas de prescriptions en matière de surveillance qui [auraient] donn[é] lieu à une détection de cas d'IAFP à déclaration obligatoire dans les troupeaux de volailles domestiques du pays".<sup>750</sup> À l'appui de leur allégation de discrimination, les États-Unis ont estimé que le régime de surveillance de l'Inde n'était pas obligatoire, et que le principal moyen de détection de l'IAFP à déclaration obligatoire était l'observation visuelle.<sup>751</sup> D'après les États-Unis, il en résulte que "dans la pratique ... si l'Inde compte sur la détection de l'IAFP pour interdire la vente de produits, elle applique en fait des interdictions pour cause d'IAFP uniquement aux produits importés parce qu'elle n'a pas mis en place de mesures qui permettraient effectivement de détecter l'IAFP, et elle ne prend donc pas les mesures nécessaires pour restreindre les produits d'origine nationale pour cause d'IAFP".<sup>752</sup> Bien que les États-Unis aient effectivement présenté des arguments et des éléments de preuve pour établir que l'IAFP à déclaration obligatoire était présente en Inde<sup>753</sup>, ils ont expliqué que cela n'était pas le point le "[p]lus important" aux fins de leur allégation concernant la deuxième forme de discrimination.<sup>754</sup> Par exemple, ils ont indiqué que la réponse de l'Inde selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire "pass[ait] à côté de l'essentiel" parce que l'"imposition par l'Inde d'interdictions d'importer pour cause de détections d'IAFP à déclaration obligatoire dans les Membres exportateurs établi[ssait] une discrimination à l'encontre des produits importés, *non parce que des incidents liés à l'IAFP à déclaration obligatoire [avaient] eu lieu en Inde, mais parce que la surveillance de l'IAFP à déclaration obligatoire qu'elle exer[çait] [était] inadéquate, ce qui abouti[ssait] à une situation dans laquelle des mesures de contrôle du commerce des produits d'origine nationale pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire dans le pays ne ser[aient] pas imposées*".<sup>755</sup>

5.276. L'Inde, d'autre part, "[n'a pas] présent[é] [...] d'arguments sur le point de savoir si ses mesures concernant l'IA [étaient] discriminatoires en soi; toutefois, elle [a] soulign[é] que l'IAFP à déclaration obligatoire [était] exotique en Inde".<sup>756</sup> Elle a fait valoir que, étant donné que l'IAFP à déclaration obligatoire n'était pas présente sur son territoire, "le risque associé à l'introduction de l'IAFP à déclaration obligatoire [était] tel qu'"il [était] parfaitement justifié que l'Inde interdise les importations de volailles et de produits de la volaille en provenance des pays qui [avaient] déclaré la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire".<sup>757</sup> Plus spécifiquement, l'Inde s'est appuyée sur son affirmation selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire en soutenant que les conditions en Inde n'étaient pas similaires ou identiques à celles qui existaient aux États-Unis<sup>758</sup>; que ses mesures concernant l'IA n'établissaient pas une discrimination à l'encontre des produits importés en provenance d'autres Membres de l'OMC<sup>759</sup>; et que tout traitement discriminatoire n'était pas arbitraire ou injustifiable parce qu'il existait une raison légitime expliquant un tel traitement.<sup>760</sup>

<sup>749</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.442 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel Japon – Pommes, paragraphe 157).

<sup>750</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.358 (faisant référence à la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 174).

<sup>751</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.412 (faisant référence à la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphes 176 à 178).

<sup>752</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.412 (citant la première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 180).

<sup>753</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.360 (faisant référence à la deuxième communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 91).

<sup>754</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.360.

<sup>755</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.361. (pas d'italique dans l'original)

<sup>756</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.395 (faisant référence à la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphes 201 à 207). (pas d'italique dans l'original)

<sup>757</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.439 (citant la première communication écrite de l'Inde au Groupe spécial, paragraphe 214).

<sup>758</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.395 et 7.466.

<sup>759</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.395 et 7.413.

<sup>760</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.439.

5.277. Par conséquent, d'après les positions formulées par les parties devant le Groupe spécial, il apparaît que l'affirmation factuelle selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire est exotique en Inde était le point central de la réfutation de l'Inde concernant les trois conditions énoncées dans la première phrase de l'article 2:3, et non un élément de l'argumentation *prima facie* des États-Unis concernant la deuxième forme de discrimination. Nous rappelons que les États-Unis ont cherché à établir des éléments *prima facie* en démontrant, entre autres choses, que les mesures de l'Inde concernant l'IA établissaient une discrimination arbitraire et injustifiable à l'encontre des produits importés parce qu'elles interdisaient les importations en cas de présence d'IAFP à déclaration obligatoire, alors que l'Inde n'avait pas mis en place un système de surveillance capable de détecter de manière fiable l'IAFP à déclaration obligatoire, et, par conséquent, n'avait pas pris une mesure essentielle qui serait nécessaire pour qu'il soit possible de restreindre les produits d'origine nationale pour cause d'IAFP à déclaration obligatoire.

5.278. Notre examen de l'analyse du Groupe spécial confirme que c'est effectivement ainsi que le Groupe spécial a compris la teneur de l'argumentation *prima facie* présentée par les États-Unis et la nature de l'affirmation factuelle de l'Inde selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire. Nous notons, à cet égard, que le Groupe spécial a formulé plusieurs constatations au cours de son analyse globale des différents aspects de l'allégation des États-Unis qui ne faisaient pas l'objet de l'appel de l'Inde. Le Groupe spécial a constaté, par exemple, que les risques contre lesquels l'Inde se protégeait (à savoir l'IAFP à déclaration obligatoire) constituaient des conditions qui étaient similaires en Inde et dans les autres Membres (y compris les États-Unis).<sup>761</sup> Le Groupe spécial a aussi constaté que l'Inde traitait les produits d'origine nationale et les produits importés d'une manière différente en ce qui concerne le risque d'IAFP à déclaration obligatoire, selon que ce risque provenait de l'Inde ou d'un autre Membre.<sup>762</sup> Il est parvenu à cette dernière constatation après avoir comparé l'interdiction d'importer que l'Inde maintenait à l'égard des pays qui avaient notifié la présence d'IAFP à déclaration obligatoire avec le régime de surveillance qu'elle maintenait pour l'IAFP à déclaration obligatoire sur son territoire, et il a constaté que les éléments de preuve dont il était saisi ne suffisaient pas pour établir que le régime de surveillance interne de l'Inde était adéquat pour détecter de manière fiable l'IAFP à déclaration obligatoire. L'Inde n'a fait appel d'aucune de ces constatations.<sup>763</sup> Elle ne conteste pas non plus la déclaration du Groupe spécial selon laquelle, sans un système de surveillance adapté capable de détecter de manière fiable l'IAFP à déclaration obligatoire, il est difficile d'établir de façon concluante l'absence d'IAFP à déclaration obligatoire sur son territoire.<sup>764</sup>

5.279. L'appel de l'Inde au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord est axé sur l'évaluation par le Groupe spécial du point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire est exotique en Inde. Le Groupe spécial a formulé cette évaluation factuelle en analysant la deuxième condition énoncée dans la première phrase de l'article 2:3, c'est-à-dire le point de savoir "si le traitement discriminatoire maintenu par l'Inde au moyen de l'application de normes différentes aux produits étrangers et indiens, respectivement, [était] arbitraire ou injustifiable".<sup>765</sup> Il a expliqué que, dans cette partie de son analyse, il "[se] concentrer[ait] sur la cause de la discrimination ... et sur la raison d'être avancée par l'Inde pour expliquer son existence"<sup>766</sup>, à savoir que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.<sup>767</sup> Le Groupe spécial a ensuite examiné si l'affirmation de l'Inde selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde était étayée par les faits et les éléments de preuve dont il était saisi. En faisant cela, il a fait observer que, ayant formulé cette affirmation factuelle, l'Inde avait la charge de la prouver. Il a ensuite effectué un examen des éléments de preuve pertinents. Il a tenu compte en particulier des vues des experts indépendants,

<sup>761</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.470. En formulant cette constatation concernant le troisième élément de son analyse au titre de l'article 2:3, première phrase, le Groupe spécial a indiqué qu'il ne disposait d'aucun élément de preuve "qui permette de penser que les risques associés à l'IAFP à déclaration obligatoire [étaient] d'une façon ou d'une autre, différents selon l'origine du produit pertinent" et que, par conséquent, "l'Inde se prot[égeait] contre un risque identique ou similaire lorsqu'elle pren[ait] des mesures pour se protéger contre l'IAFP à déclaration obligatoire, indépendamment du point de savoir si le produit pertinent [était] originaire de l'Inde, des États-Unis ou d'ailleurs". (*Ibid.*, paragraphe 7.469)

<sup>762</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.424.

<sup>763</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.423.

<sup>764</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.454 et note de bas de page 871 y relative (citant la déclaration du Dr Honhold selon laquelle, sans un tel système de surveillance, "[l']absence de preuve n'est pas preuve d'absence").

<sup>765</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.440.

<sup>766</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.440 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *Brésil – Pneumatiques rechapés*, paragraphe 226).

<sup>767</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.441.

qui avaient "unanimentement affirmé que rien dans le dossier du présent différend n'étayait" l'affirmation selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.<sup>768</sup> Sur cette base, le Groupe spécial a constaté que l'Inde n'avait pas prouvé son affirmation factuelle concernant l'absence alléguée d'IAFP à déclaration obligatoire sur son territoire. Pour cette raison, il a aussi constaté que l'Inde n'avait pas démontré qu'il y avait une raison d'être pour expliquer l'application discriminatoire de ses mesures concernant l'IA aux produits étrangers, par opposition aux produits indiens, qui était liée de façon rationnelle à l'objectif de ces mesures.<sup>769</sup>

5.280. Compte tenu de ces observations et constatations du Groupe spécial, ainsi que de sa constatation selon laquelle des conditions similaires ou identiques existent aux États-Unis et en Inde et selon laquelle l'Inde traite les produits d'origine nationale et les produits importés d'une manière différente en ce qui concerne le risque d'IAFP à déclaration obligatoire, selon que ce risque provient de l'Inde ou d'un autre Membre, nous n'estimons pas que le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 en concluant que les États-Unis s'étaient acquittés de la charge qui leur incombait d'établir des éléments *prima facie* concernant la deuxième "forme" de discrimination.<sup>770</sup> L'élément factuel central des efforts déployés par l'Inde pour réfuter cette argumentation était son affirmation selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire. Dans ces circonstances, s'agissant de l'attribution globale de la charge de la preuve par le Groupe spécial au titre de l'article 2:3, première phrase, nous n'estimons pas que le Groupe spécial a fait erreur en faisant observer qu'"il incomb[ait] à l'Inde de prouver que l'IAFP à déclaration obligatoire [était] exotique en Inde".<sup>771</sup> Nous rejetons donc l'argument de l'Inde selon lequel le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en constatant qu'"il incomb[ait] à l'Inde de prouver que l'IAFP à déclaration obligatoire [était] exotique en Inde".<sup>772</sup>

5.281. Enfin, s'agissant de la troisième question soulevée dans l'allégation de l'Inde, à savoir si le fait que l'Inde n'avait jamais signalé à l'OIE la présence d'IAFP à déclaration obligatoire sur son territoire suffisait pour que le Groupe spécial conclue que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde, nous convenons avec les États-Unis que cela "équivalait à une reformulation de l'argument [de l'Inde] selon lequel sa propre affirmation de l'absence d'IAFP à déclaration obligatoire aurait dû être acceptée en tant que fait, même en l'absence de preuves scientifiques versées au dossier pour l'étayer".<sup>773</sup> Ayant constaté ci-dessus que le Groupe spécial n'était pas obligé en vertu de l'article 1.6.1 du Code de l'OIE d'accepter comme concluante l'"autodéclaration" alléguée de l'Inde concernant l'absence d'IAFP à déclaration obligatoire, nous rejetons aussi l'argument de l'Inde selon lequel le fait qu'elle n'avait jamais signalé la présence d'IAFP à déclaration obligatoire sur son territoire à l'OIE exigeait que le Groupe spécial conclue que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.

5.282. Compte tenu de ce qui précède, nous rejetons l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en exigeant que l'Inde prouve que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.

<sup>768</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.457.

<sup>769</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.457.

<sup>770</sup> Le Groupe spécial, au cours des différentes étapes de son analyse, a évalué séparément si les mesures de l'Inde concernant l'IA établissaient une discrimination entre les produits importés et les produits d'origine nationale, et si cette discrimination était arbitraire ou injustifiable, mais les États-Unis n'ont pas présenté leur allégation de la même manière segmentée. En fait, les États-Unis ont soutenu que, "si l'Inde compt[ait] sur la détection de l'IAFP pour interdire la vente de produits, elle appliqu[ait] en fait des interdictions pour cause d'IAFP uniquement aux produits importés" parce que "[l']Inde n'a[vait] pas mis en place de mesures qui permettraient effectivement de détecter l'IAFP et elle ne pren[ait] donc pas les mesures nécessaires pour restreindre les produits d'origine nationale pour cause d'IAFP. L'imposition par l'Inde d'une interdiction de certaines importations après des détections de l'IAFP dans le pays exportateur constitu[ait] donc une discrimination arbitraire ou injustifiable, contraire à la première phrase de l'article 2:3". (Première communication écrite des États-Unis au Groupe spécial, paragraphe 180. Voir aussi le rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.363)

<sup>771</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.442. Pour formuler cette conclusion, le Groupe spécial s'est appuyé expressément, et à juste titre, sur les rapports de l'Organe d'appel dans les affaires *CE – Hormones* et *Japon – Pommes*. (*Ibid.*)

<sup>772</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.442.

<sup>773</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 143.

### 5.5.2.3 Question de savoir si le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en déléguant aux experts la détermination factuelle du point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde

5.283. Dans sa troisième allégation d'erreur au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord, l'Inde estime que les questions posées par le Groupe spécial aux experts individuels équivalaient à déléguer à tort aux experts la détermination factuelle du point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde. L'Inde soutient que l'article 11 du Mémoire d'accord exige qu'un groupe spécial procède à l'évaluation objective des faits et elle fait valoir que cette tâche ne peut pas être déléguée.<sup>774</sup> Elle demande donc l'infirmer des constatations du Groupe spécial qui étaient fondées sur le témoignage apporté par les experts individuels.<sup>775</sup>

5.284. En réponse, les États-Unis affirment que l'allégation d'erreur formulée par l'Inde au titre de l'article 11 est sans fondement pour deux raisons: premièrement, parce que le Groupe spécial a procédé à sa propre évaluation objective du point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde; et, deuxièmement, parce que les questions du Groupe spécial aux experts ne déléguent pas sa responsabilité en matière de prise de décisions, mais visaient uniquement à obtenir une assistance scientifique et technique pour l'évaluation des éléments de preuve scientifiques et techniques.<sup>776</sup> Les États-Unis notent que, dans la mesure où l'Inde conteste l'utilisation, ou l'invocation, par le Groupe spécial des vues des experts, et pas simplement les questions posées par celui-ci, il s'agit d'une question qui ne relève pas du champ de l'examen en appel au titre de l'article 17:6 du Mémoire d'accord.<sup>777</sup>

5.285. Nous notons que l'Inde allègue que les questions posées par le Groupe spécial concernant la situation interne du pays au regard de l'IAFP à déclaration obligatoire "ont eu pour résultat de déléguer aux experts individuels la détermination factuelle du point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde".<sup>778</sup> Comme les États-Unis le font remarquer à juste titre, l'appel de l'Inde concerne donc seulement la portée des consultations du Groupe spécial avec les experts individuels, à savoir les questions posées à ces experts, et non l'utilisation, ou l'invocation, par le Groupe spécial des réponses données par les experts. Dans son appel, l'Inde n'explique pas comment les questions du Groupe spécial, en elles-mêmes et à elles seules, peuvent être considérées comme une délégation par celui-ci de sa fonction qui consiste à évaluer les faits au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord et nous ne voyons pas comment cela pourrait être le cas. L'Inde n'a pas non plus expliqué en quoi le simple fait de poser des questions équivalait à une absence d'objectivité de la part du Groupe spécial. Enfin, bien que l'Inde ait allégué que le Groupe spécial a "délégué" à tort la détermination factuelle du point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde, nous faisons observer finalement que le Groupe spécial n'a pas fait de détermination sur ce point de fait.<sup>779</sup> Au lieu de cela, le Groupe spécial a simplement décidé que l'Inde n'avait pas présenté des arguments et des éléments de preuve pour étayer l'affirmation factuelle qu'elle avait formulée.<sup>780</sup>

5.286. Nous rejetons donc l'allégation de l'Inde selon laquelle le Groupe spécial a agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord parce que les questions posées par celui-ci aux experts individuels équivalaient à déléguer à tort aux experts sa fonction qui consistait à établir la détermination factuelle du point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde.

### 5.5.3 Conclusion

5.287. Nous avons rejeté chacune des trois allégations d'erreur formulées par l'Inde dans cette partie de son appel. Pour les raisons exposées plus haut, nous constatons que l'Inde n'a pas établi

<sup>774</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 306 (faisant référence aux rapports de l'Organe d'appel *Inde – Restrictions quantitatives*, paragraphe 149; et *Australie – Pommes*, paragraphe 384).

<sup>775</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 307.

<sup>776</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 148.

<sup>777</sup> Communication des États-Unis en tant qu'intimé, paragraphe 148 (faisant référence au rapport de l'Organe d'appel *CE – Accessoires de tuyauterie*, paragraphe 141).

<sup>778</sup> Communication de l'Inde en tant qu'appelant, paragraphe 306.

<sup>779</sup> Au contraire, le Groupe spécial a souligné qu'il ne pouvait pas formuler, et ne formulait pas, de constatation sur le point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde. (Rapport du Groupe spécial, paragraphes 7.455 et 7.456)

<sup>780</sup> Rapport du Groupe spécial, paragraphe 7.455.

que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord dans son évaluation et ses constatations concernant l'allégation des États-Unis relative à la deuxième "forme" de discrimination aux termes de l'article 2:3, première phrase, de l'Accord SPS, et, plus spécifiquement, dans ses consultations avec les experts individuels sur le point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde ou du fait qu'il demandait à l'Inde de prouver que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire. En conséquence, nous confirmons les constatations formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.472 et 8.1.c.vi de son rapport, selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:3, première phrase, de l'Accord SPS parce qu'elles établissent une discrimination arbitraire ou injustifiable entre les Membres où existent des conditions identiques ou similaires.

## 6 CONSTATATIONS ET CONCLUSIONS

6.1. Pour les raisons exposées dans le présent rapport, l'Organe d'appel:

- a. en ce qui concerne les articles 2:2, 5:1, et 5:2 de l'Accord SPS:
  - i. constate que le Groupe spécial n'a pas fait erreur dans son interprétation des articles 2:2, 5:1 et 5:2 ni, en particulier, dans sa conception de la relation entre l'article 2:2, d'une part, et l'article 5:1 and 5:2, d'autre part;
  - ii. constate que, en n'examinant pas si la présomption d'incompatibilité avec l'article 2:2 qui découlait de sa constatation selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2 était réfutée par les arguments et les éléments de preuve présentés par l'Inde, le Groupe spécial a fait erreur dans son application de l'article 2:2 aux mesures de l'Inde concernant l'IA s'agissant de l'interdiction d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire; et, en conséquence,
  - iii. infirme en partie les constatations formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.332, 7.334, et 8.1.c.v de son rapport selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:2 parce qu'elles ne sont pas fondées sur des principes scientifiques et sont maintenues sans preuves scientifiques suffisantes, dans la mesure où ces constatations concernent l'interdiction, imposée par l'Inde, d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire;
  - iv. constate que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord;
  - v. constate qu'il n'est pas en mesure de compléter l'analyse juridique et d'évaluer la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 2:2 s'agissant de l'interdiction d'importer des viandes fraîches de volaille et des œufs en provenance de pays ayant signalé la présence de l'IAFP à déclaration obligatoire; et
  - vi. confirme les constatations formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.318, 7.319, 7.333, 8.1.c.iii, et 8.1.c.iv de son rapport selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:1 et 5:2;
- b. en ce qui concerne l'article 3.1 et 3.2 de l'Accord SPS:
  - i. constate que le Groupe spécial n'a pas agi d'une manière incompatible avec l'article 11:2 de l'Accord SPS ou l'article 13:2 du Mémoire d'accord en consultant l'OIE au sujet du sens du Code de l'OIE;
  - ii. constate que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question

conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord dans son évaluation du sens du Code de l'OIE; et

- iii. confirme les constatations formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.274, 7.275, et 8.1.c.ii de son rapport selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 3:1, et selon lesquelles l'Inde n'est pas en droit de bénéficier de la présomption de compatibilité de ses mesures concernant l'IA avec d'autres dispositions pertinentes de l'Accord SPS et du GATT de 1994 comme il est prévu à l'article 3:2;
- c. en ce qui concerne l'article 6 de l'Accord SPS:
  - i. constate que le Groupe spécial n'a pas fait erreur dans son interprétation de la relation entre l'article 6:1 et l'article 6:3;
  - ii. constate que le Groupe spécial n'a pas fait erreur dans son application de l'article 6:2 en ne se fondant pas uniquement sur l'article 3 et 3A de la Loi sur les animaux d'élevage pour évaluer si l'Inde reconnaissait les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA;
  - iii. constate que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord dans son analyse de la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 6:2; et
  - iv. confirme les constatations formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.707 à 7.709, 7.712 à 7.715, 8.1.c.ix et 8.1.c.x de son rapport, selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 6:1 et 6:2;
- d. en ce qui concerne les articles 5:6 et 2:2 de l'Accord SPS:
  - i. constate que le Groupe spécial n'a pas fait erreur en constatant que les États-Unis avaient indiqué des mesures de rechange qui permettraient d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié;
  - ii. constate que le Groupe spécial n'a pas omis d'identifier avec précision les mesures de rechange;
  - iii. constate que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord dans son analyse de la compatibilité des mesures de l'Inde concernant l'IA avec l'article 5:6; et
  - iv. confirme les constatations formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.616 et 8.1.c.vii de son rapport, selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 5:6 parce qu'elles sont sensiblement plus restrictives pour le commerce qu'il n'est nécessaire pour obtenir le niveau de protection que l'Inde juge approprié, s'agissant des produits visés par le chapitre 10.4 du Code de l'OIE; et constate qu'il n'est pas nécessaire de traiter la demande de l'Inde visant l'infirmité de la constatation du Groupe spécial selon laquelle ses mesures concernant l'IA sont par conséquent incompatibles avec l'article 2:2;
- e. en ce qui concerne l'article 2:3 de l'Accord SPS:
  - i. constate que l'Inde n'a pas établi que le Groupe spécial avait agi d'une manière incompatible avec son devoir de procéder à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord en consultant les experts individuels sur le point de savoir si l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique en Inde, et en demandant à l'Inde de prouver que l'IAFP à déclaration obligatoire était exotique sur son territoire; et

- ii. confirme les constatations formulées par le Groupe spécial aux paragraphes 7.472 et 8.1.c.vi de son rapport selon lesquelles les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:3, première phrase.

6.2. L'Organe d'appel recommande que l'ORD demande à l'Inde de rendre ses mesures, dont il été constaté dans le présent rapport, et dans le rapport du Groupe spécial, modifié par le présent rapport, qu'elles étaient incompatibles avec l'Accord SPS, conformes à ses obligations au titre de cet accord.

Texte original signé à Genève le 13 mai 2015 par:

---

Yuejiao Zhang  
Présidente de la Section

---

Seung Wha Chang  
Membre

---

Shree Baboo Chekitan Servansing  
Membre



## ANNEXE 1



ORGANISATION  
MONDIALE  
DU COMMERCE

WT/DS430/8

2 février 2015

(15-0717)

Page: 1/7

Original: anglais

**INDE – MESURES CONCERNANT L'IMPORTATION  
DE CERTAINS PRODUITS AGRICOLES**

NOTIFICATION D'UN APPEL PRÉSENTÉE PAR L'INDE AU TITRE DE L'ARTICLE 16:4 ET DE  
L'ARTICLE 17 DU MÉMORANDUM D'ACCORD SUR LES RÈGLES ET PROCÉDURES  
RÉGISSANT LE RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS (MÉMORANDUM D'ACCORD)  
ET DE LA RÈGLE 20 1) DES PROCÉDURES DE TRAVAIL  
POUR L'EXAMEN EN APPEL

La notification ci-après, datée du 26 janvier 2015 et adressée par la délégation de l'Inde, est distribuée aux Membres.

1. Conformément aux articles 16:4 et 17 du Mémoire d'accord sur les règles et procédures régissant le règlement des différends (le "Mémoire d'accord") et à la règle 20 des Procédures de travail pour l'examen en appel (WT/AB/WP/6) (les "Procédures de travail") et au vu de la décision prise par l'Organe de règlement des différends à sa réunion du 18 novembre 2014, l'Inde notifie à l'Organe de règlement des différends sa décision de faire appel de certaines questions de droit et interprétations du droit figurant dans le rapport du Groupe spécial *Inde – Mesures concernant l'importation de certains produits agricoles* (WT/DS430) (le "rapport du Groupe spécial").<sup>1</sup>

2. Conformément aux règles 20 1) et 21 1) des Procédures de travail, l'Inde dépose la présente déclaration d'appel *conjointement* avec sa communication d'appelant auprès du Secrétariat de l'Organe d'appel.

3. Conformément à la règle 20 2) d) iii) des Procédures de travail, la présente déclaration d'appel contient une liste *indicative* des paragraphes du rapport du Groupe spécial renfermant les erreurs alléguées de droit et d'interprétation du droit commises par le Groupe spécial dans son rapport, sans préjudice de la capacité de l'Inde de s'appuyer sur d'autres paragraphes du rapport du Groupe spécial dans son appel.

4. L'Inde demande que l'Organe d'appel examine les erreurs de droit et d'interprétation du droit commises par le Groupe spécial dans son rapport, et qu'il formule les constatations indiquées ci-après.

<sup>1</sup> WT/DS430/R et WT/DS430/R/Add.1.

**A. Le Groupe spécial a commis des erreurs de droit dans les sections 7.5.2 à 7.5.4 de son rapport et dans les constatations connexes formulées dans la section 7.5.5 dudit rapport**

5. Le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 2:2 de l'Accord SPS et/ou n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord dans la mesure où il a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'influenza aviaire (l'"IA") étaient incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS. En particulier, le Groupe spécial a fait erreur pour les raisons suivantes:

- a. Le Groupe spécial a fait une interprétation et une application incorrectes de l'article 2:2 de l'Accord SPS<sup>2</sup> et a donc commis une erreur de droit. Par voie de conséquence, il n'a pas analysé l'allégation indépendante au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS au motif que l'Inde avait agi d'une manière incompatible avec l'article 5:1 et 5:2 de l'Accord SPS.<sup>3</sup>
- b. Le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question en faisant abstraction des arguments et éléments de preuve que l'Inde avait présentés pour établir que ses mesures concernant l'IA étaient fondées sur des principes scientifiques et des preuves scientifiques suffisantes conformément à l'article 2:2 de l'Accord SPS.<sup>4</sup>
- c. Le Groupe spécial n'a pas tenu compte du fait que les arguments des États-Unis au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS étaient limités à l'interdiction en cas de présence d'IAFP à déclaration obligatoire dans les viandes fraîches de volaille et les œufs et n'incluaient pas l'interdiction en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire. Malgré le caractère limité de l'allégation, il a décidé que les mesures de l'Inde concernant l'IA qui prévoyaient l'interdiction d'importer en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire et d'IAFP à déclaration obligatoire étaient incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS<sup>5</sup> et a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.
- d. Le Groupe spécial a fait abstraction des arguments de l'Inde au titre de l'article 5:1 de l'Accord SPS et a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>6</sup>

6. Pour ces raisons, l'Inde demande à l'Organe d'appel d'infirmier la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS.<sup>7</sup>

7. De plus, l'Organe d'appel doit, le cas échéant, compléter l'analyse juridique et formuler les constatations suivantes:

- a. Le Groupe spécial a interprété et appliqué de façon incorrecte l'article 2:2 de l'Accord SPS.
- b. Une mesure SPS peut être conforme à l'article 2:2 de l'Accord SPS en étant fondée sur des principes scientifiques et des preuves scientifiques suffisantes, ce qui satisferait aussi à la prescription de l'article 5:1 et de l'article 5:2 de l'Accord SPS.
- c. Le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord en faisant complètement abstraction des éléments de preuve et arguments communiqués par l'Inde en ce qui concerne l'article 2:2 de l'Accord SPS.

---

<sup>2</sup> Rapport du Groupe spécial *Inde – Produits agricoles*, paragraphes 7.282 et 7.331.

<sup>3</sup> *Ibid.*, paragraphe 7.332.

<sup>4</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.331 et 7.332.

<sup>5</sup> *Ibid.*, paragraphe 7.332.

<sup>6</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.309 à 7.319.

<sup>7</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.332 et 7.334.

- d. Les arguments des États-Unis en relation avec leur allégation au titre de l'article 2:2 de l'Accord SPS sont limités aux œufs et aux viandes fraîches de volaille en cas de présence d'IAFP à déclaration obligatoire.
- e. À la lumière des preuves scientifiques qu'elle a communiquées, les mesures de l'Inde concernant l'IA sont fondées sur des principes scientifiques et des preuves scientifiques suffisantes et sont compatibles avec l'article 2:2 de l'Accord SPS.

**B. Le Groupe spécial a commis des erreurs de droit dans les sections 7.4.2.2 et 7.4.2.3 de son rapport et dans les constatations connexes formulées dans les sections 7.4.2.2.4, 7.4.2.2.6 et 7.4.2.3 dudit rapport**

8. Le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 3:1 et de l'article 3:2 de l'Accord SPS et/ou n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord, dans la mesure où il a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA n'étaient pas conformes à la norme internationale et étaient donc incompatibles avec l'article 3:2 de l'Accord SPS et/ou n'étaient pas fondées sur la norme internationale et étaient donc incompatibles avec l'article 3:1 de l'Accord SPS. En particulier, le Groupe spécial a fait erreur pour les raisons suivantes:

- a. Premièrement, le mandat du Groupe spécial en ce qui concerne l'OIE était incompatible avec l'article 11:2 de l'Accord SPS et l'article 13 du Mémoire d'accord.<sup>8</sup>
- b. Deuxièmement, le Groupe spécial a délégué à l'OIE la fonction judiciaire consistant à procéder à une évaluation objective de la question et a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.<sup>9</sup> Il n'a là encore pas procédé à une évaluation objective de la question en faisant abstraction des arguments et éléments de preuve de l'Inde.<sup>10</sup> En outre, il a aussi agi d'une manière incompatible avec l'article 3:2 du Mémoire d'accord en n'interprétant pas le Code de l'OIE conformément aux principes coutumiers du droit international codifiés dans l'article 31 et l'article 32 de la Convention de Vienne sur le droit des traités.<sup>11</sup>
- c. Troisièmement, le Groupe spécial est arrivé à une conclusion qui n'est pas étayée par les éléments de preuve disponibles et ne constitue donc pas une évaluation objective de la question.<sup>12</sup>

9. Pour ces raisons, l'Inde demande à l'Organe d'appel d'infirmar la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA ne sont pas conformes à la norme internationale et/ou sont fondées sur la norme internationale et sont donc incompatibles avec l'article 3:1 et l'article 3:2 de l'Accord SPS.<sup>13</sup>

10. De plus, l'Organe d'appel doit, le cas échéant, compléter l'analyse juridique et formuler les constatations suivantes:

- a. Le mandat du Groupe spécial en ce qui concerne l'OIE était incompatible avec l'article 13:2 du Mémoire d'accord et l'article 11:2 de l'Accord SPS.
- b. Le Groupe spécial a délégué à l'OIE la fonction judiciaire consistant à procéder à une évaluation objective de la question et a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord.
- c. Le Groupe spécial n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord en faisant complètement

<sup>8</sup> Rapport du Groupe spécial *Inde – Produits agricoles*, paragraphe 1.23. Voir aussi la lettre du Groupe spécial aux parties datée du 10 septembre 2013 et la lettre du Groupe spécial à l'OIE datée du 11 septembre 2013.

<sup>9</sup> Rapport du Groupe spécial *Inde – Produits agricoles*, paragraphes 7.231 à 7.273.

<sup>10</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.231 à 7.273.

<sup>11</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.231 à 7.273.

<sup>12</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.231 à 7.273.

<sup>13</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.272 à 7.275.

abstraction des éléments de preuve et arguments communiqués par l'Inde en ce qui concerne l'article 3:2 et l'article 3:1 de l'Accord SPS.

- d. La conclusion du Groupe spécial concernant l'article 3:1 et l'article 3:2 de l'Accord SPS n'est pas fondée sur les éléments de preuve factuels et le Groupe spécial n'a donc pas procédé à une évaluation objective de la question.
- e. Interpréter l'article 10.4.1.10 du Code de l'OIE conformément aux principes coutumiers du droit international codifiés dans l'article 31 et l'article 32 de la Convention de Vienne sur le droit des traités et conclure qu'un pays peut imposer une interdiction des échanges en cas de présence d'IAHP/d'IAFP à déclaration obligatoire chez les volailles.
- f. Interpréter les recommandations par produits énoncées dans le chapitre 10.4 du Code de l'OIE conformément aux principes coutumiers du droit international codifiés dans l'article 31 et l'article 32 de la Convention de Vienne sur le droit des traités et conclure qu'un pays importateur peut, eu égard à son niveau de protection approprié, importer en provenance de pays, zones ou compartiments exempts d'influenza aviaire à déclaration obligatoire ou de pays, zones ou compartiments exempts d'IAHP à déclaration obligatoire et que, dans le cas où cette condition d'entrée n'est pas remplie, les produits concernés ne peuvent pas être importés.
- g. La clause 1 ii) a) du S.O. 1663(E) (volailles vivantes) est conforme à l'article 10.4.1.10 et à l'article 10.4.5 du Code de l'OIE; la clause 1 ii) b) du S.O. 1663(E) à l'article 10.4.1.10 et à l'article 10.4.7 du Code de l'OIE; la clause 1 ii) c) du S.O. 1663(E) à l'article 10.4.1.10 et à l'article 10.4.19 du Code de l'OIE; la clause 1 ii) d) du S.O. 1663(E) à l'article 10.4.1.10 et à l'article 10.4.10 du Code de l'OIE; la clause 1 ii) e) du S.O. 1663(E) à l'article 10.4.1.10, à l'article 10.4.13 et à l'article 10.4.15 du Code de l'OIE; la clause 1 ii) j) du S.O. 1663(E) (semence de volailles) à l'article 10.4.1.10 et à l'article 10.4.16 du Code de l'OIE. Ces clauses du S.O. 1663(E) sont conformes à la norme internationale et sont donc compatibles avec l'article 3:2 de l'Accord SPS.
- h. À titre subsidiaire, la clause 1 ii) a) du S.O. 1663(E) (volailles vivantes) est fondée sur l'article 10.4.1.10 et l'article 10.4.5 du Code de l'OIE; la clause 1 ii) b) du S.O. 1663(E) sur l'article 10.4.1.10 et l'article 10.4.7 du Code de l'OIE; la clause 1 ii) c) du S.O. 1663(E) sur l'article 10.4.1.10 et l'article 10.4.19 du Code de l'OIE; la clause 1 ii) d) du S.O. 1663(E) sur l'article 10.4.1.10 et l'article 10.4.10 du Code de l'OIE; la clause 1 ii) e) du S.O. 1663(E) sur l'article 10.4.1.10, l'article 10.4.13 et l'article 10.4.15 du Code de l'OIE; la clause 1 ii) j) du S.O. 1663(E) (semence de volailles) sur l'article 10.4.1.10 et l'article 10.4.16 du Code de l'OIE. Ces clauses du S.O. 1663(E) sont fondées sur la norme internationale et sont donc compatibles avec l'article 3:1 de l'Accord SPS.

**C. Le Groupe spécial a commis des erreurs de droit dans les sections 7.9.2.3 et 7.9.2.4 de son rapport et dans les constatations connexes formulées dans la section 7.9.2.6 dudit rapport**

11. Le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 6:1 et 6:2 de l'Accord SPS et/ou n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord, dans la mesure où il a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA ne reconnaissaient pas le concept de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies et étaient donc incompatibles avec l'article 6:2 de l'Accord SPS, et étaient aussi incompatibles avec l'article 6:1 de l'Accord SPS puisqu'elles n'étaient pas adaptées aux caractéristiques SPS des régions d'origine des produits. En particulier, le Groupe spécial a fait erreur pour les raisons suivantes:

- a. Le Groupe spécial a fait observer qu'au titre de la Loi sur les animaux d'élevage l'Inde pouvait avoir la capacité de reconnaître les concepts de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies<sup>14</sup>, bien qu'il n'y ait aucun élément de preuve indiquant qu'une telle reconnaissance ait jamais eu lieu et que, de plus, le S.O. 1663(E)

<sup>14</sup> Rapport du Groupe spécial *Inde – Produits agricoles*, paragraphes 7.701 et 7.706.

prévoyait une interdiction à l'échelle du pays.<sup>15</sup> Sur cette base, il a conclu que les mesures de l'Inde concernant l'IA ne reconnaissaient pas le concept de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies s'agissant de l'IA et étaient donc incompatibles avec la première phrase de l'article 6:2.<sup>16</sup> En conséquence, il a décidé que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient également incompatibles avec la deuxième phrase de l'article 6:2.<sup>17</sup>

- b. Pour arriver à cette conclusion, le Groupe spécial a commis des erreurs de droit. La première tient à ce que la prescription énoncée à la première phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS impose la reconnaissance du concept de zones exemptes de maladies dans une mesure intérieure, et non la mise en œuvre d'une mesure intérieure qui reconnaît le concept de zones exemptes de maladies.<sup>18</sup> La conclusion du Groupe spécial n'était donc pas compatible avec l'obligation énoncée à la première phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS. De plus, cette analyse et cette conclusion du Groupe spécial n'étaient pas fondées sur l'argument des États-Unis au titre de l'article 6 de l'Accord SPS et contredisent cet argument, qui dit seulement que l'Inde a pour politique de ne pas reconnaître le concept de zones exemptes de maladies et de zones à faible prévalence de maladies.<sup>19</sup> Par conséquent, le Groupe spécial n'a là encore pas procédé à une analyse objective de la question au titre de l'article 11 du Mémoire d'accord puisque sa conclusion est fondée sur un argument qui n'a pas été avancé par les États-Unis.
- c. Deuxièmement, le Groupe spécial a fait erreur en faisant abstraction des arguments et éléments de preuve communiqués par l'Inde<sup>20</sup> puisque ceux-ci ne sont pas du tout mentionnés dans son analyse<sup>21</sup> et a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord. De ce fait, il a conclu à tort que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec l'article 6:2.<sup>22</sup>
- d. Troisièmement, le Groupe spécial a commis une erreur de droit en interprétant de manière incorrecte la relation entre la première phrase de l'article 6:1 et la première phrase de l'article 6:3.<sup>23</sup> De ce fait, il a conclu à tort que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient incompatibles avec la première phrase de l'article 6:1 et, par voie de conséquence avec la deuxième phrase de l'article 6:1.<sup>24</sup>

12. Pour ces raisons, l'Inde demande à l'Organe d'appel d'infirmier la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont incompatibles avec l'article 6:1 et l'article 6:2 de l'Accord SPS.<sup>25</sup>

13. De plus, l'Organe d'appel doit, le cas échéant, compléter l'analyse juridique et formuler les constatations suivantes:

- a. La première phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS prescrit seulement la reconnaissance des concepts de zones exemptes de parasites ou de maladies et de zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, et non la mise en œuvre de ces concepts. Le Groupe spécial a donc commis une erreur de droit en arrivant à sa conclusion concernant la première phrase de l'article 6:2. De plus, sa conclusion n'était là encore pas fondée sur une évaluation objective de la question puisqu'il s'est prononcé sur une allégation que les États-Unis n'avaient pas formulée.
- b. Le Groupe spécial a également agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémoire d'accord en faisant abstraction des éléments de preuve relatifs à la

<sup>15</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.701, 7.702 et 7.706.

<sup>16</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.706 et 7.707.

<sup>17</sup> *Ibid.*, paragraphe 7.708.

<sup>18</sup> *Ibid.*, paragraphe 7.698.

<sup>19</sup> *Ibid.*, paragraphe 7.618.

<sup>20</sup> *Ibid.*, paragraphe 7.632 et note de bas de page 1155.

<sup>21</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.693 à 7.706.

<sup>22</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.707 et 7.708.

<sup>23</sup> *Ibid.*, paragraphe 7.711.

<sup>24</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.711 et 7.712.

<sup>25</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.707 et 7.708 et paragraphes 7.709 à 7.712.

première phrase de l'article 6:2 de l'Accord SPS qui étaient d'une importance cruciale pour l'Inde et n'a donc pas procédé à une évaluation objective de la question.

- c. Conformément à la première phrase de l'article 6:1 de l'Accord SPS, un pays importateur est tenu d'adapter ses mesures sanitaires aux caractéristiques sanitaires ou phytosanitaires de la région du pays exportateur seulement lorsqu'il reçoit une proposition formelle conformément à l'article 6:3 de l'Accord SPS.
- d. Étant donné que les États-Unis n'ont fait aucune proposition formelle conformément à l'article 6:3 de l'Accord SPS, l'Inde n'a pas agi d'une manière incompatible avec la première phrase de l'article 6:1 et la deuxième phrase de l'article 6:1 de l'Accord SPS.

**D. Le Groupe spécial a commis des erreurs de droit dans les sections 7.8.2.1 à 7.8.2.3 de son rapport et dans les constatations connexes formulées dans les sections 7.8.2.1 à 7.8.3 dudit rapport**

14. Le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 5:6 et de l'article 2:2 de l'Accord SPS et/ou n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémoire d'accord, dans la mesure où il a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA étaient plus restrictives pour le commerce qu'il n'était requis pour obtenir le niveau de protection qu'elle jugeait approprié et étaient donc incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS et aussi, par voie de conséquence, avec l'article 2:2 de l'Accord SPS. En particulier, le Groupe spécial a fait erreur pour les raisons suivantes:

- a. Le Groupe spécial a conclu que l'allégation des États-Unis au titre de l'article 5:6 de l'Accord SPS n'était pas limitée à l'IAFP à déclaration obligatoire<sup>26</sup> et que la mesure de rechange était le chapitre 10.4 du Code terrestre, qui permettrait d'obtenir le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié.<sup>27</sup> Toutefois, les États-Unis n'avaient présenté des arguments et éléments de preuve que pour l'IAFP à déclaration obligatoire, alors que le Code de l'OIE inclut des recommandations à la fois pour l'IAHP à déclaration obligatoire et pour l'IAFP à déclaration obligatoire. Le Groupe spécial s'est donc prononcé sur une allégation qui n'avait pas été formulée par les États-Unis et n'a donc pas procédé à une analyse objective de la question.
- b. Les États-Unis n'ont pas fourni d'éléments *prima facie* puisque la mesure de rechange qu'ils avaient définie comme assurant le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié n'était pas fondée sur la mesure en cause mais était au lieu de cela fondée sur sa mesure intérieure de contrôle.<sup>28</sup> De plus, le Groupe spécial a fait abstraction des arguments de l'Inde et n'a donc pas procédé à une évaluation objective de la question.
- c. Le Groupe spécial n'a pas défini avec précision la mesure de rechange proposée<sup>29</sup> et a donc commis une erreur de droit en concluant que la mesure de rechange permettrait d'assurer le niveau de protection que l'Inde jugeait approprié.<sup>30</sup> De plus, les États-Unis ont fourni des éléments *prima facie* concernant seulement deux produits et en cas de présence d'IAHP à déclaration obligatoire.<sup>31</sup>

15. Pour ces raisons, l'Inde demande à l'Organe d'appel d'infirmier la constatation du Groupe spécial selon laquelle les mesures de l'Inde concernant l'IA sont plus restrictives pour le commerce qu'il n'est requis pour obtenir le niveau de protection qu'elle juge approprié et sont donc incompatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS et aussi, par voie de conséquence, avec l'article 2:2 de l'Accord SPS.<sup>32</sup>

<sup>26</sup> Rapport du Groupe spécial *Inde – Produits agricoles*, paragraphe 7.516.

<sup>27</sup> *Ibid.*, paragraphe 7.586.

<sup>28</sup> *Ibid.*, paragraphe 7.487.

<sup>29</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.529 à 7.534.

<sup>30</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.582 à 7.586.

<sup>31</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.529 à 7.534.

<sup>32</sup> *Ibid.*, paragraphe 7.597 et paragraphes 7.616 et 7.617.

16. De plus, l'Organe d'appel doit, le cas échéant, compléter l'analyse juridique et constater que les mesures de l'Inde concernant l'IA sont compatibles avec l'article 5:6 de l'Accord SPS et, par voie de conséquence, avec l'article 2:2 de l'Accord SPS.

**E. Le Groupe spécial a commis des erreurs de droit dans les sections 7.6.4.2.1 et 7.6.4.2.2 de son rapport et dans les constatations connexes formulées dans les sections 7.6.5 à 7.7 dudit rapport**

17. Le Groupe spécial a fait erreur dans son interprétation et son application de l'article 2:3 de l'Accord SPS et/ou n'a pas procédé à une évaluation objective de la question conformément à l'article 11 du Mémorandum d'accord, dans la mesure où il a constaté que les mesures de l'Inde concernant l'IA établissaient une discrimination arbitraire et injustifiable entre les Membres où existaient des conditions identiques ou similaires et étaient donc incompatibles avec la première phrase de l'article 2:3 de l'Accord SPS. En particulier, le Groupe spécial a fait erreur pour les raisons suivantes:

- a. Le mandat concernant la consultation par le Groupe spécial des experts agissant à titre individuel<sup>33</sup> débordait le cadre du Code de l'OIE, lequel ne prévoit pas, s'agissant de l'influenza aviaire, l'examen du système national de surveillance des pays membres et permet à ceux-ci de certifier eux-mêmes qu'ils sont exempts d'influenza aviaire. Le Groupe spécial a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémorandum d'accord.
- b. Les questions du Groupe spécial aux experts sur cette question ont déplacé à tort la charge de la preuve vers l'Inde, alors même que c'étaient les États-Unis qui avaient avancé l'hypothèse selon laquelle l'IAFP à déclaration obligatoire devait être présente en Inde puisqu'elle était omniprésente chez les oiseaux sauvages. Le Groupe spécial a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 11 du Mémorandum d'accord.<sup>34</sup>
- c. Les questions du Groupe spécial aux experts agissant à titre individuel ont délégué à ces derniers la détermination du statut de l'Inde au regard de l'IAFP à déclaration obligatoire, ce qui est incompatible avec l'article 11 du Mémorandum d'accord.<sup>35</sup>

18. Pour ces raisons, l'Inde demande à l'Organe d'appel d'infirmier la constatation du Groupe spécial qui est fondée sur le témoignage fourni par les experts agissant à titre individuel.<sup>36</sup>

---

<sup>33</sup> Rapport du Groupe spécial *Inde – Produits agricoles*, paragraphe 1.23.

<sup>34</sup> *Ibid.*, paragraphes 1.31 à 1.34 et 7.443.

<sup>35</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.437 à 7.457 et 7.418 à 7.425.

<sup>36</sup> *Ibid.*, paragraphes 7.454 et 7.457.